

LA GENTE POITEVINRIE

RECUEIL DE TEXTES EN PATOIS POITEVIN
DU XVI^e SIÈCLE

Edition avec Introduction, Notes et Glossaire

par

J. PIGNON

Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Poitiers

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
présentée à la
Faculté des Lettres de l'Université de Paris
le 21 Décembre 1957

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

Bibliothèque du « **français moderne** »
Editions D'ARTREY
17, Rue de La Rochefoucauld, PARIS (9^e)

1960

LA GENTE POITEVINRIE

RECUEIL DE TEXTES EN PATOIS POITEVIN
DU XVI^e SIÈCLE

Edition avec Introduction, Notes et Glossaire

par

J. PIGNON

Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Poitiers

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
présentée à la
Faculté des Lettres de l'Université de Paris
le 21 Décembre 1957

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

Bibliothèque du « **français moderne** »
Editions D'ARTREY
17, Rue de La Rochefoucauld, PARIS (9^e)

1960





Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553814_0099

LA GENTE POITEVINRIE

INTRODUCTION

I. — CONTENU DU RECUEIL

Ce recueil, imprimé par Emer Mesnier, à Poitiers, en 1572 (v. *infra*, p. 5), contient dix pièces, toutes composées *en bea poictevin*, « en beau poitevin ». Il présente une certaine variété, puisqu'on y trouve une lettre sur les malheurs du temps (I), quatre morceaux consacrés aux aventures judiciaires de plusieurs paysans poitevins (II, III, IV, VI), trois chansons contenant, sur le mode grivois, les amours de quelques bergers et bergères (VII, VIII, IX), une quatrième où l'on célèbre une victoire sur les huguenots, une pronostication (V) enfin, seule pièce du recueil qui soit (partiellement) en prose.

I. — *Loittre de Tenot à Piarrot qui parle de mou de bea cas* (354 vers).

Tenot énumère les vices et les malheurs de l'époque. Au courant de la plume, sans ordre, il s'en prend aux médisants et aux trompeurs, à ceux qui croient bon d'orner leurs discours de jurons, aux faux-témoins, à la gabelle, aux avares, aux ruines causées par les soldats. Il constate avec amertume que seuls sont honorés ceux qui ont de l'argent. Il déplore ensuite que certaines monnaies soient difficilement acceptées. Il attaque les usuriers, les faux-monnayeurs, proteste contre la longueur et le coût des procès, l'âpreté des « impositionnours » (v. 282) et des fermiers, contre la paillardise et l'indulgence excessive dont on fait preuve à l'égard de ce péché. Ce tableau de la situation morale et matérielle du pays est fort sombre. On notera pourtant que Tenot loue l'action du roi (v. 10-11, 53-54, 123-124, 271-273, 287) et des magistrats (v. 33), notamment celle des présidiaux (v. 225 et suiv.) et des juges de l'official (v. 305 et suiv.). On pourrait s'étonner que seuls des magistrats aient trouvé grâce aux yeux de ce paysan. En fait, les naïvetés affec-

tées de l'auteur ne trompent pas. Il est lui-même un bourgeois de Poitiers, appartenant très probablement au monde du Palais. La pièce, malgré ses faiblesses, nous renseigne sur l'attitude d'un provincial de cette condition à l'égard de certaines institutions, sur ses soucis d'argent et ses préoccupations morales, sur sa confiance dans le roi.

II. — *Le Plet de Jon Michea* (330 vers).

La pièce est écrite à la louange des présidiaux, établis à Poitiers « depeu neu ou dix ans inters » (v. *infra*, p. 76, vers 5). Perrin Morea poursuit en justice Jon Michea parce que ce dernier a mis du fumier devant sa maison. Jon Michea, bien qu'il ait enlevé le fumier, est condamné à Montmorillon. Il fait alors appel devant le présidial de Poitiers. Les présidiaux, encore qu'ils ne fassent *roin pre roin* (v. 226), « rien pour rien », sont beaucoup moins cupides et sont, d'autre part, plus justes que les juges de Montmorillon. Ils cassent le premier jugement et condamnent Perrin Morea aux dépens. En décrivant l'audience, telle que la voit le paysan Jon Michea, l'auteur critique au passage les avocats *bea parloux*, « beaux parleurs », qui vous font croire que *le ner é blan queme nige d'iver* (v. 256-258).

III. — *Le Menelogue de Robin* (294 vers).

Cette pièce est, à juste titre, la plus célèbre du recueil. La composition est plus solide, le style plus vigoureux que dans les autres morceaux. Robin raconte comment il fut victime des magistrats des Grands Jours qui, selon lui, « viennent dans cette ville (Poitiers) tout exprès, en bien grand équipage, pour faire des amendes aux profit du roi » (v. 14-16). Son voisin Talebot, en jouant au palet, lui ayant cassé son *bot*, « sabot », il alla consulter à Civray pour en avoir réparation. Son adversaire fut condamné à lui payer quatre deniers. Talebot, cependant, en appela, à Poitiers, devant le juge Douyneau, qui donna tort à Robin. Ce dernier s'adressa alors aux *chaperons fourrés* (v. 72). La réception à Poitiers des magistrats des Grands Jours est décrite d'une manière savoureuse par notre paysan, ainsi que l'audience au cours de laquelle Talebot et lui comparaissent. On discuta longtemps pour savoir, nous dit-il, *Si le palet frapit man bot Ou man bot frapit le palet* (v. 196-197). Finalement Robin est condamné. Complètement ruiné, craignant la prison, il se sauve du Palais, plus vite qu'une jument, une vache ou une

ânesse piquée par les mouches (v. 244-245). Il maudit les juges des Grands Jours, grands mangeurs d'épices (v. 267), mais plus encore son avocat, prétentieux *latinour* (v. 276), qui n'a pas su parler avec assez de simplicité et de bon sens aux juges. Il oublie seulement d'accuser sa propre humeur proces-sive, que son récit lui-même fait clairement ressortir et dont l'auteur a voulu montrer les malheureux effets.

IV. — *Ol ée la respoudation... de Talebot* (354 vers).

Talebot reproche à Robin d'avoir fait un monologue qui a fait connaître à tous leur ridicule procès. Il reproche surtout à son voisin de n'avoir pas voulu conclure un accord avec lui, ce qui, pour tous les deux, aurait été moins coûteux. Il lui rappelle qu'il a refusé d'aller chez *Monsieur Boycea* (v. 56 ; cf. *infra*, p. 9) qui leur aurait fait une juste *appointment* (v. 60) et n'aurait demandé comme paiement que ce qu'ils auraient voulu lui donner. Par la faute de Robin il leur a fallu plaider pendant quatre ans, aller d'appels en appels et « pour une matière de trois doubles » (v. 92) dépenser beaucoup d'argent et connaître bien des ennuis. Talebot a même dû se rendre à Paris. Et l'auteur de nous conter longuement les étonnements et les aventures d'un paysan dans la capitale, thème cent fois repris par la suite dans la littérature patoise (1). Il nous le montre errant dans la Sainte-Chapelle, dans le Palais de Justice et dans sa célèbre galerie encombrée de boutiques. Talbot apprécie ensuite les rôtisseries des abords du Palais, puis se dirige vers le Petit Pont. Il signale au passage combien il est pénible de cheminer dans la boue puante des voies parisiennes (v. 236-244). De retour au Palais, il est la proie des avocats et des procureurs, prétentieux et avides d'argent. Il oppose à la lenteur des débats à Paris la rapidité des magistrats poitevins. Il conclut que la sagesse est d'éviter les procès qui ruinent tous ceux qui les entreprennent.

V. — *La vritable pregnostication do labourours*.

Traduction en patois poitevin d'une pronostication française (v. *infra*, pp. 109, 158).

(1) Voir, par exemple, récemment : Lacroix, *Scènes de la vie de Suzon*, t. 2, Chef-Boutonne, 1936 (patois de la région de Melle, dans les Deux-Sèvres).

VI. — *Le Preces de Jorget et de sen vesin* (511 vers).

Il s'agit encore d'un procès né d'une dispute futile entre deux paysans : le chien du conteur poursuit la *goraille*, « les porcs », et la poulaille de Jorget. Ce dernier voudrait qu'il tuât son chien. Comme le voisin refuse, Jorget l'assigne à Civray. Le conteur consulte à plusieurs reprises (autant de jours de travail perdus !) un procureur, puis un avocat, qui, après lui avoir extorqué argent, oison, promesses de poulets, assurent qu'il gagnera. Arrive enfin l'audience, dont le paysan nous fait une longue et pittoresque description. Il est condamné aux frais et il lui est enjoint de tenir son chien attaché pour qu'il ne poursuive plus le bétail de Jorget. Notre paysan mécontent fait appel aux « gronds magistrats » de Poitiers (v. 287). Il consulte un procureur et un avocat qui, à la différence de ceux de Civray, regardent non point à l'argent mais au bon droit des pauvres gens (v. 388). Nouvelle audience, longuement décrite encore par le conteur. Il l'emporte cette fois sur Jorget, exprime sa reconnaissance à son avocat et à son procureur et proclame la supériorité de Poitiers sur Civray en matière judiciaire. Jorget ne se tient pas pour battu et la pièce se termine sur la perspective d'un nouveau procès.

VII. — *Première chanson « joyouse »* (84 vers).

Scène d'amour rustique, dans les environs de Saint-Maixent, entre le berger Janot et la bergère Charloton. La pièce s'ouvre par un bref dialogue et continue par la description d'une poursuite animée et quelque peu brutale. Le berger « donne une jambette » (v. 44) à Charloton, qui tombe, se relève, fuit encore. Elle est finalement rejointe et s'abandonne à son vainqueur. Jeux de mots grivois, termes crus et grossiers sont fréquents.

VIII. — *Autre chanson* (78 vers).

Le berger essaie de séduire Jouane par un bel anneau doré et en faisant étalage de ses richesses : *Y é* (j'ai) *do mouton, do vache, do breby, do egna* (v. 25-26). La bergère est bientôt conquise et la scène de l'abandon est décrite avec la même crudité que dans la chanson précédente.

IX. — *Chonson jeouse sur in chont nouvea* (72 vers).

Le dialogue est plus long. Le berger use d'arguments variés pour convaincre la bergère de lui céder. La défense de cette dernière manque de conviction. Elle reconnaît bientôt que, ce qui l'arrête, c'est la peur que ses « gens le sachent » (v. 44). Elle cède enfin, et si la scène finale est moins longue que dans les deux autres chansons, elle a le même caractère.

X. — *La chanson du siège de Poitiers* (208 vers).

On chantait sur l'air de la première chanson ce récit du siège de Poitiers (1569). Les différents épisodes sont décrits avec assez de précision par l'un des assiégés (v. *infra*, pp. 160 et suiv.). L'auteur, cependant, s'efforce surtout, en usant du patois, d'exprimer les sentiments qu'avait pu éprouver un homme du peuple au cours du combat. L'artillerie de l'amiral, par exemple, surprit (et effraya) beaucoup : le passage pittoresque où est décrit, sur le mode naïf, le départ d'un boulet (v. 39-49) fait ressortir cet ébahissement et cette crainte. Avec habileté l'auteur montre encore l'admiration des humbles combattants pour le courage des jeunes chefs de l'armée catholique, le duc de Guise et son frère (v. 87 et suiv.), la joie des assiégés quand ils voient s'enfuir, après sept semaines, les redoutables huguenots : *Et ne lour servit de roin Lour poesante clicouere* (v. 197-198). La ville avait connu de sérieux dangers : la chanson rend bien compte du soulagement éprouvé par les gens du peuple après le départ de l'ennemi.

Récits comiques et satiriques où sont contés les démêlés des paysans avec la justice, chansons grivoises, chanson rappelant un événement récent et tragique de la vie locale, traduction d'une pronostication française fameuse, telles sont les pièces patoises qu'un libraire a jugé bon de réunir pour son public poitevin vers le milieu de la seconde moitié du xvi^e siècle.

II. — DATES

Alfred Morel-Fatio a déjà montré, dans l'introduction de son édition (v. *infra*, p. 18), que « la première apparition du recueil complet paraît désormais exactement placée en l'an 1572 » (p. III). L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, le

seul que, comme lui-même, nous ayons pu consulter, a été mutilé et porte, écrite à la main, au-dessus de A POETERS, la date de 1571. Cependant, en tête du *Proces de Jorget* et des *Chansons jeouses*, pièces annoncées dans le titre du recueil, on trouve, imprimée, l'indication MDLXXII.

La plupart des pièces, toutefois, ont dû être publiées isolément avant de faire partie du recueil. Le titre *Gente Poitevinrie* donné à l'ensemble formé par les pièces I à V laisse même supposer qu'un premier recueil avait paru antérieurement, ne comprenant ni le *Preces* ni les *Chansons jeouses*. Cet ensemble a dû être remanié (cf. p. 64, v. 1) et complété par ce nouveau récit d'un procès et par ces chansons. On connaît en tout cas, pour trois morceaux, des éditions particulières qui ont précédé le recueil de 1572. *La Loittre de Tenot* a été publiée en 1554, le *Menelogue de Robin* en 1555 et deux versions abrégées de cette pièce, mises en musique par Santerre (2), se trouvent dans le *Septième livre des chansons* (1556-1557, v. *infra*, p. 17) (3). Nous savons par ailleurs que le *Menelogue* était déjà écrit en 1554. Au cours de l'été de cette année-là, La Péruse, ami de Jean Boiceau, lui adresse une lettre où il cite son *Robineau* (v. *infra*, p. 8). La pièce paraît même avoir été composée bien avant cette date. L'auteur y décrit longuement des Grands Jours qui ne peuvent être que ceux de 1541 (les autres ayant été tenus en 1567). D'autre part, il ne fait aucune allusion à l'établissement du présidial de Poitiers (1552) : si le morceau avait été écrit après cette création, il est à peu près certain, étant donné le sujet traité, que Boiceau, avocat au présidial, aurait parlé du nouveau tribunal. Dans la *Loittre à Tenot*, par contre, il est question des présidiaux (v. 225) : elle a donc été composée après 1552. L'auteur semble, par ailleurs, faire allusion à la campagne de Picardie qui prit fin en août 1554 (v. 103 et suiv.). La publication aurait donc suivi de très près la rédaction. Notons enfin que la *Chanson du siège de Poitiers* a paru en 1569, l'année même de l'événement.

Nous n'avons trouvé aucune trace de publication antérieure pour les autres morceaux, si ce n'est, pour le *Plet*, la mention *Reveu et corrigy de nouvea* (*infra*, p. 76). La pièce paraît avoir été composée vers 1561, neuf ou dix ans après l'établissement du présidial (*infra*, p. 76, v. 3-5). Quant à la *Respondation*,

(2) Auteur de Psaumes (mis en musique à Poitiers en 1565), qui devait fréquenter le cénacle poitevin où sont nées nos premières œuvres patoises (v. Lemaître et Clouzot, *Trente noëls poitevins*, p. xii).

(3) Voir aussi l'allusion à une édition du *Menelogue* par un libraire qui en aurait modifié le texte (*infra*, p. 96, v. 7-10).

si elle n'a pas été publiée antérieurement, elle a été écrite bien avant 1572. On ne conçoit guère que cette réponse au *Mene-logue* soit venue dix-sept ans après lui. Elle a dû le suivre d'assez près. Notons enfin, pour la première chanson (VII, p. 134), qu'elle est citée dans le titre de la *Chanson du Siègle* (p. 143), qui a été publiée une première fois en 1569.

En bref, le *Menelogue* a été composé après 1541 et sans doute avant 1552, et la *Loittre* en 1554. La *Respondation* date des années qui suivent la première édition du *Menelogue*, le *Plet* a été écrit vers 1561, la *Chanson du siègle* est de 1569 et la première *Chanson jeouse* lui est antérieure.

III. — AUTEURS

Nous ne connaissons que l'auteur du *Menelogue*, Jean Boiceau de la Borderie, juriste célèbre et poète à ses heures (4). Il était né, dans les premières années du siècle (vers 1510), au château de la Borderie, dans la paroisse de Benest. Benest est aujourd'hui une commune de la Charente (arrondissement de Confolens), située à la limite du département de la Vienne ; la paroisse fit partie du Poitou jusqu'à la fin de l'ancien régime. Boiceau fut d'abord élève au collège de Navarre, puis vint étudier le Droit à Poitiers (5) où il fit carrière comme avocat au présidial. Il passa toute sa vie dans cette ville et y mourut en 1589. Il laissa plusieurs mémoires manuscrits sur la coutume du Poitou, lesquels furent publiés au *xvii^e* siècle (6). Il est célèbre surtout pour son étude sur l'ordonnance de Moulins : *Ad legem regiam Molinoeis habitam, de abrogatâ testium à librâ centenâ probatione, commentarius, per Io. Bosselum Borderium, Pictaviensem jurisconsultum, in supremo Galliae senatu, ac praesidali Pictorum curia, advocatum*. Pictavii, ex officinâ Boche-torum, 1582. L'œuvre fut traduite en français, publiée à Paris en 1606 et 1615, et quelques éléments en ont encore servi pour la rédaction de certains articles du Code actuel (Castaigne,

(4) Voir Castaigne (E.), *Notice sur Jean Boiceau*, dans *Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*, 1866, pp. 305-321.

(5) Telle était la coutume et Castaigne rappelle ces vers de La Péruse (*ibid.*, p. 306) : « Paris a nos jeunes ans ; / Puis, quand nous sommes plus grands, / On nous achemine / De Paris en autre endroit, / Pour la guerre, pour le droit, / Pour la médecine. »

(6) V. La Bourlière, *Bibliographie poitevine*, p. 63.

p. 318). Ce juriste était aussi un lettré et il écrivait des vers latins et des vers français. Citons son *Egloge pastorale sur le vol de l'aigle en France, par le moyen de Paix* (Lyon, François Juste, 1539, in-16) (7), dialogue entre plusieurs bergères et deux personnages allégoriques, la France et la Paix, sur le passage à travers la France de Charles-Quint, qui se rendait dans les Pays-Bas. Citons encore son *Ode à La Péruse, fuians de Poitiers pour la peste* (*Œuvres de La Péruse*, édition E. Gelibert des Seguins, pp. 112-116). Les deux hommes étaient étroitement unis (8). Jean Bastier de la Péruse écrit :

Entre mes plus grands amis
Tu seras le premier mis
Sçavant Borderie. (*Œuvres*, p. 192.)

Dans son *Ode à Jean Boiceau* (*Œuvres*, p. 109), il l'invite à venir à La Péruse :

Là toy et moy chasserons
Loin de nous la fascherie ;
Là nous éterniserons
Le nom de La Borderie.
Le matin et la serée,
Par les bois et près de l'eau,
Nous relirons ma *Médée*,
Ton *Aigle* et ton *Robineau*.

Quelques mois après, à la fin de l'année 1554, La Péruse mourait à 24 ans. Jean Boiceau rassembla alors ses poésies et prit une part très importante à l'édition de ses œuvres, avec l'aide de leur ami commun, le libraire Guillaume Bouchet (9).

L'activité de notre auteur est caractéristique de son temps et de son milieu. Juriste éminent, il participe aussi au mouvement littéraire de l'époque (10), mouvement particulièrement vivant dans une ville « qui jouait dans l'Ouest de la France à peu près le même rôle que Lyon au Sud-est, Toulouse dans le

(7) Une autre édition fut publiée à Paris, chez Jean André, en 1539.

(8) Ils étaient originaires de la même région. La Péruse est situé, sur la Charente, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Benest.

(9) V. Banachévitch, *Jean Bastier de la Péruse*, P.U.F., 1923, pp. 65 et suiv.

(10) Ajoutons que, comme bien des universitaires et des juristes poitevins, il avait été séduit par les premières prédications de Calvin (qui vint à Poitiers en 1534). A la fin de sa vie, cependant, il revint au catholicisme (Castaigne, pp. 310-311).

Midi » (Chamard, *J. du Bellay*, p. 26) (11). Entre 1545 et 1555 ont étudié ou enseigné, plus ou moins longtemps, à Poitiers, Muret, Du Bellay, Tahureau, Brantôme, Vauquelin de la Fresnaye. Boiceau, comme son ami La Péruse, autre étudiant poitevin, les a certainement fréquentés. Au cours de la seconde moitié du siècle, il a pu rencontrer, dans le salon des dames des Roches, les Sainte-Marthe, Scaliger (qui, par lettre, en 1575, prie un ami de saluer de sa part Jean Boiceau) (12), Nicolas Rapin, Jacques Béreau, etc. Aux Grands Jours de Poitiers de 1579, la délégation du Parlement de Paris ne manque point de se rendre chez les dames des Roches et Etienne Pasquier, son doyen, nous a conté comment la société fit assaut pour chanter, en vers latins et français, la puce « qui s'estoit parquée au beau milieu du sein » de la maîtresse de maison (13). Boiceau appartient à ces milieux cultivés où l'on saisissait toutes les occasions, même les plus futiles, pour montrer sa virtuosité dans l'art d'écrire.

Quels ont pu être, cependant, les auteurs des autres pièces de la *Gente Poitevinrie* ? Il paraît évident qu'ils faisaient partie des mêmes cercles. Boiceau semble avoir été le premier à écrire en vers patois. Ses amis ont voulu rivaliser avec lui. La pièce IV est une réponse au *Menelogue* et on y chante les louanges de *Monsieur Boycea* (v. 56). Les thèmes des quatre pièces « judiciaires » sont les mêmes : moqueries à l'égard de l'humeur processive des paysans et à l'égard de leur ébahissement devant l'appareil judiciaire (mais moqueries tempérées d'une certaine pitié pour la misère où les conduisent les procès), allusions aux ridicules, à la prétention et à la cupidité de certains collègues du Palais, échos des discussions, des jalousies que devaient soulever la présence des Grands Jours et la création du présidial. Seuls des gens appartenant par quelque lien à « la grande boutique » (14) pouvaient se complaire à traiter de pareils sujets. On trouve donc, dans ce milieu où est née et où a été appréciée notre littérature patoise, des clercs de la Basoche, des procureurs, des avocats, des juges, des

(11) L'époque de la Renaissance est « l'âge d'or » de la vie intellectuelle poitevine, comme l'a montré J. Lavaud (« Le Poitou intellectuel et littéraire », dans *Visages du Poitou*, pp. 167-174). Rappelons que l'Université, au début du siècle, compte 4.000 étudiants.

(12) V. Diller G. E., *Les Dames des Roches*, Droz, 1936, pp. 54 et suiv.

(13) Pasquier E., *Choix de lettres*, par D. Tackett, Droz, 1956, pp. 14 et suiv.

(14) C'est ainsi que Guillaume Bouchet appelle le Palais dans les *Serées* (II, p. 132).

universitaires, des titulaires de ces offices qui se sont multipliés pendant tout le xvi^e siècle (15). On y trouve aussi les riches commerçants et industriels (drapiers, tanneurs) qui jouaient un rôle essentiel dans la vie de la cité. Un assez grand nombre d'entre eux étaient d'ailleurs pourvus de titres universitaires (16). Leurs fils acquéraient des charges. Les exemples de ces promotions sociales sont nombreux : ainsi Nicolas Courtinier, qui achète, en 1575, la charge de général des finances à Poitiers, est le fils d'un riche marchand poissonnier qui, dès 1544, est lui-même qualifié de sire, quand il devient propriétaire de l'hôtel noble du Pinier dans les environs de Poitiers (17).

Les goûts, les préoccupations, les propos de cette bourgeoisie, où se mêlent gens de robe et riches commerçants, nous sont décrits d'une façon savoureuse, dans les *Serées* (1584), par Guillaume Bouchet (1513 ? — 1593 ou 94). Ce libraire, ami de Boiceau et de La Péruse, est un agréable conteur et écrit, à l'occasion, des vers latins ou français. Il appartient à cette famille des Bouchet qui, après s'être associés aux Marnef, occupent une place de premier plan dans l'imprimerie et le commerce des livres. Guillaume est juge-consul (18) et sieur de Brocourt (métairie de la paroisse de Nieul-l'Espoir, près de Poitiers). Son salon n'a pas l'éclat, en quelque sorte national, de celui des dames des Roches, mais on est chez lui entre Poitevins de bonne compagnie : chanoines, médecins, avocats, maîtres ès arts, commerçants. Dans ces soirées chacun apporte son repas (19) et, en mangeant et buvant, on échange anecdotes et bons mots, on raille volontiers tel ou tel compatriote, on discute de sujets très divers. Tantôt les invités se rappellent

(15) « Ce que Loyseau écrit au début du xvii^e siècle se réalise presque dès la première moitié du xvi^e siècle : « Tantôt dans les villes chasque honneste homme a son office... aujourd'hui moitié des habitans des villes sont officiers. » (Lavis, *Histoire de France*, t. 5 (1), p. 249.)

(16) Raveau P., *Essai sur la situation économique et l'état social en Poitou au xvi^e siècle*, Paris, 1931, p. 21.

(17) Dernier A., « Les Blacvod, seigneurs ruraux », dans le *Bull. S.A.O.*, 3^e trim. 1956, p. 510.

(18) La juridiction consulaire, destinée à abréger le règlement des litiges commerciaux, apparaît vers 1550. Après les édits de 1563 et de 1566, des juges-consuls furent installés à Paris et dans de nombreuses villes de province. Cette juridiction comprenait, à Poitiers comme à Paris, un juge assisté de quatre conseillers ; à Toulouse, Rouen, Bordeaux, Lyon, Marseille, un juge et deux conseillers (Doucet, *Institutions de la France au xvi^e siècle*, I, p. 278).

(19) Formule d'une moderne surprise-partie, comme le fait remarquer J. Plattard, « Les récréations littéraires d'un juge-consul de Poitiers en 1584 ; les *Serées* de Guillaume Bouchet », dans *Bull. S.A.O.*, 1^{er} trim. 1928, pp. 27-46.

les méfaits des soldats, tantôt ils se plaignent des médecins, tantôt ils critiquent les lenteurs de la justice et l'avidité de certains avocats et procureurs (20). On y parle avec respect de « Monsieur Boiceau » (*Serées*, III, p. 122 et p. 134 par ex.), on fait allusion au héros de son *Menelogue* : « comme dit Tallebot à Robinea, ce que l'un fat, l'autre le défat » (*ibid.*, II, p. 148). C'est pour de semblables réunions que l'on devait composer des pièces du genre de celles qui ont été réunies dans le recueil de 1572. Chacun s'essayait à cette poésie, rêvait d'attendre la gloire, locale certes, mais fort appréciable, qu'avait donnée à son auteur le *Menelogue de Robin*. Quand un morceau avait du succès, il était recopié, appris par d'autres, imité, parfois enfin imprimé.

Les trois chansons grivoises de la *Gente Poitevinrie* sont-elles nées dans les mêmes milieux ? On peut le penser. Malgré la présence des dames, on n'hésitait point, chez Guillaume Bouchet, à tenir des propos fort gaillards. Il paraît certain, d'autre part, que ne pouvait être qu'un bourgeois lettré l'auteur qui, en tête des *Chansons jeuses*, s'adresse au lecteur en ces termes : *Car iqueu-qui (ceci) ay fat pour te tirer / De la coullour que tu porte si palle* (v. *infra*, p. 133). Même si ces pièces ont eu par la suite un succès populaire et se sont largement répandues, elles ne sont point l'œuvre d'un paysan chantant ses amours.

Les naïvetés affectées que l'on trouve dans la *Chanson du siège de Poitiers* révèlent également un auteur bourgeois qui essaie de retrouver les façons de penser et de parler de ceux qu'on appelait les « gens mécaniques » (21).

Au demeurant, le simple fait de transcrire le patois, ne serait-ce que pour traduire du français une pronostication populaire, suppose une habitude de l'expression écrite, une faculté de manier la langue, que ne pouvait avoir un simple

(20) La 9^e série des *Serées* (t. II, p. 124 et suiv.) a pour titre *Des juges, des advocats, des procès et plaideurs*.

(21) C'est-à-dire les artisans de la cité : Loyseau nous parle des « viles personnes du menu peuple » qui « n'ont pas droit de se qualifier de bourgeois ». Il s'agit des compagnons, des petits commerçants qui ne participent pas à l'administration de la ville. L'expression « manants et habitants » désignait aussi les non-bourgeois (Zeller, *Les institutions de la France au xvi^e siècle*, p. 37 ; Doucet, *Les institutions de la France au xvi^e siècle*, I, p. 375). Il y avait ainsi, à l'intérieur des villes, parmi les non-nobles, une distinction de condition sociale qui devait s'accompagner d'une différence de niveau culturel.

artisan ou paysan, même s'il avait eu la chance de recevoir quelque instruction (22).

IV. — L'EMPLOI DU PATOIS

On peut se demander pourquoi ces hommes cultivés, qui pour la plupart avaient composé quelques poésies françaises et latines, ont jugé bon d'écrire aussi en patois. On n'assiste point, en Poitou, à un mouvement comparable à cette renaissance des lettres d'oc (23) qui se manifeste à partir de 1565 et qu'illustrent Pey de Garros (24), Auger Galhard, Bellaud de la Bellaudière (25). Pey de Garros (26), promoteur de cette renaissance, considère que la langue gasconne s'est abâtardie et qu'on doit la cultiver et la réhabiliter. Il propose de l'enrichir par l'étude de l'ancienne poésie occitane et par des emprunts aux différents dialectes de sa région. Il veut que le gascon redevienne une langue littéraire qui rivalisera avec le français. Il s'appuie sur une tradition linguistique glorieuse et sur la présence dans le sud de la Gascogne, au moment où il écrit, d'une famille royale qui va développer le patriotisme gascon (Camproux, p. 92). Son compatriote Du Bartas n'hésite point à affirmer, en 1579, que la langue gasconne l'emporte sur le latin et le français (Camproux, p. 97). Les conditions linguistiques et politiques sont bien différentes en Poitou. Nos auteurs n'ont jamais envisagé de comparer leur humble parler local au français. Ils n'ont jamais pensé qu'il pût rivaliser avec une langue dont la supériorité dans tous les domaines est pour eux indiscutable. Tout au plus s'amuse-t-ils à l'employer dans des genres comiques,

(22) Aujourd'hui encore, je l'ai constaté, un paysan qui a quitté l'école à l'âge de treize ou quatorze ans est incapable d'écrire le patois qu'il parle et il ne le lit même qu'avec difficulté. Beaucoup, cependant, aiment toujours *entendre* et *dire* eux-mêmes chansons et monologues patois.

(23) Voir Camproux Ch., *Histoire de la littérature occitane*, pp. 83 et suiv.

(24) V. Berry A., *Pey de Garros, poète gascon du xvi^e siècle*, thèse de Paris, 1948, exemple dactyl.

(25) Brun A., *Bellaud de la Bellaudière, poète provençal*, édition de la faculté des lettres d'Aix, 1952.

(26) Il naquit entre 1525 et 1530 et mourut en 1583. Fils d'un riche marchand, il devint homme de robe, fut conseiller à la Cour et au siège présidial de la sénéchaussée d'Armagnac, puis avocat général à la Cour souveraine du Béarn. Il publia une traduction en vers de cinquante-huit psaumes de David, des *Poesias gasconas*, des *Eglogues*.

d'ordre inférieur, destinés aux joyeuses heures de détente pendant lesquelles, entre amis, ils se reposent de leurs travaux. Son mérite essentiel, à leurs yeux, est la valeur plaisante et pittoresque que lui donne le contraste même qu'il offre avec le français.

Ce n'est certes point au xvi^e siècle qu'on a tiré parti, pour la première fois, de la couleur comique que prend tout parler qui s'écarte de la norme reconnue comme la meilleure. Au xiii^e siècle, par exemple, des auteurs essaient de reproduire les déformations que font subir au français des Bretons ou des Anglais (27). Au xiv^e et surtout au xv^e siècle, le procédé prend plus d'ampleur et l'on sait la place que tient l'utilisation des différents jargons (notamment des jargons provinciaux) dans notre théâtre comique (28). En dehors même du théâtre, assez nombreux sont les écrivains qui se plaisent, de temps à autre, à enchâsser dans leur français, un mot, un tour, quelques phrases de patois. Au début de la seconde moitié du xv^e siècle, Villon écrit dans le *Testament* (v. 1060-1069) quelques lignes de poitevin (29) : c'est le premier exemple d'un emploi volontaire de nos parlers, pour des fins stylistiques, dans une œuvre française. Par la suite, Bonaventure des Périers et Agrippa d'Aubigné useront, ça et là, avec plus ou moins d'ampleur, du patois poitevin (30). Ces auteurs cependant ne peuvent l'utiliser qu'exceptionnellement, à titre de curiosité, puisqu'ils s'adressent à un public bien plus large que le public régional. Dans quelques Noël's anonymes de la fin du xv^e siècle (31), par contre, la part du parler local était déjà prépondérante. C'est cependant Jean Boiceau qui écrit entièrement en patois et publie, en 1555, pour ses compatriotes, la première œuvre de notre littérature poitevine (32).

(27) Voir « Le Privilège aux Bretons » et « La Paix aux Anglais », dans Faral, *Mimes français du xiii^e siècle*, pp. 16 et 42.

(28) Voir Garapon R., *La fantaisie verbale et le comique dans le théâtre français*, Paris, 1957, pp. 36-114.

(29) Voir Pignon J., *L'Évolution phonétique des parlers du Poitou*, appendice 2.

(30) *Ibid.*, *Prélim.*, chap. V. Dans la *Vénerie* (1561) de Jacques du Fouilloux (1519-1580), on trouve un petit poème, *l'Adolescence de l'Autheur*, où le poète nous conte ses amours avec une bergère de Gâtine (région de Parthenay, Deux-Sèvres) et la fait parler en patois à deux reprises (v. 245-250, v. 271-273).

(31) Voir Lemaître et Clouzot, *Trente Noël's poitevins*, pp. 1-27.

(32) Signalons aussi deux chansons poitevines, mises en musique par Santerre (voir *supra*, p. 6) et publiées, en 1556, dans le *Cinquième livre des chansons nouvellement composées en musique, à quatre parties par plusieurs autheurs*, Paris, Adrian Leroy et Robert Ballard, pp. 2-7. Cf. Th. Gerold, *Chansons populaires des xv^e et xvi^e siècles avec leurs mélodies*, Strasbourg, s. d., p. 19 et p. 96.

Pour que naisse une véritable littérature patoise, il fallait qu'on eût pris une nette conscience de ce qui séparait le parler local et la langue de Paris, puisque toute la saveur du patois dépend de cet écart. Il fallait qu'on sût parfaitement, non seulement le patois, mais encore le français. Il fallait en bref que le français eût définitivement gagné la partie sur les dialectes et eût achevé, sans les avoir fait disparaître, de les réduire au rang de parlers de second ordre. En Poitou, comme en bien d'autres provinces, c'est au cours du xvr^e siècle que ces conditions sont réunies. En Normandie est composée, dès 1552, une pièce intitulée la *Friquassée crotestyllonnée* et une abondante littérature patoise se développe ensuite au xvii^e siècle (33). En Bourgogne, à la fin du xvr^e siècle, une société, composée d'officiers du Parlement et de la Chambre des comptes, d'avocats, de procureurs, de marchands, et appelée la *Mère-Folle*, publie le premier texte bourguignon (34). « La littérature wallonne est née à Liège en 1600 », écrit Maurice Piron, qui constate qu'à la même date la littérature en langue locale apparaît en Picardie, en Lorraine, en Suisse romande (35). En Forez, le premier texte connu, le *Ballet Forézien*, de Marcellin Allard, a été publié en 1605 (36). Le mouvement est donc général et coïncide avec la victoire du français dans la classe bourgeoise de toutes les provinces du royaume, victoire évidemment liée au progrès, en dépit de nombreuses difficultés, vers une unité économique et une centralisation administrative plus solides. On notera qu'en Poitou les conditions favorables au développement d'une littérature patoise semblent avoir été réunies un peu plus tôt qu'ailleurs, puisque cette littérature y est florissante dès le début de la seconde moitié du xvr^e siècle (37).

Le parler local des paysans et des artisans acquérant une valeur pittoresque par contraste avec le français, il est naturel que nos lettrés, qui le connaissaient fort bien, aient aimé de temps à autre l'employer pour décrire des types et des événements locaux. Il était particulièrement propre à noter les ridicules des paysans aux prises avec la justice, à noter leurs réflexions, naïves parfois, mais souvent malicieuses et pleines

(33) Lechanteur E., *La littérature patoise en Normandie*, p. 129.

(34) Leneuf J.-M., *La littérature patoise en Bourgogne*, pp. 6-7.

(35) « Evolution de la littérature wallonne », dans la *Grande Encyclopédie de la Belgique et du Congo*, t. II, 1952, p. 533.

(36) Straka G., *Poème contre une mission prêchée à Saint-Etienne (Loire) en 1821*, p. 19.

(37) On notera de même que les premiers noëls patois apparaissent en Poitou à la fin du xv^e siècle, nettement avant ceux des autres provinces (cf. *Evolution phonétique des parlers du Poitou*, *Prélim.*, chap. V).

de bon sens, sur le monde du Palais. Quand la cité, d'autre part, avait échappé à un grave péril, comme en 1569, il était également tout à fait apte à exprimer les frayeurs, les émotions, puis, quand s'enfuit l'ennemi, la joie du petit peuple de la ville (38). Ajoutons d'ailleurs qu'utilisant le truchement du personnage qui parle patois les auteurs nous font connaître, en plaisantant, leurs propres sentiments sur un certain nombre de questions : vices du système judiciaire, méfaits des gens de guerre, poids des impôts, bienfaits des initiatives royales, vaillance des chefs de l'armée catholique, etc. Sous ce masque, qui ne trompe d'ailleurs personne, ils se plaisent à critiquer des défauts d'ordre général, mais saisis là dans leurs effets sur le plan local. Le patois se prête enfin aisément aux gaillardises : il permet d'écrire ces pièces dont la saveur un peu grasse plaisait tout autant (et peut-être plus) aux bourgeois qui se réunissaient chez Guillaume Bouchet qu'aux paysans eux-mêmes.

Il se peut enfin que l'emploi du parler local ait été considéré, par certains de nos auteurs, comme un jeu philologique. Ils étaient rompus à des comparaisons constantes entre le latin et le français qu'ils écrivaient indifféremment. Quelques-uns parmi eux devaient savoir en outre l'italien et un peu de grec. Les problèmes linguistiques retenaient naturellement leur attention. Dans les *Serées* on cite des mots et tours patois (I, 57, 212 ; II, 229 ; IV, 102, 184, 243 ; V, 94), on s'intéresse à l'argot (III, pp. 129-131), on consacre même toute une réunion, la 35^e, à discuter « De la diversité des langues et du langage » (V, 82-105). Les invités remarquent qu'« en une mesme langue se trouvera trois et quatre sortes de langage : les gens d'estat en ayans un, et le vulgaire un autre » (V, p. 83). L'idée est reprise un peu plus loin : « les gens d'estat ayant une prolation et un accent pour eux, et le vulgaire un autre à part : toutesfois estans participans de mesme eaux, de mesme chaleur, et de mesme vertu en leurs esprits » (V, 90). Ils reconnaissent que les variations à l'intérieur d'une province dépendent non des con-

(38) Rappelons que les chansons françaises où sont ainsi contés sièges et batailles sont fréquentes au xvi^e siècle. Dans le *Recueil des chants historiques français* publié par Le Roux de Lincy (Paris, 1842, t. 2), on trouve ainsi des chansons sur la prise de Calais (1558), de Thionville (1558), de Guines (1558), sur le siège de la Charité (1577), etc. Il y avait là un moyen de faire connaître et de célébrer les événements d'actualité. Œuvre d'un individu, d'un bourgeois dans la plupart des cas, la chanson devait être apprise et répétée par les artisans et les paysans et devenait ainsi l'expression des sentiments d'une collectivité. Quand elle était composée en patois, comme notre chanson poitevine, sa résonance locale devait être plus grande encore.

ditions physiques qui sont les mêmes pour tous, mais des conditions sociales. Des hommes préoccupés de ces questions ne pouvaient négliger un parler qui était souvent la langue de leur enfance, qu'ils employaient encore avec « le vulgaire » de la ville comme avec les paysans qu'ils rencontraient au Palais et auprès desquels ils vivaient, pendant une partie de l'année, dans leur maison de campagne. Essayer de transcrire ce langage, dont on se moquait mais auquel on restait attaché par des liens sentimentaux, essayer de le couler dans le moule d'un octosyllabe, était un jeu qui convenait parfaitement, en leurs heures de loisirs, à ces Poitevins cultivés.

Cette littérature patoise eut un grand succès et notre recueil fut réimprimé plusieurs fois (v. *infra*, p. 18). Dans un Noël longtemps célèbre, publié dans un recueil de 1582 (v. Lemaître et Clouzot, *Trente noëls poitevins*, pp. 90-91 et p. xxxvii), on voit Talebot et Robinea venir soumettre leur différend à l'enfant Jésus :

Robineas d'austre costi
Fera apparestre
Le procès du bot cassi
Devant iquau maistre (39).

(XX, v. 65-69.)

Les imitateurs furent nombreux. Au xvii^e siècle on utilisa le parler local, dans le même esprit, pour composer de nombreux monologues et chansons dont on trouvait le modèle dans la *Gente Poitevinrie* (40). En 1646 un libraire publie un ouvrage qui contient, à la suite de cette dernière, un nouveau recueil intitulé *Rolea divisi in beacot de peces*. L'ensemble est réimprimé en 1660. L'apothicaire saint-maixentais Jean Drouhet fait paraître, d'autre part, de 1660 à 1673, plusieurs comédies. A la fin de l'une d'elles, la *Mizaille* (41) à *Tauni*, on lit dans un sixain à l'adresse de l'auteur :

Petit Jon, tez vers sont si bea,
Que Talebot et Robinea
Et tous les Rimou de la Fronce
Venont lou foire reveronce...

(Œuvres, p. 146.)

(39) *Costi*, « côté » ; *bot cassi*, « sabot cassé » ; *iquau*, « ce ».

(40) Notons cependant que le patois apparaît au xvii^e siècle dans un nouvel emploi : il est utilisé dans des œuvres de polémique contre les protestants, il sert à la propagande de la religion catholique (*Comédies* de Jean Drouhet, *Eglogues* et *Poésies* de Jean Babu) ; voir J. Pignon, *La littérature patoise en Poitou*, 1955, pp. 14-22, et *L'Évolution phonétique des parlers du Poitou*, *Prélim.*, chap. V.

(41) « La mise, le pari ».

On reconnaît ainsi le lien qui unit l'abondante littérature patoise du xvii^e siècle au *Menelogue de Robin* de Jean Boiceau, vieux de plus d'un siècle.

V. — EDITIONS ANTERIEURES

I. — Pièces publiées avant le recueil.

— *Loittre de Tenot a Piarrot*, A Paris, Pour Glaume Lettre, 1554.

Le seul exemplaire que nous connaissions se trouve dans un recueil (Bibl. Méjanes, Aix, C. 3064) comprenant, outre la *Loittre*, le *Plaisant Blason de la teste de Boys* (s.l.n.d.), le *Franc Archier de Cherré* (Tours, Jean Rousset, 1554) (42). Seule la *Loittre* est en patois, les autres pièces sont en français.

— *Menelogue de Robin*.

L'édition originale a été publiée en 1555, à Poitiers, à l'enseigne de La Fontaine, suivant un contemporain de Boiceau, Antoine du Verdier de Vauprivas (*La Bibliothèque d'Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas*, Lyon, 1585, p. 654). Nous n'avons retrouvé aucun exemplaire de cette édition.

Le *Menelogue* a été mis en musique par Santerre (texte abrégé) et publié dans le *Septième livre des chansons nouvellement composées en musique à quatre parties par bons et excellents musiciens, imprimé en quatre volumes* à Paris. De l'imprimerie d'Adrien le Roy et Robert Balard. *Tenor* 1556, *Bassus* 1557, *Superius* 1557.

— *La Chanson joyouse in lingage poetevinea, fate do sege mis devant Poeters par l'Admiro*.

Elle aurait été publiée en 1569 (v. *La Gente Poitevinrie*, édition Morel-Fatio, p. III et édition Favre, p. xxvii). Nous n'avons retrouvé aucun exemplaire de cette édition.

II. — Editions du recueil au xvi^e et au xvii^e siècle.

— *La Gente Poitevinrie (...) avecque le preces de Jorget et de son vesin et chansons jeouses Compousi in bea poictevin A Poeters, Amprimi tout avoure pre Emer Mesner* (1572).

(42) Ce recueil est signalé par A. de Montaiglon, *Anciennes poésies françaises*, XIII, p. 53.

Edition devenue très rare (v. édition Morel-Fatio, p. iv). Il manque à l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (Ye 4061), le seul que nous connaissions, un des cinquante-cinq feuillets, le feuillet G, qui comprend *Autre chanson* (v. 55 à 78), et *Chanson jeouse sur in chont nouvea* (v. 1 à 22).

Ultérieurement on signale une édition de 1595 (Poitiers) (43) et une autre en 1605 (Poitiers, *Pre la veufve Jon Blanchei*), réimprimée en 1620 (v. A. de la Bouralière, *Bull. et Mém. S.A.O.*, 1907, p. 55, qui dit n'avoir retrouvé aucun exemplaire de ces éditions).

— *La Gente Poitevinrie* (...) A Poeters, par Jelian Thorea, 1620.

— *La Gente Poetevinrie* (...) suivie du *Rolea divisi in beacot de peces* A Poeters Pre Jon Fleurea, 1646.

— *La Gente Poetevinrie* (...) suivie du *Rolea divisi in beacot de peces* A Poeters Pre Jon Fleurea, 1660.

III. — Editions modernes.

La Gente Poitevinrie... réimpression conforme à l'édition de 1572, par A. Morel-Fatio, Niort, 1877.

La Gente Poitevinrie... avec introduction par L. Favre, Niort, 1878 (réimpression conforme à l'édition de 1660).

VI. — TEXTE DE NOTRE EDITION

Nous avons pu consulter les textes de 1554 pour la *Loittre*, de 1556 et 1557 pour le *Meneloque*, de 1572, 1620, 1646, 1660 pour le recueil. Ces éditions présentent des divergences peu nombreuses et généralement de peu d'importance. Les textes de 1554, 1556, 1557, 1572 offrent à peu près les mêmes graphies. En opposition à ce groupe l'ensemble constitué par les éditions de 1620, 1646, 1660 se caractérise par quelques différences de formes. Ainsi la nasale *on*, au lieu du français *an* (v. *infra*, p. 40), est beaucoup plus fréquente au xvii^e qu'au xvi^e siècle (44).

(43) Citant la *Chanson du siège de Poitiers*, C. Leber (*De l'état réel de la presse et des pamphlets depuis François I^{er} jusqu'à Louis XIV*, Paris, 1834, p. 87, n. 2) signale qu'elle fait partie d'un recueil in-12, fort rare, imprimé à Poitiers en 1595. Le Roux de Lincy fait aussi allusion à cette édition (*Recueil de Chants historiques français*, Paris, 1842, t. 2, p. 589). D'après les citations de Leber, le texte est le même que celui de 1572.

(44) Nous indiquons ici cette différence que nous ne relèverons pas dans les variantes. On retiendra que le vocalisme *on* est à peu près constant dans les éditions du xvii^e siècle.

Nous avons pris comme texte de base celui de l'édition de 1572. Il présente pour huit pièces sur dix l'état de langue le plus ancien que nous connaissions. D'autre part, les éditions de 1556-1557 pour le *Menelogue* (dont le texte est d'ailleurs sensiblement abrégé) et de 1554 pour la *Loittre* sont peu différentes : elles n'apportent point, en général, de leçons plus satisfaisantes pour le sens ni ne font connaître des traits de langue particuliers. On s'en tient donc pour l'ensemble, en principe, au texte que pouvaient lire les Poitevins en 1572.

Parfois, cependant, nous le corrigeons en nous aidant des autres éditions, quand sur certains points elles nous paraissent meilleures. Dans quelques cas exceptionnels enfin, quand aucune leçon n'est valable, nous proposons les modifications que semble exiger le contexte.

En dehors des passages où l'on trouve ces deux sortes de corrections et pour lesquels nous indiquons les différentes leçons que nous avons rejetées, nous n'avons retenu que les variantes présentant quelque intérêt phonétique, grammatical ou sémantique.

Nous avons enfin modifié l'aspect du texte en coupant souvent les mots autrement qu'ils ne le sont dans les différentes versions que nous possédons. Nous avons fait ces changements en nous appuyant sur notre connaissance des parlers actuels et, d'autre part, sur les habitudes de transcription du français. Le premier avantage est d'unifier la façon de séparer les mots, qui sont fréquemment coupés d'une manière différente d'une page à l'autre. La lecture est également facilitée par le rapprochement avec les traditions qui se sont établies pour le français en ce domaine. Dans la *Gente Poitevinrie*, les pronoms, les articles, la négation *n(e)*, par exemple, font corps tantôt avec le mot qui suit, tantôt avec le mot qui précède, à moins qu'ils ne soient partagés entre l'un et l'autre (45). Nous leur restituons donc leur individualité graphique et nous écrivons : *qu'i avé* « que j'avais » au lieu de *qui avé* (IV, 293), *i sus* « je suis » au lieu de *yssus* (VI, 424), *qu'ay-z-i fat* « qu'ai-je fait » au lieu de *quayzi fat* (III, 164), *gl aran* « ils auront » au lieu de *glaran* (I, 57), *gl ou trouvant* « ils le trouvaient » au lieu de *glou trouvant* (IV, 301), *qu'al en mourquit* « qu'elle en mourut » au lieu de *qualen mourquit* (III, 34), *in m'en allan* « en m'en allant » au lieu de *in men allan* (III, 19), *qu'o me faset* « que cela me faisait » au lieu de *quo me faset* (IV, 302), *ol é relié*

(45) Précisons que ces graphies ne nous apprennent rien de nouveau sur le problème des coupes dans la chaîne parlée.

« c'est relié » au lieu de *o le relié* (I, 83), *qu'ol ez* « que c'est » au lieu de *quo lez* (I, 105), *s'ol ust* « si cela eût » au lieu de *solust* (I, 127), *est-ou* « est-ce » au lieu de *estou* (III, 171), *qu'iquez grons jours* « que ces grands jours » au lieu de *qui quez grons jours* (III, 13), *qu'iquou juge* « que ce juge » au lieu de *quiquou juge* (VI, 458), *D'iquy pr ally* « d'ici pour aller » au lieu de *Diquy prally* (III, 123) etc. Les formes grammaticales sont ainsi plus aisément identifiables (46) et nous espérons avoir rendu le texte un peu plus aisé à lire qu'il ne l'est dans l'édition de 1572, dans celles du xvii^e siècle ou encore dans les éditions modernes. Dans ces dernières, en effet, Morel-Fatio et Favre se sont contentés de reproduire, avec une trop parfaite fidélité, les textes de 1572 et de 1660.

Nous n'avons pas, par contre, modifié l'orthographe ni essayé d'unifier la graphie. Nous sommes persuadés que bon nombre des incohérences que l'on trouve dans le texte sont le fait des auteurs. Elles sont caractéristiques de l'état d'un parler local qui commençait à se désagréger sous l'influence du français. Comme dans les parlers actuels, un même sujet pouvait fort bien employer, pour un même mot, tantôt la forme française, tantôt la forme poitevine.

Sur quelques points, toutefois, nous avons apporté de légères modifications à la graphie :

1) Nous avons remplacé, comme il est d'usage, *i* et *u* consonnes par *j* et *v*.

2) Pour le pronom personnel sujet de la première personne du singulier, nous avons généralisé *i* quand il se prononce [i], *y* quand il se prononce [y]. Dans les parlers modernes on a régulièrement [i] devant consonne, [y] devant voyelle.

3) Généralisation de l'accent aigu, sur *e* dans : *lé* « les », *mé* « mes », *té* « tes », *sé* « ses », *iqué* « ces », *igualé* « ces », *mé* « moi », *té* « toi », *sé* « soi », *mé* « mais », *fé* « foi », *é* « est », *-é* « -ez », *-é* « -ais », etc. On trouve cet accent assez souvent dans le texte sur l'*e* de ces différentes formes. Quand, au lieu de *lé*, *mé*, etc., on a *lez*, *mez*, etc., nous avons gardé la graphie du texte.

4) Modernisation de la ponctuation.

Présentation des variantes.

A la suite de chacune d'elles les éditions sont désignées par la date de leur publication :

(46) On les a relevées dans le glossaire et groupées dans l'étude de langue que l'on trouvera ci-dessous (p. 47).

Loittre : 1554 ; *Menelogue* : 1556, 1557 (*Superius*).

Recueil : 1572, 1620, 1646, 1660.

Lorsqu'on trouve après une variante la seule date de 1620, on notera que cette indication signifie que les éditions de 1620, de 1646 et de 1660 présentent la même leçon.

VII. — ETUDE DE LA LANGUE

Transcription phonétique employée dans cette étude (47)

Consonnes

Les lettres [b, d, f, j, k, l, m, n, p, r, s, t, v, z] ont la même valeur que dans l'orthographe française.

[g] : palato-vélaire sonore de « guerre », « gare ».

[ʃ] : note *ch* français.

Consonnes palatalisées :

[k', g', t', l', n'].

Semi-consonnes :

[y, w, ʷ].

Voyelles

[i], [ü] (il *but*), [é], [è], [a] (*patte*), [â] (*pâte*), [ó], [ò], [u] (*jour*), [é] (*peu*), [è] (*peur*), [œ] (*e* « muet »).

Voyelles nasalisées :

[ã, ã, õ, õ].

Diphtongues

[au, eu, ei].

Signes divers

dv. « devient ». Ex. *mare* dv. *mer*.

vd. « vient de ». Ex. *mer* vd. *mare*.

(47) Cf. J. Pignon, *L'Evolution phonétique des parlers du Poitou*, p. 102.

1) LA GRAPHIE DU TEXTE

§ 1. Les auteurs, pour essayer de traduire les caractères linguistiques qui distinguent le poitevin du français, ont eu naturellement recours aux moyens graphiques en usage pour le français lui-même. Ils n'emploient aucun des signes typographiques particuliers proposés par des réformateurs de l'orthographe comme Meigret, Peletier du Mans ou Ramus. Et pourtant c'est à Poitiers même, en 1550, que Jacques Peletier rencontra enfin des imprimeurs, les frères Marnef, qui consentirent à fonder de nouveaux caractères pour son *Dialogue de l'orthographe et prononciation françoise* (48). Dans la *Gente Poitevinrie*, pour *l* mouillé, par exemple, on ne trouve ni *l'l* (Meigret) (49), ni la graphie de Ramus (50), ni même *lh* (Jacques Peletier) (51) que nos auteurs auraient pu emprunter aux « Aquitains » (52). Ils gardent presque toujours les graphies traditionnelles françaises *il*, *ill*, sauf pour le pronom personnel sujet masculin de la troisième personne *gle* ou *igl* « il, ils » (v. § 46) et, tout à fait exceptionnellement, pour *figl* « fils » (X, 204) et *migleu* « milieu » (VI, 448). Ils utilisent là un procédé que l'italien leur a rendu familier (53) (la bourgeoisie poitevine, à cette époque, connaît assurément bien mieux les habitudes graphiques de cette langue que celles des parlers d'oc). Nos auteurs n'usent d'ailleurs, comme on voit, de ce *gl*, pour noter *l* mouillé, que lorsque les graphies habituelles *il* ou *ill* auraient été équivoques : on ne pouvait en effet écrire *ile* ou *ille* pour noter [l'œ] « il, ils ».

§ 2. Comme dans tous les textes français de cette époque, les hésitations, les contradictions orthographiques sont très fréquentes. Un même mot, parfois dans le même passage, a des graphies différentes : *vray* ou *vré* « vrai », *eust*, *ust*, *ut* « eût »

(48) Boulenger A., *L'Art Poétique de Jacques Peletier du Mans* (1555), Les Belles-Lettres, Paris, 1930, p. 50.

(49) Livet, *La Grammaire française et les grammairiens du xvi^e siècle*, p. 60 ; Brunot, *Hist. de la langue*, t. 2, p. 105, n. 1.

(50) Brunot, *ibid.*, p. 117.

(51) Livet, *ibid.*, p. 137 et p. 168.

(52) Théodore de Bèze remarque que les Aquitains écrivent *balher*, *moulher* (Livet, *op. cit.*, p. 515). De même H. Estienne note : « quelques Français (j'entens de ceux qui sont es confins de la France), au lieu d'escrire *muraille*, font une sorte de changement escrivans *murailhe* ». (Livet, p. 366.)

(53) Livet (*op. cit.*, p. 196, n. 2) signale que Rabelais écrit souvent *esveiller* pour *esveiller*, « à la façon italienne ».

(eu naturellement peut noter [ü], en poitevin comme en français), *fé*, *foay*, *fouay*, *foy* « foi », etc. Le fait est trop banal pour que nous insistions. Cependant ce mépris de la régularité graphique est particulièrement gênant dans ces textes parce que parfois nous trouvons les mêmes mots tantôt sous leur forme française, tantôt sous leur forme patoise. Fallait-il unifier, fallait-il généraliser une forme patoise pour peu qu'elle fût représentée une fois dans le recueil ? Nous ne le pensons pas. En effet, comme nous l'avons dit, le mélange de patois et de français n'est pas dû toujours à des hésitations ou des inadvertances orthographiques. Il n'est pas dû uniquement aux erreurs des typographes (si fréquentes qu'elles aient pu être). Il traduit, en une certaine mesure, les habitudes linguistiques de gens qui entendaient souvent parler patois, qui eux-mêmes le parlaient à l'occasion, mais qui le farcissaient de formes empruntées à la langue nationale, même quand ils voulaient mettre en valeur les traits qui l'opposaient à cette langue.

Malgré ses imperfections, la graphie de nos textes permet de dégager un certain nombre de caractères intéressant la prononciation et les formes grammaticales du parler que se sont efforcés de transcrire nos auteurs. On les trouvera énumérés dans les pages qui suivent (54).

2) LA PRONONCIATION

A) Traits communs au poitevin et au français du xvi^e siècle

§ 3. Ces traits sont fort nombreux, comme on l'imagine, et il serait sans intérêt de les énumérer tous. On s'arrêtera surtout à quelques-uns de ceux qui se sont développés, à l'époque du moyen français, aussi bien en poitevin qu'en français et qui ont pu disparaître par la suite, plus ou moins complètement, de la langue nationale, alors qu'ils subsistent dans nos patois.

a) Tendance à la fermeture de [o] fermé en [u] :

chouse « chose » (55) ; *grous*, *grousse* « gros, grosse » ; *noumant* « nomment » ; *noutre* « notre, nôtre » ; *repous* « repos » ; *tou*, *toust* « tôt », etc. Des hésitations du type *cou-nestre* : *conestre* sont attestées, mais *ou* l'emporte largement.

(54) On se contente ici de relever ces caractères. Pour une étude historique des différents phénomènes, voir notre travail sur *L'Evolution phonétique des parlers du Poitou (Vienne et Deux-Sèvres)*.

(55) On trouvera au glossaire les références concernant ces exemples.

Dans les parlers poitevins modernes la tendance a presque complètement triomphé ; en français, au contraire, [o] a mieux résisté ou a été rétabli.

b) [ar-] au lieu de [er-] :

charty « cherté » ; *erbe* « herbe » (: *ribarbe*) ; *guarres* « guerres » ; *inquarre* « enquerre » (: *tiarre*, v. § 27 c) ; *quarre* « querre » ; *tounarres* « tonnerres », etc.

Henri Estienne, en 1582, attribue au peuple de Paris la prononciation *Piarre*, *guarre*, *place Maubart* (Thurot, I, pp. 3-4). Le phénomène, en fait, a été très général.

Des formes comme [arb] « herbe, [pard] « perdre » sont employées en poitevin actuel (56).

c) [e] dv. [œ] au contact d'une consonne labiale :

verge « vierge » (57) (: *meurje*).

Huguet (*Dict.* xvi^e) note que *breve* rime avec *treuve*, *retreuve*. Quand l'*e* est placé entre deux labiales, le phénomène est encore plus fréquent en français. Lanoue (1595) signale que *febve* se prononce *feuve* et *vesve* : *veuve* (Thurot, I, 468). Huguet (*Dict.* xvi^e) relève *feuble* pour *foible*.

Poitevin actuel : [vœn'] « vigne » (alternant avec [vèn']) ; [vœrn'] « vergne, aune » ; et naturellement : [fœv] « fève », [fœby] « faible ».

Pour les hésitations entre [e] et [we] voir § 25.

§ 4. Réduction de la diphtongue [aʊ] (58) à [o].

En français, dans la première moitié du xvi^e siècle, Fabri, Barclay, Meigret signalent que *au* est une diphtongue (Meigret écrit constamment *ao*). Dans la seconde moitié et surtout dans le dernier tiers du siècle, les grammairiens constatent que *au* est voisin de *o*. Cauchie, en 1570, paraît admettre que *au* est une diphtongue, mais il note que le peuple prononce *o* (il ne donne toutefois comme exemple que l'article *au*, forme inaccentuée). En 1586, il considère que dans de très nombreux mots « *au* accedit ad *o* ». Ramus (1515-1572) est plus formel : le *au* français est pour lui un *o* long (Thurot, I, pp. 425-428). La tendance à la réduction apparaît aussi en poitevin, si l'on en juge d'après certaines formes de nos textes :

(56) Les formes des patois actuels que nous citons sans autres précisions de lieu ont été relevées par nous dans l'arrondissement de Poitiers. Nous avons constaté l'existence de bon nombre d'entre elles dans d'autres régions du Poitou, qu'il nous a paru inutile d'indiquer ici.

(57) Pour *e* au lieu de *ie*, v. § 23.

(58) Il s'agit naturellement de la diphtongue issue de *a + w* (vd. I) et non de la diphtongue latine *au*.

VII (chanson) : *mo* « mal », v. 29 ; *so* « saut », v. 59 ; *devanto* « devantail, tablier », v. 65 ; *quo* « quel », v. 77 (cf. §§ 12 et 37) ;

X (chanson) : *chevo* « cheval » (: *hugueno*), v. 6 ; *cousto* « coteau », v. 25 ; *meto* « métal », v. 38 ; *soupiro* « soupirail », v. 43 ; *porto* « portail », v. 49 ; *vo* « vau », v. 55 ; *amiro*, v. 73, etc.

En dehors de ces chansons, la graphie *o* ne se trouve qu'en quelques cas et toujours en position inaccentuée : *oquin* « aucun » ; *quo* « quel » ; *to* « tel ». On ajoutera les formes du démonstratif masculin (cf. § 42) : l'adjectif (inaccentué) est *iquo* ; les exemples où la forme est employée comme pronom présentent une graphie *iquau* (vd. **iquel*). On doit signaler enfin la notation, unique, *aoutres* « autres » (III, 129).

Il y a donc eu bien des hésitations en poitevin comme en français. La réduction devait être assez avancée en position inaccentuée. Sous l'accent la dipht. [au] s'est plus longtemps maintenue. Elle a pu même ne jamais disparaître, en poitevin, quand elle se trouvait dans certaines conditions. On la relève encore devant une pause dans les patois actuels, sous la forme [ao] : [ò m fé mao] « cela me fait mal ». On dit cependant : [ò gari l mó d vātr] « cela guérit le mal de ventre ».

§ 5. Traitements particuliers aux voyelles inaccentuées.

a) Effacement de l'*e* « muet » à l'intérieur du mot.

Cet *e*, que les grammairiens du xvi^e siècle appelaient « *e* féminin », disparaît souvent dans nos textes quand il se trouvait placé entre deux consonnes, la consonne qui suit étant un *r* : *brouillrie*, *mensongrie*, *poitevinrie*, *quirir* « querir », *tromprrie* ; *emportra*, *fra*, *frant* « feront » ; *sra*, *trouvra* « trouveront », etc.

Le trait est très fréquent en français à cette époque (Thurot, I, pp. 143-162). L'effacement paraît même y être plus général qu'en poitevin puisqu'il a lieu également au contact d'un *l*, parfois même devant un *m* ou un *t*. En fait, nos auteurs, pour les besoins du vers et malgré leur intention de reproduire le vrai « poitevin », ont pu rétablir, comme tant de poètes écrivant en français, la plupart des *e* « muets » qui tombaient déjà dans la langue parlée. Il est possible aussi, cependant, qu'en notant seulement la chute de *e* devant *r*, ils s'en soient tenus à un trait déjà ancien et bien assuré. Devant les autres consonnes cette chute était peut-être moins fréquente en poitevin qu'en français. Le maintien de l'*e* muet à la finale, après consonne comme après

voyelle, dans certains parlers actuels du sud du Poitou, laisse supposer qu'il a pu antérieurement se conserver assez longtemps à l'intérieur du mot, au moins dans la partie méridionale de la province.

b) [i] au lieu de [e] devant [l'] ou [n'].

Syll. initiale : *millour*, *signours*.

Syll. intérieure devant l'accent : *orillette*.

Thurot (I, pp. 348-351) cite : *milheur* (Baïf), *signeur* (Peletier (59), *orillette* (alternant avec *oreillette* dans le *Dict. de l'Ac.*, 1694), *orillier* (Robert Etienne, Tabourot).

Poitevin actuel : [oriyé] « oreiller ».

c) [a] au lieu de [e] devant [l] :

al (devant voyelle), *a* (devant consonne) « elle, elles ». On trouve aussi *alle* avec un *e* final rétabli pour les nécessités du vers. C'est seulement devant un *l* implosif que *e* est passé à *a* (*el* pour *ele* est attesté dès l'ancien français).

Thurot (I, p. 22) ne cite pas d'exemples de *alle*, *a* avant ceux qu'il relève chez Bérain (1675). Cependant Huguet (*Dict. xvi^e siècle*, art. *il*) a noté *ale* rimant avec *destale* « dédale » (*Anc. Poés. franç.*, VI, 182).

Poitevin actuel : [a] et [al] sont constants, comme en français populaire.

Dans *Sauvaistre* (V, 87) « Sylvestre », l'*e* inaccentué (*selvestre) est également passé à *a*, mais à une date bien plus ancienne.

§ 6. [n] au lieu de [n'] :

roïne « règne », *roynra* « règnera », *senifie* « signifie ».

Sibilet autorise la rime *regne* : *chesne* et Meigret, Peletier, Bèze notent la prononciation *rene*. Cependant Baïf, Pasquier, Saint-Liens prononcent *regne* avec un *n* mouillé, et H. Estienne considère l'absence de cette consonne dans *regne*, *regner*, *digne*, *signe*, *signer* comme une sottise affectation (Thurot, II, p. 347). On sait que ces hésitations persistèrent longtemps en français.

Nos auteurs font bien prononcer [n] à leurs personnages, comme l'attestent les rimes *roinant* « règnent » : *maintenant* (II, 327-328), *condony* « condamné » : *signi* (III, 57-58), *assigni* : *sejourni* (II, 235-236). Ils écrivent le plus souvent *n* alors que le français emploie généralement *gn*, même quand on prononce [n]. Peut-être usent-ils de cette graphie *n* (*gn* serait dans notre

(59) Le timbre *i* de la voyelle initiale inaccentuée, qui apparaît ainsi parfois dans des textes écrits en français, semble bien être d'origine dialectale (parlers occitans, parlers de l'Ouest, picard).

texte une inadvertance ou une erreur du typographe) pour mieux mettre en valeur une prononciation qu'ils jugeraient déjà incorrecte et propre aux parlers inférieurs (?)

Poitevin actuel : [sinifi] ou [sinüfi] « signifie ».

§ 7. *Pus* au lieu de *plus*.

Cette notation est extrêmement fréquente dans la *Gente Poitevinrie*. Thurot (II, p. 266) ne cite aucun exemple de *pus* pour le xvr^e siècle. Cependant Vaugelas écrit : « durant soixante ou quatre-vingts ans, on a prononcé *plus*, à la Cour, sans *l*, comme si l'on eust escrit *pu* (...). Depuis neuf ou dix ans cela est changé, et l'on dit *plus* en prononçant *l* » (60). La prononciation *pus*, au vrai, est fort ancienne (61) et a dû être très générale dans la langue familière. Il est à retenir qu'elle apparaît à nos auteurs, dans la seconde moitié du xvr^e siècle, comme populaire, puisqu'ils ont pris soin, très régulièrement, de l'attribuer à leurs personnages.

Poitevin actuel : [pü] est constant. On ne trouve jamais [pyü], alors qu'au groupe [pl] du français correspond normalement [pl'] ou [py] en patois.

§ 8. Chute des consonnes finales.

Le phénomène est assez fréquent dans la *Gente Poitevinrie*. Il est également bien attesté en français, suivant le témoignage des grammairiens. En poitevin, toutefois, la chute a lieu aussi bien devant voyelle et devant une pause que devant consonne. En français la consonne finale semble s'être effacée, en règle générale, seulement devant une consonne initiale (Gougenheim, *Grammaire de la langue française du xvi^e siècle*, p. 31). Pourtant, même devant voyelle, Palsgrave, H. Estienne, Bèze signalent quelques cas où les consonnes finales ne se prononcent pas, et Thurot (II, p. 6) ajoute que ces exceptions notées par les grammairiens « étaient peut-être plus nombreuses que leur silence sur les autres mots n'autoriserait à le conclure ». Devant une pause, d'autre part, H. Estienne note que le peuple ne prononçait plus les consonnes finales (Thurot, II, p. 14). Dans l'*Epistre du biau fys de Pazy* (62), enfin, on relève : *couché ensemble* « cou-

(60) *Remarques sur la langue françoise*, publ. par J. Streicher, Paris, 1934, p. 230.

(61) A. Dauzat a relevé *pus* en Auvergne dans un document de 1398 (*Phonétique et grammaire historiques de la langue française*, Paris, 1950, p. 93).

(62) Publiée, ainsi que la *Response*, dans les *Œuvres complètes de Marot* (édit. A. Grenier, Paris, Garnier (1920), t. I, pp. 275-280).

cher ensemble » (v. 5) ; *vou* dans *où pensé vou estre arrivé ?* (v. 22) ; *Des jour ouvrié et des dimanche* (v. 47). De même dans la *Responce de la dame au jeune fils de Paris* : *vin ecoutan* « vint écoutant » (v. 12) ; *tou deu ensemble* (v. 71) ; *bien to icy* « bientôt ici » (v. 89). L'effacement a lieu aussi devant une pause : *si tu veu* (*Epistre*, v. 57) ; *depuis* (*ibid.*, v. 83) ; *Nicoula* (*ibid.*, v. 75), etc. Après avoir énoncé la règle générale, que nous avons citée ci-dessus, M. Gougenheim ajoute donc à juste titre : « Mais déjà apparaît la tendance à conférer à chaque mot une prononciation constante et indépendante de sa place dans la phrase. Le plus souvent c'est la forme à consonne finale non prononcée qui l'a emporté » (*Grammaire de la langue fr. du xvi^e siècle*, p. 32). En fait, l'évolution est la même en poitevin et en français. Nos auteurs, cependant, essayant de reproduire un parler populaire, s'attachent à noter les changements que dissimulent les écrivains usant du français littéraire.

a) Chute de -r.

C'est pour cette consonne que la chute est attestée le plus régulièrement. Les infinitifs en -ir ont presque constamment une finale -i, -y : *bouilly* (I, 210, devant une pause) ; *mointeny*, « maintenir » (II, 161, devant une voyelle). Il en est de même pour les infinitifs du premier groupe, qui ont dans notre recueil le vocalisme i (cf. § 19) : *brully* « brûler », *monty* « monter », etc. Au suffixe français -ier correspond parfois -é (ou -i, cf. § 23 c) : *fumy* « fumier », *papé* ou *papy* « papier ». Citons encore : *paou*, *pou* « peur » (63).

b) Chute de -t.

Elle est fréquente dans la finale -ant de la troisième pers. du plur. (cf. § 48) : *donnan* « donnent », *fazian* « faisaient », *furan* « furent », *fyran* « firent », *goigniran* « gagnèrent ». Il en est de même dans la finale de participe présent : *debatan*, *fasan* « faisant », etc. En dehors de ces cas on peut encore citer : *aso* « assaut », *mou* « mout, beaucoup », *queman* « comment », *tou* « tout » et « tôt », *sau*, *so* « saut », etc.

c) Chute de -s.

Articles et pronoms personnels : *lé* « les » (*lé oeilz*, III, 133) ; *vou* « vous », etc.

(63) Il est possible que r intérieur, devant consonne, se soit effacé dans quelques cas. Voir *Versification*, p. 63. Le phénomène est attesté en moyen français (v. Pope, *From latin to modern french*, §§ 396 et 397, qui cite notamment Villon (T. CXIV) : *courges* : *Bourges* : *rouges* : *bouges*).

Démonstratifs : *igualé*, *iqué* « ces ».

Possessifs : *mé* « mes », *sé* « ses », *no* « nos », etc.

Désinences verbales : -é « -ais » (*devé* « tu devais ») ; -an « -ons » (*devan* « nous devons ») ; -é « -ez » (*avé* « vous avez »), etc.

Marque du pluriel des noms et adjectifs (et participes) : *dos afoyre* « des affaires » (III, 124) ; *do robe* « des robes » (II, 129) ; *igualéz jonty gallan* « ces gentils galants » (III, 20) ; *lé true* « les truies » (VI, 439) ; *Gle furant froty* « ils furent frottés » (X, 139), etc.

En dehors de ces séries morphologiques on relève : *après* « après », *assé* « assez », *ché* « chez », etc.

B) Poitevinismes

Voyelles orales

§ 9. Poit. *ou* [u], français *eu* [œ] (vd. *ō*, *ū* lat. accent. en syllabe ouverte) : *amoureux*, *amprimours* « imprimeurs », *avaricioux*, *boitoux*, *coue* « queue », *houre* et *oure* « heure », *leur* « leur », *paou* « peur », *soule* « seule », etc.

Poit. actuel : [bwétu] « boiteux », [pu] « peur », etc. Le trait est largement attesté.

§ 10. Poit. *ou* [u], fr. *eu*, *u* [ü] ou parfois *eu* [œ] (vd. *ū* lat.) : *avontoure* « aventure » (: *assoure* « assure »), IX, 21 ; *sointoures* « ceintures » (: *oures* « heures »), IV, 165 ; *sour* « sûr » (: *Monsiour*), III, 235 et 286.

On trouve cependant : *assoure* (: *cure*), IX, 7 ; *sur* « sûr » (: *mur*) IV, 35 et X, 81 ; *seur*, VI, 47, 359, 360, etc. On a également *sointure* (: *ordure*), IV, 97. D'autre part, dans les patois actuels, nous avons toujours rencontré dans ces mots un [ü] et jamais un [u]. Nous croyons donc que les formes en *ou* de nos textes sont dues à une confusion graphique. On sait que les poètes français du xvi^e siècle attribuaient à *eu* dans *seur* « sûr », *meur* « mûr » et dans les participes comme *veu* « vu », *peu* « pu », tantôt la valeur [œ], tantôt la valeur [ü]. D'où des rimes comme celles citées par F. Brunot (*Hist. de la langue*, II, p. 265) : *douceur* : *seur* « sûr » (Marg. de N.), *sœur* : *sur* (Marot), *demeure* : *meure* « mûre » (Marot), *peur* : *seur* (*Farce à IV pers.*, Pic. et Nyr., 102-103), *peu* : *peu* « pu » (Du Bellay), *neppeu* : *veu* « vu » (Dorat), etc. Si Peletier note *sures* et *assures* dans son *Art poët.* (Brunot, *ibid.*), Ramus observe que *seur*

se prononce comme *peur*, Tabourot que *seur* et *sœur*, *asseure* et *heure* peuvent rimer (Turot, I, p. 514). On a vu cependant (§ 9) que nos auteurs connaissaient pour des mots comme *heure*, *monsieur*, *neveu*, *peur*, etc. une prononciation locale [u] à côté de la prononciation française [œ]. Il se peut parfaitement qu'une rime française, comme *seur* « sûr » : *Monsieur* devienne dans une poésie poitevine, où *Monsieur* passe à *Monsiour*, *sour* : *Monsiour*. Abusivement on écrit *ou* toutes les fois que l'on aurait *eu* en français, que cet *eu* soit la graphie de [ü] ou de [œ]. Une finale *-eure* dans *aventure* et *ceinture* (due à une confusion entre les suffixes issus du lat. *ūra* et du lat. *atūra*) expliquerait la transcription *-oure* de nos textes.

Joustice (ou *joutice*), au lieu de *justice*, pose un problème particulier. Il s'agit d'une forme de l'ancienne langue (*jostice*), conservée en poitevin au xvi^e siècle, mais disparue, semble-t-il, du français. L'[o] (devenu [u]) s'explique par un abrègement de l'*ū* long lat. inaccentué de *justitia* (v. P. Fouché, *Extrait des Mélanges de Philologie romane et de Littérature médiévale offerts à E. Hoepffner*, Paris, Les Belles-Lettres, 1949, p. 24).

§ 11. Poit. *ou* [u], fr. *oi* [wè] (lat. *-ōriu*) :

vresour « versoir ». *Auditoyre*, *auditoaire* sont évidemment des formes empruntées au français.

Poit. actuel : [batu] « battoir », [vœrsu] « versoir » etc.

§ 12. Poit. *au*, *o* [o] final, parfois sans doute dipht. [ao], fr. [èl] (vd. *a* lat. accent. en syll. ouverte + *l*) :

messau « missel » (*messel* jusqu'au xviii^e siècle, en français) (64), *Nau* « Noël » (: *hugueno*, X, 121), *pau* « pieu » (afr. *pel*), *quo* « quel », *sau* « sel », *to* « tel » (pour le traitement de *l* final, voir § 37) (65).

Poit. actuel : [nó], [pó], [só].

Quel était le timbre de cet *o* final au xvi^e siècle ? Il devait être ouvert. S'il avait été fermé, il serait devenu [u] d'après la tendance notée au § 3 *a*. Nous avons vu d'ailleurs (§ 4) que la réduction de la diphtongue [au] était loin d'être générale en Poitou à cette époque. Les mots cités devaient avoir, suivant leur place dans la phrase, tantôt une finale [ao] (dipht.), tantôt une finale [ò].

(64) Des Périers, dans ses *Nouvelles*, emploie *messel* (éd. Lacour, II, p. 101).

(65) G. Bouchet, dans les *Serées* : *itau* (II, 229, IV, 243) ; *quau* (IV, 102) ; *la sau* (V, 94). Ces formes sont données comme poitevines par l'auteur.

§ 13. Poit. *o* [ò], fr. *ou* [u] (lat. pop. *cōlpu*) :
cot « coup » (: *bot* « sabot »), IV, 262 ; *beacot* « beaucoup ».
 Poit. actuel : [kó], [byakó].

§ 14. Poit. *a* [a], fr. *e* [è] (correspondant à la dipht. de l'afr. [aj]) :

fat « fait » (3^e sing. prés. ind., participe, nom), *defat*, *maufat*, *moifat*.

En position inaccent. : *fasant* « font, faisant », *fazez* « faites », *fasiant* « faisaient ». On a également un exemple de *ma* « mais ».

Poit. actuel : [fazā], [fazé], [fazyā], mais nous n'avons jamais relevé ni [fa] « fait », ni [ma] « mais ».

§ 15. Poit. *eu* [œ], fr. *ieu* [yœ] :

a) *leue* « lieue » (lat. *leuca*, var. *leuga*).

b) *leu* « lieu » (lat. *lōcu*).

c) *meux* « mieux » (lat. *mēlius*). Cf. § 23 a.

Poit. actuel : [mœ] « mieux ».

§ 16. Poit. *eu* [œ], parfois *e* [è], fr. *ui* [wi] (vd. lat. *ō* accent. suivi de *y*) :

aneut « anuit, aujourd'hui », *cueur* « cuir, peau », *depeux* « depuis », *peux* « puis », *pleues* « pluies ».

net « nuit » ; on peut citer aussi *presme* « prochain » (: *mesme*), I, 217, afr. *pruisme*, *proisme*.

On trouvera enfin une opposition du même type pour la première pers. sing. prés. du verbe *être* : poit. *seu* (lat. **sōyo*), français *suis* (lat. **sūyyo*) (66).

Poit. actuel : [anœ] et [ané], [dépœ] et [dépé], [nœ] et [né] ; [scœ] et [sé].

§ 17. Poit. *u* [ü], fr. *ui* [wi] (67).

a) vd. *ū* lat. + *y* :

brut « bruit », *frut* « fruit », *destrut* « détruit », *maupretus* « maupertuis » (: *surplus*), I, 332.

(66) Cf. P. Fouché, « De l'action dilatrice du yod en gallo-roman », dans *Romania*, t. 67 (1942-43), pp. 435-436.

(67) En français, au xvi^e siècle, on trouve aussi un *u* pour un plus ancien *ui*, mais presque uniquement en syllabe inaccentuée : *burette*, *charcutier*, *curée*, *escurie*, *lutter* (Thurot, I, pp. 421-423). *Lutte*, pour *luite*, peut s'expliquer par l'action analogique des formes verbales faibles et *saumure*, pour *saumuire*, par la plus grande fréquence de la finale *-ure*.

On rapprochera l'opposition poit. *jîn* : fr. *juin* (lat. *jūniū*). L'évolution semble avoir été la suivante : [jū̃n] dv. * [jün] dv. * [jün] (avec un *ū* nasal) dv. [jē], noté *jîn* (cf. § 33).

b) vd. *ō* lat. accent. + *y* :

cusses « cuisses », *ennut* « ennui », *nut* « nuit », *pūs* « puis, depuis », *true* « truie ». On trouve également *su* « je suis », à côté de *seu* (§ 16).

Il s'agit ici d'une adaptation patoise de formes françaises en *ui*, d'après le traitement cité sous a). On a vu (§ 16) qu'à *ō* lat. accent. + *y* correspond normalement en poitevin [œ].

Poit. actuel :

a) [brü], [frü].

b) [k'üs] ([k'és] étant plus fréquent) ; [sü] (à côté de [sœ] et [sé]).

§ 18. Poit. *u* [ü], fr. *ou* [u].

Un seul exemple : *descuvry* « je découvris » VII, v. 38, à côté de *ouvrie* « ouverte », IV, v. 178. On note au xvii^e siècle *quiubrechet* « couvre-chef » chez le saint-maixentais Jean Drouhet (*Œuvres...*, par A. Richard, p. 123, l. 18). La chanson VII de la *Gente Poitevinrie* a été composée vraisemblablement à Saint-Maixent et c'est dans cette région (ainsi qu'autour de Melle et de Civray, donc dans le sud du Poitou) que nous avons relevé le vocalisme [ü] pour les formes correspondant à *couvrir*, *couverte* « couverture », *ouvrir*.

§ 19. Poit. *i* ou *y* [i], fr. *é* [é] (vd. *a* lat. accent. en syll. ouverte) (68).

La voyelle se trouve soit en finale absolue, soit devant un *e* « muet » final ou devant un *e* « muet » suivi d'un *s*, marques de genre et de nombre.

Infinitifs du 1^{er} groupe : *accordi*, *acheti*, *aly* « aller », *appely*, *brully* « brûler » (: *bouilly*), etc.

Participes masculins du 1^{er} groupe : *chaffourry*, *compousi*, *donny*, etc. Noms dont la finale correspond à la finale latine *-atem* : *charty* « cherté », *city* « cité », *esty* « été », *mortality*, etc.

Citons encore *assy* « assez » et le participe du verbe *être*, *erty*.

Participes féminins du 1^{er} groupe et noms dont la finale correspond au lat. *-ata* : *compousie*, *contries* « contrées », *dorie*,

(68) Voir aussi *i* au lieu de *e* (vd. latin *-ariu* ou *palat.* + *a*) (§ 23).

goulyges, *guatie* « gâtée » (: *pretie* « partie ») II, 139, *journye*, *matinie*, *onie* « année », etc.

Exceptionnellement enfin, on trouve -y correspondant au fr. -ai [é], désinence de première personne du futur : *cassery*, *contantry*, *trouvery* (voir aussi les variantes : III, v. 87 et 209).

Poit. actuel : [akòrdi], [ašti] « acheter », [ali], etc. ; [šafuri], [duni], etc. ; [kōtri], [guli], [jurni], [ōni], etc.

Nous n'avons relevé aucun exemple de [-i] comme désinence de première personne du futur.

§ 20. Poit. *e* [è], français *ou* [u] devant [l'] (lat. *genūcūlu*) : *geneil* « genou » (: *meil* « mieux », voir § 23 a), VII, v. 45.

La forme française, au xvi^e siècle, est *genouil* : l'l mouillé final commence alors à s'effacer dans la prononciation, mais subsiste dans la graphie jusqu'à la fin du xvii^e siècle.

Poit. actuel : [jnèl'] ou [jnèl'].

§ 21. Poit. *e* [è], fr. *i* [i] devant [l'] ou [n'] (lat. *ī*) :

avreil « avril ». Cette forme de l'édition de 1660 est évidemment à substituer à *avre* qu'on lit dans l'édition de 1572. On suppose, à côté de *aprilis*, un latin **aprilu* (Bloch et Wartburg, *D. E.*). La prononciation [avril'] est bien attestée en français et [avriy], de nos jours, n'a pas encore complètement disparu.

Pour le cas où la voyelle précède un *n* mouillé, on peut citer *daignant* « dinant ».

Poit. actuel : [avrèl'], [pòrdœn'é] ou [pòrn'é] « porter-dîner », récipient qui sert à emporter le repas aux champs ; [vèn'] ou [vœn'] « vigne ».

Au xvii^e siècle, chez Jean Drouhet, on trouve *degné* « diné » et *pordegné* (*Œuvres...*, p. 74, l. 2 et p. 121, l. 8).

§ 22. Poit. *e* [è], fr. *i* [i] (vd. *ě* lat. accent. + *y*) :

eglese « église », *lere* « lire », *misse* et *missaire* « messire » (: *éclaire*). On peut encore citer, si notre correction est justifiée, *lé* « elle » (VIII, v. 54). Cf. § 46 b.

Poit. actuel : [lé] « elle » ou « lit » (lat. *lĕctu*).

§ 23. Poit. *e* [e], fr. *ie* [ye].

Quand cet [e] se trouve en finale absolue il est parfois remplacé par [i] (cf. § 19). On notera d'autre part, en cas de nasalisation, l'opposition [ẽ] - [yẽ].

a) *ē* lat. accent. en syll. ouverte :

arrere, *darrere*, *fers* « fiers », *fevre* « fièvre », *meil* « mieux » (69), *pé* « pied », *py* « pied » (édition de 1660, III, v. 142) ; *bain* « bien », *main* « mien », *taint* « tient », *vaint* « vient ». On sait que, dans **pettia* et dans *tertiu*, l'*ē* bref s'est diphtongué en gallo-roman du Nord comme s'il était en syllabe ouverte, d'où *pièce* et *tiers* en français. On trouve en poitevin : *pesse* (: *noblesse*), II, 217, *terce* (: *averse*), III, 35.

Poit. actuel : [arèr], [fœvr], [pé] ; [bē], [mē], [tē], [vē] ; [pès].

b) *a* lat. accent. précédé d'une consonne palatalisée :

amity « amitié » ; *pity* « pitié » ; *moeté* « moitié » ; *chain* « chien ».

c) suffixe lat. *-ariu*, *-aria* :

carters « quartiers », *dener* « denier », *deny* (voir *var.*, I, v. 174), *fumy* « fumier », *hussers* « huissiers », *inters* « entiers », *mester* « métier », *mrecer* « mercier », *papé*, *papers*, *papy* « papier », *pener* « panier », etc. Au féminin : *aintere*, *intere* « entière », *charere*, *cornere*, *dreturere*, *rivere*, etc.

Poit. actuel : [fümé], [papé], [pœné] (la finale [i] est attestée au nord-ouest de Poitiers) ; au féminin on trouve partout [-èr].

§ 24. Poit. *é* [é], fr. *ieu* [yé] (lat. *dēu*) :

Dé « dieu » (: *guardé*, participe), VI, v. 181 (70).

§ 25. Poit. *e*, *ai* [e], fr. *oi* [wè] (vd. *ī*, *ē* lat. accent. en syll. ouverte ou *ī*, *ē* lat. accent. ou inaccent. + *y*) :

acrere, *assaver*, *aver*, *craire*, *cray* ou *cré* « je crois », *dé* « doigt », *des* « tu dois », *dever*, *fé* « foi », *mé* « moi », *mes* « mois », *naire* « noire », *ner* « noir », *ré* « roi », *recevre* « recevoir », *ser* « soir », *sait* ou *set* « soit », *telle* « toile », *trais* « trois », *vouler*, etc. ; désinence *-et* « -ait » des imparfaits et conditionnels. Syllabe inaccent. : *lesi* « loisir », *vesin* (vd. **vecinu*, lat. class. *vīcīnu*), etc.

(69) On rapprochera [mèl'] des formes occitanes *mielh* ou *melh*, que l'on trouve à côté de *m(i)elhs*. Ronjat suppose que *m(i)elh* est une « forme allégée (probablement originellement devant consonne) » (*Grammaire Historique des Parlers Provençaux Modernes*, II, § 401, p. 322). Pour *meux*, « mieux », voir *supra*, § 15.

(70) Cf. G. Bouchet (*Serées*, II, 229), qui relève, en patois : *pardé* « pardieu ! ».

L'opposition poit. [e], fr. [wè], ne se retrouvait cependant pas dans tous les cas au xvi^e siècle. En effet, le groupe [wè] tendait alors en français à se réduire à [è]. Les témoignages de cette évolution sont nombreux. Thurot cite *monaye* (Palsgrave), *claye*, *craye* (I, p. 395), *dret*, *endret*, *tect* « toit » (I, p. 406), *fret* « froid » (I, p. 409). Sylvius signale que l'on entend prononcer chaque jour à Paris *vée* « voie », *ése* « Oise », *Pontése* « Pontoise », *par ma fé vere* (Thurot, I, p. 375). F. Brunot (*Hist. de la langue*, II, p. 256) relève des rimes de *oi* à *ai* et de *oi* à *e*. On sait que la tendance a finalement triomphé dans la désinence des imparfaits et conditionnels, ainsi que dans certains mots comme *claié*, *craie*, *monnaie*, etc. Dès le xvi^e siècle pourtant elle fut vivement combattue (ce qui explique pourquoi, finalement, [wè] fut maintenu ou rétabli dans le plus grand nombre de cas). Guillaume des Autels, Pasquier, H. Estienne condamnent *e* (Thurot, I, pp. 375-376). Palliot, en 1608, veut que l'on prononce *oê* et non « par *é* ouvert ou par *ey*, en piteux Pete-vins » ou en « vrais Normands » (Thurot, I, p. 377). Il semble que le grand nombre de notations *e* dans nos textes traduise un sentiment analogue chez les auteurs. Ils considèrent la prononciation [e] comme un trait caractéristique de la langue incorrecte dont usent les paysans poitevins. Cet [e] poitevin, d'ailleurs, quand il se trouve dans un mot qui n'a pas été influencé par le français, ne s'explique pas par une réduction de [we] à [e]. Comme en Anjou, en Haute-Bretagne, en Normandie, la diphtongue ancienne [ei] n'est pas passée à la dipht. [oi] en Poitou ; elle s'est réduite à [e]. Ajoutons qu'au moins au sud de la province, comme en domaine d'oc, l'*ē* long lat. accent. en syll. ouverte ne s'était pas diphtongué.

On trouve cependant, dans la *Gente Poitevinrie*, de nombreux exemples des graphies *oy*, *oi*, *oay*, *ouay*, alors que l'on attendrait *e* ou *ai* comme dans les mots cités ci-dessus. Il n'est pas étonnant que l'habituelle confusion graphique de nos textes soit particulièrement grande dans le cas que nous examinons. Les formes françaises qui pénétraient en poitevin se prononçaient tantôt [we], tantôt [e]. D'autre part, alors que l'on prononçait [e], on écrivait encore *oi* (on sait que l'orthographe *-ois*, *-oit* se maintiendra en français dans les désinences d'imparfait jusqu'à début du xix^e siècle). Il est certain que pour les auteurs (et les typographes) *oi* était une des graphies possibles de [e]. La rime *nécessaire* : *craire* (IV, 43-44), par exemple, en témoigne. Citons encore *loissit* « laissa », *loître* « lettre » et les nombreux cas où *oin* est employé pour noter [ē] : *certain*,

coinq, controindre, croindre, roin, soinct, sointoures « ceintures », *viloin*, etc. Comment interpréter cependant l'emploi de *oay* (ou *ouay*), qui ne peut noter que [we] ? Après consonne labiale, on verra (§ 26 a) que [we] est normal en poitevin. Les graphies comme *foay* « foi » et *moay* « moi » sont en accord avec la prononciation locale. Mais pourquoi *troais* (à côté de *trais*) « trois » ou *toay* « toi » ? Dans le cas où une consonne labiale précède la voyelle on hésitait entre [fwe] et [fe], entre [mwe] et [me]. L'action analogique explique aisément une forme comme *toay* [twe] à côté de [te]. Elle explique même qu'avec l'appui de l'influence française (plus généralement qu'en poit. [we] et [e] alternaient en français) on ait eu et une graphie *troais* et une prononciation [trwe].

Notons enfin qu'on trouve dans la *G. P.* un exemple de la prononciation [wa] : *noa* « noix » (lat. *nŭce*). Il s'agit d'une forme empruntée au français. En effet, la prononciation [wa], bien attestée au xvi^e siècle par les grammairiens, qui d'ailleurs la condamnent (Thurot, I, p. 356), est étrangère au poitevin. Peut-être *tras* « trois » représente-t-il une réduction de *troas*, qui serait également une forme empruntée ? Le passage de [wa] à [a] après le groupe [tr] serait phonétiquement très explicable. Au reste, dans les textes patois de la région parisienne, au xvii^e siècle, on trouve des exemples de cette réduction non seulement après un groupe consonne + r : tu *craras* « croiras », *tra* « trois », mais aussi après une consonne simple : *avar* « avoir », *bourgeas* « bourgeois », *savar* « savoir » (Rosset. *Origines*, p. 197).

Poit. actuel : [krèr], [dé] « doigt, dois, doit », [nèr] ou [nègr] « noir », [rsèvr] « recevoir », [sèr] « soir », [sé] « soit », [tèl] « toile », [tré] « trois » ; [èt a dlézi] « être de loisir ». On trouve très fréquemment des formes avec [we] au lieu de [e] : après consonne labiale [fwé], [mwé], mais aussi [dwé] « doigt, dois, doit », [swèr] « soir », [swé] « sois, soit, soif », [twèl], [twé] « toi », etc. La prononciation [wa] est encore rare, de nos jours, dans le parler rural.

§ 26. Poit. *oy, oai, ouai, oe* [wè].

a) au lieu du fr. *e, ai* [e], quand la voyelle est précédée d'une consonne labiale.

Si la voyelle est nasalisée on a une opposition poit. [wè], fr. [ẽ].

Après *f* : *affouaire, foire* « faire » ; *foin* « fain ». On rapprochera *foigne* « fagne, boue », aujourd'hui [fwan'].

Après *m* : *moechant*, *moeson* « maison », *moesse*, *moître* « maître » et « mettre », *Sen Moexan*, *Soinct Moisan* « Saint-Maixent » ; *demoïn*, *dimoinche*, *moïn* « main ».

Après *p* : *depoichy*, *poycher*, *pouys* « pays » [pwi] (réduction de * [pwèi], fr. [pèi]), *poin* « pain », etc.

Après *v* : *voin* « vain ».

On expliquera sans doute comme *pouys* les formes *s'ébouisiant* (3 syllabes) « s'ébahissaient », II, v. 299, et *m'ebouhy* (2 syllabes) « je m'ébahis », III, 17 : [ébwi] vd. * [ébwèi] vd. * [ébèi], forme qui serait issue de *esbahir* par un intermédiaire * [esbayi] devenant * [esbéyi]. Il semble donc qu'on ait placé à tort, dans le *F. E. W.* (I, p. 404 a), le poitevin *ébouir* sous le même radical que *éblouir*. Il conviendrait de le mettre, avec *ébahir*, sous *batare* (lat. pop.).

Parmi les exemples cités, on pourrait objecter que ne sont nullement probants ceux qui présentent la graphie *oi*. Nous avons déjà vu que cette graphie pouvait noter à cette époque [e] et non plus seulement [we] (§ 25). L'existence de ce dernier groupe nous paraît pourtant assurée par les notations *oai* et *oe*, par les formes modernes que nous citons ci-dessous, par quelques exemples, enfin, relevés dans le français populaire du xvi^e siècle. Tabourot blâme les prononciations parisiennes *fouas* « fais », *couas* « vais », *jamouas* « jamais ». De même H. Estienne condamne *je foas*, *je voas* (Thurot, I, p. 413). On trouve également, dans l'*Epistre du biau fys de Pazy*, *voua* « vais » (v. 44), dans la *Responce de la dame*, *foua* « fais » (v. 30) (*Œuvres complètes de Marot*, éd. A. Grenier, Paris, Garnier, 1920, I, p. 276 et p. 278). Rappelons enfin qu'en dehors de la langue populaire *moins*, *foin*, *avoine*, *poêle* (lat. *pallium*) s'expliquent par le développement d'un *w* après consonne labiale (cf. Pope, *From Lat. to Modern French*, § 487). En français, cependant, ce développement demeure exceptionnel. En poitevin il a dû être général. Nous avons encore relevé, dans les patois actuels, entre autres exemples : [afwèr], [fwèr], [fwê] « fain et foin », [fwan'] « boue » ; [mwézō], [sē mwésā], [dōmwē], [dimwēš], [mwē] « main » ; [pwē] « pain » ; [vwē], fém. [vwèn] « fatigué, -e », etc.

b) au lieu du fr. *ui* [wi] (lat. *pūteu*).

La forme *pouys* « puits » rime avec *boys* « bois », I, 82. Cf. *poy* « puits » au xvii^e siècle, chez le saint-maixentais Jean Babu (*Poésies de Jean Babu*, éd. A. Richard, p. 71, l. 6).

c) au lieu du fr. *eu* [œ] (lat. *paucu*).

La forme *po*y rime avec *emouay* (IV, v. 256), *moay* « moi » (IV, 303). On trouve la graphie *poay* dans l'édition de 1660 (voir les variantes : IV, 256, 303, etc.).

Poit. actuel : [pwe] (et aussi [pwa]) « puits » ou « peu ».

Diphthongues

§ 27. Poit. *ea* (dipht. [ea]).

a) au lieu de la dipht. fr. [eo] ou de [yo] (lat. *-ellus*) (71) :

bea « beau », *chapea*, *fuzea*, *gatea*, *homea*, *moncea*, *rolea*, *sergentea*, *renouvea*, *russea*, *tounea*, *vea*, etc.

On joindra à cette série *pea* « peau » (lat. *pëllis*).

La finale *ea* compte régulièrement pour une syllabe. Ces mots riment presque toujours entre eux : on notera pourtant les rimes *bea* : *presidia* (II, v. 211-212), *là* : *fuzea* : *noa* (chanson IX, v. 2, 4, 6), *cas* : *fuzea* : *debea* (*ibid.*, v. 8, 10, 12).

Poit. actuel : [yâ], à côté de [yó]. Nous avons cependant relevé la diphthongue [ea] dans le sud-est de la région de Parthenay, aux confins de l'arrondissement de Poitiers.

b) au lieu du fr. [yèl] dans [syèl] (lat. *caelu*) :

On a dans la *Gente Poitevinrie* un exemple de *cea* « ciel ». La forme remonte à *[seau], qui a évolué comme [beau] (lat. *bëllus*) ; pour le traitement de *l* final voir § 37. Elle rime avec *Michea* où [ea] s'oppose à la finale [èl] du français *Michel*. On trouve par ailleurs une forme *cioux* « cieux » (V, l.) qui remonte peut-être à *[seus] et que l'on pourrait rapprocher des formes citées au § 29.

Poit. actuel : le français, dans l'arr. de Poitiers, a éliminé les formes patoises de *ciel* ; nous avons relevé [mišâ] dans [la sê mišâ] « la Saint-Michel ».

c) au lieu du fr. [è] devant -rr- :

tearre « terre », *vearre* « verre » (: *Pearre* « Pierre »). Dans ce dernier mot, *ea* s'oppose au français *ie* (sur l'absence de *ie* en poit., voir § 23 a).

(71) Les grammairiens signalent, au début du xvi^e siècle, une prononciation *eao*, qui paraît bien être une triphthongue (Thurot, I, p. 434). Par la suite, on trouve soit le groupe [yo], soit la dipht. [eo]. Cette dernière triomphera dans le parler cultivé (où elle se réduira à [o]) ; [yo], jugé plus vulgaire, se réfugiera finalement dans le français rural.

A côté de *teare*, on trouve, dans la *Gente Poitevinrie*, *tiare* où [ea] s'est réduit à [ya]. Etant donné cette évolution, il est possible que la forme *guiarre* (V, l. 65) remonte à **guearre*. La diphtongue *ea* est attestée, pour les mêmes mots, dans les œuvres patoises du xvii^e siècle :

— *Rolea* (édition Martineau et Nargeot) : *Soint Pearre* (: *vearre*) (p. 86, l. 17) ; *tearre* (: *pearre* « pierre ») (p. 98, l. 11) ; voir encore p. 164, l. 21. etc. On trouve également *tiarre* (I, 3 ; 2, 12).

— *Poésies de Jean Babu* (édition A. Richard) : *tearre* (: *vearre*) (p. 68, l. 12), etc.

— Dans les *Œuvres de Jean Drouhet* (édition Richard), nous ne relevons que des formes en *ia* : *viarre* (: *tiarre*) (p. 57, l. 9), etc.

Poit. actuel : la dipht. [ea] est inconnue dans ces mots. Nous avons noté dans tout le Poitou [tèr], [vèr] et, parfois, [pèr] « Pierre » et « pierre ». Les formes [tyar], [vyar] sont également ignorées.

§ 28. Poit. *eo* dipht. [eo], fr. *oi* [wè] + [l] (lat. *pīlu*) : *peo* « poil » (une syllabe) ; pour le traitement de *l* final, voir § 37.

Poit. actuel : [pyó] ou [pyao] (dipht.) ou [pyâ] ou [pyu].

§ 29. Poit. *eou* [eɥ] (?), fr. *eu* [œ].

Pronom latin *illos* :

eoux « eux ». On notera la rime *quem eoux* « comme eux » : *amoureux* (II, 224).

A première vue, les rimes laissent penser que l'on prononçait *eou* [u]. Cependant, une rime [eɥ] : [u] n'est pas plus étonnante que les rimes [ea] : [a] rencontrées au § 27. Nous relevons, d'autre part, au xvii^e siècle, des formes qui s'expliquent par une réduction de la dipht. [eɥ] à [yu] : *d'ioux* « d'eux », *pr'ioux* « pour eux », *youx* « eux » (72).

Poit. actuel : [u] « eux » au nord-ouest de Poitiers, [yó] et [ó] au sud-ouest.

Pour poit. [ao] (dipht.) : fr. [èl], voir § 12.

Voyelles nasales

C'est dans la notation de ces voyelles que les inconséquences graphiques sont les plus nombreuses. On ne peut guère

(72) *Poésies de Jean Babu*, éd. par A. Richard, p. 115, l. 6 ; p. 113, l. 12 ; p. 122, l. 14. Certains caractères linguistiques de cette copie sont étrangers à la région saint-maixentaise où est né Jean Babu ; ils se retrouvent, par contre, autour de Poitiers.

cependant en vouloir aux auteurs, quand on observe les parlers modernes. Le timbre des voyelles nasales change de village à village et, parfois, chez un même sujet, d'un mot à un autre. Le décalage avec la voyelle nasale correspondante du français, laquelle depuis longtemps tend à s'implanter, varie constamment.

§ 30. Poit. *an*, *en* [ã], fr. *on* [õ] (o, ŭ lat.) : *an*, *en* « on », *ban* « bon » ; 1^{re} pers. plur. *aran* « aurons », *avians* « avions », etc. ; 3^e plur. *ferant* « feront », *fant* « font », *sant*, *sent* « sont », etc. Cf. § 48.

Poit. actuel : [-ã] est très souvent la désinence de 1^{re} et 3^e plur.

§ 31. Poit. *on* [õ], fr. *an*, *en* [ã] (a, e, ĭ lat.) :

blonche « blanche », *chont* « chant », *grond* « grand », *on* « an » ; *doncy* « danser », *onie* « année ».

argons « argent », *jons* « gens » (comme *Jon* « Jean »), *sergons* « sergents », *avontoure* « aventure », *ontrie* « entrée ».

Poit. actuel : [byõš], [šõ] « chant » et « champ », [grõ], [õni] ; [arjõ], [jõ], [õtri], etc.

§ 32. Poit. *in*, *ain*, *ein* [ẽ], fr. *an*, *en* [ã] (a, e, ĭ lat.).

a) vd. a latin :

ingoisse, *mingeaille*, *demindresse*, *sainté* et *senty* « santé ».

b) vd. e, ĭ lat. :

Position accentuée : *praindre*, *prindre* « prendre », *simble* « semble », *vaindre* « vendre ». Cf. [dimwêš] (§ 26 a).

Position inaccentuée : *aintere*, *intere* « entière », *arringer*, *aintours* « entours », *intour* « entour », *aintre*, *eintre*, *intre* « entre », *incore*, *indret*, *infans* « enfant », *inquarre* « enquerre », *laingage*, *lingage*, *saintonce*, *sintance*, *sins* « sans », *timpeste*, etc.

Poit. actuel : cet [ẽ] au lieu du fr. [ã] est beaucoup plus rare qu'il ne semble l'avoir été au xvi^e siècle et nous n'avons relevé que [prêd] « prendre », [lêgaj], [mêjé] ; pour les autres formes nous avons noté [ã] comme en français ou, conformément au § 31, [õ].

§ 33. Poit. *in* [ẽ] (ou [i] nasal ?) (73), fr. *un* [œ] (*ū* lat.) : *auquin* « aucun », *chaquin*, *emprin*, *lindy* ; *in* « un ».

Selon A. Dauzat (*Phonétique et grammaire historique de la langue française*, Paris, 1950, p. 90), c'est au xvii^e siècle seulement que l'on note, en français, cette prononciation, tenue pour un vulgarisme. Il cite *in* « un » (*Janot Doucet*, 1660) (74).

Poit. actuel : [ẽ] a, en général, partout triomphé, que l'on use du français ou du patois.

Pour *jîn* « juin », voir § 17.

Pour poit. [ẽ], fr. [yẽ], voir § 23 a et b.

Pour la graphie *oîn*, voir § 25.

Traitements propres aux voyelles inaccentuées

§ 34. Poit. *e* [œ].

a) au lieu de *o* [ò] français :

demage, *demoyne* « domaine », *crepulence* « corpulence », *fremet* « froment », *fretune* « fortune », *merfendu*, *netre* « notre », *pelisse* « police », *preces*, *quem* « comme », *quemancer* « commencer », *quemant* « comment », *velinters* « volontiers », etc.

Poit. actuel : [dmaj], [frœmã] ou [føermã], [nœt] « notre », [kœm] ou [km] « comme », [kmãsé], [kmã], etc.

b) au lieu de *ou* [u] français :

etrage « outrage », *ne* « nous », *secy* « souci », *sevant* « souvent », *sevenir* « souvenir », *trebly* « troublé », *ve* « vous », *vely* « je voulus », etc. Cet [œ] vient de l'affaiblissement d'un [ò] ouvert, comme dans les mots cités sous a). En français même, on a pu avoir, dans les formes citées sous b), un vocalisme [ò] à côté du vocalisme [u]. Ce dernier s'est finalement imposé et semble avoir été le plus fréquent, dès le xvi^e siècle, dans les exemples considérés, mais il y a eu assurément hésitation. Actions analogiques, influences savantes, actions ouvrières d'un l, d'un r, d'une consonne nasale, ont souvent entraîné un timbre [ò] au lieu de [u] (cf. Pope, *From Lat. to Mod. Fr.*, § 582). On trouve en français moderne : *dommage*, *fortune*, *fromage*, *oraison*, *ortie*, *rossignol*, *soleil*, *volontiers*, etc.

(73) Cf. J. Pignon, *Evolut. phon. des parlers du Poitou*.

(74) Cf. Rosset, *Origines*, p. 171, note 2, et Appendice, p. 61 (4).

D'autres mots, au xvi^e siècle, en français et en poitevin, ont pu avoir, d'une façon plus ou moins constante, un [o] ouvert en syllabe inaccentuée.

Poit. actuel : [vlā] « voulons » ou « veulent », [vlé] « voulais » ou « voulait », [vli] « voulus » ou « voulut », etc.

c) au lieu de *a* français :

menere « manière », *menigance*, *pener* « panier ».

Villecomte, en 1751, signale qu'on dit « bien mal à propos », à Paris, « *peinier* pour *panier* » (Thurot, 1, p. 26). Nous n'avons cependant relevé aucun autre témoignage de cette prononciation dans le parler parisien.

Rabelais, en 1532, emploie *penier* (*Pantagruel*, éd. V. L. Saulnier, Paris, 1946, ch. IX bis, l. 467). On retrouve la forme dans *Gargantua* (éd. Plattard, Paris, Les Belles-Lettres, 1929, ch. XXI, p. 73, l. 2).

Remarque.

La préposition *pr* (devant voyelle) correspond soit à *pour*, soit à *par* ; la voyelle inaccentuée [œ] s'est normalement effacée. Devant consonne on a *pre* (voir § 36).

Poit. actuel : [pœné] « panier », [pr], [pœr] « pour » ou « par ».

§ 35. Poit. *i*.

a) au lieu de *e*, sans doute [é], en français :

consiquence, *dicouvert*, *diluge*, *dipans*, *discendre*, *ispres* « exprès », *isté* « été », *itably*, *ircès*, *mimoire*, *quistion*, *ytlas* « états ».

On trouve encore *passitens* : le premier élément serait-il un infinitif ou un impératif pluriel ?

Signalons enfin *alidon* « alors, à cet instant », qu'on rapprochera de l'a. prov. *aladonc*, prov. moderne *aladounc*, périgourdin *aleidoun*, limousin *leidounc* (F.E.W., III, 179 a). L' [é] de [lé] (vd. [lei] vd. [lai], lat. *illac*) s'est fermé en [i] en syll. prétorique intérieure.

b) au lieu de *o* [ò] français :

dimage « dommage », *hinour* « honneur ».

On peut citer aussi *itrage* « outrage » (cf. § 34 b).

c) au lieu de *u* [ü] français :

ine « une » (75). Cf. *auquine*.

Poit. actuel : [in].

d) au lieu de *a* français :

ivocat, *ybus*.

Poit. actuel : aucun exemple de cet *i*.

§ 36. Poit. *pre* + cons., fr. *per* (ou *par*, *por*, *pour*) + cons.

Cette intervention, que paraît indiquer la graphie, de la voyelle inaccentuée [œ] (son timbre en français pouvant être différent, voir § 34) est attestée dans nos textes après [b], [k], [f], [m], [p], [v].

Ex. : *breger* « bergère », *brelingo* ; *crepulence* ; *fremement*, *fremy* « fermer », *fretune* « fortune » ; *mrecer* « mercier » ; *imprefat* « imparfait », *prechasser*, *predé* « perdez », *predoint*, *presecuty*, *pretie* « partie » ; *vretu*, etc.

Dans les parlers actuels nous n'avons jamais noté [brœ-], [krœ-], [frœ-], etc., mais, très fréquemment, [bœr-], [kœr-], [fœr-], etc. L' [œ] est très bref et précède l' [r] (apical, au moins chez les sujets les plus vieux). La prononciation est exactement la même que dans [kœrvé] « crevé », [gœrnuy] « grenouille », etc.

Les patoisants actuels notent parfois *brgère*, *prsoune* « personne » (comme *crver*, *grnouille*). Ils veulent montrer, par là, le caractère très bref de l' [œ], qui se confond en partie avec l' [r] (mais l'élément vocalique précède toujours). La notation *beurgère*, qu'ils emploient aussi parfois, rend compte du timbre, mais non du caractère très bref de la voyelle. Tout compte fait, *brgère* paraît un assez bon moyen d'attirer l'attention sur la différence de prononciation entre poitevin et français.

On peut se demander si, dans la *Gente Poitevinrie*, la graphie *bre-* (*fre-*, *pre-*, etc.) ne correspond pas au même désir de montrer que l' [œ] se confond avec l' [r]. Elle noterait [bœr-], [br-] (76) si l'on veut, mais non [brœ-]. La prononciation [mrœ-] qu'impliquent, à première vue, les formes *mrecer*, *mreci*, *mreveilles*, nous paraît étrangère au système poitevin. D'autre part, si on l'admettait, il faudrait supposer une évolution : [mer-] dv. [mœr-] dv. [mrœ-] (xvi^e siècle) qui redeviendrait, dans les parlers actuels, [mœr-]. Il se peut enfin que les graphies *bre-*, *fre-*,

(75) Cf. J. Pignon, *Evolut. phon. des parlers du Poitou*, chap. 23 (I).

(76) Le point vocalique se situant toujours après le *b* et non après l'*r*.

pre-, etc. aient été choisies pour noter [bœr-], [fœr-], [pœr-], etc., parce que, en poitevin, *bre-*, *cre-*, *gre-* se seraient prononcés déjà [bœr-], [kœr-], [gœr-] au xvi^e siècle, comme aujourd'hui, dans des mots tels que *Breton*, *crever*, *grenouille*, etc.

Consonnes

§ 37. Poit. dipht. [ao] ou [ò], fr. [-l].

L'*l* en finale absolue s'est vocalisé en poit., alors qu'il s'est maintenu en français : *admiro* « amiral », *messau*, *Nau*, *quo*, *tau*, etc. On trouve aussi *cea* « ciel », *Michea* « Michel », où [ea] représente une réduction de la triphthongue [eau].

Cf. §§ 12 et 27 *b*.

Poit. actuel : aux exemples déjà cités, on peut ajouter [furnyu] « fournil », [fyu] « fil », [lin'u] « ligneul, filet de la langue », etc.

§ 38. Poit. [nik] « nid », fr. [ni].

Cette prononciation, avec un [k] final, est tenue pour provinciale par Malherbe, qui écrit en 1606 : « Quelques provinces disent *nic*, d'où vient *nicher*, et Ronsard l'a dit selon le langage du Vendomois » (d'après Thurot, II, p. 172). On trouve également *nic* chez Rabelais (*Pantagruel*, éd. Plattard, Paris, Les Belles-Lettres, 1946, ch. XXIV, p. 120, l. 13).

C'est le seul exemple, dans nos textes, où une voyelle qui se trouve en finale absolue en français soit suivie d'un *k* en poitevin.

En poit. actuel *k* est fréquent après [i] et [u] : [abrik] « abri », [épik] « épi », [nik], [pærdrik] « perdrix » ; [kyuk] « clou », [luk] « loup », [muk] « mou », [nuk] « nœud ».

§ 39. Poit. [j] interv., fr. [y] (lat. *k* suivi de *a*) :

breges « broyé » (**brekare*, du germ. **brekan*).

Dans le sud et l'est de l'arrondissement de Poitiers on a : [büjé] « buée, lessive », [fujé] « foyer », [nujé] « noyer », etc.

Dans la même région, au groupe *-pr-* interv. du latin correspond *-br-* et non *-pr-* comme en français : [ščæbr] « chèvre ». Nous ne trouvons qu'un témoignage, au reste peu probant, de ce traitement dans la *Gente Poitevinrie* : *Soinct Cybrien* (*Cyprianus*).

TABLEAU DES POITEVINISMES

Voyelles et diphtongues

I

POITEVIN

FRANÇAIS

Voyelles orales

[u]	[œ] (ō acc. en syll. ouv.)	§ 9
—	[ū] (ū accent.)	§ 10
—	[wè] (-ōriu)	§ 11
[ò] final	[è] + [l] (a accent. + l)	§ 12
[ò]	[u] (cōlpu)	§ 13
[a]	[è] (ancien fr. [a])	§ 14
[é]	[yœ] (leuga, lōcu, mēlius)	§ 15
[œ] ou [e]	[wī] (ō accent. + y)	§ 16
[ū]	[wī] a) ū + y	
—	b) ō accent. + y	§ 17
[i] final	[u] (cooperire)	§ 18
	[é] final (a accent. en syll. ouv.)	§ 19
[è] + [l']	[u] + [l'] (genăcălu)	§ 20
[è] + [l', n']	[i] + [l'], [n'] (ī lat.)	§ 21
[è]	[i] (ē accent. + y)	§ 22
[e]	[ye] a) ě acc. en syll. ouv.	
	b) palat. + a acc. en syll. ouv.	
	c) -ariu, -aria	§ 23
[é]	[yœ] (dĕu)	§ 24
[e]	[we] (ī, ē lat.)	§ 25
[we]	a) cons. labiale + [e]	
	b) [wī] (pŭteu)	
	c) [œ] (pauçu)	§ 26

Diphtongues

[ea]	a) [eo] ou [yó] (-ĕllus)	
	b) [yèl] (caelu)	
	c) [è] + -rr-	§ 27
[eo]	[wè] (pŭlu)	§ 28
[eɥ]	[œ] (ĭllos)	§ 29

Voyelles nasales

[ã]	[ō] (o lat.)	§ 30
[õ]	[ã] (a, e, ĭ lat.)	§ 31
[ẽ]	[ã] (a, e, ĭ lat.)	§ 32
—	[œ] (ū lat.)	§ 33

POITEVIN

FRANÇAIS

Traitements propres aux voyelles inaccentuées

[œ]	a) [ò]	§ 34
	b) [u]	
	c) [a]	
[i]	a) [é]	§ 35
	b) [ò]	
	c) [ü]	
	d) [a]	
[œ]	[e], [a], [o], [u] dans les groupes du type <i>ber-</i> , <i>per-</i> + consonne.	§ 36

II

FRANÇAIS POITEVIN

Voyelles orales

[u]	[ò]	§ 13
—	[ü]	§ 18
—	[è]	§ 20
[œ]	[u]	§ 9
—	[we]	§ 26 c
—	[eɥ]	§ 29
[ü]	[u]	§ 10
[i]	[è]	§ 21,22
[è]	[ò]	§ 12
—	[a]	§ 14
—	[wè]	§ 26 a
—	dipht. [ea]	§ 27 c
[é]	[i]	§ 19

Groupes w, ü, y + voy.

[we]	[e]	§ 25
—	[u]	§ 11
—	dipht. [eo]	§ 28
[wi]	[œ] ou [e]	§ 16
—	[ü]	§ 17
—	[we]	§ 26 b
[ye]	[e]	§ 23
—	dipht. [ea]	§ 27 b

FRANÇAIS POITEVIN

[yœ]	[cé]	§ 15
—	[é]	§ 24

Diphtongue

[eo] (ou [yó]) [ea]	§ 27 a
---------------------	--------

Voyelles nasales

[ã]	[õ]	§ 31
—	[ē]	§ 32
[õ]	[ā]	§ 30
[œ]	[ē]	§ 33

*Traitements particuliers
aux voyelles inaccentuées*

[u]	[œ]	§ 34 b
[ò]	[œ]	§ 34 a
—	[i]	§ 35 b
[a]	[œ]	§ 34 c
—	[i]	§ 35 d
[é]	[i]	§ 35 a
[ü]	[i]	§ 35 c

3) LES FORMES GRAMMATICALES

A) *Traits communs au poitevin et au français du xvi^e siècle* (77)

§ 40.

a) Perte fréquente de la marque du pluriel dans les noms et adjectifs.

Voir chute de *s* final, § 8 b).

b) *Al* « elle » (voir § 5 c).

De même qu'en français populaire, on a une opposition entre le sujet conjoint et la forme disjointe : *al* - *elle*. En poitevin, cependant, la véritable forme disjointe est *lé*, qui paraît attestée une fois dans notre texte (voir §§ 22 et 46 b).

c) *Ly* « lui ».

Ly se trouve comme complément inaccentué devant le verbe, comme complément prépositionnel (*pre ly* « pour luy »), comme forme d'insistance du sujet (*Ly et ses autres compoignons*, III, 111).

Huguet (*Dict. du xvi^e siècle*) a réuni, sous *luy*, plusieurs témoignages de l'emploi de *ly*, non seulement en position inaccent., mais encore en position accent. : « L'on dit vulgairement *ly* au lieu de *luy* » (Tabourot des Accords, *Bigarrures*, I, 5).

Poit. actuel : [yi] et [li] sont très vivants.

d) *Nulli* (afr. *nului*).

Un exemple : *a nulli* « à personne ». *Nulli* est bien attesté en français, surtout dans la première moitié du siècle (Brunot, *Hist. de la langue*, II, p. 321).

La forme paraît réservée, comme dans notre texte, à l'emploi de complément. Dans cet emploi elle est concurrencée, en français, par *nul*, *aucun*, *personne*, dans la *Gente Poitevinrie*, par *aucun* et *nerme* (voir § 45).

e) *Savou* « savez-vous ? »

Savous, comme *avous* « avez-vous », est très fréquent, au xvi^e siècle, dans la langue courante (Thurot, I, p. 118).

Poit. actuel : [avu], [savu].

La désinence verbale habituelle de 2^e pers. plur. a disparu.

(77) Nous ne citons que quelques-uns de ces traits (cf. § 3).

La syllabe [vu] devient la seule marque de la personne.

f) Généralisation du type en -i dans les passés simples du premier groupe.

acheti (1^{re} sing.), *adressi* (1^{re} sing.), *s'an alit* (3^e sing.), *alime* (1^{re} plur.), *arresti* (1^{re} sing.), *arrivi* (1^{re} sing.), *avisit*, *cudy* « je cuidai », *demontrit*, *rencontrime* (1^{re} plur.), etc.

Cette généralisation peut atteindre des verbes du 3^e groupe comme *recevit*.

On sait combien ce type est fréquemment attesté au xvi^e siècle (voir Fouché, *Le Verbe français*, p. 254). Grammairiens et satiriques, cependant, ont eu raison de lui et il a disparu de la langue nationale.

Poit. actuel : dans la mesure où survit le passé simple, le type en -i est seul employé pour les verbes du 1^{er} groupe.

Pour les différences entre poitevin et français aux trois personnes du pluriel et pour le type en -gui, voir §§ 48, 49, 51.

B) Poitevinismes (78)

§ 41.

a) Articles définis.

On trouve exceptionnellement, à côté de *lé* ou *les*, *lo* ou *los*, qui ne sont pas attestés, de nos jours, dans l'arrondissement de Poitiers. Nous avons rencontré [lu] seulement dans l'extrême sud du département de la Vienne.

Pour l'article indéfini, voir *in* § 33 et *ine* § 35 c.

b) Articles contractés :

sing. *do*, *dau*, fr. *du* (défini et partitif) ;

plur. *do* ou *dos*, *dau* ou *dauz*, fr. *des* (défini, indéfini, partitif).

Le poitevin ignore l'opposition de timbre entre le pluriel [dé] et le singulier [dü] que connaît le français pour le défini et le partitif. L'effacement, très fréquent, de l'*s* final, entraîne la disparition de toute marque de pluriel. Le vers suivant *E se complegnet do dimage* (I, 247) peut s'entendre : « Et il se plaignait du dommage » ou « des dommages ».

Poit. actuel : [du] et plus encore [dó] sont bien vivants.

(78) Voir, pour plus de détails, notre étude sur *L'Evolution morphologique des parlers du Poitou* (à paraître).

On dira « manger [dó razẽ] », c'est-à-dire « du raisin » ou « des raisins ».

§ 42. *Démonstratifs.*

Au lieu d'un type en [s] (*celui, cest, celle, etc.*), on trouve constamment un type en [k] (*iquau, iquat, iquate, etc.*).

Pronoms

I) Type **eccu-ille*.

Masculin :

sing. *quo* « celui de... » ;

plur. *iquau* ou *iquaux*, *quo*, *igualé* ou *iqualez* « ceux-ci, ceux qui ».

II) Type **eccu-iste*.

Masculin :

sing. *iquat ici* ;

plur. *iqué* ou *iquez* « ceux-ci, ceux qui ».

III) Type **eccu-hoc*.

Neutre : iqueu, queu.

Adjectifs.

I) Type **eccu-ille*

Masculin :

sing. *iquo, iquou, iquol, quau, quo* ;

plur. *igualé* ou *iqualez, iquelé*.

Féminin :

sing. *iquale, iquelle, qualle* (?) ;

plur. *igualé*.

II) Type **eccu-iste*.

Masculin :

sing. *iquat, iquet* ;

plur. *iquaté, iqué* ou *iquez*.

Féminin :

sing. *iquate, iquete* ;

plur. *iqué*.

Remarquons deux exemples de formes renforcées par l'adverbe démonstratif : le pronom *iquat ici* (79) « celui-ci » (type **eccu-iste*) et l'adjectif *iqué jons les* « ces gens-là » (même type).

Les formes avec *i-* initial sont beaucoup plus fréquentes que celles commençant par *qu-*. Aucune différence de valeur n'apparaît entre les deux séries.

Aucune différence vraiment nette non plus entre les représentants du type **eccu-iste* et ceux du type **eccu-ille*. On remarque seulement, pour les adjectifs masculins, l'extension de **eccu-ille*, au singulier, aux dépens de **eccu-iste*, et, au contraire, l'extension de **eccu-iste*, au pluriel, aux dépens de **eccu-ille*. Pour les pronoms masculins, au pluriel, **eccu-iste* est également plus fréquent que **eccu-ille*.

En poitevin actuel le type [k] est toujours très vivant, mais la consonne est souvent palatalisée : [k'ó], [k'al], [tšó], [tšal], etc., à côté de [kó], [ku], [kal], etc. Au singulier, pour les deux genres, le type **eccu-ille* a complètement triomphé ; **eccu-iste* ne se trouve que dans quelques expressions figées ([k'èt òni] « cette année »). Au pluriel [k'é] ou [ké] (type **eccu-iste*) domine, mais [kalé] est encore bien attesté pour les deux genres.

Remarque sur le neutre.

On n'a qu'une forme *iqueu* (80) en face des formes françaises *ce*, *ceci* et *cela* (81). Cependant dans les cas où on emploie en français, au xvi^e siècle de même qu'aujourd'hui, la forme *ce* comme sujet du verbe *être* (*c'est*, *ce sont*), on trouve en poitevin *o*, *ol*, qui correspondent à *il* neutre (voir § 46). *Iqueu* ne peut jamais être employé dans cette position proclitique. On a constamment dans la *Gente Poitevinrie*, comme dans le patois actuel, *ol é* « c'est », *o sont* « ce sont ». *Iqueu* et aujourd'hui [k'é], s'ils sont sujets, gardent toujours une valeur d'insistance plus ou moins marquée. Ils ne peuvent être employés comme l'est *ce* devant *est*. Ils apparaissent en fait comme les formes d'insistance de *ol*. *Quo latinour est-ou* (82) *iqueu* ! (III, v. 171) signifie :

(79) L'adverbe démonstratif est le plus souvent *iqui*, comme dans les parlars modernes. On trouve d'ailleurs *iquat iqui* pour cette forme (III, v. 208), dans l'édition de 1660.

(80) *Queu*, comme on l'a dit plus haut, a la même valeur que *iqueu*.

(81) Rappelons que *ça* semble inconnu à cette époque. Le premier ex. a été relevé dans un texte populaire de 1649 (cf. A. Henry, « Considérations sur la fortune de *ça* en français », *R.Li.R.*, t. 19 (1955), p. 5).

(82) Forme de *ol*, en postposition, dans les tours interrogatifs.

« Quel latineur est-ce cela (ou ça) ! » ; en poit. actuel : [ét u (82) k'œ]. On a de même : [k'œ, ol é vrè] « ça, c'est vrai ».

§ 43. *Possessifs.*

La forme du déterminatif possessif, correspondant au français moderne *notre*, est, fréquemment, *noutre*. Il n'y avait donc pas alors, dans le parler, de distinction avec la forme du pronom-adjectif (français mod. *nôtre*), qui ne pouvait être que [nutrœ]. On ne rencontre aucun exemple de ce pronom-adjectif dans la *Gente Poitevinrie*. Cependant, il est souvent attesté dans les pièces en patois du xvii^e siècle, sous la forme *noutre*, comme dans les patois actuels : [ol é la nut] « c'est la nôtre ».

A côté de *noutre*, déterminatif, on a, dans notre texte, un exemple de *netre*. Cette forme, toujours dans l'emploi de déterminatif, est fréquente dans l'édition de 1660. De même [nœt] alterne, dans le poitevin actuel, avec [nut]. Ainsi une distinction : déterminatif [nœt] - pronom-adj. [nut] (parallèle à la distinction [nōtr] (o bref ouvert) - [nōtr] (o long fermé) du français) a pu s'introduire parfois en poitevin, [nut] restant toujours susceptible d'être aussi bien déterminatif que pronom-adjectif. Ce *netre*, dans la *Gente Poitevinrie*, paraît être une adaptation patoise du français *nostre* (cf. 34 a), qui devait déjà se prononcer [nōtrœ]. On sait que Bèze note un o bref quand *nostre* est devant le nom (*nostre maison*), un o long dans *je suis vostre*, *patenostre* (Thurot, II, p. 598). Brunot (*Hist. de la langue*, II, 314) signale par ailleurs que dès le xv^e siècle on trouve *not*, se prononçant [nōt] (o bref ouvert), comme déterminatif.

Pour *lour* « leur », voir § 9.

Pour *main*, *tain*, *sain* « mien, tien, sien », voir § 23.

§ 44. L'interrogatif *quo* « quel ».

Quo (voir § 12) est la forme unique pour le masculin et le féminin. *Quel* a pu avoir cette double valeur en français jusqu'au xv^e siècle, mais dès le xiii^e siècle, en francien, on a des exemples d'un féminin analogique *quele*, qui avait complètement triomphé au xvi^e siècle.

En poitevin, *quo* a subsisté, avec sa double valeur, jusqu'à la fin du xix^e siècle. Aujourd'hui [kèl] français, qui vaut maintenant à nouveau pour le masculin et le féminin, s'est partout imposé sous la forme [k'èl], [tšèl].

To « tel » ou « telle » a eu la même évolution que *quo*.

§ 45. L'indéfini *nerme*.

A côté de *nulli* (voir § 40 *d*), on a un exemple de *ne... nerme* « ne ... personne ». En dehors du Poitou on retrouve la forme en Auvergne. Ronjat y relève *narma*, de (u)na an(i)ma (Gr. *istoirique des parlers provençaux*, III, § 531, p. 105).

Nous n'avons jamais rencontré *nerme* en poitevin actuel, mais il est attesté au xvii^e siècle (*Rolea*, édition Martineau et Nargeot, p. 2, l. 2). Aujourd'hui, dans l'arrondissement de Poitiers, [pœrsun] « personne » est la seule forme employée.

§ 46. Pronoms personnels.

Première personne singulier :

A « je » correspond [i] ou [y], la graphie étant indifféremment *i* ou *y*. Comme dans les patois actuels, [i] devait être la forme devant un verbe à initiale consonantique, [y] s'employant devant une initiale vocalique. Dans notre texte, pour les besoins du vers, on trouve parfois [i] devant voyelle. Soit ces deux vers : *Ouau, monsieur, fizi iay oty / Le fumer qui avé buty* (II, 95-96) (83). Devant *ay*, dans le premier, il faut lire [y], devant *avé*, dans le second, [i].

[i] préconsonantique, [y] prévocalique sont restés très vivants dans les parlers actuels.

Troisième personne :

a) *Sujet conjoint masculin*. Trois types de formes :

1) *gle* [l'œ] (précons.), *gl* [l'] (prévoc.), sing. et plur. ;

2) *igl* (sing. ou plur.), *iglz* (plur.), indifféremment prévoc. ou précons., [il'] (?) ;

3) *igl le* (I, 301), *igl gle* (sing.) (VI, 186), *iglz gle* (plur.) (II, 12, 81, 84, 321 ; III, 98), toujours dev. cons. et valant deux syll., [il'œ] (?) (84).

Poit. actuel : [l'œ] est attesté, mais [lœ], au sing. et au plur., est bien plus largement employé ([l] devant voyelle). Il est homonyme de l'article défini sing. Aucun exemple de [il'] ni de [il'œ]. V. *Evol. morph. des parlers du Poitou*.

(83) Graphie de 1572. Nous écrivons dans notre texte : *fi-z-i, y ay, qu'i avé*.

(84) Pour noter cette prononciation, nous écrivons dans notre texte *igle* au lieu de *igl le, igl gle, iglz gle*.

b) *Forme disjointe du féminin singulier :*

lé (?) « elle » (VIII, 54) ; s'oppose au sujet conjoint *al* (voir §§ 22 et 40 b).

Poit. actuel : [*lé*, *al é bun*] « elle, elle est bonne », [*a lé*] « à elle ».

c) *Sujet conjoint neutre :*

o (précons.), *ol* (prévoc.) (85). Exceptionnellement *au*, *aul*. En postposition, à la forme interrogative : *ou*.

Cette forme correspond à la fois à *il* neutre et à *ce* (*c'*), sujet conjoint du verbe *être* (voir § 42).

Poit. actuel : [*ò nèj*] « il neige », [*nèj t u ?*] « neige-t-il ? », [*òl ariv kœ...*] « il arrive que... ».

d) *Objet conjoint neutre :*

ou « le ». Poit. actuel : [*y u sé*] « je le sais », [*dì-z-u*] « dis-le » ; la forme est très vivante dans tout le Poitou.

Première personne pluriel :

Sujet : *nou* et *ne*, *n* ; *y* (1^{re} sing.), VIII, 59.

Dans la plus grande partie du Poitou, on emploie constamment, aujourd'hui, la forme du pronom de la première pers. sing. [*jœ*] ou [*i*] : « je parlons », en français rural, [*i parlā*], en patois, pour « nous parlons ».

Deuxième personne pluriel :

Sujet : *vou* et *ve* ; complément en position inaccent. : *vou* et *ve*, *v*.

Poit. actuel : pour les deux emplois on trouve fréquemment [*vœ*] et [*v*].

Pour *ly* « lui », voir § 40 c ; pour *eoux* « eux », voir § 29.

§ 47. *Affirmation et négation.*

Affirmation : *ouau* « oui » (II, v. 95 et III, v. 12). Dans cette forme, *ou* représente, comme dans le français *oui*, le pron. neutre lat. *hoc* (cf. § 46 d) et *au* le sujet neutre (lat. *illu*, cf. § 46 c). Le poitevin a gardé, jusqu'au début du xx^e siècle, au moins des traces d'un système où la forme de l'affirmation varie suivant le genre (et la personne) du sujet à propos duquel

(85) G. Bouchet faisant parler ses personnages, de temps à autre, « en leur poitevin », leur fait employer *ô* (*Serées*, II, 229 ; IV, 184). On rapprochera cette forme de l'afr. *el*, vd. du neutre latin *illu(d)*.

on énonce cette affirmation. Dans la région de Saint-Maixent nous avons relevé [wó], [wèl'], [wèl] « oui », employés comme il suit :

1) « Est-ce que c'est cela que tu veux ? — [wó], c'est cela. »

2) « Est-ce qu'ils viennent ? — [wèl'], ils viennent. »

3) « Est-ce qu'elles viennent ? — [wèl], elles viennent. »

(En postposition, à la forme interrogative, « ils » se dit [èl'], « elles » [èl].)

Négation : *i non* « je non » (VII, v. 9). Encore employée aujourd'hui, cette tournure est plus expressive que le simple *non*.

§ 48. Désinence de la troisième personne pluriel.

Elle est toujours accentuée, comme dans les parlars actuels, et a le vocalisme *-an(t)* [ã] : *roinant* (règnent) (: *maintenant*) II, 327-328. Présent de l'indicatif et du subj. : *appelant, debattant, disant, venan* « viennent », etc.

Imparf. de l'ind. et prés. du conditionnel : *aviant* « avaient », *chantiant, devriant, disiant, fasiant, feriant*, etc.

Passé simple : *allirant, amenirant, apportirant, baillirant, dounirant, firant, furant, oguirant* « eurent », *parlirant, vinguyrant* ou *vinrant* « vinrent », etc. Aujourd'hui encore, dans le sud-ouest de l'arrond. de Poitiers, nous avons relevé cette finale *en* [irã] ; par ailleurs [parlã] « parlent », [parlyã] « parlaient » se rencontrent dans tout le Poitou.

§ 49. Désinence de la première personne pluriel.

Etant donné l'effacement fréquent de *s* et *t* à la finale (voir § 8 *b* et *c*), cette désinence devait souvent se confondre avec la désinence de troisième plur. On relève : *avan* « avons », *debatan, devan, egean* « ayons » ; *avian* ; *aliran* « allâmes », *parliran* « parlâmes », etc.

Poit. actuel : [parlã], [parlyã] et, au sud-ouest, [parlirã] ; la confusion avec la troisième pers. plur. est constante.

§ 50. Imparfait indicatif du verbe être :

erté « étais », *ertet* « était », *ertiant* « étaient ». Cette graphie atteste le maintien, pendant longtemps, en poitevin, du type *ere* (*eram*), alors qu'en français il apparaît rarement après

1300 (86). La forme *ertet* semble résulter du croisement de *estet*, où l's ne se prononçait plus, et de *eret* ou *ert*.

Poit. actuel : nous n'avons relevé aucune forme de ce type. Pourtant le baron Dupin note encore *ertet*, à Saint-Maixent, en 1817 (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. I, p. 212). Nous avons d'autre part rencontré [érò] (é étant frappé de l'accent d'intensité) « j'étais » au nord du département de la Charente, à 70 kilomètres au sud de Poitiers, au cours d'enquêtes dialectologiques récentes.

§ 51. Passé simple en -GUI et participe en -GU.

cheuguyt « tomba », *ne lour choguit* « ne leur importa pas » (de *chaloir*), *compargui* « je comparus », *courgirant* « coururent », *devainguit* « devint », *durguit* « dura », *fauguyt* « fallut », *mourguait* « mourut », *oguit* « eut », *oguirant* « eurent », *plourguait* « pleura », *prainguyt* « prit », *retinguit* « retint », *vinguyt* « vint », *vouguait* « voulut », etc.

Les imparfaits du subjonctif sont naturellement du même type : *oguisse* « eusse », etc.

Participes : *courgu* « couru », *fogu* « fallu », *morfonguz*, *ogu* « eu », *praingu*, *sogu* « su », *taingu* « tenu », *vaingu*, etc.

Ce type en -*gu*- est commun au poitevin et au domaine occitan. Il est exceptionnel pour les verbes du premier groupe (on a seulement [ãg'i] et [ãyi] « alla » dans les parlers actuels) et se rencontre surtout pour les verbes du troisième groupe. Les désinences sont les mêmes que pour le type en -*i* ne comportant pas la caractéristique -*gu*- : -*i*(s), -*is*, -*i*(t), -*iran*(s), -*ire*(z), -*iran*(t).

D'autres formes, appuyées souvent par les formes du français, concurrencent dans notre texte le type en -*gu*-. On trouve *durirant* à côté de *durguit*, *euran* à côté de *oguirant*, *print* à côté de *prainguyt*, *vinrant* à côté de *vinguyrant*, *vely* à côté de *vouguait*, etc. Le type en -*gu*- était pourtant solidement implanté dans notre région, puisque, malgré cette concurrence, il vit encore dans toute la moitié sud du Poitou. Nous avons relevé dans la partie la plus méridionale de l'arrond. de Poitiers : [ãg'i] « alla », [prãg'i] « prit », [tẽg'i] « tint », [tẽg'ü] « tenu », [vẽg'i] « vint », etc. Le [g] s'étant palatalisé devant [i] ou [ü], on trouve tantôt [g'], tantôt [d'], tantôt [y].

(86) Cf. P. Fouché, *Le Verbe français*, p. 414.

§ 52. Passé simple en [-si].

Le passé simple du verbe dire est *dissi* (: *merci*) VI, 235, *dissit*, *dissiran*. Ces formes sont attestées en poit. actuel.

§ 53. Subjonctif en [j].

Il paraît s'en trouver un exemple dans la chanson VIII, v. 23. La forme *meurie* « meure » rime avec *verge* « vierge » et doit donc se lire *meurje*. On rencontre également *egean* « ayons ».

Poit. actuel : [āj] « aille », [éjyā] « ayons », [séjyā] « soyons », [tēj] « tienne », [vēj] « vienne », etc.

CONCLUSION : *Caractères phonétiques et grammaticaux dans la Geste Poitevinrie et dans les patois actuels.*

§ 54. D'après ce relevé on voit quelles sont, entre poitevin et français, les différences qui ont retenu l'attention des auteurs. Ils n'ont noté qu'un phonème étranger à la langue de Paris : la diphtongue [ea] (v. § 27). Par contre, dans de nombreux mots poitevins, ayant même étymologie et même structure d'ensemble que les mots français correspondants, ils ont trouvé des différences de timbre (§§ 9 à 14, 18 à 25, 30 à 35). Dans d'autres cas une voyelle poitevine s'oppose à un groupe semi-consonne + voyelle (§§ 15 à 17, 23 à 25). L'inverse est plus rare (§ 26 *a* et *c*). Une diphtongue patoise peut correspondre à une voyelle simple (§§ 27 *c*, 29), à une autre diphtongue (§ 27 *a*), à un groupe semi-consonne + voyelle (§§ 27 *b*, 28). Les différences relevées dans le domaine consonantique sont bien moins nombreuses : -*l* final maintenu en français, alors qu'il s'est vocalisé en poitevin (§ 37), un seul exemple de l'opposition -*k* final en poitevin- voyelle nue en français (§ 38), un seul exemple sûr de la plus grande résistance en poitevin des consonnes intervocaliques (§ 39). Certaines formes grammaticales présentent un type qui se distingue nettement du français par sa structure : démonstratifs (§ 42), passés simples en -*qui* (§ 51). Dans d'autres on trouve une différence de timbre : articles (§ 41), possessifs (§ 43), interrogatifs (§ 44), sujet conjoint neutre (§ 46), différence qui peut d'ailleurs entraîner une divergence dans l'expression de certaines distinctions morphologiques (§§ 41 *b*, 43, 44). Nos auteurs enfin ont été sensibles, pour les formes de la troisième pers. pluriel, à un désaccord d'accentuation, qui s'accompagne d'une variation de timbre (§ 48). Ils ont noté très régulièrement cette prononciation locale.

§ 55. La comparaison des traits attestés avec l'état actuel des parlers de l'arrondissement de Poitiers montre que les auteurs de la *G. P.* ont été de bons observateurs. On relève dans le recueil à peu près tous les caractères phonétiques de nos patois d'aujourd'hui. Nous remarquons seulement que l'un de ces traits ne s'y rencontre qu'exceptionnellement et que deux autres manquent. On s'étonne de ne trouver qu'une forme représentant l'étape [j] (**brekatu* dv. *brejé*, cf. § 39), continuant [k] intervocalique + *a*, et aucun exemple sûr de l'étape [b], continuant [p] ou [pr] intervocal. (aujourd'hui [bүjé] « buée », au sens de « lessive », [šœbr] « chèvre »). Il est certain que les paysans montmorillonnais ou civraisien, que l'on fait parler dans la *G. P.*, employaient, au xvi^e siècle comme aujourd'hui, ces formes avec [-j-] et avec [-b-]. Il est possible cependant qu'elles n'aient point été en usage à Poitiers et dans les environs immédiats de la ville (v. *Evol. Phon. des parlers du Poitou*, chap. 35). Or c'est surtout ce parler que nos auteurs veulent transcrire. On ne relève jamais, d'autre part, une graphie indiquant la palatalisation de [k] ou de [g] devant [œ, ü, e, i], trait constant de nos patois actuels et du français populaire employé à Poitiers. On peut penser toutefois qu'en français du xvi^e siècle une graphie *qui* a souvent correspondu à [k'i] avec une légère mouillure (87). La palatalisation poitevine n'était pas plus avancée et aucune graphie distinctive n'était nécessaire. Tel romancier d'aujourd'hui, soucieux de reproduire le parler populaire parisien, emploiera *c'te* « cette femme », *ben* « bien », etc., mais écrira *quai*, bien que ses personnages prononcent [k'è]. La différence avec la prononciation correcte n'est pas tellement marquée pour qu'une notation particulière s'impose. En poitevin actuel, au contraire, on dit [t'é] et même [tšé], aussi nos patoisants écrivent-ils *thiai* ou *tchiai*, *tchai*.

N'est pas indiquée non plus dans la *G. P.* la palatalisation des groupes [pl], [bl] [kl] qui sont régulièrement aujourd'hui [pl'] chez les plus vieux, [py] chez les autres, [bl'] et [by], etc. Là encore la mouillure devait être peu marquée. Il n'y avait sans doute pas de différence assez frappante entre [pl] français et [pl'] poitevin pour que les auteurs se risquassent à utiliser une notation comme *pgl*, *bgl*, *kgl* (*gl*, rappelons-le, est une graphie de [l'] mouillé dans notre recueil. Cf. § 1). Ajoutons enfin que deux traits morphologiques, très fréquents

(87) Au xvii^e siècle, Molière, pour noter le *d* palatalisé de *étudié*, écrit *étugué* (*Femmes savantes*, II, 6). Cela prouve que lorsqu'on écrivait *gué*, on prononçait un [g'] palatalisé, proche de [d']..

aujourd'hui, sont attestés seulement par un ou deux exemples dans la *Gente Poitevinrie* : *y* « je » employé pour *nous* (§ 46), subjonctif en [j] (§ 53). Il est possible que *i* pour *nous* ait été rare encore au xvi^e siècle dans la région de Poitiers, surtout au sud (88). Ces réserves faites, on constate que les faits de prononciation, les formes grammaticales caractéristiques des patois de l'arrondissement de Poitiers se retrouvent dans la *G. P.* On peut en conclure et que ces patois sont restés relativement stables depuis le xvi^e siècle et que les auteurs ont su saisir et reproduire avec une suffisante fidélité leurs traits essentiels.

§ 56. *Un problème de localisation, cependant, se pose.* Dès le début nous avons comparé notre texte aux parlers de la région de Poitiers. Pourquoi ce choix ? Il ne serait certes pas suffisant, pour le justifier, d'alléguer que le livre a été imprimé dans la capitale du Poitou. Un argument plus valable peut être tiré du contenu de la plupart des pièces : les magistrats, procureurs et avocats de cette ville y jouent un rôle important, la dernière chanson enfin ne peut avoir été composée qu'à Poitiers. Un bref examen de la langue va nous enlever toute espèce de doute. Nous avons déjà vu que tous les traits relevés étaient attestés dans l'arrondissement de Poitiers (89). L'un des plus frappants, en outre, n'apparaît que dans cette région (et dans la moitié nord des Deux-Sèvres où sont ignorés par ailleurs certains caractères existant et dans la *G. P.* et dans l'arrond. de Poitiers). Les infinitifs et participes du premier groupe en *-i*, si fréquents là, sont inconnus dans le sud de la Vienne (et des Deux-Sèvres) ainsi qu'à l'est et au nord-est de Poitiers. L'étude de l'évolution phonétique des parlers poitevins nous permet de croire que la situation était à peu près la même au xvi^e siècle. Or, dans toutes les pièces de la *G. P.*, nous retrouvons ces formes en *-i*. Nous les relevons même dans la chanson VII qui paraît bien avoir

(88) Aujourd'hui encore, dans le sud-est de la Vienne, on trouve [nu], alors que dans le centre, le nord et l'ouest, on a toujours [i] ou [jœ] (voir *Evol. phon. des parlers du Poitou*, carte 28).

(89) Il peut y avoir hésitation pour le vocalisme [ü] de *descuvry* (voir § 18) dans la chanson VII. Cependant, rien ne permet d'affirmer que ce trait n'existait pas au xvi^e siècle dans les environs immédiats de Poitiers, au moins au sud, aussi bien qu'à Saint-Maixent. Au xiv^e siècle, en tout cas, on trouve *cuvertes*, *cuvrecles* dans un document de la région de Poitiers (voir *Evolution phonétique des parlers du Poitou*). Même si cette chanson saint-maixentaise a été copiée et quelque peu remaniée à Poitiers, comme nous le supposons ci-dessous, la forme *descuvry* a pu être maintenue, parce qu'elle n'était pas inconnue dans cette ville.

été composée à Saint-Maixent (voir vers 1 et 2). Pourtant, dans cette région, *-i* a certainement toujours été inconnu en finale de ces formes : l' [e] de l'infinitif s'y est même diphtongué en [ei], qui est passé à [ai] et finalement à [a]. Notre chanson a donc été « poitevinisée ». On a écrit *laschy* « lâcher », *levye* « levée », comme dans le patois parlé dans les environs immédiats de Poitiers et, vraisemblablement, à Poitiers même dans les milieux populaires. C'est bien ce patois, qu'ils entendaient quotidiennement et dont ils usaient parfois, que les auteurs ont voulu reproduire.

4) LE VOCABULAIRE

§ 57. Nombreux sont les mots de notre recueil qui ne sont plus employés en français moderne, mais qui l'étaient en moyen français. Seuls certains aspects de leur forme, énumérés ci-dessus, sont caractéristiques du parler local (90). Quelques-uns de ces mots, pourtant, pouvaient déjà être vieillis dans l'usage parisien de 1550 et sentis comme étrangers à la bonne langue par les auteurs. Il est malheureusement bien difficile d'apprécier exactement quelle pouvait être la norme linguistique, sur le plan du vocabulaire, de nos bourgeois poitevins. Pour Jean Boiceau, Guillaume Bouchet, elle est évidemment à peu près semblable à celle de leurs confrères parisiens. Ils écrivent en dehors de leurs pièces patoises la même langue qu'eux, la langue dont l'ordonnance de Villers-Cotteret (1539) vient de consacrer le caractère officiel devant les tribunaux. Dans le détail, cependant, comment savoir si certains mots sont employés par Boiceau dans le *Menelogue* parce que pour lui ils n'appartiennent plus au bon usage et ne s'entendent que dans le parler local ? On verra dans notre glossaire que nous avons signalé (jusqu'à la lettre *M*) les vocables qui n'ont pas été relevés par Huguet (*Dict.* xvi^e siècle). Parmi ceux, toutefois, que l'on trouve dans ce dictionnaire et dans la *G. P.*, un certain nombre sont des formes dialectales employées par des écrivains usant du français, mais n'hésitant pas, qu'ils le fissent ou non avec une intention stylistique, à se servir d'un mot régional. Huguet signale *eloise* « éclair » chez Montaigne, Charon, Saint François de Sales. Il semble bien pourtant que *elaze*,

(90) Il en est naturellement de même pour les mots, très nombreux, communs au poitevin et au français du xvi^e siècle, qui sont toujours employés en français moderne.

indépendamment de son vocalisme, soit employé par l'auteur de la *Chanson du siège de Poitiers* (X, 45) parce qu'il appartient au parler local et qu'il est étranger en général au bon usage. Il paraît en être de même pour d'autres termes, comme *chaffourer* (voir *G. P.*, IV, 15), relevé chez Rabelais, Brantôme, Montaigne et... G. Bouchet (*Dict.* xvi^e siècle).

Il reste en tout cas un certain nombre de mots pour lesquels le doute n'est pas permis. On peut les rencontrer dans d'autres régions, mais ils sont inconnus du français du xvi^e siècle. Citons *aive* (91) ou *eve*, *alidon*, *assie*, *avoure*, *besot*, *breton*, *brevocher*, *chervir*, *enchoutry*, *fagne*, *orioux*, *piron*, *rigrouy*, etc. (v. *Glossaire*). Nous avons retrouvé personnellement la plupart d'entre eux dans les parlers actuels de l'arrondissement de Poitiers. D'autres ont disparu, mais sont attestés dans des textes patois du xvii^e siècle (par ex. *alidon*).

L'image que nous donne la *G. P.* du vocabulaire employé par les paysans des environs de Poitiers et par les « viles personnes du menu peuple » de la ville (*supra*, p. 11, n. 21) paraît donc assez juste dans l'ensemble. On notera cependant quelques formes suspectes comme *compargution* (92), *dificultation*, *distinction*, *frigour*, *respondation*, *trinlaty*, etc. On craint bien que ces mots ne soient déjà des échantillons de ce patois « fabriqué » qui connaîtra plus tard, et particulièrement de nos jours, un fâcheux succès. Le fait est certain pour *frigour* et *trinlaty*. Il est regrettable d'autre part que les auteurs ne se soient pas attachés, comme le fera parfois Jean Drouhet au xvii^e siècle (*supra*, p. 16), à évoquer quelques aspects caractéristiques des activités proprement rurales. Le vocabulaire local serait apparu avec plus d'ampleur (noms d'animaux, de plantes, d'arbres, des différents travaux agricoles, etc.). Mais nos auteurs ont voulu principalement décrire les paysans aux prises avec l'appareil judiciaire : on ne peut leur faire grief de n'avoir point songé aux dialectologues de l'avenir !

Il est certain de toute manière que le vocabulaire du poitevin du xvi^e siècle, comme celui de nos patois actuels, diffère assez peu du vocabulaire de la langue nationale : ce sont essentiellement des divergences dans leur évolution phonétique qui distinguent les deux parlers.

(91) *Aivé* est relevé par Huguet, mais seulement chez le poitevin Jean Bouchet.

(92) [pargü] (ou [parg'ü]) « paru » est bien une forme locale (v. *supra*, § 51), mais est-ce Jon Michea ou l'auteur du *Plet* qui a refait *comparution* en *compargution* ?

5) COMPARAISONS ET IMAGES

§ 58. On remarquera qu'elles sont, le plus souvent, caractéristiques de la langue populaire ou de la langue parlée familière.

Citons : man dret ertet clair quem aive, « eau », III, 59 ; aussi jaulne qu'*ambre*, IV, 150 ; quem in *ange*, III, 175 ; Ja n'en faut triny le *balez*, III, 242 ; pus vilains que *belars*, « béliers, débauchés », I, 130 ; quem ine beste *folle*, VIII, 52 ; do argent grou quem ine *boule*, III, 83 ; vaillent in *bot*, « sabot », I, 255 ; ny pus ny moins que do *bussars*, « tonneaux », I, 84 ; *chevauchant* à tous estrers, I, 317 ; jappet grous en *chain clabot*, I, 256 ; trimblet quem in *chain de mrezer*, III, 168 ; Iglz sont goudumers de frapé, Quem est in *chain d'allé à pé*, III, 142 ; Iglz s'accordant (...) meux que ne fant deux *chalumea*, I, 42 ; ner quem in *corbea*, III, 237 ; la *coue* intre les deux fesses, X, 34 ; De pou d'*aver su lé dé*, X, 185 ; pale quem in *bea drapea*, II, 313 ; moys (« plus ») blanc (...) qu'in fin *drapea*, VIII, 48 ; Troussi quem in *emerillon*, VI, 224 ; I me frotté lé deux espalles Quem iqualez qui ont lé *galles*, II, 136 ; Y oguy in ivocat de *glace*, III, 166 ; Et fat do mau pu que la *grele*, I, 20 ; E condonant a bea travers, Autant le *gris* comme le *vers*, VI, 16 ; jouy à *Grippeminaux*, X, 199 ; Qui parlet aussi ferement Quem in *husset de parlement*, II, 60 ; Et moys blanc que *laitage*, VIII, 47 ; I vy gringoty do clergeons Ansi que petits *linnotons*, « linots », IV, 126 ; quem in *loquebaut*, VI, 140 ; herissez queme *loups*, VI, 208 ; jety le *loup* do boys, VI, 314 ; D'or et d'argent pus haut qu'in *mur*, IV, 36 ; Lour fat é aussi communau Quem é le propre jour de *Nau*, « Noël », I, 46 ; blan quem *nige d'hiver*, II, 258 ; Aussi revoitu qu'in *oignon*, II, 110 ; habilly queme *oygnons*, III, 112 ; fourri quem ine *oye*, II, 112 ; Billebarry quem in *oyson*, III, 230 ; Iglz nous traitiant de tau sorte Qu'iglz en jouant à la *pelote*, VI, 212 ; I m'arrestis (...) quem in *porc qui pisse*, III, 216 ; I ly donny pre tou *potage*, VI, 477 ; aussi rond qu'in *poys*, I, 82 ; veil demourant de *pres-traillerie*, IV, 249 ; rouge queme *sang de beu*, I, 202 ; vaillant ine *senelle*, I, 28 ; Jonty Robinea de *senelle*, IV, 1 ; menu queme so « sel », X, 157 ; Quem jons qui vont à *Soint Moint*, IV, 190 ; frapet (...) quem in *sourt*, III, 138 ; pire ertet que *tempeste* (en parlant d'un chien méchant), VI, 438 ; Le cu me fazet : taffe, taffe (...) quem in *traquet*, III, 205 ; dret (...) quem in *tret*, II, 283 ; Man jonty *vea* de Talebot, III, 41 ; nu quem in *ver*, III, 261 ; *vers*, voir *gris*.

VIII. — VERSIFICATION

Les pièces I, II, III, IV, VI sont composées en octosyllabes. Rimes plates sans alternance régulière de rimes féminines et masculines. Le poitevin Jean Bouchet, dans une *Epistre familière*, demandait, en 1537, que l'on pratiquât cette alternance (Le Hir, *Esthétique et structure du vers français*, p. 20). Cependant Du Bellay, en 1549, n'en fait pas encore une obligation. C'est seulement vers 1555 que l'alternance se généralise. Ronsard l'exige dans son *Art poétique*, en 1565 (*ibid.*, p. 21).

CHANSONS.

VII

14 couplets de 5 vers : 4 vers de 7 syllabes, un cinquième de 8 syllabes assonant en *o* avec un vers de 8, que l'on répète et qui forme le refrain.

Disposition des rimes : *abab cc* ; *a* : rime masculine ; *b* : rime féminine ; *c* : assonance en *o*.

VIII

7 couplets de 10 vers de 6 syllabes.

Disposition des rimes : *abab cc deed* ; *a* : rime féminine ; *b* : rime masculine ; *c* : rime masculine ; *d* : rime masculine ; *e* : rime féminine.

Refrain de 4 vers de 6 syllabes (*abaa*) ; il est inséré après le vers 4 du premier couplet et reproduit à la fin du dernier.

Dans les éditions du *xvii^e* siècle, le premier vers de ce refrain est, en outre, indiqué à la fin du premier couplet.

IX

12 couplets de 6 vers de 6 syllabes.

Disposition des rimes : *ababcb*. Pour les irrégularités, voir *Notes* p. 160.

X

Cf. VII.

34 couplets de 5 vers : 4 vers de 7 syllabes, un cinquième de 8.

Refrain de 3 vers : deux de 8 syllabes, un de 5 ou 6 syll. (?) ; voir *Notes*, p. 161, v. 6.

Disposition des rimes : *ababc cdc*.

QUALITÉ DES RIMES.

Notons que certaines rimes sont seulement constituées par le retour d'une voyelle ou d'une diphtongue : *vigne* : *rencontrime*, VIII, 63-64 ; *trudau* : *inferneau*, II, 193-194 ; *faut* : *mau*, VI, 163-164 ; *moncea* : *Morea*, II, 73-74 ; *Michea* : *cea*, II, 319 ; *fuzea* : *noa*, IX, 4-6 (cf. § 27), etc. Citons encore : *brully* : *bouilly*, I, 209-210 ([li] : [l'i]) ; *failly* : *appelly*, II, 305-306.

On remarquera enfin : *bources* : *poulces*, IV, 181-182 ; *sorte* : *pelote*, VI, 211-212 ; *home* : *forme*, VI, 473-474. Il est possible que l'*r* (cf. p. 28, n. 63) n'ait pas été prononcé : les rimes en ce cas seraient correctes.

LA
GENTE POITEVINRIE

Tout de nouvea racoutrie
Ou Talebot bain et bea
Fat raiponse à Robinea.
Lisez ou bain, i ve prie,
Pre vou railly do sotrye
De beacot de chiguanours
Qui fasan do moichan tours.

avecque le

**PRECES DE JORGET ET DE SON VESIN
ET CHANSONS JEOUSES**

Compousi in bea poictevin

A Poeters
Amprimi tout avoure pre Emer Mesner

LOITTRE DE TENOT A PIARROT

qui parle de mou de bea cas

Compousi tout de Nouvea

- 1 Piarrot, peux qu'i ay le lesy,
 I te veil conty à plesy
 Dou fat qui roine maintenant.
 Le monde avoure é mou tenant,
- 5 L'on ne donne pus roin à terme,
 Et si ne se trouve pus nerme
 Qui veulzy presty sus la fouay,
 Et incoré le bon alouay
 N'é pus guaire mys in usage.
- 10 Notre bon Ré, merdé, fat rage
 De reformy tous les ytas ;
 Nous verran in jour de grons cas,
 Si nous parvenan in vieillesse.
 Jamé ne vy tant de finesse
- 15 Qu'o se fat pre le temps present.
 L'in é caquetour moy-disant,
 L'autre é bea disour papelard,
 L'in é flatour, l'autre é raillard,
 L'autre de bain menty se mesle
- 20 Et fat dau mau pus que la grele.
 L'on fat tant do moeschancetez,
 Dos tromprye, do faussetez,
 Si Dé n'y met ordre bain breve,
 De vivre o sra chouse greve :

1 Perrot 1554, Piarrot 1620.

3 dau 1554, do 1620.

7 voulzi 1646, 1660.

11 le etas 1554.

22 do f. 1554, 1620, de f. 1572.

- 25 Mointenant n'é pus question
 Que faire de l'intortion.
 Tau pense aver maison bain belle,
 Qui n'a vaillant ine senelle.
 Ol y en a de tau manere
- 30 Qui mogreant Dé et sa Mere,
 Disant que pr orny son laingage
 O fault jury de bon courage.
- Toutefé iquez magistraux
 Voulant fort corrigy lé maux
- 35 Et y fasan bain lour dever,
 Ansi que chaquin peut saver ;
 Mé iquez faux tesmoins prevers
 Fasant tout torny à l'envers.
 L'on ne set pre quau bout lé prendre,
- 40 Gn avant garde de se moiprandre.
 Iglz s'acordant tres bain et bea,
 Meux que ne fant deux chalumea.
 Mé, pr iqueu, i ne saré craire
 Qu'iqué moechant durant pus guaire :
- 45 Lour fat é aussi communau
 Quem é le propre jour de Nau.

- E, vray Dé, qu'iqué Gabelle
 Me dounirant l'autre jour belle !
 Iglz salirant bain ma potée.
- 50 Or, Dé mercy, al é otée.
 Iqualé sauners tracassours
 Irant saly lour soupe aillours.
 Notre bon Ré veut dechassy
 Iqué qui voulant brouillassy,
- 55 Qui detruant pre lour ravage
 Lé pouvre jons de labourage.
 Bain de par Dé, quant gl arant bain
 Tretout empougny noutre bain,
 Fasant laboury no demoynes,

25 quistion 1620.

54 Qué qui v. br. 1620, Quez qui v. tot br. 1646, 1660.

- 60 Peute nou seran hors de poynes.
 I voudré n'aver bain quiconque,
 Preveu qu'i ne soufretisse oncque.
 Si n'avant nou, quoy qui en gronde,
 Que noutre vie en iquat monde :
- 65 L'on n'emportra roin de sai vau
 Sinon que le bain et le mau.
 Iqualez avaricioux
 Ont bea amassy dos orioux,
 D'acquety force metairies,
- 70 Force bea champs et do prairies,
 Gn en portrant roin qu'in bea linceoux
 Qu'on attachera dessus eoux.

- Mé, Piarrot, vin çay, n'a tu point
 Entendu queme sont impoint
- 75 In tas de fammes godinettes ?
 Alle prenant do orillettes
 De bea leton jaune qui plesse,
 Et, quem iqueu, metant ine esse
 Qui couvre toute lour pointroyne.
- 80 Jésu, qu'a se donnan de poyne !
 Al avant do cercles de boys,
 Pre le bas, aussi rond qu'in poys ;
 Ol é relié so leurs dras
 Ny pus ny moins que do bussars.
- 85 Ma fé, tout iqué paremens
 Ne sant que bea desguisement.
 O ne faut poin se contrefoire
 Pre vouler meux au monde plere.
 Au bon veil tans l'on s'abillet
- 90 Drettement sins estre quillet ;
 Lé dame ertiant bain abillyes,
 Sins estre tant vretugallyes :
 Lour robes ertiant toutes drettes
 Et n'estiant en roin contrefettes.

71 portant 1554, porterant 1572, portran 1620 (cf. *traitrant* 1554 v. 121).

72 Que l'an attachra 1660.

82 Pre 1554, Par 1572, 1620, Pre 1660.

- 95 Mé maintenant o va, o vaint,
Et le bon tens point ne revaint.
- Dé mercy, i me reconforte
Dont la tiarre si bain aporte
Lé fruitz en tout tans et soison,
- 100 Bain jolliment et pre reson.
Mé iqualé guarre preverse
Fasant tout cherre à la rinverse :
Les bains d'iquez pouvre Picartz
En ant ety bruly et artz.
- 105 Hé Dé, qu'ol ez ine grond glouaire
De lour ider in lour affouaire !
Iglz ant ety iquat yver
Tretous aussi nu quem in ver
Et pourtiant sus eoux lour bagage
- 110 Tout rengy dedans yne cage.
Ma fé, y en ay eu tant d'ennut
Qu'i n'en dormé ne jour ne nut.
Qu'ol est bon d'iqué gendarmea,
Qui pillant tant lé bon homea !
- 115 Avoure igl vivant doucement
Et poirant tout interement,
S'iglz ne derobant à cachete
Quoque drap ou quoque servette.
Et s'iglz fasant pus auquins maux,
- 120 Iquez prevous do Mareschaux
Lé traitrant si bain que jamez
Gne pourrant foyre do mauvez.
Si jamé le bon Ré de France
N'oguist fat qu'iquale ordonnance,
- 125 Igl ira dret en Paradis,
La ou sont tous lé benoidis.
S'ol ust trejours été ansi,

98 tiarre 1554, tierce 1572, *terrie* Morel-Fatio, tiare 1646, 1660.

111 enneut 1620.

112 neut 1620.

114 pigliant 1554, pinssant 1620.

117 en c. 1620.

119 pas 1572, pus 1554, 1620.

120 prevous 1554, prevors 1572, prevots 1620 ; Marichaux 1660.

121 traitant 1554, traittant 1572, tretant 1620.

126 Lay 1620.

- I n'eusse ogu tant de secy
 Quem i ay eu pre cy devant.
 130 O m'a fogu levi souvant
 Pre troty aux previsions
 D'igualé vaillans champions ;
 Et s'i n'eté vaingu à tant,
 Dé set quemant gle me frotiant
 135 Et ne me demouret pas maille.
 O sont mauvaise quenaille !.

- Hay Dé, qu'iglz se trouvant faschy
 Aux leux ou sont foire et marchy,
 Car o fault poy à chaquin
 140 Son taux, pre cause de l'emprin.
 Iquez qui ant do veil Ducas
 O do Escu fan bain lour cas,
 Gle sortant trejours à lour aise
 De toute lour poyne et malaise.
 145 Pardy l'argent fat do meveilles,
 Que jamé n'en vy de pareilles.
 S'in home ertet do tout brutaut
 Et qu'igl oguist en son boursault
 Prou d'or et aussi prou d'argent,
 150 Gle sra prisý pus qu'in Regent.
 L'argent fat pre tiarre et pre mer
 Lé foux et jons sotz reclamer.
 Vous aré bea estre Dotour,
 Vous aré pr iqueu point d'inour,
 155 Si la bourse n'é bain ferrie.
 Pre la bonne verge Marie,
 O fault poy in tant de leux
 Qu'i ne sçay pas quem i en seux :
 Si toust qu'ay fat in poyement,
 160 L'autre vaint tout hativement.
 Quand i pense fremy ma bourse,
 O faut qu'i l'ouvre à belle course ;

138 fère 1646, 1660.

147 Sin nome 1554, 1572, S'in h. 1620.

156 boune 1660.

- Et, qui me fasche incore pus,
 Iglz ne voulant que do escuz
 165 Et si n'en peux trouvy auquin,
 Gle me frant deveny coquin !
 Et incore iqué bons valletz
 Gle fant refus dos pistolletz,
 Do noble, do portugaloise.
 170 Lé jons in sont in grond malaise
 Et do dozains gn avant pus cure,
 S'iglz n'ant toute lour ecriture,
 Et, s'iglz sont marchi à la vache,
 Chaquin de lé prindre se fache.
 175 S'o dure incore longuement,
 O sera in mou grond tormant.
 Plese o bon Dé qu'é lé su aut
 I metre le dret qu'ol y faut,
 Car, s'igl ne l'y met, le bon sire,
 180 O ne nous en faudra ja rire.

- Mé, Pierrot, n'as tu pas ouy
 In cas qui m'a mou rejouy,
 Qui roigne presque in tous carters
 Pre do malhuroux usurers,
 185 Qui prenant pr escu de prefit
 Bain dix sou, et ne lour soufit
 D'estre poy à lour vouler,
 Car iglz voulant incore aver
 Lour usure pre chaquin mez.
 190 Ma fé, si i les cognescez,
 Y en feré si gronde cririe
 Qu'on congnestret leur usurrye.
 Au monde y a mou de malours
 Et in tas de faux monnoyours
 195 Qui detruant lé pouvre monde.

173-174 ne se trouvent pas en 1554 ; après 174 on lit en 1646, 1660 : Et d'iqualez qui sant tourtu/Tot difamy é tot boussu,/Depeux qu'ine belle ordonnance/A fat haussi lez peeces blonche,/Les dozins et peute chongi/Lé pouvre double en deny.

177 qui 1554, 1572, 1620.

181 Piarrot 1554, 1620.

190 ie 1554, 1572, y 1620.

- Lour monnoye e bain assé ronde,
 Bain blanche et metable assé bain,
 Mé l'alouay n'in vaut do tout roin,
 Et peut l'on bain congnestre au son
 200 Qu'o n'é fat que de bea leton.
 Inquor qu'iglz seant fat de neu,
 Sont rouge queme sang de beu.
 I m'ezbouy bain qu'iglz ne pensant
 A iquo grond tort qu'iglz fasant ;
 205 Lé pouvre en ant heu tant de maux
 Qu'iglz en sont dans les hopitaux
 Logy, et lour pouvre moenage.
 Au diamoure set tau bagage !
 L'en lé devret faire brully
 210 Ou pre le moins faire bouilly.
 Ol é ine ground diamourrie
 De foire si gronde tromprie !
 I seu bain seur qu'au tens jadau
 Ne se faset point tint de mau :
 215 Le monde crest tout in malice,
 En tricherie et injoustice.
 Ne devrian foire à nostre presme
 Non pus que ferian à nou mesme,
 Mé ol é bain tout le contraire,
 220 Car on ne vise qu'à mau faire.

- Maintenant o n'é que preces,
 Tant de vollemens et d'ixces,
 Chaquin vit si estrangement
 Qu'o n'é que malour et torment ;
 225 E sans iquez presidiaux
 O se fit bain pus de grons maux,
 Mé gl acoursissant pre dreture
 Toute iqué belle preceddure
 Et en jugeant bain joliment
 230 Ne pus ne moins qu'en Parlement.

209 bouilly 1554.

210 Ny pus ny moins que do bouilly 1554.

222 de 1554, do 1572.

226 fret 1620.

- Hé Dé, qu'o va bain à rebours
 D'iqué fuars et plaidoyours,
 Qui, pre lour cautelle, fasiant
 Duri preces tant qu'iglz vouliant.
- 235 Ine matere d'in dener
 Duret bain in an tout inter
 Et, si appea en ertet fat,
 O demouret tout imprefat.
 Ma fé, Piarrot, i ie vay dire :
- 240 In jour in nigaut de Soint Sire
 Me fit adjourny à Poeters,
 Ou i compargui velenters,
 Et aleguet pre sé resons
 Que cinq ou sis petis oysons,
- 245 Qui m'aparteniant de longtans,
 Aviant ety premy sé chans,
 Et se complegnet do dimage
 Ansi fat in son labourage.
 I pringuy, lez, in proculoux
- 250 Assé fin, qui ertet boitoux.
 Men ome prainguit in gron ventre
 Tout veroly, pire qu'in diantre ;
 Gne demandet qu'à se souly
 Et ne faset roin que brouilly,
- 255 Igl n'avet pas vaillent in bot
 Et jappet grous en chain clabot.
 Pardé, tous iquez broillemens
 Durirant bain pré de six ans.
 Peute fut dit, tout defendu :
- 260 Qui pus a mis pus a perdu
 Et n'oguirant pre no defence
 Tous deux auquine recompence,
 Et nou couty bain, pr iqué troubles,
 Pus de deux plain boicea de doubles.
- 265 Ha, s'ol ust erty quem avoure,
 O n'oguist pas duri ine heure,
 Car iqué magistraux savans

239 Perrot 1554.

260 predu 1554, 1620.

- L'eussiant vidy in poy de tans,
 Sins souffry qu'iqualle brouillrie
 270 Eust causy tant de plaidairie.
 Nostre Ré é bain debonnaire
 D'aver preveu à tau affaire ;
 S'igl n'oguist bailly in tau ordre,
 Le monde ertet in grond desordre.
 275 L'on se manget pre tau martire
 Que lé auquins ne pouvyant vivre ;
 Et incore, tout bain pensi,
 Dé y ertet bain ofency,
 Car igl nous defent pre dreture
 280 Toute iquate fole pledure.

- O sont aussi do grous broillours
 Qu'iquez impositionnours.
 Pr in poy d'ail mis dens in pener
 Gl en prenant, merdingue, in dener.
 285 O n'y a roin qu'iqué fremers
 N'impousant pr aver do deners.
 Quond notre Ré ou intendra,
 Pardingue, o lour en souvaindra.
 Et iqué bruars de bruere
 290 En serant in jour mis arrere.
 Le monde é assé empressy
 Sins estre tant d'aillours pressy.

- N'as tu point ouy de nouvea
 Le fat de Misse Jon Chapea,
 295 Qui a pre subtile manere
 Ingrossé sa pouvre chambrere ?
 Ale l'a fait, pr iquou grond mau,
 City devant l'oficiau,
 Mé igl n'y veut point comparetre.
 300 Si l'oficiau peut connetre

276 Si bain qu'on n'avet roin que frire 1554.

284 dener 1554, doner 1572, diner 1620, dené 1646, 1660.

293 as 1554, es 1572, az 1620.

296 chambrere 1554, 1620, chambre 1572.

- Qu'igle l'ait ynsi difamie,
 Il en predra sa renommie
 Et si poira bain cherement
 Son couillage et besongnement.
 305 Que Dé nous a bain fortuné
 De nous aver ansy donny
 In officiau de dreture,
 Qui met tout sen secy et cure
 De corrigy iqué paillards
 310 Qui sont pus vilains que belars.
 Ol y en a pus d'in miler
 Qui ne fasant autre mester
 Que besogny et pré et loin
 Lé femme qui ne lour sont roin,
 315 Et disant qu'ol é vaillantise
 De bain demeny paillardise,
 Et chevauchant à tous etrers.
 Et fy, fy d'itiaux putacers
 Qui sont malhuroux et maudy,
 320 Gle devriant estre lapidy
 Queme gl'estiant pre cy devant ;
 Mé chaquin é si mau vivant
 Que gle prise de bon courage
 Yquo peché de besognage.
 325 In home é louy maintenant
 Qui taint mauves gouvrenement ;
 Mé in jour lour moeschant moenage
 Sera puny tant qu'o sra rage,
 Et devaindrant tou barbouilly,
 330 Tou morfonguz et verolly,
 Et srant adjourny au surplus
 Pre comparestre à Maupretus.

 Or, Piarot, icy fineray
 Et pre congy, i te priray
 335 De te gardy do moeschantryes
 Qu'i t'ay bein à point declaries.

301 Quigl le lait 1554, 1572, Qugille lait 1620, Quigle lait 1646, 1660.

324 Yquou 1554, 1660 ; pechi 1620.

330 mrefonguz 1620.

- Ne hante point iqué faussaire
Qui sont à noutre trin contraire.
Dechasse iqué faux monoyours
340 Qui fant de si malhuroux tours.
Ne fays auquine preceddure,
S'a ne sont bain de grond dreture.
Tains toy joyoux tant que pourras
Et in grond plaisy tu aras.
345 Prechasse l'amity do jens
Et vivras joyoux in tout tens.
Ne crains point quant o faudra mourre,
Car le bon Dé te peut secourre.
Vy assé bain et jolyment
350 Et tu yras à sauvement.

Pre le tain Tenot, qui t'invoye
Iquate loittre, pre grond joye,
Et te fera (tu le verras)
Plaisy, quand tu l'en requerras.

II

LE PLET DE JON MICHEA

Le bon Homea

- 1 Le quo a gogny son appea
Pre devant lé gronds magistraux,
Qu'igle noumant Presidiaux,
Qui sent ytably à Poeters
5 Depeux neu ou dix ans inters.
Composi en bain poy de tens
Pre vous donny do passitens.

Reveu et corrigy de nouvea

- 1 He, que Dé donne longe vie
Au Ré et à sa Signourie.
Ol é pardy le millour home
Qui fu jamé d'icy à Rome :
5 Sins ly y erté mis à basac,
E m'oguist folu prindre in sac
E poycher men poin pre lé chans,
Ma famne et mé petis infans.
Sindy ! i n'eusse creu in pesse
10 Le grond prefit et abillesse
Qui prevaint d'iquez Magistraux
Qu'igle noumant Presidiaux !

Titre : 3 Quiglz 1620.

3 Holez 1572, O lé 1620.

- I ay veu le tons qu'o falet
 Aly à Paris pr in palet
- 15 Ou pr ine matere d'in double
 E in avenet si grond trouble
 Que le dret que l'on presivet
 Coustet mé que l'on n'en avet.
 Et pr aly à iquo Paris
- 20 Beacot ertiant de mort surpris
 Et mourriant d'estringe faisson,
 La merdy, o pé d'in boisson,
 Ou rencontriant do jons tronsi
 Do quo iglz ertiant detroussi
- 25 Ou bain tuez quem ine beste.
 Ol ertet bain pis que timpeste,
 Car lé corps et bains in ertiant
 Do tout, Soint Gris, mis à nyant.
 Ne devan don bain, quem i cray,
- 30 Prié Dé pre noutre bon Ré,
 Qui a si bain mis la pellisse
 A cé officiers de joustice
 Et coupy le chemin si court
 A iqueu qu'iglz noumant la Court.
- 35 Quant tout é dit, iglz ant assez,
 Sins iqueu, de cause et precez,
 Gl en aviant tant de tous couty
 Qu'iglz en ertiant tous degouty,
 Mez maintenant bain iglz pourrant
- 40 Depoichy ansy qu'iglz vodrant
 Et taindrant do jons pus grond conte.

- Or, pre reveny à mon conte,
 Devé saver que mon vesin,
 Perrin Morea, quem in mutin,
- 45 Pr aver my in poy de fumy
 Contre ly, se vainguit fumy
 Dret a me, m'apilant tetu.

25 omis en 1620, 1646, 1660. Après le v. 26, on lit en 1646, 1660 :
 D'aver à foere à d'itoz bestes.

34 iquau 1572 ; iqueu 1620.

- O quau reponny : « Que dis tu,
 Perrin Morea ? Que t'ai-z-i fat ?
 50 — Vay, vay, tu m'as, dist igl, mefat
 D'aver mis, pre grond moyprison,
 Ton fumy devant ma moison.
 I en ary condonation
 Et in fray conçultation
 55 Au pus sage d'iquete vile. »
 Pute apre iquo malhabile
 Me fit donny in grond rolea
 Tout barbouilly pr in sergentea,
 Qui parlet aussi ferement
 60 Quem in husset de parlement,
 Et ne chantet son escrivrie
 Roin que de belle plederie.
 Ol y avet in demandour
 Et pute apre in defandour.
 65 Su iqueu, mal i conseilly
 Qu'ol estet qu'iglz vouliant brouilly
 Et qu'ol y fallet contredire.
 Mon parculoux vainguit à dire
 Qu'o fallet à Memorillon
 70 Fere ine compargution
 Devant le juge Goudumy
 Et que y outisse mon fumy
 Qu'i avé mys en in moncea
 Au logis de Perrin Morea,
 75 Afin qu'igl n'oguist pus matere
 De me vouler la grigne amere.
 Et mé de praindre ma gement
 Et de l'outy bain vitement.
 Su iqueu, vainguy tout batant
 80 Au leu ou iglz se debatant,
 Qu'igle noumant la pladerie.
 He Dé, qu'ol y a de cririe !
 On dirret à lé ver debattre
 Qu'igle se voulant mordre ou batre.

- 85 Mé ol é belle moquerie
 Et ybus de lour gronderie !
 Quand iglz sont ché eoux retourny,
 Gn avant garde de mutiny,
 Mé ensemble amassy mangeont
- 90 Tretout l'avour do pouvre jons.
 Quand man parculoux m'avisit,
 Vainguit à mé et me dissit :
 « Michea, n'as tu pas satisfat
 A tout iqueu qu'avé maufat ?
- 95 — Ouau, monsieur, fi-z-i, y ay oty
 Le fumer qu'i avé buty
 Quaintre la meson de Morea.
 N'avou pus, fi-z-i, mon rolea,
 Pre comparestre à iquate heure ?
- 100 — Vay, vay, y in forniray avoure,
 Me fit igl, n' an pran point d'esmoay,
 I m'y trouvery bain pre toay,
 Preveu que tu m'y satisface
 Et demoure en iquete place
- 105 Pre ver prononcy ton diton.
 — Bain, monsiour, i demourry don
 E vous contantry bain impoint. »
 Su iqueu, vainguit bain impoint
 Le juge friquet et mignon,
- 110 Aussi revoitu qu'in oignon,
 Tout acoutry de belle soye
 E fourri, merdy, quem ine oye.
 Igl regardet de tout couty
 Se tout ertet bain assorty.
- 115 Iglz ly fasiant bain grond inour
 Et l'appelliant tretous monsiour.
 Et quand igl se fut mis au sege,
 In grond trudaut à tout sa verge
 En in moncea fit assarry
- 120 Tout iqué au bonnet carry
 Et qui ertiant de la joustice.

86 loux 1620.

90 aver 1620.

106 demouray 1572, 1620.

- He Dé, qu'ol y a do malice
 In iquaté jons do preces !
 Iglz ne se greant que d'ixes
 125 E de ver le monde grogny
 Pre mieux pratiquy et gogny ;
 Et si le monde ertet bain sage,
 Iglz feriant in pitoux moenage
 Et portriant do robe de telle.
 130 Put apre in d'iqui m'apelle
 Bain hault : « Jon Michea, defendour,
 Et Perrin Morea, demandour. »
 Et mé d'estre pus estonny
 Que s'ol ust grely ou tonny :
 135 I me frotty lé deux espalles
 Quem iqualez qui ant lé galles.
 A meme oure in grond tabutar
 Vinguit dire, quem in sotart,
 Qu'i avé la moison guatie
 140 De Perrin Morea, ma pretie,
 Pre mon fumer, qu'i avé mis
 Tout rasibus de son logis,
 Et que, pr iqueu, ertet reson
 Qu'i fisse abilly sa meson
 145 Et qu'i poyse le dimage.
 Mon preculoux pute fit rage
 De remontry qu'i n'avé fat
 A Perrin Morea nu moyfat
 E qu'avé en bain poy d'épasse
 150 Oty mon fumer de sa plasse ;
 Et que, pr iqueu, gl avet grond tort
 De m'en presecuty si fort,
 E qu'ol ertet belle malice
 A m'aver fat butre in joustice
 155 Pr ine matere de si poy,
 E que, pr iqueu, moy, in devoy
 Etre invoyé tres bain et bea
 Do fat de mon Perrin Morea

129 portirant 1572, portriant 1620 ; portiant 1646, 1660.

130 Pute 1620.

154 boutre 1620.

- E condony in mé dimage.
160 L'autre parculoux faset rage
De mainteny in tout indret
De Perrin Morea le faux dret :
Le main repliquet jolyment.
Tout iqueu fat bain autement,
165 Iquo juge nou vainguit dire
Qu'o falet notre fat ecrire
E in foire in preces verbaut.
O grand diamourre, le lourdaut,
Ce fi-z-i, de nou butre in poyne
170 Pr ine matere si tresvoine !
I congnogu bain qu'iquo juge
Me voulet foire do diluge
E aver do epicerie
De noutre belle plederie.
175 Quond vy iqueu, y contenti
Men preculoux, peux m'en sorti,
E ly bally la charge intere
De foire tout in ma matere.
Or quond o fut bain tabuty
180 E escrit de chaquin couty
Le dret, le tort, le long, le large,
E fat inqueste do dimage
Pre ma pretie deminderesse,
Nou metiran toute no pesse
185 En do bissacz et pute au juge
Lé baillirant, lequo ajuge
A Perrin Morea, ma pretie,
Quatre deners d'interressrie
E si me condonit aux frez
190 Que Perrin Morea avet fez.
Quond i vy iquale saintance
D'ine si pouvre consiquence,
I vouy mon juge truda
A tous les diantres infernau.
195 I fu tan trebly in mé meme
Qu'i en cudy predre mon eme ;
Car s'o m'ust fogu tout donny
Ansi qu'i erté condony,

- Mé et Ragon et mé infans
 200 Eussian ety pouvre et moechans,
 E nou oguist fogu incore
 Ben pouvrement couchy defore,
 Pre le ploesy d'iquou bea moitre
 Qui de mon fat vouguait connetre.
 205 I cray moay qu'igl n'a point pité
 Do pouvre jons, ni d'amité
 Ny de reson secy ne cure,
 Car s'igl ogust ay mi dreture,
 O faut pensi qu'igl ne m'ut pas
 210 Condony pre si poy de cas.
- Or i appely bain et bea
 Pre devant lo presidia
 Qui sont à Poeters itably ;
 E si ne my grain en obly
 215 D'aly vers eux hastivement
 Relevi mon appellement
 E i porty toute mé pesse.
 Ol é, pardy, ine noblesse
 Que d'iquale jons de Poeters !
 220 Iglz fasant bain pus velenters
 Ploesty de bonne intention
 Qu'iglz ne fant à Memorillon,
 Et ne sont point si amoureux
 De prindre argent ansi quem eux.
 225 Ol é bain vré qu'iglz prenant bain
 Et si ne fasant roin pre roin,
 Mé do pouvre ant pus de pité
 Qu'à Memorillon la moeté.
 Quond i fu ché moay retourni,
 230 I ve fi tres bain adjourni
 Mon vilain de Perrin Morea
 Pre precedi sus mon apea
 Pre devant lo grons magistrax
 De Poeters, consillers reaux ;
 235 Et au jour pre mé assigni

209 fat 1572, faut 1620.

218 Holé 1572, 1620.

- I m'y trouvy, sins sejourni,
 E conçulti tout man afoire
 E qu'ol ertet qu'i devé foire.
 Lour opinion fut bain telle
 240 Qu'iquou bea juge de senelle
 Avet bain failly à mon cas.
 Iqueu fat, i ne dormy pas :
 I pringuy in idvocat, lez,
 Do meux renoumi do Palez,
 245 Qui ertet in grond moricaud,
 La merdi, assé fin et caut,
 E avet la parole à moin
 Quem iqué qui vant à Soint Moin.
 Men ome en prainguit in aussi
 250 Qui me dounit bain do souci,
 Car igl parlet, merdy, d'audace
 E si faset bonne grimace.
 I disé que sen bea jasi
 Feret men ben dret deguisy,
 255 Car ol é sevant perilloux
 D'intendre iquaté bea parloux.
 Gle fant acrere que le ner
 E blan queme nige d'iver.
 Or quond o vainguit qu'o falet
 260 Nou appelly en in brivet,
 Queme gle fant lo odience,
 I fy bain gronde diligence
 D'assembly tout en in moncea
 Mé jons, pre pledy mon appea.
 265 Merdy, i oguy tant de poyne
 Qu'i en cudy predre l'aloyne.
 Quond y avé l'in, l'autre faillet,
 E pute apré o me fallet
 Troty bain tost pre l'aly quarre.
 270 Y aymeré meil etre in la guarre,
 In autre fé, qu'estre in faschrie
 D'iquaté jons de pledoyrie.
 Quand o vainguit à m'apely,
 L'ivocat dist : « I su pre ly.

- 275 Qui é pre sa pretie avresse ? »
 L'autre ivocat tout hault se dresse
 E dist : « I su pre l'inthimy. »
 Y erté aloure iqui premy
 E prié le bon Dé et moytre
 280 Que mon bon dret igl fist conestre
 A igualé jons de joustice,
 A fin que ma cause i gognisse.
 Mon Perrin Morea ertet dret
 Devant eoux, merdy, quem in tret,
 285 Et pancet bain que sa matere
 Seret trouvie dreturere.
 Mé quond mon dret fut disputy
 E qu'iglz furant assavanty
 Do tort, de l'ibus, de l'etrage
 290 De men Perrin, qui faset rage
 Et qui dresset tant sé oreilles,
 In grond veillard, bea à mreveillles,
 Qui ertet assis au milieu,
 Vainguyt se levy de son leu
 295 Et demandet, cray mé, l'avis
 A iquau de ly vis à vis.
 Ol y ut grond sécoutement
 Avant que foire jugement,
 E s'ebouissant, ansi qu'i pense,
 300 De l'ibus fat in ma saintance.
 Apré aver bain sacouti
 Tant de l'in que d'autre couti,
 Mon grond veillard vainguit s'assire
 Tout riant, pus vainguit à dire
 305 Qu'iquo bea juge avet failly
 Et qu'i avé bain appelly ;
 Et si condonit quand et quand
 Mon Perrin Morea in dipend
 Pr aver soutaingu folement
 310 Iquo maigre et sot jugement.
 Quand igl oguit tout prononci,

280 iglz 1572, igl 1620.

305 qu'iquou 1620.

311 il 1572, igl 1620.

- Men ome devainguait transi
E pale quem in bea drapea,
Dont y avé goigni mon appea.
315 E mé de rire et de saulti,
Dont mon fat s'ertet bain porti.
- Ho qu'i seu bon gré à iquaux,
Nos signours lé presidiaux !
Tant qu'i aray non Jon Michea,
320 I priray pr eoux le Dé do cea
Que trejours igle lé maintoine
E in bonne sainté lé toine,
A fin qu'iglz fasant la reson
A chaquin en toute seson,
325 Car sins eoux y avé tout predu
E fusse in pouvre mrefondu,
E seu bain sur que, s'iglz roinant
Trejours quem iglz fant maintenant,
Lé trompours serant debouti
E lé jons de bain supporti.

316 certet 1572, 1620.

321 iglz gle lé 1572, 1620.

LE MENELOGUE DE ROBIN

Le quo a predu son precez,
 Trinlaty de Gric in Francez
 E de Francez in bea Latin
 E peux d'iquy in Poectevin.

Augmenty et recorrygy de nouvea

- 1 La merdé, i cré apré moay,
 Qu'ol ez pidé et grond esmoay
 D'aver preces. Iquez Grons Jours,
 Iglz fasant velenters trejours
- 5 A quoqu'in predre sen preces.
 Quond é de moay, bain i ou scez,
 I fu bain couchy o émende,
 Mé si le Ré me la demande,
 Predingue, i ly repondray bain :
- 10 « Prené, ce frai-z-i, tout mon bain,
 Et fasez lé vignes vou meme. »
 Ol é vré, ouau, pre men esme,
 Qu'iquez grons jours fant do habille
 E venan en iquate ville
- 15 Tot espreu, à bain grond charray,
 Pre faire do amande au Ré.
 I m'ebouhy moay qu'iglz n'avan honte.
- O i m'en vay foire le conte,

1 Les 25 premiers vers manquent en 1556-57.

7 choucy 1620.

18 Or 1620.

- Tot apré moay, in m'en allan,
 20 Quem iqualez jonty gallan
 Do Grons Jours m'avan accoustry.
 Y en fu, predé, tout eschoutry
 Desso moay, de pour qu'i avy
 De me ver ansi que me vy.
 25 Ol est vrai que Jon Tallebot,
 Mon vezin, me cassit mon bot,
 In jour, in jouant au palet.
 I m'avisy qu'o m'en fallat
 In aver riparation
 30 E mé in conçultation
 A Cyvray pre man bot cassy.
 Que Dé predoint au trespasy !
 Ma moenegere an plourguait tan
 Qu'al en mourguait, mé dea pretan,
 35 Al avet yne fevre terce
 Qui sarre ma partie averse.
 Peulx aprez, o fault dire come,
 I ve fy ajourny men ome
 Devant le juge dau village,
 40 Qui condonit de ban courage
 Man jonty vea de Talebot
 In quatre deners pre man bot.
 E Talebot d'in appely,
 E mé de le ve faire ally
 45 A Poeters, devant Douynea,
 Auquo i ousti man chapea
 E li dici : « Monsiour, veci,
 Igl me cassit man bot ansi,
 Croc, se fit igl, de san palet.
 50 — E vain ça, vain, jonty valet,
 Fit Douynea à Tallebot,
 Tu ly a donc cassy san bot ?
 — Gnon, monsiour, fi iquou mastin.

34 ma dea pretant 1557.

36 serre 1557, 1620, sarre 1646, 1660.

44 E me de le 1557, E me le 1572, 1620.

46 Au quau y o. 1557, A Quo o. 1572, O quo o. 1620, O quo y ousti 1646, 1660.

48 Gle 1556, 1557, 1646, 1660, igl 1620.

- Sy as, pre monsieur Soinet Martin,
 55 Ly fi-z-i, de l'autre cousty. »
 Quond i oguy prou escouty,
 La merdé, y fu condony.
 E tant de jons m'aviant signi
 Que man dret ertet clair quem aive !
 60 Ha ! qui m'oguist donni d'in glaive,
 Pre le queur, daux cots mé de cent,
 O n'en fust grain sorty de sang !
 I erté come esvanouy.
 Pardé, o fat grond mau, ouy,
 65 Ol est pidé et grond deluge,
 Qui a gogny devant in juge,
 L'autre derra qu'aul é maufat :
 Iglz fant le fat et le defat.
 Or quond i l'oguy ansi belle,
 70 Fi-z-i, moay : « Monsieur, y in apele ! »
 E dicy in me revirant :
 « Los chapprons fourry in dirant
 Ou au me coutra quatre beaux.
 — E, sindy, ma fé, i ou veux,
 75 Fit Talebot de sen couty.
 — E vay, va, vay, grond degouty,
 Ly fi-z-i, y ay bonne cause.
 — Ma fé, fit igl, queman tu cause,
 Ploede tu pre quatre deners ?
 80 O me coutra tou mež peners,
 O bain, tu n'en aras pas tan,
 Se fit igl ! — Au coutra contan
 Do argent grou quem ine boule !
 Ouy, i en froay fummy la goule
 85 Do preculoux et idvocats,
 Car i seu certain de man cas

56 *Après ce vers on lit en 1556 et 1557 Et tout mon fat ben demeny.*

57 *merdy 1557 ; vers omis en 1620 et 1660.*

58 *Les vers 58-162 manquent en 1556.*

70 *me Monsieur 1557.*

73 *au me 1557, a me 1572, 1620.*

76-88 *omis en 1557.*

84 *Ouy en 1572, 1620, Ouy y en 1646, 1660.*

Qu'i le goigneray tout contan. »

- Su iqueu, in nou debatan
 E in nou menassant trejours,
 90 Veci venir yquez Grons Jours
 Qui n'apportirant roin de bain.
 Le diantre lé amenit bain,
 Au moins pre daux autre et pre mé.
 O iglz furant in grond esmé
 95 A Poeters, pr allir à l'ontrie ;
 Iglz y furant jeque à recie,
 Deoux oures pre delez midy.
 I fu, pardé, tou estourdy
 Dou gran hinour qu'igle fazian
 100 A in bain grond, qu'iglz appellian
 Le prelingant, ce m'ert avis.
 Iquo prelingant, i le vis :
 Igl a la face queme in home !
 I pençay bain moay qu'o fust quome
 105 Quoque chouse de l'autre monde,
 Pr iqueu que deux leue à la ronde
 Corguyrant, lours bots so l'escelle,
 Pre le ver assis sus la celle,
 Jambe de cez, jambe de lez.
 110 Lendemoin igl fut au Palez,
 Ly et ses autres compoignons,
 Tretous habilly queme oygnons
 De bea drap rouge et lours habis
 Sont fourry de pea de brebis :
 115 O sont jons de grond habillesse.
 Iglz ouyrant tretou la moesse,
 Qui durguit ine heure et dimie.
 Ol y avet dau chalemie,
 Daux chantours, daux belles rogane,

87 gongnery 1620.

91 *Le passage qui va de 91 à 153 manque en 1557.*

92 emenit 1572, amenit 1620.

94 or 1646, 1660.

98 itourdy 1620.

99 iglz gle 1572, 1620, iglz f. 1646, 1660.

103 Igl la face 1572, igl a la f. 1620.

- 120 Daux flajollez et daux yrganes
 Qui faisiant rage do cloutyr.
 Peu après o foguyt sortir
 D'iquy pr ally à l'auditoyre.
 Ol y oguit bain dos afoyres.
- 125 Pr y antri i fu tan frappy
 Qu'iglz me cudirant estripy. 1
 Devant mé, mez d'ine dozoine
 Cheuguirant jambe ribondoine,
 Lez ins su lez aoutres tretous.
- 130 Su queu, vainguirant trais batours
 Qui bailliant dau chinfrenea
 Su la teste et su le chappea
 Et pre lé oeilz do bonne jons :
 I cré, moay, qu'ol ertet sergons.
- 135 E su tout ine goule torte
 Qui, d'ine grouse verge forte,
 A bea tour de bras grou et lourt,
 Frapet, la merdé, quem in sourt,
 E ne s'en fazet roin que rire.
- 140 Le non Dé, o ne faut grain dire :
 Iglz sont goudumers de frappé
 Quem est in chain d'allé a pé.
- O a la fin ne intriran
 Iqui dedans et i viran
- 145 Iqueu qu'iglz appellant la court.
 I pensez, moay, pre foyre court,
 Que la court fust un courtillage
 Quem ol est in nostre village,
 Qu'ol y oguist fumer et paille,
- 150 Do chevrea et de la goraille,
 Do piron, do bouze de vache,
 Mé i n'y vi roin, pas qu'i sache,
 De tout iqueu qu'i vain de dire.

121 fasiant 1620.

125 antri fu 1572, 1620.

128 chorguirant 1572, cheuguirant 1620.

130 seu 1572, su 1646, 1660.

141 frappy 1620.

142 py 1620.

143 nou 1620.

- In la cour do Grons Jours, bea sire,
 155 I n'y vi roin, lez, assari,
 Que do jons au bonnet carri
 Qui aviant do grons trippe plene,
 Dessu lour espale, de lene.
 Peux in morfandu dau visage
 160 Vainguit crier in sen langage
 Netre cause an in grond rollea :
 « Jon Talebot et Robinea ! »
 Quon i vi qu'ol ertet man fat :
 « Ve me ci, fi-z-i, qu'ay-z-i fat ? »
 165 E moay d'aver belle vredace !
 Y oguy in ivocat de glace,
 Qui, quont o vaint à quemancer,
 Trinblet quem in chain de mrecer
 E pre faire man dret finer
 170 Igl se prainguyt à latiner.
 Quo latinour est-ou iqueu ?
 A, sindi, ma foay, i en seu !
 Quond à quo de l'autre couty,
 Ne sçay pas qu'igl avet gouty :
 175 Gle dizet, predé, quem in ange.
 O qu'i trovy le cas estronge
 Dont gle fazet son cas si cler !
 Quond o vainguit à repliquer,
 Man latinour n'oguit que dire,
 180 E tou iquallez jons de rire,
 E mé de ve grincer les dens.
 A iqualle houre le prelingant
 Se levit, la merdy, ly mesme :
 Ol ertet pre demandi l'esme
 185 A iqualez qu'ertiant assi,

155 asserry 1557.

159 mrfondu 1620.

162 *Après ce vers on lit en 1557* Venés demener vostre apea.

163 mau 1572, man 1620.

167 ou 1557.

172 sceu 1556, 1557. *Après ce vers on lit en 1556, 1557* A yquel cop y ou voy tout cler, *mais les vers 173-177 manquent.*

180 *Après ce vers on lit en 1556, 1557* D'yquou l'invocat desgousty / Ha ! qu'iquou de l'austre cousty / Merdy, fut trouvé mou fringant (*le vers 181 manque*).

185 qui 1556, 1557, 1572, 1620.

- Qu'igl disiant de man bot cassi.
 Quond igl oguit prou escouti,
 Igl tournit de l'autre couti
 E peux incore igl revainguit.
 190 Ma foay, agaré, igl prainguit
 Grand poyne pre mon bot cassi,
 E la court in ertet aussi
 En bain gronde intrication
 Su la difficultation.
 195 I cré qu'iglz ertiant in tricot
 Si le palet frapit man bot
 Ou man bot frapit le palet ;
 E pour iqueu ol en falet
 Foyre la distingation.
 200 Durant lour disputation
 O ne faut grain dire l'esmoay
 De man Talebot et de moay.
 O n'y a queur qui ne s'ebaffe,
 Le cu me fazet taffe, taffe,
 205 Sindy, ma fé, quem in traquet.
 I dissi, moay, en bas quaquet :
 Bon soinct dau precay, se fi-z-i,
 Fay moay goigni iquat ici,
 E y donray à ton image
 210 La groussour de cire in jurage
 De man proçay et de man bot,
 Quatre fé mez que Tallebot,
 Quoque chouse qu'iglz te premette.
 Quond iquale oreson fut fate,
 215 I m'arresti sens que roin disse,
 La merdy, quem in porc qui pisse.
 E peux apres se vainguit sire
 Le prelingant et vainguyt dire :
 « La cour ve dit que Robinea
 220 A mau soutaingu son appea,
 Et pr aver mau fat sa demande
 Igl en poira, fit igl, l'amande. »

188 gle 1556, 1557.

209 doun'ry 1620.

- E mon Tallebot de souti
 Et moay d'yqui et de m'outi.
- 225 Oncque peux ne me visiran,
 Car quoques jons me dissiran
 Qu'i seray mis en prison, lez,
 Pr in gentil'home do Palez
 Ou pre daux jons de sa meson,
- 230 Billebarry quem in oyson.
 O sont jons de belle groussour,
 Igl ant dau coudre de vresour
 Anmanchi au bot d'ine latte,
 Igl prenan los jons de la pate
- 235 (Ce disant, i n'en seu pas sour).
 I le vy, moay, iquo Monsiour,
 De vellours ner quem in corbea,
 Encheni quem in bea diablea.
 Igl se donne garde dau jons :
- 240 I cré, moay, qu'igl a dau argons.
 A se premeny au Palez
 Ja n'en faut trini le balez,
 Car quond y fut hors de la presse,
 James jemen, vache ou annesse
- 245 Ne courguait si rede de mousche
 Pre se fourry inmy quoque touche,
 Quem y fuiiais à belle corce.
 I ne badais grain à l'estorce,
 Mé qu'i gognisse dan lé champs
- 250 Pre me sauvé d'iquou moechans.
 Jamé, predé, tant esbafé
 Ne me trovy qu'iquale fé,
 Pre m'en sorti d'iquo palez.
 I me seu bain premeny lez,
- 255 Bain tracassi, bain merfondu,
 Incore ai-z-i tretout predu.
 O ne faut croindre grain qu'i pede,

223 vers omis en 1556, saulter 1557, sorti 1660.

224 Après ce vers on lit en 1556, 1557 : Tant y oguy grand pour de ma pea / Pour l'amande d'yquou apea ; manque ensuite tout le passage qui va jusqu'au vers 275.

257 perde 1620, prede 1646, 1660.

- Ne mé qu'i croigne la timpeste,
 Pr iqueu qu'i n'ay ne leu ne place
 260 Ou i ay paour que mau me face :
 I seu, pardé, nu quem in ver.
 Y ouguisse meux aimy l'iver
 Qu'iquez Grons Jours qui m'ant destrut.
 Le vray Dé, si ét-ou grond brut
 265 De lour dret et de lour justice,
 E si seu esbouhy do espice
 Qu'iglz mangeant premy lour preces.
 A le sindy, pas i ne sçais
 S'iglz ne rompant lour garniture
 270 A force d'ontrir in nature !
 I ne veux grain lour donny blasme,
 Mez i sçay ben que lé Madame
 De Poeters s'en sont defendue.

- O ai-z-i ma cause predue,
 275 Tretou mon bain et mon avour.
 Que meschée à mon Latinour !
 Falet ou ansi tracassi
 Tan soulement pr in bot cassi ?
 O non, o fallet soullement
 280 Dire : « Monsieur, pre mon serment,
 Iquet bon home a bonne cause,
 Gle ve-z-ou diret, mé igl n'oze,
 Igl est de vou trop eslongny ;
 Donnez ly sen preces goigny,
 285 Igl prira Dé pre vou, Monsiour. »
 S'igl oguit dit ansi, tout sour,
 I avez goigny man precez.

269 Quiglz 1572, 1620.

272 mo 1572, mez 1620.

276 *Après ce vers on lit en 1556, 1557 : Jamais n'oguy tant deshonneur / Seindy i eusse vogu estre, / Pr yquou fin despit, à naestre. / Ne me dieyt ren qui vallet, / Car gle dist vrayment que mon bot / Cassyt le pallet de Talbot, / Mais, si gl ust dit que le pallet / Cassyt mon bot quem au fallet, / Y ouguysse gongny mon preces. Le passage qui, dans le texte de 1572, va du v. 277 au v. 287, est omis.*

281 iquat 1620.

Mez ve me ci, d'icy en cez,
Allant pre tearre et pre lé chans,
290 Pouvre labourour et moechant,
Qui ay predu pr ine sintance
Tretou mon bain et ma chevance,
Tout man labour do tans passy :
Incor ai-z-i man bot cassi.

288 de quy 1556, 1557, d'icy 1620.

289 tiarre 1620.

IV

LA RESPONDATION DE TALEBOT

- 1 Ol ee la respondation
Fate pre récreation
De Talebot, le bon homea,
Au grond plaidour de Rebinea,
5 Pr in menelogue de rimrie,
Fat foyre dans ine amprimerie,
E recorryg pus naguair
Pr in grond rimour qui é libraire,
Le quo, pensant bain l'acoutry,
10 L'a viloinement enchoutry.

A Poeters
De l'Amprimerie d'Emer Mesner

- 1 Jonty Robinea de senelle,
In chaquin fat de toay nouvelle
Pr in precez que n'avian insemble.
I ne sçay pas, moay, que t'in semble
5 D'an tan meny de quistion,
Car o fut ta predition
E, quond tu m'usse vougu craire,
Tu n'in eusse fat de mimoire ;
Pus qu'i gogny de bout in bout,
10 Tu n'in devé pus souny mout,
Mé te guardi pre l'aveny

4 mauuay 1572, moay 1620.

5 do 1620.

8 memoaire 1620.

- D'en ytau poyne deveny.
 Iqué babillards d'amprimours
 In ant ansi donny le cours
 15 E chaffoury tou lour papy
 Pre bain meux in foyre jappy.
 Vere meme iqué Maglotins
 In ant ecry de bons lopins
 E s'in riant à grond goullyes
 20 Apré aver fat lour souppyes.
 Bain é vrai, quem i ay ouy dire,
 Que, sans prepoux, gne fant que rire
 E se mocquant bain à lour aise
 D'iqué qui cheant in malaise ;
 25 Me si ét-ou que lé mocquours
 Serant moqui à quoque jours.
 Y ay bain veu gronds vens venti
 Qui depeux sont bain amorti.
 Et tau rit aneut jolyment
 30 Que demoin é in grond torment.
 Mé, pre reveni à man conte,
 Tu devé pr iqueu aver honte
 De foyre in grond Menelogue
 D'in moechant precez de senogue
 35 Qui t'a couti, pre le fin sur,
 D'or et d'argent pus haut qu'in mur,
 Et de mé, qui n'en pouvé mez,
 I an seray pouvre à jamez.
- I t ou disay bain, grond sotard,
 40 Qu'o nou feret mangi à tard
 Et que l'argent qui s'in allet
 Pr in moechant bot et pr in pallet
 Nou sret in jour bain necessoire :
 Mé oncque ne me vougu craire.
 45 O t' ertet avis, fremement,
 Qu'aré mon bain interement

18 dos 1660.

26 Srant 1572, Sran 1620.

33 in Men. 1572, 1620, in grond Men. 1646, 1660.

38 I seray 1572, I an seray 1620, Y an sray 1646, 1660.

44 oncque me vougu 1572, onque ne me vougu 1620.

- Pre soutenir in faux appea
 Qui ne valet pas man chapea.
 E quond nou alismes à Poeters,
 50 I te dissi bain velenters :
 « Rebinea, croy moay, i t'em prie,
 Laissan iquate ploederie
 E venan tou deux in acord,
 Si bain que n'egéan pus discord,
 55 Ou nou in allant bain et bea
 Pre dever ché Monsiour Boycea.
 Igl é sage et de noutre pouys,
 Car quond il nou ara ouys
 Et qu'ol é de poy question,
 60 Gle fera nostre appointment,
 E seu bain seur qu'igl ne prindra
 De nou deux que ce qu'on voudra.
 I le congné de longe moin
 E igl a le saver à moin :
 65 Gle vous parle, gle vou o dict
 Si bain qu'igl n'é jamé dedit.
 Igl é petit de crepulence,
 Mé gl é grond in toute siance. »
 E pre tout iqueu qu'i su dire,
 70 Tu ne t'en fazé roin que rire
 E me disé, quem in malin,
 Que tu in voulé ver la fin.
 Or tu l'a veue, Dé mrecy,
 Qui t'a bain donny do secy,
 75 Do coust et de la tabutrie,
 Pr ine moechante belistrie.
 Iqué Gronds Jours do Parlemen
 In furant in grond brouillement
 E faisian fort do empressy.
 80 A l'heure i fu bain degressy,
 Ma bource y rompît sé pendans
 Pre tant butre lé moins dedans.

51 in 1572, y 1620.

58 igl 1620.

64 E a le saver a moin 1572, 1620, a la moin 1646, 1660.

65 vou z ou 1620.

- Lé petis clers, petis frians,
 Prenant ansi bain que lé grans :
 85 I cray, moay, qu'iglz advisiant bain
 Qu'ol ertet lour derrere moin.
 Ma fé, à bain dire vrity,
 Ol ertet mou gronde pity
 D'aly ploedy pre si long jours
 90 Pre devant iqualé soignours
 Pr ine matere de tras doubles,
 Dont in prevainguit tant de troubles.
 Nou furan bain pré de quatre ans,
 Nut et jour, trejours pressivans.
 95 I passi pre deux fé la Beasse
 Sins qu'oguisse soulers ne chausse.
 I entré jeque à la sointure
 Dedans la foigne et dan l'ordure,
 Et pute au ser lé hostelers
 100 D'iquou pouys m'etiant rude et fers
 E me metiant couchi su paille,
 Queme lours chains ou leur goraille.
 Iglz n'estimant lé pouvre, lez,
 Non pus que portours de balez.
 105 Se ve n'avé beas vetemens,
 De bea cheveu, do ornemens
 E ine grouse gybassere,
 Ma fé, gle vou metrant arrere.
 Gle fant do puvres si poy conte
 110 Qu'ol é, merdi, ine grond honte.
 Le bois s'y vend mou chirement
 E la sau mreveillousement.
 I fu in tons sans avali
 De lour poin, qui n'é point sali ;
 115 I ne fazé que brevocher
 Sans qu'i mangisse poin ne cher,
 E me coutet, pr iqueu, autant
 Quem iqué qui mangiant d'autant.

94 neut 1620, net 1646, 1660.

95 E y 1572, 1620.

111 chèrement 1620.

- E, vré Dé, qu'i me trovy pris
 120 Quond y ontry in iquo Paris.
 I regardé de çay, de lay,
 Jequ'i fusse dons le Pallay.
 I fu dans la Soincte Chappelle,
 Au moins ansi que l'an l'appelle :
 125 I vy gringoty do clergons
 Ansi que petis linnotons,
 E do autre qui s'y buttiant,
 Qui à plaine gorge chantiant.
 Tout iqueu s'accordet, bea sire,
 130 Tan bain que l'on eust sogu dire.
 Apré qu'i u bain erty lez,
 I m'an ointry don le Palez
 Ou i vy tan de jons ensemble
 Qu'aloure i ontry en in tramble
 135 Si tres fort, qu'i ne pouvé pas
 Pansi à parly de man cas.
 L'in me pousset, l'autre brouillet,
 L'autre du coude me baillet
 E pute o fallet foire place
 140 A d'auquins pre lour grond audace.
 I me vy, pr avoure, in tau poine,
 Que y on cudy predre l'aloine.
 Ol y avet in tas d'hussers,
 Grond, bruars, maussades et fers,
 145 Qui de lours gronds verges de houx
 Bailliant à chaquin de grond coups.
 Quond i me vy si fort lassy
 D'aver ety tont impressy,
 I m'en aly en ine chambre,
 150 Iqui pré, aussi jaulne qu'ambre.
 Vré Dé, qu'al é bain honorie,
 Bain claire, bain fate et dorie !
 I cray que le Ré, notre moytre,
 Ne saret in millour leu etre.

120 in inquo 1572, in iquo 1620.

126 lingnotons 1620.

138 do 1620.

- 155 Ol é tapissy bas et haut,
 Et si n'y fat ne fret ne chaut.
 I trovy aussi, iqui pres,
 Do chambrettes fates d'ispres.
 O faut viry, monty, dicendre,
 160 E peu l'on ne set ou se rendre.
 I passy pr ine grond gallerie,
 Ou au bout é la Chancellrie,
 E peu passy pr in galletas
 Ou ol y a mou de bea cas,
 165 De beau messau, do belles oures,
 Do ribendea et do sointoures,
 De bea contoires, do pirouettes,
 Do epingle, do eguilletes,
 E mille autre petis bagage
 170 Que d'y vaindre gle fasant rage.
 Iglz me tiriant de tous couti
 Pre me controindre d'acheti
 E peux disiant in lour jasrie :
 « Chalant, acheté, i ve prie. »
 175 I crai qu'iglz hantant lé rivere,
 Peux qu'iglz parlant de tau manere.
 Toutefé, à tout leur vervrie,
 Ma bource n'y fut point ouvrie.
 Quond i fu hors d'iquou palez,
 180 Vainguit à moay tras bons valletz,
 Petis frians, copours de bources,
 Qui saviant bain jouy do poulces.
 L'in d'eux me montrit de la telle,
 Qui ertet bain dougie et belle,
 185 L'autre avet, dedan do cothon,
 Do dorures de bea leton,
 Et le derrer, qui faset rage,
 Extimet fort iquel ouvrage.
 Gl estian tou tras fat à la moin
 190 Queme jons qui vant à Soint Main.
 Apré tout fat, i lour dissy :

162 Chancellerie 1572, Choncell'rie 1620.

165 bea 1620.

- « I vou prie, oty vous d'icy
 E me laissy ally aillours. »
 Pr iqueu gle me pressiant trejours
 195 Pr aver de mouay quoque quinquaille ;
 Mé iglz n'uran dener ne maille,
 E lé laissis bain jolyment.
 He, vré Dé, quol etonnement
 D'ally premy iquo Paris :
 200 Ol y in a bain de marris,
 Quem aillours, et qui n'avan guere,
 D'autre fasan bain lour affoire.
 Lé riche y fant ce qu'iglz voulant,
 E lé pouvre ce qu'iglz pouvant.
 205 Quond i fu in petit bain loin
 Dan la ville, o me prit grond foin :
 I achety do poin breges,
 Dé set quemant i l'é manges !
 Combain qu'igl ne fut point saly,
 210 I ne laissé de l'avally.
 O me prit ine foin goullarde,
 Don i ne pu me donny garde.
 Lé jons qui sant à si grond foulle
 Donnan appety à la goulle.
 215 I trovy iqui aux aintours
 Cinq ou six viloins routissours,
 Qui aviant dix ou doze hasties
 De counins, de perdrix, d'assies,
 Do gigots et de la poulaille,
 220 E d'autre sorte de mingeaïlle.
 Le vea y é à millour pris
 Qu'o n'é le beu in noutre pouys.
 Jamé ne vy, quem o me simble,
 Tant de sorte de vea insemble,
 225 Gl an fant marchy millour et bea
 Qu'en noz village do chevrea.
 I seu bain seur que pre deoux sou
 I in mangy tou man bea sou.

192 ve prie 1620.

210 laissi 1620.

222 bu 1660.

- O apré m'etre bain souly,
 230 Tou jolimen i m'en ally
 Pre ver qu'i fré à man affoire.
 O i raincontry yne foire
 Qu'igle noumant le Poitit Pond :
 I ne say pas si on y pond
 235 O s'ol i a do nic à pondre,
 Mé y peusse tou vy confondre
 S'i sointi jamé tol ordure !
 Ol é ine mou grond ledure
 De cheminy pr iquou Paris
 240 E, quond l'on in é, ma fé, pris
 D'iquale foigne, si fort taint
 Qu'in l'otant tou le lopin vaint.
 Ma robbe de gris qu'i porti
 E man seyon, tou s'y guati.
 245 Ol y avet do revaindresse
 Qui s'appellian moechante vesse.
 « Va, putin ! » si ly diset l'ine ;
 L'autre ly diset : « Va, coquine,
 Veil demourant de prestrailrie ! »
 250 Jamé ne vy to injurrie.
 Aprez i m'en ally de lez
 Incore tou dret o Palez
 Pre regardy à man affoire.
 I ne savé qu'i devé foire
 255 E si eté in grond emouay
 D'impeschi lez jons pre si poy.
 A la prefin i vou trovy
 In grond jaunatre rigrouy,
 O quo i fi la reverence,
 260 E peu ly conty ma defence
 E que mon palet et le bot
 Ne s'ertiant donni auquin cot,
 E quem i avé fat damage.

233 igl gle 1572.

236 vif 1620.

240 foay 1620.

244 syon 1572, seyon 1620.

256 poay 1660.

257 le 1572, la 1620.

- Gle m'écoutit de ban courage
 265 E peu s'en riet bain appoint.
 Quond à moay i ne rié point,
 Car tou man bain si s'in allet.
 Apré gle me dist qu'o fallet
 In assembly deoux ivocats
 270 E lour declary nostre cas,
 Pre saver d'eoux pre le menu
 Si le palet en sret tenu
 O s'o fallet s'en praindre au bot.
 Vré Dé, qu'ol i ut de tricot !
 275 I amassy iquelé jons,
 Qui me couty bain dos argons,
 E peu, quond iglz furan insemble,
 Man preculoux, quem o me semble,
 Lour divisit tretout mon fat,
 280 Quem ol ertet, et, quond gl ut fat,
 O foguit ver toute mé pesse,
 E pr iqueu gn urant fat in pesse :
 Gle s'arrestirant longement
 Si y avé jety rudement
 285 Man pallet et, do bot aussi,
 S'igl ertet rompu et cassy.
 Jamé ne vy tau disputrie
 Pr ine moechante belistrie.
 L'in latinet, l'autre brouillet,
 290 Peu l'in soustenet le pallet,
 L'autre le bot, gle ve furant
 In leurs avis tou diferant :
 L'in diset qu'i avé ban dret,
 L'autre diset qu'igl in doutet.
 295 Jamé ne vy itau mistoire
 Demeni, pre si poy d'affoire.
 Tout iqueu fat, iglz signirant
 In papy ce qu'iglz vouguirant
 E peux i mety dans leurs moins
 300 Deoux beas testons, pre le fin moins,

264 me contit 1572. m'écoutit 1620.

267 si in 1572, 1620.

Incore gl'ou trouvant bain petit.
 Ho qu'o me faset de depit,
 Pr ine matere de si poy,
 De consommy man bain et moay !

- 305 Vré Dé, qu'o n'ertet quem avoure !
 O n'oguît fat tan de demoure :
 Lé grons magistraux de Poeters
 L'ussian depoichy velinters
 E n'ust dury qu'ine audience.
- 310 Ho qu'ol é ine grond aisence
 Moutenan au pris qu'ol ertet !
 I ay veu qu'on se desertet
 Pr in poy de cas de riotrie ;
 Mez le bon Dé, o quo me fie,
- 315 A avrety notre bon Ray
 D'y aver mis l'ordre qu'i vay.
 Iqué fuyars, iqué brouillours,
 S'en trouvant bain fort au rebours ;
 Gne savant quemant reculy,
- 320 Tou lour brouillage é aculy,
 Gle sant controins riban, riboine,
 D'accordi, pre sorti de poine,
 O gle santant iqué amendes
 Qui lour sent faschouses et grondes,
- 325 Peu gle sent segu de si prez
 Qu'o ne faut pus aly aprez.

O, Dé mrecy, i seu bain aise,
 De n'etre pus in iquat noise.
 Moutenan qu'i ne plede pus,

- 330 I vy tan aise que roin pus,
 I ne pense tan soulement
 Qu'à foyre man labourement.
 I seu pu aise o do potage
 E i vi de millour courage
- 335 Qu'aver tou les bains d'icy bas

303 poay 1620.

317 fuars 1620.

318 ribours 1620.

328 iquate 1620.

- In preces et moechans debats.
 O se tu me cray, Robinea,
 Moutenan vivras bain et bea.
 Ne parle pus d'itau sotrie
 340 E d'iqué folles plederie.
 Ol é vidy de bout in bout,
 Don ne t'in faut pus souny mout.
 Mez in Dé tin attontement
 E tan esper interement ;
 345 Aime té vesins bain appoint
 E de precez n'in aye point ;
 Poye pretou ou tu devras,
 Vequi quemant tu prefitras.
 Si t'usse fat quem i t'ou dy,
 350 N'oguisse ety tant etourdy
 De te fourry si sottement
 In yquo viloin ploedement,
 Qui nou a in malour detrut
 Si bain que n'avan pas le trut.

339 do to 1572, d'itau 1620.

341 dy 1572, de 1620.

346 ayie 1572, aye 1620.

351 Dy 1572, de 1620.

LA VRITABLE PREGNOSTICATION
DO LABOUROURS

Compousie tout de nouvea in bea langage poectevin

- 1 Ol é assaver qu'ol a esty in home bain veil, appelli le
gront barbé, dreturé et loyau. Igl devaint à la prefin
malade et avet son visage trejours dressy aux cioux.
Auquo Dé demontrit pre l'oinge Gabriau sé vretu et grons
5 mreveilles tou epreu qu'igl lé revelist à tou le monde. Et
quond igl fu soin, igl loissit tous honnours mondains.
tout son aver, gle devint mou grond cler in yquate prenos-
tifikurie et diset la vrity do tons : igl n'y faillet queme
guere. Tou lé bonnes jons d'iqui intour alliant à li e lo
10 diset la forme do tons pre toute la semoyne ansi qu'ol
avaindret, quem ol é dict cy desso, et premerement :

Le Dimoinche

- Quond le jour de l'on neu vaint o Dimoinche, la fredure
sra passable et le tons bea et cler. Le tons renouvea
15 ventoux. L'isté sra chant et sec et ara do grons tounarres
et le tons mou voin ; in auquins leux grons pleues ;
l'arrere seson sra mou moette. Le brebail à ben marchi et
y in ara beacot.

Le Loindy

- 20 L'onie que Janvrer intra le Loindy, la fredure sra premy
la chalour et y ara autan d'in que d'autre. O roynra de

LA PRENOSTICATION DES ANCIENS LABOUREURS

.....

Il est assavoir qu'il a esté ung homme moult ancien qu'on appelle Heyne de Vré, qui estoit bon et loyal. Il devint malade et fut ravy en esperit, auquel Dieu a manifesté par l'ange Raphaël ces signes ci-après escriptz, que il les deut manifester à tout le monde. Et, quant le corps receut de rechef l'esprit, il délaissa tous honneurs et biens de ce monde

Le premier signe. Dimenche

Item, quant le jour de l'an vient au dymenche, l'yver sera bon, doux et cler, le printemps venteux, l'esté sera chault et sec, avec tonnoires et mauvais temps, aussi avec grandes pluyes ; antomne sera bon et plus humide que l'esté. Les moutons et les brebis seront à bon marché

Le lundy

Le second signe. En l'an que janvier entre le lundy, l'yver sera commun, avec chaleur et froideur (...) Il regnera

beacôt de sorte de mau promy lé jons de bain ; grons soignours, force jons d'eglese mourrant.

Le Merdy

- 25 Si le premer jour de l'on vaint au Merdy, sra in yvert ventoux et ner et mou gronde fredure. Le tons renouveau sra sec et pluvioux, l'isté poudroux et mouilly. Lé femmes mourrant. Lé maliniers arant mauvoise fretune. L'arriere seson ara in tons estrange, tantost de çay, tantost de lay, et s'esleverant de grons noises et tabus entre le commun peuple.
- 30

Le Moecredy

- Quond le premer jour de l'on neu vint au Moecredy, l'yver sra bain chaut et in poy apre et fret. Le renouveau sra mauvais. L'isté assé bea. Lé fru srant de bonne savour et à marchi. Lé jeunes jons mourrant. L'arriere seson sra frede et moillye. Iquale onye sra in poy fachouse à passy pre le moyen dé guarres qui srant aintre plusieurs gronds signours.
- 35

Le Jedy

- In l'onée que le premer jour de Janvrer vindra au Jedy, l'yver sra bon et ventoux, in poy mouilly et force nege. Le renouveau sra ventoux et pleuvassoux. Le tons chaut sra assy bon, ol y ara de grondes pleues, qui frant de grondes eaues in auquines contries. Le renouveau sra mouilly et bon. Lé bains de tiarre se dourrant, tant ol y en ara. Le vin et frement sra aimy et y ara do guarres pr oquins endrets.
- 40
- 45

22 premy 1620.

31 qu'min 1660.

39 seignours 1620.

46 durrant 1572, dourant 1620.

47 guiarres 1660.

beaucoup et plusieurs maladies entre les gens. Aucuns grans princes et seigneurs d'église et seculiers mourront.

Le mardy

Le troysiesme signe. Quand le premier jour de l'an viendra le mardy, il sera ung yver venteux et obscur, avec grant froideur ; le printemps froid, sec et humide. Les femmes mourront. Les mariniers sur l'eau auront mauvaise fortune et aussy aucuns roys et grans seigneurs. Automne aura ung temps estrange et muable, et se leveront grans noyses et adversitez entre le commun peuple.

Le mercredi

Le iij^e signe. Quand le jour de l'an vient au mercredi, l'yver sera fort aspre et froit ; printemps sera mauvais ; l'esté bon ; les fruits seront bons et assez competemment. Les jeunes mourront. Automne sera froit et humide ; et ceste année seront diminués les biens de la terre, à cause des guerres et noyses d'aucuns princes et seigneurs.

Le jeudy

Le cinquiesme signe. Quant le premier jour de l'an vient au jeudy, il sera ung hyver bon et venteux, assez competement humide et des neiges ; le printemps venteux et retient sa nature. Esté assez bon, avec chaleur et aucunes grandes pluies, lesquelles ameneront, en aucunes parties et contrées, grandes eaux ; automne sera humide et bon. Les biens croistront competemment. En aucuns lieux croistra beaucoup de fruitz. Le vin et forment sera aymé ; et seront guerres en aucunes régions entre les princes, villes et citez.

Le Voindredy

- 50 Si le premer jour de l'onye raincontre au voindredy, la
fredure sra trejours d'ine sorte, avecque force neves. Le
renouveau sra bon. L'isté gracioux. Lé oeil frant mau.
L'arrere seson ne sra guere bonne. O sra charty do bain
in auquins lieux e do guiarres eintre moedy et soleil
55 couchant. Lé jeune jons mourrant.

Le Samoedy

- Au tans que le premer jour de l'onye intra au samoedy,
l'yver sra queme ner avecque fredure in poy forte. Le
renouveau sra bon et bain attrempey. L'isté sra chalouroux
60 et voin. L'arrere seson sra bain bonne et amenra do
vinage. Lé veille jons et in tas de grousses mousches
mourrant pre faute de senty.

- Men emmy, tu des pensi que, selon le tons qu'o fra lé
doze jours qui s'ensuyvrant, que aussi se trouvrant de
65 meme lé doze mes de l'onye.

*Queman faut entendre le tons do doze mes de l'onye, pr
iqué doze jours, in prenant chaquin jour pr in mes :*

	Le jour de Nau	Janvrer
	Le jour soint Etaine	Febvrer
70	Le jour soint Jon	Mars
	Le jour do Innocens	Avreil
	Le jour soinct Thomas	Mai
	Le jour soinct David Ré	Jin
	Le jour soinct Sauvaistre	Juillet
75	Le premier jour de l'on	Oust
	L'etave de soinct Eténe	Setombre
	L'etave de soint Jon	Outoubre
	L'etave do Innocens	Novembre
	La vigile do Res	Decembre.

50 le fredure 1572, la f. 1620.

55 jenes 1660.

71 avre 1572, avreil 1620.

72 Jin 1572, Mai 1620.

Le vendredy

Le sixiesme signe. Quant le premier jour de l'an vient au vendredy, l'yver sera constant en froidure et nèges ; le printemps, de sa nature, sera bon ; l'esté attrempé, et regnera le mal des yeux entre les gens ; antomne ne sera pas très bon ; cherté et guerres aura entre midy et souleil couchant. Les jeunes mourront.

Le samedi

Item le septiesme signe et dernier. Quant le premier jour de l'an sera le samedi, l'yver sera nebuleux et obscur, avec froideur attrempé ; le printemps sera assez modéré ; l'esté sera sec et chault, meslé avec humidité. Antomne sera attrempé et croistra de vin suffisamment. Les anciens et mouches à miel mourront.

Tu dois noter que, selon le temps qu'il fera ces xij jours cy-après escriptz, que ainsi seront enclins les douze mois de l'an.

Comment est entendu et signifié le temps des xij mois de l'an par ces xij jours, en prenant chacun pour ung mois :

Le jour de Noël signifie	Janvier
Le jour de saint Estienne	Fevrier
Le jour de saint Jehan	Mars
Le jour des Innocens	Avril
Le jour de saint Thomas	May
Le jour après saint Thomas	Juing
Le jour de saint Sylvestre	Juillet
Le premier jour de l'an	Aoust
L'octave de saint Estienne	Septembre
L'octave de saint Jehan	Octobre
L'octave des Innocens	Novembre
La vigile des Roys	Décembre.

80 *De la mortality, guarre et charty*

- Si le jour la soint Pou d'yver
 Se trouve bea et dicouver,
 L'on ara, iquale seson,
 Do blé et do vin pre reson ;
 85 E si, quo jour, fat vent sus tiarre,
 O nous denonce d'aver guarre ;
 Mé s'o pleut, s'o neve ou s'o givre,
 O sera pre le sur cher vivre ;
 S'o neve ou qu'o face brouillars,
 90 Queme recitant lé veillars,
 Ol é pre tout sur arresté
 Qu'o sera grond mortalité.

Do vin

- Pran bain garde o jour soint Vincent,
 95 Car si quo jour tu vois et sens
 Que le souleil soit clair et bea,
 Nou aran do vin plain tounea.

De la cherty do frement et bains de la tiarre

- 100 Pre counestre combain vaudra
 Boecea de blé, o te faudra
 Tiri in grain germy de tiarre
 E peux conté, sins pus t'inquarre,
 Combain de racine igl ara,
 105 Car autan de dozoins vaudra.

Aintandez

- S'o pleut à Paque dretement,
 Lé fru craitrant bain pouvremant.

81 de la 1620.

91 arresty 1620.

92 mortality 1620.

96 set 1646, 1660.

103 conti 1646, 1660.

De la mortalité, guerre et cherté

Si le jour saint Pol le convers
Se trouve beau et découvert,
L'on aura, pour celle raison,
Du bled et du foin à foyson,
Et si, ce jour, fait vent sur terre,
Nous signifie d'avoir guerre ;
S'il pleut ou neige, sans faillir,
Le cher temps nous doit assaillir ;
Si de nyolles, bruynes ou brouillars
Ce jour-[là] la terre est couverte,
Selon le dict de nos vieillars,
Mortalité nous est ouverte.

Du vin

Prenez garde au jour saint Vincent,
Car, si ce jour tu vois et sentz
Que le soleil soit cler et beau,
Nous aurons du vin plus que d'eaue.

De la cherté du fourment et biens de la terre

Pour congnoistre combien vaudra
Le quart du bled, il te faudra
Tirer ung grain germé de terre
Et puis compte, sans plus t'enquerre,
Combien de racines il aura,
Car autant de soubz il vaudra.

Notez :

Si le jour de Pasques faict pluye,
Le fruit de terre diminue.

Do moelives

- 110 In Jin, le jour de Soint Medart,
 Le labouroux ara rigard
 S'o pleut toute iquale journye,
 Car iqueu pre vré senifie
 Que tronte jours au durera
 115 E que seganment o pleuvra ;
 Mé s'o fat bea, tu é certain
 Qu'o sra bain beacot de bea groin.

Do tons de pleue

- Quond en ité lé nue vant
 120 De la tiarre incontre en levant
 Ou bain quond la tiarre é mouillye
 Vre le matin de la rousye,
 Dy pre certain qu'o mouillera
 E que poy ou prou pleuvera.

110 In In 1572, In Jouin 1620, 1660.

111 igard 1620.

119 Quond en incontre Ité le nue vent 1572, Quond incontre ire se nue vant 1620.

120 De la tiare en levent 1527, levant 1620.

Des moyssons

Du jour saint Medard, qu'est en juing,
Le laboureur se donne soing ;
Car les anciens dyent, s'il pleut,
Que trente jours durer il peult,
Et si faict beau tu es certain
D'avoir abondamment du grain.

Du temps pluvieulx

Quand en esté les nues vont
De la terre en contremont,
Ou quand la terre n'est mouillée
La matinée de la rousée,
Dy hardiment, selon ta guide,
Que ce jour-là sera humide.

LE PRECES DE JORGET ET DE SEN VESIN

Compousi tout de nouvea in bea poetevin

A Poeters

Par Emer Mesner, qui l'a amprimi de nouvea
MDLXXII

- 1 Vré Dé, qu'i sray bain mis arrere
Pr iquate belle parlouere !
O me faudra bain velenters
Troty prou souvent à Poeters
- 5 Pre frequenti iqué jons les,
Les chaprons fourri do pales,
Qui venan de bain loin d'icy
Pr an moitre d'auquins en secy.
Ol é bain vray que s'igl pouvant
- 10 Gle chastirant lé mauvivant,
Car notre bon Ray (que Dé gard)
A ordonni qu'on et egard
Sur d'auquins pillardz de joutice,
Qui ne savant roin que malice
- 15 E condonant a bea travers
Autant le gris comme le vers.
De moay y en seu quasi detrut
Aveque in vesin malotrut
Qui me pressivit à Civray.
- 20 I seu bain seur, tant que vivray,
Qu'o me souvaindra do brouillage
Dont i receu ine tau rage
Qu'i fu bain quatre mes inters,

Pre ci, pre les, in tou carters,
 25 Pre me gardy d'in moechant triste,
 Qui in é devenu belistre ;
 E s'o vous plest de m'ecouti,
 O vous sera tout raconti.

Ve devé saver (s'o vous plest)
 30 Qu'iquou vesin (quem in nyest)
 In bea jour me fit assigni
 A Civray, dont fu estonni,
 Et metet pre sen buletin
 Que man chain, de ser et matin,
 35 Se metet apré sé goraille
 Et efarouchet sa poulaille
 E que, pr iqueu, o li faset
 Do mau, que point ne li plaiset,
 E qu'igl voulet pre tau moifat
 40 In estre pre mé satisfat
 E que man chain devet aussi
 Etre tuy ou bain chassy.
 De moy i li disé fort bain
 Que tou iqueu n'in ertet roin
 45 E que man chain m'ertet soignoux
 Pre guardi noz brebis do louns
 Et, pre le seur, qu'igl ne prenet
 Qu'iqueu que chaquin ly donnet
 Et qu'igl ertet bain de lesi
 50 De brouilly pr in tau deplesy
 De man chain, qui n'é qu'ine beste,
 E qu'o n'ertet bea ny honeste.
 Su iqueu, o foguit troti
 Dret a Civray, ou i porti
 55 Man bea rolet en in papé,
 E me foguit alli à pé.
 O quond i fu lez arrivi,
 In poy de tems i ve trouvi
 In grond veillard de parculoux,

25 triste 1572, tristre 1620.

26 devingu 1660.

36 effouréchet 1660.

- 60 Tou maufat, qui avet la toux,
 E quond gl eut man fat reguardi
 Gle me dissit (quem in hardi) :
 « Va t'en, bonhomme, ne te chaut
 D'iquo preces, qui roin ne vaut :
- 65 Tu le gongnras in poy de tams
 E si en aras lé dipans. »
 Et mé, ayse d'iquo prepoux
 (Gle me metit in grond repoux),
 I ly donni pre son sallaire,
- 70 Pre bain soustenir man affoire,
 Quatre dozoins : s'i eusse eu mes,
 Igl eust bain pris, i ve premes.
 D'oquins d'iquo pales prenant,
 Pre la merdingue, à tous venant ;
- 75 Ol é tout in, cher ou poisson,
 Gle prenant in toute fesson
 E iqué qui roin ne donnant,
 Sen roin faire, s'en retournant.
 Vou aré bea lé lingager
- 80 E tou vostre fat arringer,
 Gne ferant de vous auquin conte
 Sans argons, et fussiez-vous conte
 Ou dic ou quoque grond missaire,
 O ne vaut tout roin, qui n'éclaire.
- 85 Or pre revenir à man cas,
 In mes passi, ne failly pas
 D'ali incore, a bain grond course,
 A Civray pr i ouvrir ma bourse.
 I ve trouvy man grond veillard
- 90 De parculoux, tout rechignard,
 Qui me vainguit dire, à grond esme,
 Qu'i n'avé pas grond dret mé mesme
 E que man chain avet grond tort
 De jappi et courir si fort
- 95 Au gorraille de ma prestie,
 — Dent la noise in ertet sortie —,

67 ase 1620, ése 1646, 1660.

76 seson 1620.

- Et qu'o fallet que tau matere
 Fu bain notye toute aintere
 E remontri à bea passage
 100 Que man chain n'avet fat itrage
 Et foire disputi man cas
 Au plus savans dé ivocat.
 I fu pardi tou ebafé
 De ver man cas si debifé.
 105 I pensé qu'o ne tint à roin,
 Mé gle me reculet bain loin.
 Ho ! qu'iqué remuoux de chouses
 Fasant les affoires doutouses !
 Pr iqueu nou furan, quem habille,
 110 Ché in idvocat de la ville ;
 O ne me souvaint de sen nom,
 Mé igl é d'assé bon renom.
 Quond igl eut bain tou écouty
 Man preces de chaquin couty,
 115 Igl ve tenet que ma matere
 Ertet bain boune et dreturere
 E qu'igl la debatret si fort
 Que man Jorget aret le tort
 E que man chain iret, vaindret,
 120 Pretout aux champs ou igl voudret.
 « Grond mercy, ly fi-z-i, men mestre ;
 S'i gogne, i ve feray connestre
 Qu'i poye d'aussi ban courage
 Qu'home de tout nostre village.
 125 Nos poulettez s'en devenant grans,
 Que vou aré in poy de tans. »
 I ly geti tras carolus,
 Car i n'en avé, ma fé, pus :
 Gl o prainguyt, mes bain maigrement.
 130 Pus m'outi d'iqui vitement !
 Man parculoux eut in oyson
 Qu'avé laissi en sa maison :
 Chaquin de sen cousti prenet.
 E peux i m'en alé tout net !

- 135 Ol é grond pidi de preces,
 O n'y a jamé de reces.
 O faut tousjours ali, troti,
 E butre argent de tou couty
 E, à la prefin, o vou faut
- 140 Tout vendre quem in loquebaut.
 S'i en peu ver le finement,
 I ne prendray pus tau torment :
 I en ay si tres fort tasti
 Qu'i en seu do tot degousty.
- 145 Or quond o fut pres à vidy,
 Man parculoux si me mendi
 Qu'i allisse bain vitement,
 Pr estre au jour d'iquo ploedement,
 E que ma bource fust ferrie.
- 150 « Et Dé, fi-z-i, quo belistrie !
 Faut-ou laissy man labourage
 Pre m'en ali à tau brouillage ? »
 Toutefé y praingui ma bource
 E m'en ali, à belle cource,
- 155 Dret à Civray, ou arrivi
 In poy de tams. I ve trouvi
 Man parculoux qui brouillasset
 Dans ses papers, qu'igl amasset,
 E metet en ine liasse
- 160 Iqué papers in belle place.
 « Bon jour, monsiour, se ly fi-z-i,
 I n'ay, pr iqueu, guaire musy
 Pre me trouvi o jour qu'o faut
 Vidi man cas, set bain ou mau.
- 165 — Tu n'as que bain fat de venir,
 Me fit igl, pre ver definir
 Ton preces, car tou vitement
 In sra donni l'appointment.
 Alan pre saver la o est
- 170 Ton ivocat, pre venir prest
 Au ploedement, et, pre bain foire,

- N'oblie de le satisfaire,
 Car, si la croix ne va devant,
 Ton cas n'yra ja in avant.
- 175 — Bain, Monsiour, i fray tout de sorte
 Afin que man fat meux se porte. »
 Su iqueu troviran à point
 Notre ivocat, tout bain empoint,
 Qui avet ine robe naire.
- 180 Ne parliran de notre afoire
 E ly dissi (au nom de Dé)
 Que mon ban dret fust bain guardé
 E que ma cause ertet lealle.
 I li bailli ine realle
- 185 De huict dozains et six deners.
 Igle la prainguit velanters
 Et me dissit que gle feret
 A mon cas tout ce qu'igl pourret,
 Mé gne rendit roin de ma pece :
- 190 Igl ne la trouvi guaire epesse.
 Gle prenant pr iqui et pre ci
 E n'en disant point grond mercy.
 Se ve predé, gn'en avant cure,
 Gle metant tout à l'aventure.
- 195 O quond nou furan a la court,
 Vecy in grond bruart tout lourd,
 Qui man parculoux assaillit
 De man fat, et peux ly baillit
 In rolea, ou ertient lé dire.
- 200 Gne fasiant que se contredire :
 L'in diset qu'i avé grond tort ;
 Man parculoux respondet fort
 Que man chain ertet bonne beste
 E qu'iqueu n'et point honneste
- 205 D'aver preces pr in tau brouillage ;
 L'autre parculoux faset rage
 De respondre a man parculoux.
 Gl estiant herissez queme lous.

175 d'itau sorte 1620.

184 rialle 1660.

186 Igl gle la 1572, 1620, Igl la 1646, 1660.

- Devant vous gle se voulant battre,
 210 Mé chez eoux gne fant que s'ebatre.
 Igl nou traitiant de tau sorte
 Qu'iglz en jouant à la pelote.
 Or bain, quond tout fut amassi
 De ces, de les, pr iqui, pr icy,
 215 Vecy veny in presonnage,
 Bain abilli, d'in bea corsage,
 Que tras bastonniers conduisiant,
 Jequ'au leù ou igls pledeiant.
 Tout iqué, leans assarri,
 220 Ostirant lo bonnet carry.
 I cré, mé, en voyant lour estre,
 Qu'igl é pre dessus tous les maistre.
 Iqueu fat, in petit brouillon,
 Troussi quem in emerillon,
 225 Vainguit apely nostre affaire.
 Man ivocat le laissi faire.
 Apre qu'igl eust bain revassi
 Do gorrea et do chain aussi,
 Do damage qui en venet,
 230 Le main mit sa moin au bonnet
 Et vainguit dire le contraire.
 Pardingue, ve ne sariez craire
 Do latin que gle regorget.
 Tout le monde iqui s'arrenget
 235 Pre l'ecouty. Puis, i dissi :
 Tout man cas va bain, Dé mercy,
 Man preces é bain debatù.
 O vecy venir man testu
 Qui replicquet tout au rebours
 240 E si vous maintenet trejours
 Que man chain ertet si moechant
 Que lé gorea allet cherchant
 E lé faset bain loin courir

210 sebarre 1572, s'ebatre 1620.

217 conduisant 1572, conduisiant 1620, condisiant 1660.

218 pledeant 1572, plediant 1620.

219 lians 1660.

221 veant 1620.

235 peux 1620.

243 fat 1572, 1620, faset 1646, 1660.

- Pretout, pre lé faire mourir,
245 E qu'ine true en ertet morte,
Pr aver courgu d'ine tau sorte.
« Va, ly fi-z-i, petit vilain,
Tu as bain menti de man chain,
Igl ne jappe pas tant que toay. »
250 In d'iqué vint frappi sus moay
Et me dissit qu'i me taisisse,
Pre men prefit, ou qu'i entrisse
En la prison : dont me taisi.
Et peu man besot vint jasy
255 Qu'i devé, pre si grond itrage,
Satisfaire tout le dimmage
Et que man chain pus ne courret
Ne aux trues ne au gourret
Su poyne d'amende encourir
260 Et de mon chain faire mourir.
Man ivocat ly repondit
Que tout iqueu qu'igl avet dit
N'ertet que belle mensongrie
Pre me dressi ine tromprie.
265 L'homme assis, qui lé écoutet,
Tout lors prepoux gle ve notet
E peux me fit foire serment
S'ol ertet vray lour ploedement,
Si man chain ertet si mauves
270 Et si de long tems i l'aves.
I ly respondit bain à point
Que man chain mau ne faset point
E qu'ol ertet belle malice
De m'en aver mis en joutice.
275 Mon grand vilain de pledoieux
Ertet pres de sen preculoux
Qui fit serment tout au contraire.
Le juge, voyant nostre affoire,
Vainguit dire qu'à l'avenir
280 I sray taingu de retenir
Man chain pre n'alli aux goraille,

- Au brebiail n'à la poullaille ;
 Et si me condonit aux frais
 Qui aviant pr iqueu erti fais.
 285 « Pardi, vequi belle nouvelle,
 Fi-z-i, meté qu'i en appelle
 Pre devant lé gronds magistraux
 De Poeters, qui sont gens leaux.
 Gle mettrant bain, à bea travers,
 290 Voz appointments à revers.
 Ve n'aimé, fi-z-i en sortant,
 Qu'iqué qui ben vous apportant. »
 E peux m'en vay, sans congé prandre,
 Devers ché nou tout bea me rendre.
- 295 Or pre saver qu'i devé faire,
 I ve premé qu'i ne fu guaire
 En in leu ; i m'en ali dret
 A Poeters pr en saver le dret.
 I m'adressi tout de plain sault
 300 A in que gle nommant Bressault,
 In petit home bain troussi,
 Qui me fit do bain, Dé mreci.
 I ve ly conty d'iquo juge
 Qui m'avet fat in tau deluge
 305 De m'aver condoni si fort,
 Pr in cas ou n'avé point de tort,
 E qu'in jour Dé l'en puniret.
 Man home bain fort s'enqueret
 Si man chain ertet merveilloux
 310 A la goraille et quereloux
 E qu'o ne faut qu'in chain malin
 Face do tort a son vesin,
 Mes que deux ivocatx ou trois
 En friant jety le loup do boys
 315 E me dirriant, d'in bea travers,
 Si man fat é ben ou revers.
 « Bain, ly fi-z-i, monsieur Bressault,
 Faisez y iqueu qu'ol y fault. »

- Pute igl alit pre le pales
 320 Qurir trais seignours, qui ertiant les,
 Et lé assarir bain et bea,
 E moy aussi, en in moncea.
 Gle lo recitet la matere
 Bain joliment et tout aintere.
 325 L'in d'igualé ly demandet
 Si man chain lé brebis mordet
 Et s'igl ertet d'iqué matins
 Qui sent si mauves et mutins.
 « Ha ! Monsiour, ly fi-z-i alors,
 330 Man chain va dedans et dehors
 Et si ne fat mau à nulli. »
 In autre d'iqui vint parli
 En bea latin et soustenet
 Que man preces ertet bain net.
 335 In autre in faset quoque doute.
 I erté iqui à l'escoute
 Pre ver qu'o seret de man cas.
 In petit d'iqué idvocat
 Dissit : « Bon home, laisse foire,
 340 Car i soutaindray ton affoire :
 Rileve baintoust ton appea. »
 Et mé de praindre mon chappea,
 Ly disant : « Monsiour, i ve prie
 Que roin de man cas ne varie
 345 Et favez ou si bain rangi
 Qu'o set dit qu'ol é mau jugi. »
 Chaquin prit, mé o n'ertet guaire :
 Gl aviant pidy de man affoire.
 Ma fé, o sont jons de dreture,
 350 Qui ne prenant que de mesure.
 Man petit Bressault escrivit
 Tout iqueu, qui s'en ensuyvit,
 Et me dressit bain joliment
 De l'apea le relivement.
 355 I emporty tout, de Dé grace,

337 sret 1572, 1620.

345 arrangi 1572, rangi 1620.

- Et le buti dans ma bezace
 E fi inthimi mon Jorget.
 Lequo apré in enraget,
 Car igl sçavet, pre le fin seur,
 360 Que sen cas n'ertet guaire seur.
 E peux fy porty mé epletz
 A men parculoux, s'o vou plest,
 Pre comparer et reguardy
 A quo tams o falet ploedy.
 365 E quond o fu prest de venir,
 Mon Bressault m'en fit sevenir.
 Dont i aly sans grond demoure
 Pr y estre arrivi de bonne heure.
 Quond i fu in iquale ville
 370 De Poeters, y aly comme habille,
 Chez men parculoux, pour saver
 Quond pourrians audience aver.
 Gle me dissit que sans tardy
 Ol ertet tout prest à ploedy.
 375 Nou aliran ver que faset
 Nostre idvocat, s'igl aviset
 A nostre cas. Quond igl nou vit,
 Gentiment gle nou recevit
 Et viran qu'igl ertet apres
 380 Nostre cas, qu'igl vyset de pres.
 Gl avet ansi que Misse Pearre
 Do lunettes fattes de vearre.
 Gle remuit toute noz pesse
 E y fu, merdy, benne pece.
 385 Gne disait point : « Tant i aray
 Pre ploedy », quem à quo Civray.
 Gne regardé point à l'argont,
 Mé o ben dret do pouvre gons.
 Gle dissit : « Allé au pales,
 390 Et baintoust i me rendray les,
 Pre faire tout ce qu'o faudra.
 — Bain, Monsiour, Dé le ve rindra,
 Ly fi-z-i, peux que prenez poyne

- Pre lé pouvre qui sent in poyne. »
 395 Quond ou furant vers les huit heure,
 Men idvocat vainguit avoure,
 E peux lé autre, bain et bea,
 Vetu de ner quem in corbea.
 In lé voyant in iquol etre,
 400 Ve diriez qu'o sont clerics ou pretre.
 Gle metant auprez du collet
 In taffetas, qui n'é point let.
 Gle se premenant iqui les,
 Tantoust icy et pute les :
 405 Gne durant guaie en in moncea.
 Pute vainguit in grond roussea
 Qui les apelit, pre memoaire,
 Pr antri en in grond auditoaire
 Iqui pres. Gle vous courguirant
 410 Si fort qu'auquins trebuchirant.
 I me fourry premy entre eoux
 Pre rancontri man parculoux ;
 E quond i feu aupré de ly,
 Gle me firant agenoilly.
 415 Jamé ne vy tau tabutrie,
 Tau debat ne si grond cririe.
 Quond o fut in poy assorty,
 De ces, de les, de tous couty,
 In huissier, assis assé bas,
 420 Vainguit apely notre cas.
 Man idvocat iqui preché
 Ne se trouvit point empesché,
 Mé gle se presenti galand
 E dist : « I sus pre l'apelant ;
 425 Qui comparest pre l'inthimi ? »
 Aloure l'in d'iqui premi
 Se presentit pre mon Jorget,
 Qui a son affoire songet.
 Mon idvocat ve remonstrit

399 veant 1620.

401 do 1620.

424 seu 1620.

426 aloure in 1572, 1620.

- 430 D'iquo juge le poy d'esprit,
 Qui m'avet accoutry si bain
 Pre le dimmage de mon chain :
 Gne ve delaissit roin à dire.
 L'autre ly vainguit contredire,
- 435 Qui ertet in maigret nerrault
 Qui ve quaquetit quem o fault.
 Gle v'apelet man chain grond beste
 Et que pire ertet que tempeste,
 Qu'igl mordet lé true et lé porcs
- 440 E que beacop en ertiant mors :
 O gle faset le mau bain grond.
 Mé man idvocat le reprend
 E remontrit, d'ine abillesse,
 Que son cas n'ertet que finesse
- 445 E qu'en lisant toute l'affoire
 L'an connestret tout le contraire.
 In veillard trape assis en hault,
 Au migleu, se levit tout hault,
 Et fit lire nostre saintance.
- 450 Iqueu fat, gle fit reverance
 A iqué assis pres de ly ;
 Gle fu mou lon tams à parli
 Aveque eoux et parlet si bas
 Que pre vray ne l'entendé pas.
- 455 Pre deux fois gle se premenit
 Et pus o sege retournit.
 Iqueu fat, vainguit langagi
 Qu'iquou juge avet mau jugi
 De m'aver condoni si fort
- 460 Sans aver fat prouve do tort
 E qu'o falet, à tout le moins,
 In faire prouve par tesmoins ;
 E en despens fut retenu
 Men Jorget, pre m'aver tenu
- 465 In iquol appea si lon tams.

440 E beacop 1572, E que b. 1620.

441 Gle ve f. 1620.

463 dipens 1620.

- Mon home sort et prant lé chams ;
 Quond à moy, i erté debout,
 Pre bain vou entendre le tout,
 E peux sorti tout joliment,
 470 Bain ayse d'iquo jugement.
 Quond la court vint à se défoire,
 I vainguit in grond hinour foire
 A men idvocat, men bon home.
 Igl é bain de poetite forme,
 475 Mé in saver igl é mou grand ;
 E queme roin do pouvre igl prend,
 I ly donny pre tou potage
 Cinq dozoins, pre tout men brouillage,
 E lé prainguit, i ve premes,
 480 Aussi bain que si y eusse eu mes.
 Men parculoux à mé vainguit,
 Dont in poy d'argent igl oguit.
 Gle se contante bain de poy
 E sert bain lé jons, pre ma foy.
 485 I ve pry mon congî d'entre eoux
 E m'en retourni bain joyoux.
 Ol é bain pus grond cas, de vray,
 De Poeters, qu'o n'é de Civray.
 Quond i fi donny la coppie
 490 Do jugement à ma pretye,
 Gle dissit qu'igl in appelet
 E que men cas roin ne valet.
 Pr iquol appea intergeti
 Tou men preces é arreti,
 495 Car gle me disant que l'arrest
 N'a erty fat do interest
 E que, pr iqueu, l'apea é bon.
 Et si m'é bain avis que non.
 I seu bain seur que nostre cas
 500 Trante bons dozoins ne vault pas ;
 Mé, peu que le conseil o dit,

483 poay 1620.

484 foay 1620.

486 jeux 1620.

501 que conseil 1572, que le conseil 1620.

- I n'y fray ja de contredit.
I m'en iray, iqué Grond Jours,
A Poeters, — qui serant bain cours
505 Pre d'auquins —, pre faire vidi
L'apea de man grond estourdi.
Et tout au long ve conteray
Lé bain et lé mau qu'i verray.
Et tandis rié, i ve prie,
510 Bain joliment de mé sotrie.

Ol est fini pre iquate heure.

CHANSONS JEUSES

in langage poetevin

qui parlant de Nycolle, Janot
et Charloton, pre donny recreation

AU LECTOUR

Amy Lectour, i te veil bain prier
De lere bain iqueu sins escandalle :
Car iqueu qui ay fat pour te tirer
De la coullour que tu porte si palle.

MDLXXII

VII

CHANSONS JOYOUSES

in langage poetvin

qui parlant de Nicolle, Janot
et Charloton, pre donny recreation

- 1 Me venan de Sen Moexan
Tou dret a la Bidollere,
Y avisi so in fean
Ine geouse bregere,
5 Qui chantet derello, ello,
Derello, derello, ello. *Bis.*
- « Dé gard, fi-z-i, Charloton,
E tu pas yqui soullette ?
— I non, si ay mé mouton,
10 Mé egnea, mé brebiette,
Qui pessant iquet pasturau
Derello, derello, ello. *Bis.*
- Vray Dé, gars, que tu é bea,
Tu a ta belle jaquette,
15 Ce fit-elle, et ton chapea
De coulleur de violette.
L'on diret qu'ol est feste anno. »
Derello, derello ello. *Bis.*
- Mety la moing su ing pau
20 Qui ertet in la palice ;

9 y non, fit iqu ay 1572, Y non fi, i'ay 1620, Y non fizi, y ay 1646, 1660.
17 à No 1646. 1660.

N'esty guaire que d'in sau
 Pre delay i ne passisse,
 Pr alé jouy de men flajo.
 Derello, derello, ello. *Bis.*

25 Ma o venguit à revert :
 Vessi Clerea e Briquette
 Qui ant lour grond goulle ouvert,
 M'ant praingu à ma jaquette,
 Igle m'ant fat mé paou que mo.
 30 Derello, derello, ello. *Bis.*

Marme, i lé fi bain laschy !
 M'apressy de la bregere,
 La vouguy amoureschy.
 A me virit le darrere,
 35 A s'en vouguyt fouy ello.
 Derello, derello, ello. *Bis.*

L'arrapy à l'afubail,
 Ly descuvry l'espallere,
 I avisi son rapail
 40 Qui paresset par darrere :
 Marme, igl ertet jane quem or.
 Derello, derello, ello. *Bis.*

Afin de l'arresté meil,
 I ly bailly la jambette.
 45 A s'en ally de geneil
 E do deux moins su l'herbette :
 A boutret in grou brelingo.
 Derello, derello, ello. *Bis.*

Aussitou quem a cheuguyt,
 50 Aussitou a fut levye,
 Peu d'iquy a s'en courguyt,

25 Mé 1620.

29 mere 1572, mé 1620.

32 Ma preuy 1572, Maprecy 1620, Ma prechy 1660.

44 donny 1620.

47 montret 1620.

D'ine gronde rabinie,
 En yne brousse de vigno.
 Derello, derello, ello. *Bis.*

55 Ansi quem a s'aprechet
 Pr entré en iquelle brousse,
 I vy qu'a me riochet.
 E mé de prindre ma course :
 I fu lé a tré pas in so.
 60 Derello, derello, ello. *Bis.*

Savou ban que nou fyran,
 Iqui, de belle arrivye ?
 Marme, nou ressonyran
 D'yne gallette beurrye
 65 Qu'al avet in sen devanto.
 Derello, derello, ello. *Bis.*

Peute apré i la boisi,
 Detachy sa collerette ;
 Iqueu fasan, y avisi
 70 Sé deux pestrennes rond(e)lette :
 Iqueu me fit dressé bido.
 Derello, derello, ello. *Bis.*

A l'houre nou jaldriram,
 Quoque poy et non pa guere.
 75 Su queu, nou accordiram
 Et nou metiram à foyre
 Ine beseigne, Dé set quo.
 Derello, derello, ello. *Bis.*

Bea ser Dé, quem al estet !
 80 Al avet à l'œil lé greme
 Et le cueur ly allertet,
 Me disan : « Janot, qu'i t'éme ! »
 Et m'embracet su lé encho.
 Derello, derello, ello. *Bis.*

53 vrignó 1572, vigno 1620.

56 enté 1572, autry 1620.

63 Mere 1572, Marme 1620 ; ressoniran 1620.

70 rallerette 1572, rondelette 1620.

79 quor al 1572, quo lertet 1620.

81 halecter 1620.

83 se 1572, su 1620, su sez encho 1646, 1660.

VIII

AUTRE CHANSON

- 1 Sur le Clan, la rivere
Qui passe pré Poeters,
Ol y a ine bregere
Qui porte sergeons pers.
- 5 Ma menere est itau
D'amé qualle bregere,
Ma menere est itau,
Et ne sé grain pitau.
- Sa menere m'a fat
10 Amouroux tout a fat.
Pute y sort de son oeil
Ie ne sçay qu'on estime,
Mez si me mes en rime,
Elle est bain de man veil.
- 15 Y oguy bain do affere
E m'a pro fat poyni.
Grain ne me voguit craire,
Y en cudy degueny.
Men erme, i ly donny
20 In bel anea dory.
Pute apres retourny,
Ly disan : « Belle verge,

1 clan de la 1572, 1620.

6 iqualle 1572, 1620, qualle 1646, 1660.

12 I ne 1620 ; quan estime 1646, 1660.

Eme tu meus qu'i meurje
Que m'aver pre amy ?

- 25 Y é do mouton, do vache,
Do breby, do egna,
E si n'é roin qu'i sache
Qui ne sait bain à touay.
Au tenez dan Tenot
- 30 Ta chevre et tan flageol.
Et si n'ay roin à mouay
Que man cœur ne te donne,
Tu aras ma presonne,
Jouanne, à tou jamés. »
- 35 I l'ally trouvy soule
Avecque san Clerea,
Qui jappet de sa goulle
Queme in bea diabletea.
Mordre gle me vouguait,
- 40 Mez el le retinguit.
E desso quo boisson
Ol y a in ombrage
E de son pucelage
In oguy la raison.
- 45 De ses cusses i fez gage
Que le cueur é moy bea
Et moys blanc que laitage
Ou bain qu'in fin drapea.
Si ly my entre deux
- 50 Se qu'al emet le meulx.
Pute elle rebinget
Queme ine beste folle :
In predy la parolle
E lé sen bea quaquet.

23 meurie 1572, meure 1620.

29 don 1620.

39 y 1572, 1620.

40 elle r. 1572, elle le r. 1620.

41 iquo 1572, 1620.

54 Elle e s. 1572, 1620.

- 55 Ayant fat nostre affoire
 Quatre fez, pre le moins,
 Alime à la rivere
 Tou dux laver nos moins.
 Y avians en in doublé
- 60 Assez pre reSSIONné.
 Pre nou mettre in repou
 Intrime en ine vigne
 E lay y rencontrime
 In erdo de boitou.
- 65 Qu'avet ine ribarbe
 Qu'igl y faset grincy.
 Oguist vougu su l'erbe
 Bain nou foaire doncy ;
 Eust bain vougu aver
- 70 Sa par in le gatea.
 Li repondi qu'i non
 E qu'in jor de ma vie
 I n'en oguy envie
 D'aver tau compoignon.
- 75 Ma manere est itau
 D'amé qualle bregere
 Ma manere est itau
 E ne sé grain pitau.

55 *Nous suivons pour la fin de cette chanson (à l'exception du refrain) et pour les 22 premiers vers de la chanson IX le texte de l'édition de 1620 (v. supra p. 18).*

64 *nerdo 1572, 1620.*

65 *Qui 1620.*

66 *Qui luy 1620, qui ly 1660.*

71 *I ly r. 1620.*

74 *itau 1620.*

78 *Et si ne seu gr. 1620.*

CHONSON JEOUSE SUR IN CHONT NOUVEA

- 1 Dé te garde, Nicole !
 Di moay, que fez tu la ?
 — I file ma quenoille,
 Lessi cher men fuzea ;
 5 Amasse le moay, i t'en prie,
 I te cassery do noa.

- I ou veil, i t'assoure,
 Iqueu est bain man cas,
 D'autre chouse n'é cure
 10 Que d'amasser fuzea
 D'ine gaie bregere,
 Iqueu m'é à debea.

- Vain ça, vain ça, mignarde,
 Me diras tu vrity ?
 15 A tu ten pucelage,
 T'a-t-y esty ripy ?
 — I l'é incore, i t'assoure,
 Man compere Massi.

- Ol é tems, i t'assoure,
 20 Que tu le laisse ally ;
 Avise à l'avontoure,
 Si me le veil donni.
 — I ne saiz que t'en dire,
 Man compere Massy.

1 gard 1572, 1620.

13 Vainça, vain, mignarde 1572, 1620.

19 er 1620.

- 25 — I te donray dix soubz
 Pre aver do sollez.
 Allan icy dessoubz
 En iquez gaillardz prez,
 Nou danceran le dou branle,
 30 Peu iran ressonnez.

- Quond é d'iquou dou branle,
 I ne le say dancer
 E ne le veil apprendre.
 Y eme meu ressonner,
 35 Gardant mé brebiette,
 Et derelo chanter.

- Si tu savez, truande,
 Que ceste grond doussour
 Y est esye à prendre
 40 E fat passer frigour
 E tou iqualez ingoisse
 Qui venan net et jour.

- Mé y é pou, man compere,
 Que mé jons ou sachant.
 45 Voy parmy ses brueres
 Quo qui nou avisan.
 I ne say comment fere,
 I m'en chervy grondment.

- Jamé ne te soucye,
 50 I say l'ingenion.
 Ma que tu ne varie
 D'iquale opinion,
 Alen so iquale roche

27 iqui 1620.

32 donci 1646, 1660.

34 ressonner 1620, ressonny 1646, 1660.

38 iqualle 1660.

43 le me 1572, Mé ié 1620.

48 grondement 1572, 1620.

49 leme 1572, lamé 1620.

51 Mé 1620. 1

Le dou branle dansron.

- 55 Ne furan so la roche,
 Le branle y fut dansy.
 E peu gaillardement
 Ne furan ressonny
 E si fu in ergoyne
 60 D'anquore y retourny.

- Quand nous euran gousty,
 O fauguyt redansy.
 E peu petit, ady,
 Jusque au reveny.
 65 Pr iqueu gle te fra vivre,
 Tant l'hiver que l'esty.

- Qu'a fat la chansonnette
 Ol et in ben garçon,
 Estant ou sa garsette
 70 A l'ombre do boysson ;
 Et avet la boutaille
 E elle le jambon.

- 54 danceron 1572, dansron 1660.
 58 ressonny 1620.
 59 fuzi in erg. 1572, fu in erg. 1620.
 63 adé 1572, 1620.
 64 leque au revainguit 1620.
 65 fera 1572, 1620, fra 1646, 1660.
 67 Qui a 1572, 1620.

AUTRE CHANSON JOYOUSE

in langage poetevinea

Fate et composie de nouvea do sege
mis devant Poeters par l'Admiro.

Sur le chan :

Me venan de Soinct Moisant, etc.

- 1 O fut in jour d'in lindy :
Lé fribou vinrant d'Ozansse,
Intre unze heure et moedy,
Fasant bonne menigance,
5 L'in a pé, l'autre à chevo.
Et verderont igl ces hugueno,
Verderont igl pas ces ministres
Et tou ces hugueno ?

- A la Cueille Mirebea
10 Gle vinguyrant à la foulle,
Ainsi queme diabletea,
In criant à plaine goulle :
« Ve mourré tout, moechant papo ! »
Et verderont igl ces hugueno...

- 15 Gle prirant à descouvert
Iquo veillard cappitoyne
Que l'on appelle Boyvert,

3 ine h. 1620.

6 et 7 vredeont 1620, vredront 1646, 1660 ; ses 1572, ces 1620.

- Qui d'Angle est in maistre moyne,
 Igl le batirant in pato.
 20 Et verderont igl ces hugueno...
- Ol y vinguyt, alidon,
 Do chety jons de Prevenche,
 Qui vinrant d'in tau rendon,
 Darrere ine moeson blanche,
 25 Pre cy, pre lé, pre lé cousto.
 Et verderont igl ces hugueno...
- Quond nos jons virant iqueu
 E qu'ol ertet à se battre,
 Gle mirant pretout le feu
 30 Dans le faulx bourg de Soinct Ladre ;
 Dont, peut-estre, igl auront deffo.
 Et verderont igl ces hugueno...
- Les fribou s'en allirant,
 La coue intre les deux fesses,
 35 Et, de net, amenirant
 I ne sçay comben de pesses
 Toute fate de pur meto.
 Et verderont igl ces hugueno...
- Quo brut o fat, alidon
 40 Qu'igl butant, pre le darrere,
 Do feu in petit breton
 Sur in poy de poudre nere,
 Qui est dessus le soupiro !
 Et verderont igl ces hugueno...
- 45 Ol elaze vistement
 Et peu o sort pre la goulle,
 I ne peu sçaver commen,
 De fer ine grousse boulle
 Qui persit tretou noz porto.
 50 Et verderont igl ces hugueno...

La Tour de la Benisson
 E in gran pan de muraille
 Cheuguirant, d'in to randon,
 Qu'o n'y a plus roin qui vaille :
 55 O s'en allit tretou à vo.
 Et verderont igl ces hugueno...

L'eve ertet grosse pr iqui,
 In pon o lour foguy faire ;
 E ne lour choguit à qui
 60 O fussian les charere
 Qu'igl amenirant de Civo.
 Et verderont igl ces hugueno...

Le pon fat en yne net,
 O fut ine baronrye
 65 Que de l'eve qui venet
 Do molin de la Jassrye,
 Qui couvrit le pré comm'o fo.
 Et verderont igl ces hugueno...

Gle juriant in charté
 70 Les fribou, à iquale heure,
 Et disiant de Poété
 Les jons estre do diamoure,
 Qu'igl friant moure l'Amiro.
 Et verderont igl ces hugueno...

75 Pre devers Soinct Cybrien
 Gl amenirant l'artillrie
 E sur Soinct Sulpicien
 Gle firant grosse battrie,
 O lon do Pré de l'Evesquo.
 80 Et verderont igl ces hugueno...

Ol est bain pre le fin sur,
 E d'yqueu i vous affye,

69 in bea ch. 1646, 1660.

71 dissirant 1620.

76 artillerie 1572, 1620.

78 batterie 1572, battrie 1620.

Qu'igl abbatirant do mur
 Quatre vingtz bonne ejombie,
 85 Sans oser venir à l'asso.
 Et verderont igl ces hugueno...

Monsiour de Gueuse y ertet
 Et Monsiour le Marquis, son frere,
 Qui grain ne s'ebouysset
 90 Do gran coups de clicouere
 Qu'igl tiriant à bea jorno.
 Et verderont igl ces hugueno...

Qu'iquo gars est ben hardy !
 Et si n'a in peo de barbe.
 95 Bon Dé vouzi le gardy
 E madame soincte Barbe.
 O n'en fut jamé in ito.
 Et verderont igl ces hugueno...

I cré moay, s'o ne fut ly,
 100 Ol ertet fat, come i panse,
 D'in bout de la Flour de ly,
 D'ine cornere de France ;
 La moesse ertet presque frelo.
 Et verderont igl ces hugueno...

105 Monsiour do Lude n'avet
 Freour de predre sa vye,
 Mé sen repos igl allet
 Pre cy, pre lez, au tranchye,
 A belle net et bea jorno.
 110 Et verderont igl ces hugueno...

I y vi le bon soignour
 De la Mothe de Croustelle,
 Qui ne dormet net ne jour ;
 De Montpezac, qu'on appelle
 115 De Poictou le grond Senescho.

84 chambye 1572, ejombie 1620.

94 poy 1620.

113 dormet ne net 1572, 1620.

Et verderont igl ces hugueno...

I avisi, pre sus tretou,
Ine ben grond diligence
Au Lieutenant de Poictou,
120 Qui nou diset d'assurance
Qu'igl n'y enteriant d'iquat Nau.
Et verderont igl ces hugueno...

L'ennemy predit vretu
Pr in petit russea qui passe
125 Contre le mur abatu,
N'ozant bouger de sa place
Pre nou venir donner l'asso.
Et verderont igl ces hugueno...

D'iqui igl amenirant
130 De grosse artillerie
E de net la butirant.
Qu'o faset gronde brouye
Sur le chemain de l'Hopito.
Et verderont igl ces hugueno...

135 Au faubour de Rochereou,
Queme l'on va à Bussrolle,
O fut lez que lé fribou
Oguirant la teste folle.
Gle furant froty quem o fo.
140 Et verderont igl ces hugueno...

Après qu'igl oguirant fat
Ine breche ben aysie,
Gle predirant tout à plat
Lour credit et renoumie,
145 Car on lour fit goigni le ho.
Et verderont igl ces hugueno...

117 *couplet omis en 1620, 1646, 1660.*

121 *entriant 1572.*

136 *Busserolle 1572, Bussrolle 1620.*

Quand o fut à s'apressy
 De la muraille fondue,
 No jons de lé repoussy
 150 Queme presonne predue.;
 Vretu Dé, qu'ol y fazet cho !
 Et verderont igl ces hugueno...

Gle tiriant do chastea,
 Ansi queme à ine butte,
 155 Do gran cou de fauconnea
 Et do cou de haquebutte :
 Ol alet menu queme so.
 Et verderont igl ces hugueno...

Beau ser Dé, queme ol alet,
 160 Qu'o lé fazet bea ver courre !
 Presoyne d'eoux ne vellet,
 Queme i cré, si tou mourre ;
 Gle vrediant in veil pelo.
 Et verderont igl ces hugueno...

165 Tendis gle no tiriant
 Do gran coups d'artillerie,
 Qui do chastea persiant
 A bea travers lé gallries :
 Ol é Janlys o Bricquemo.
 170 Et verderont igl ces hugueno...

L'amiro, i ve promé,
 Ol est ine chouse seure,
 Ne se vit, i cré, jamé
 Recevre ine to injure
 175 Et, vré Dé, qu'igl ertet peno.
 Et verderont igl ces hugueno...

147-152 *couplet omis en 1620, 1646, 1660.*

159-164 *id.*

167 *presirant 1620.*

168 *galleries 1572, la garie 1620.*

171 *premé 1620.*

173 *Recevre in to 1572, Recever itau 1620.*

Monsiour le frere do Ré
 Vint, de bonne matinie,
 Avecque sen bea arré,
 180 Buttre sa grosse artillrie
 Pre fere pou à Chastellrau.
 Et verderont igl ces hugueno...

L'Amiro, grace à Dé,
 Ne fit pu longue demoure :
 185 De pou d'aver su lé dé
 S'an alit à iquale heure.
 Gle nou a fat mez pou que mo.
 Et verderont igl ces hugueno...

A l'heure qu'iglz s'en aliant,
 190 On sortit de tau manere
 Qu'on en print mez de çoinq cens
 Et deux de lour clicouere,
 Qui fachirant bain l'Amiro.
 Et verderont igl ces hugueno...

195 Si n'y goigniran igl roin,
 En sept semoines interes,
 E ne lour servit de roin
 Lour poesante clicouere
 Qu'à jouy à grippeminau.
 200 Et verderont igl ces hugueno...

Qui fit iquate chanson ?
 In bon figl, i ve affye,
 En daignant d'in pollichon
 O fin pres de l'artillrie
 205 Qu'avet le jeune Desboucho.
 Et verderont igl ces hugueno,
 Verderont igl pas ces ministres
 Et tou ces hugueno ?

180 artillerie 1572, 1620.

181 Chastellerau 1572, 1620, Chastellrau 1646, 1660.

203 dignant 1620, deignant 1646, 1660.

204 artillerie 1572, 1620, artielrie 1620.

NOTES

Titre (p. 64)

La Gente Poitevinrie : la Jolie Poitevinrie, la Belle Poitevinrie. Il n'est pas possible, comme on le fait parfois, de considérer ici *gente* comme un nom signifiant « nation, peuple » (deux exemples dans Huguet, *Dict.* xvi^e s.). On attendrait en ce cas, à la suite, non pas un nom construit en apposition, mais l'adjectif *poitevine*. *Gent*, adjectif, vit en patois poitevin au moins jusqu'au xvii^e s. (v. *Rolea* : « Qualle (cette) jonte musique », p. 51, l. 18 ; « estre belle, estre prou jonte », p. 111, l. 6 etc.). *Poitevinrie* désigne l'ensemble des habitants du Poitou, sans doute avec une nuance de raillerie. Aujourd'hui les dérivés de ce type s'emploient toujours avec cette valeur, quand ils ne sont pas franchement péjoratifs. Les voisins de tel village où les Limousins sont nombreux nous ont dit, au cours de nos enquêtes : « Alors, vous allez dans cette Limousinerie ! » Ailleurs on nous a prévenu que nous trouverions dans un hameau des environs « toute une Bretonnerie ».

1, *racourtie* : voir *supra*, p. 6.

2-3 : c'est le sujet de la pièce IV, réponse au *Menelogue de Robin* (pièce III).

I

10, *Ré* : Henri II.

11, *ytas* : état semble pris ici au sens très général de train de vie des différentes classes de la société.

46 et suiv., *Gabelle* : le régime de l'impôt sur le sel était, au début du xvi^e s., en Poitou, comme dans tout le Sud-Ouest jusqu'à la frontière espagnole, différent de celui qui avait été établi plus au nord. Les tarifs y étaient moins élevés : le droit était perçu à la vente et s'élevait au quart de la valeur du sel. L'absence de greniers à sel, d'autre part, rendait tout contrôle à peu près impossible. François I^{er} voulut, à partir de 1540, unifier le système et créer des greniers dans ces régions privilégiées. De 1543 à 1549 des soulèvements eurent lieu dans le Bordelais, en Angoumois, en Saintonge, en Poitou. Ils furent réprimés (une armée de 9.000 hommes fut envoyée), mais le roi jugea plus prudent de négocier et supprima les greniers en Saintonge, Aunis et Poitou (1549). En 1553, enfin, il supprima même les droits de *quart*, en échange d'un versement de 1.194.000 livres. Le Poitou devint ainsi un des pays rédimés. Tenot fait allusion (v. 50) à cette convention de 1553.

57-60 : « Quand ils auront bien mis la main sur tout notre bien, faisant cultiver nos domaines (et alors qu'ils feront...), après cela nous serons hors de peine. »

92, *vretugallyes* : « vertugalées » est le participe d'un verbe dont nous ne connaissons pas d'autres exemples. Il est formé plaisamment sur *vertugale*, variante de *verdugale* (Rabelais, *Garg.*, ch. LVI, p. 186, éd. Plattard ; IV, ch. LII, l. 52, éd. Marichal) que l'on trouve à côté de *vertugade* (esp. *verdugado*, dérivé de *verdugo* « baguette »). Il s'agit d'une espèce de crinoline, cerclée dans le bas par des anneaux d'osier (cf. v. 81-83).

103-104. Allusion probable à la campagne de Picardie de l'été 1554. Les opérations furent conduites contre Charles-Quint par le connétable de Montmorency et le roi. « Ils s'étaient presque bornés à ravager le pays, ami ou ennemi ; douze cents villages, dit-on, avaient été détruits. » (Lavis, *Hist. de France*, t. 5 (2), p. 156.)

120, *prevous* : François I^{er}, puis Henri II ont développé le rôle de ces officiers, les prévôts des Maréchaux (ordonnances de janvier 1537, octobre 1544, février 1550 ; édit de février 1552). On leur avait particulièrement confié la répression des méfaits commis par les gens de guerre. En 1549 avait été créé un office de prévôt des maréchaux à Montmorillon (Isambert, *Recueil général des anciennes lois françaises*. Paris, 1821-1833, t. XIII, p. 88).

128 et suiv. : les plaintes contre les gens de guerre sont très nombreuses au xvi^e siècle. Les ravages qu'ils ont causés en Poitou nous sont contés, pour la période qui va de 1569 à 1573, par G. Bouchet dans les *Serées* (notamment dans la 25^e Serée : *Des gens de guerre*, IV, p. 97).

131. Cf. Bouchet : « Cinq ou six soldats vinrent en son logis, qui mangèrent à un repas toute la provision de la semaine, demandans toujours viande de renfort » (III, p. 118). Cf. encore VI, p. 102.

134. Les soldats ne se contentaient pas toujours d'une simple « frottée ». Généroux, notaire à Parthenay, note, en avril 1570, qu'un de ses compatriotes « mourut de batures de gendarmes » (*Journal*, p. p. B. Ledain, Niort, 1865, p. 71).

139, *poy* : « Payer ». Lire sans doute [pwèyi] (que nous avons relevé dans plusieurs patois modernes du Poitou). On dit de même [i pwèy] « je paye » (cf. *poye*, VI, 123). Pour le développement de [w] après labiale, v. *supra*, § 26 a, et Musset (*Gloss. Aunis et Saintonge*) qui relève *pouéyer*. Nos auteurs de la *Gente Poit.* notent souvent, d'autre part, [i] final par *y*. Nous devrions donc trouver pour [pwèyi] une graphie *poyy*. On s'est contenté, en fait, d'écrire *poy*.

158, *quem y en seux* : = « où j'en suis ».

164, *escus* : ces écus particulièrement recherchés sont les écus au soleil, frappés sous François I^{er}. Ils sont opposés aux monnaies dépréciées qui sont citées dans les vers suivants : *pistolletz*, *noble* (cf. Sainéan, *Langue de Rab.*, I, 191), *portugaloise*, *douzains marqués à la vache*.

173, *vache* : en Béarn, plusieurs types de monnaie sont marqués d'une vache, emblème du pays (v. A. Blanchet et A. Dieudonné, *Manuel de numismatique française*, Paris, 1912-36, t. IV, pp. 87-90). Cf. cette remarque d'O. de Serres : « Les moutons d'or de France,

la vache de Foix, la toison d'or d'Espagne, monnoies qu'on void encore de nos ancestres » (d'après Littré, *s. v.* vache).

177, *qu'* : malgré la graphie *qui é*, commune à toutes les éditions, nous écrivons *qu'é*, comme l'exige le vers. Cette forme *qu'*, devant voyelle, au lieu de *qui*, est toujours très vivante dans nos patois comme en français populaire. Cf. Foulet, *Petite syntaxe de l'ancien français*, § 247 ; Wagner (R.-L.), *Les phrases hypothétiques commençant par « si »*, p. 129 ; Gougenheim, *Grammaire de la langue française au xvi^e siècle*, p. 90. Pour un ex. en français du xvi^e siècle, voir *supra*, p. 117, ligne 2.

210, A Paris, au xv^e siècle encore, on faisait bouillir les faux-monnaieurs condamnés à la peine de mort (Du Fail, *Œuvres facétieuses*, p. p. J. Assézat, 1874, I, p. 320).

225, *présidiaux* : entre les tribunaux de baillage et les parlements furent créés, en 1552, soixante *présidiaux* (dont trente-deux dans le ressort de Paris où se trouvait Poitiers). Suivant le préambule de l'édit de Janvier 1552, ces nouveaux tribunaux, qui avaient le droit de juger en dernière instance certaines affaires civiles, étaient mis en place pour épargner le temps et l'argent des sujets en leur évitant d'avoir à se rendre pour des causes de peu d'importance, devant la Cour souveraine : « nosdits sujets font si grande coutume et habitude de plaider, qu'universellement ils se détruisent ; de manière que c'est une maladie qui a pris si grand cours par tous les endroits de notre Royaume, que l'un refuse à tout propos faire raison à l'autre, s'il n'y est contraint par justice. Et encore pour fuir et dilaier, ne craignent d'appeler pour quelque petite matiere que ce soit jusques en nosdittes Cours Souveraines, qui est cause que la plupart de nosdits sujets se détruisent, même pour la variété et multitude des degrés des juridictions où ils appellent et recourent » (texte de l'édit de 1552, dans *Traité de la juridiction des Présidiaux*, par M^{...}, Conseiller au Présidial d'Orléans, Paris, 1764, pp. 380-381). Le règlement de mars 1552 donne la liste des trente-deux présidiaux du ressort du Parlement de Paris : l'article XVI précise la juridiction du siège présidial de Poitiers (*ibid.*, p. 394).

250, *boitoux* : il est évident que ce détail et ceux qui suivent révélaient immédiatement aux lecteurs poitevins quels étaient les procureurs dont il est ici question.

259-260 : « Puis la sentence fut dite, quand tout eut été plaidé ». Conséquence de cette sentence : « Celui qui a le plus dépensé, a le plus perdu » (formule qu'on retrouve, au xviii^e siècle, dans le *Roleau*, p. 99, l. 14).

261, *pre no defence* : en compensations des frais qu'ont entraînés nos défenses respectives.

267 : nouvelle allusion aux présidiaux, dont l'auteur a déjà dit les mérites (v. 225).

275, *pre tau martire* : « en causant de tels ravages que... ».

276, *lé auquins* : *aucuns* au xvi^e siècle peut être précédé de l'article défini (ou indéfini) ; v. Gougenheim, *Grammaire xvi^e siècle*, p. 85.

287 : on notera ici, de même que dans plusieurs autres passages, la confiance qu'ont dans le roi nos auteurs bourgeois et sans doute aussi les gens du peuple dont ils veulent exprimer les sentiments et les opinions. Ils le considèrent comme un protecteur qui fera disparaître les abus dont ils sont les victimes.

289, *bruars* : s'agit-il de la forme poitevine de l'adjectif *bruyart* (v. gloss. *bruars*) employé comme nom ou d'une déformation de *bruhier*, *bruier* (en poitevin **bruier*) par substitution du suffixe *-art* au suffixe *-er* (*-ier*) ? *Bruhier* désigne, au xvi^e siècle, un oiseau de proie, une buse (J. Dupuis, *Dict. fr.-lat.*, 1564, dans Godefroy). Cf. *busard* et, en Anjou, *buard* « butor » (F. E. W., I, p. 656). Il est évidemment possible qu'on ait appliqué aux *impositionnours* le nom d'un oiseau de proie. On notera d'autre part le jeu phonique : *bruars* - *bruere*.

294 : chez les conteurs, *Messire Jean* est souvent le titre et le nom que l'on donne à un curé dont on rapporte les aventures plus ou moins plaisantes (par ex. G. Bouchet, *Serées*, II, p. 119 ; Du Fail, *Œuvres facétieuses*, éd. Assézat, I, p. 20 ; II, p. 183 ; Des Périers, éd. Lacour, II, pp. 101, 214, etc.).

299 : l'official est le prêtre auquel l'évêque déléguait son autorité judiciaire. La compétence du tribunal ecclésiastique s'étendait aux affaires séculières dans lesquelles étaient impliqués des clercs (et parfois même des laïques quand il s'agissait de ruptures de promesses de mariage, de filles séduites, de concubinage).

332, *Maupretus* est un toponyme fréquent en Poitou (d'après les plans cadastraux et le *Dict. Topon. de la Vienne*, de Rédet, Poitiers, 1881). C'est le nom, notamment, d'un village de la commune de Nouaillé (tout près de Poitiers), qui fut ruiné lorsqu'en ce lieu se livra la bataille dite de Poitiers (1356) entre Jean II le Bon et les Anglo-Gascons du Prince Noir. D'autre part, en afr., *venir a mal pertuis* signifie « se trouver dans une situation difficile ». On rencontre l'expression, par exemple, dans les *Sermons* de Maurice de Sully (*Maurice of Sully and the medieval vernacular homily*, by G. A. Robson, Oxford, 1952, p. 111, l. 121 ; p. 112, l. 124). On a *mau pertus* dans la traduction poitevine de ces sermons (Boucherie, *Le dialecte poitevin au xiii^e siècle*, Paris-Montpellier, 1873, p. 68, l. 6, 11). Enfin le *mal de mau pertuis* est le nom d'une maladie vénérienne (A. de Montaiglon, *Recueil de poés. franç. des xv^e et xvi^e siècles*, t. IV, p. 271).

II

Titre, vers 3 : v. I, 225 (note).

14, *palet* : allusion possible au procès de Robin et Talebot (v. le morceau suivant, le *Menelogue de Robin*).

23, *tronsi*, « transis ». Il semble que du sens « mourant de froid » on soit passé à « dépourvus de tout, misérables » (?). On trouve cependant *transi*, au vers 312, employé avec sa valeur habituelle.

9-41 : l'auteur montre que la création des présidiaux permet une justice plus rapide, moins coûteuse, plus humaine (v. I, 225, note).

49, *ai-z-i* : on dit toujours [ézi] « ai-je », [pœzi] « puis-je », [sézi] ou [soezi] « suis-je » dans les patois modernes ; pour *i*, v. § 46.

85-90. Même remarque dans le *Rolea* (p. 100, l. 13 et suiv.) : *Devont nou gle se disputant / Au bout d'iqui gle s'assomblant / Pre foaire campodrie*, « pour faire la fête ».

95, *fi-z-i* : cf. note du vers 49.

127 et suiv. : deux siècles plus tard, dans la réponse d'un poitevin (anonyme) à l'enquête sur les patois de l'abbé Grégoire, on trouve ce proverbe : *sans les ignorants et les sots / Les procureux iriant en borts* (sabots) (« Lettres à Grégoire », dans *R. L. R.*, t. 15 (1879), p. 75).

145, *poysse* : prononcer [pwèyis] (cf. I, 139, note).

159 : obscur ; peut-être : « Et condamné à payer les seuls dommages que j'avais réellement causés » (?).

206-207 : « ni souci ni soin d'humanité ni de justice ».

211-212 : *ea*, dans *bea*, est une diphtongue ou se prononce [ya] ; *ia*, dans *presidia*, compte pour deux syllabes (v. § 27).

245, *moricaud* : cf. I, 250, note.

295, *cray mé* : = « à ce que je crois, moi ».

317 et suiv. On retrouve en conclusion le thème essentiel de ce morceau : la louange des présidiaux, créés depuis neuf ou dix ans (cf. *titre*, v. 3) et dont l'action, suivant l'auteur, est chaudement approuvée par les plaideurs de bonne foi. — Notons : *i seu* = je sus.

III

Augmenty et recorrigy de nouvea : le *Menelogue*, tel qu'il apparaît en 1572, a été remanié, amplifié, non seulement par l'auteur, mais encore par des « imprimours » et « un grand rimour qui é libraire » (voir *infra* la pièce IV : titre et vers 17-20). Tant qu'on ne retrouvera pas l'édition de 1555, on ne pourra déterminer l'importance de ces modifications et additions (le texte que nous fait connaître Santerre (*supra*, pp. 6 et 17) n'est bien évidemment qu'une version abrégée de cette édition). Quoi qu'il en soit, on retiendra que le succès de la pièce a été tel dans les milieux dont on a parlé plus haut (pp. 9 et suiv.) qu'elle a été allongée à plusieurs reprises, imitée, qu'on lui a donné une suite (v. pièce IV), qu'enfin, au siècle suivant, les auteurs patoisants s'inspireront assez fréquemment du *Menelogue de Robin*.

3, *Grons Jours* : magistrats des Grands Jours. Les Grands Jours constituent les délégations temporaires d'un parlement dans une ville de son ressort. Ils apparaissent au milieu du xv^e siècle et deviennent plus réguliers au xvi^e siècle. On compte dix-sept convocations pour le parlement de Paris entre 1519 et 1596, dont cinq pour Poitiers (en 1519, 1531, 1541, 1567, 1579). Cette ville avait été, de 1418 à 1436, le siège de la Cour suprême du royaume. Aussi, tout au long de la seconde moitié du xv^e siècle et pendant le xvi^e siècle, voyons-nous les Poitevins réclamer l'établissement d'un parlement à Poitiers. Ils ne l'obtinrent pas, mais en compensation on créa un présidial (cf. I, 225, note), on donna le droit aux magistrats poitevins de porter aux cérémonies la robe écarlate des membres du Parlement, enfin les Grands Jours se réunirent plus fréquemment à Poitiers qu'ailleurs. Ces délégations parlementaires avaient des pouvoirs très étendus, non seulement judiciaires, mais aussi administratifs. Ils devaient réprimer les abus de toute nature commis par les juges, les officiers royaux, les échevins. La délégation comprenait, en 1541, quinze conseillers, un président, un substitut du procureur général. Ils étaient accompagnés de secrétaires et, certains d'entre eux, de

leur femme. Le service de la Cour était assuré par des huissiers de Paris. On imagine l'animation que devait créer dans la ville le séjour de ces hauts personnages et de leurs collaborateurs.

7, *couchy o émende* : « inscrit aux amendes (sur la liste de ceux qui ont des amendes) » ou peut-être « inscrit sur la liste avec (o) une amende ».

11. Cf. I, 57-60, note.

34, *mé dea pretan* : « mais oui, pourtant ».

36, *sarre*. Subjonctif de souhait dans une relative ; emploi fréquent en ancien et moyen français, exceptionnel à l'époque moderne (inconnu en patois) : « puisse-t-elle étouffer... ».

66-68 : cf. *supra*, p. 11.

73, *au me coutra quatre beux* : « cela me coûtera quatre bœufs ». c'est-à-dire « j'y perdrai le prix de quatre bœufs ».

81, *Obain* : « Oui, bien » (?). Cf. *o ben* dans les *Amours de Colas*, comédie en patois de 1691 (éd. Fabre, Niort, 1882, p. 6, l. 21) ; [wó bé, vó bé, gó bé] dans les patois du sud des Deux-Sèvres (v. § 47). Le sens doit être : « Cela me coûtera tous mes paniers, oui bien, (mais) tu n'en auras pas autant (que les quatre deniers que tu demandes) ».

83, *Au coutra...* : réplique de Robin.

84, *i en froay fumy la goule* : « j'en ferai fumer la bouche ». c'est-à-dire « j'exciterai l'ardeur ».

94 et suiv. La délégation parlementaire était reçue à Poitiers avec les plus grands honneurs. Evêques, échevins, maire, officiers du roi, allaient au-devant des magistrats. La session s'ouvrait après la messe du Saint-Esprit, célébrée par un évêque dans la chapelle du Palais (F. Pasquier, *Grands Jours de Poitiers*, p. 84).

101, *prelingant* « président ». Cf. H. Beauchet-Filleau (*Essai sur le patois poitevin...*, Niort, 1864, p. 3) qui s'intitule ex-prelinguant de la Société des antiquaires de l'Ouest, d'après la *Gente Poitevinrie* et Rabelais (comme il l'indique lui-même). Du Fail emploie *se prelinguant* au sens de « se prélassant » (*Œuvres facétieuses*, éd. Assézat, II, p. 103). Dans Rabelais, *Prelinguant*, nom propre, est appliqué à un écuyer (Garg., ch. XXXIV, p. 121, éd. Plattard), à un cuisinier (IV, ch. XL, l. 76, éd. Marichal). Dans la *Pantagruéline Prognostication*, enfin, on trouve la forme dans une énumération consacrée aux gens de lois et aux gens d'église : ... *Barboilleurs de papiers, Prelinguans, Esperrucquetz, Clercs de greffe...* (*Œuvres*, t. V, éd. Plattard, p. 209). Sainéan (*Langue de Rab.*, II, 217, 281), Lefranc, Plattard, Marichal donnent au mot le sens de « pimpant, élégant ». Cotgrave note « fat, vantard, élégant ». Pour Le Duchat, par contre, dans la *Pantagr. Progn.*, *Prelinguans* désigne des « chefs de compagnie de judicature ». L'origine et la valeur exacte de cette forme reste obscure et Sainéan n'est pas plus convaincant que Le Duchat. De toute manière, le sens de « président » est indiscutable dans notre texte. Avec cette signification le mot est peut-être un calque de *prae loquor* « parler le premier », comme le propose Beauchet-Filleau. Une création de cet ordre n'est nullement invraisemblable dans les milieux du Palais ou dans la langue des écoles. D'autre part, dans les parlers gallo-romans, on trouve bien un verbe *linguer, languer*, dérivé de *langue* (F. E. W., t. 5, p. 359 b). *Prelingons* est employé au xvii^e siècle par le saint-maixentais Jean Drouhet (*Œuvres*, p. 117, l. 7) : *Gle nou mettet pu bas et priset moen que l'herbe, Tont gl estet devenguü gloriou et superbe : Gle vou fazet do meil* (du mieux) *Monsu le Prelingons*.

157-158 : « Qui avaient de grandes bandes d'étoffe recouvertes, sur leurs épaules, de laine ».

172, *seu* (?). Peut-être *pas. simple* 1 sg. : « j'en sus (quelque chose, par la suite) », avec une prononciation [sœ] ; on sait qu'en français, au xvr^e siècle, on hésite assez souvent pour *eu* entre les prononciations [œ] et [ü].

185, *qu'* : cf. I, 177, note.

223, *souti*, « sauter ». Talebot saute de joie parce qu'il l'a emporté.

224 : « Et moi (de sauter) hors d'ici, et de m'ôter ».

230 : « Rayé comme un oison », par les coups qu'il recevrait (?). Allusion au fait que, lorsque l'oison mue, son plumage est de diverses couleurs : jaune, blanchâtre, marron.

241-243 : « Il ne faut pas s'attarder à se promener au Palais, aussi, quand je fus hors de la foule... ». « Trainer le balai » signifie ici « errer sans but, traîner ».

245 : « piquée par des mouches ne courut si fort ».

248 : « Je ne m'attardais pas à courir le risque d'un mauvais coup. »

249, *mé que* : « pourvu que ». Le sens est : « N'ayant d'autre idée en tête que de gagner les champs ».

257, *pede* : ?. Les éditeurs de 1620, 1646, 1660 ont corrigé en *perde* ou *prede*. Le sens alors paraît être : « Il ne faut point craindre que je fasse une perte ni que désormais je craigne la tempête, pour cette raison que je n'ai ni lieu ni endroit où je puisse avoir peur de subir quelque dommage... ». D'après la rime cependant il faudrait lire *pete*. Peut-être doit-on entendre : « Il ne faut pas craindre orage qui éclate... » ?

IV

33 : malgré l'addition de *grond* dans les éditions de 1646 et de 1660, le vers reste faux.

34, *senogue*. Rabelais écrit dans le *Quart Livre*, à la suite d'une énumération de termes de pharmacopée : « généralement tout, drogues, gogues et senogues » (ch. LII, l. 42, éd. Marichal). Comme *drogue*, dont la valeur péjorative est ancienne (puisque *droquet* « étoffe de qualité inférieure » est attesté en 1554, B.-W., *D. E.*), *senogue* peut désigner une chose sans valeur. Un « preces de senogue », c'est un « proces de senelle » (cf. vers 1), un procès qui ne méritait point d'être entrepris.

40 : « Que cela nous retarderait pour manger » (puisque nous n'aurions plus d'argent pour acheter de quoi manger).

46 : « Que tu aurais entièrement mon bien, En soutenant... »

59, *poy* : cf. I, 139, note.

77, cf. III, 3, note.

86, *leur derrere main* : « leur dernière main », c'est-à-dire que les petits clercs pensaient que c'était la dernière occasion de la session de tirer de l'argent des plaideurs. Huguet signale *faire sa main* « faire du profit (...), piller, voler » et *dernière main* « dernier profit ».

95, *Beasse* : la graphie laisse supposer une prononciation [beasœ] avec une diphthongue [ea] dans la syllabe accentuée (v. § 27) ; cependant, d'après la rime, il faut prononcer [baosœ] (dipht. ao), comme [šaosœ] (à moins que l'auteur ne se contente d'une rime [easœ] : [aosœ], l'a étant l'élément accentué dans les deux diphthongues). Patois actuels : [baos], alors que, suivant le développement normal du poitevin, on attend [byâs] ; la forme vient donc du français.

96 : allusion au proverbe populaire : *En gentilhomme de la Beauce, Garder son lit faute de chausse*. Au xv^e et au xvi^e siècles, la misère des gentilshommes de la Beauce est un sujet très fréquent de raillerie. V. A. de Montaiglon, *Recueil de poésies franç. des xv^e et xvi^e siècles*, t. V, p. 111 ; Des Périers, éd. Lacour, t. 2, pp. 250-251 ; Sainéan, *Langue de Rab.*, I, p. 432.

97-98. Plusieurs témoignages montrent que la terre grasse de la Beauce devenait, dès qu'il pleuvait, un bournier et que les chemins étaient alors impraticables. En 1577 un ambassadeur vénitien écrit : « Le sol de la Beauce que l'on appelle Basse est si argileux que depuis Paris jusqu'à Orléans, dans l'espace de trente-six lieues, il a fallu paver tout le chemin sans quoi il n'y aurait pas assez de chevaux pour tirer les charrettes de la boue pendant tout l'hiver » (Estienne (Ch.), *La guide des chemins de France*, p. p. J. Bonnerot, dans *Bibl. de l'Ec. prat. des Hautes Etudes*, t. 1, fasc. 265, 1935, p. 327, note 328).

149 et suiv. : « La Grande Salle est couverte par deux berceaux en charpente et l'on y voit les statues des rois de France enluminées et dorées ; la Table de marbre reflète les vitraux... » (R. Héron de Villefosse, *Histoire de Paris*, Paris, 1948, p. 107).

164 et suiv. : il s'agit évidemment de la célèbre Galerie des Merciers.

174-176 : Talebot semble ignorer le sens de *chaland* « client » et ne connaître que *chalant* « bateau ». En fait, ni dans les textes anciens, ni dans les patois modernes, nous n'avons rencontré *chaland* « client » en poitevin.

232, *foire* : « Il y a là quantité d'échoppes où l'on vend des poulets, des œufs, de la venaison, du poisson » (R. de Villefosse, *Hist. de Paris*, p. 105).

282 : « Et pour cela (ce travail), ils n'eurent pas vite fini. »

307, *magistraux* : ceux du présidial dont la création évitait l'appel devant le Parlement de Paris pour les affaires de médiocre importance (cf. I, 225, note).

354, *trut* : avoir le *trut*, c'est avoir la carte maîtresse, gagner la partie, au jeu de *trut* [trü], auquel nous avons vu jouer dans l'ouest de l'arrondissement de Poitiers et dans la région de Parthenay. Cf. « A l'archer Tru » dans Rabelais (*Garg.*, éd. Plattard, ch. XXII, p. 75, l. 23 ; M. Psichari, « Les Jeux de Gargantua », dans *Revue des études rabel.*, t. 6 (1908), p. 172). Voir aussi : Littré ; Verrier et Onillon, *Gloss. des patois et des parlers de l'Anjou*, Angers, 1908 ; H. Cormeau, *Terroirs Mauges*, Paris, 1912, t. 2, p. 258.

V

Notre *Prenostication* est extrêmement proche de la *Prenostication des anciens laboureurs*. Elle apparaît comme une version patoise de la première moitié de cette pièce française. Nous donnons cette première moitié du texte français d'après A. de Montaiglon (*Recueil de poésies françaises des xv^e et xvi^e siècles*, t. 2, pp. 88-93, la pièce entière allant de la page 87 à la page 98). La *Prenostication des anciens laboureurs* date de 1541, suivant l'éditeur. M. V. L. Saulnier la rattache à une prophétie qu'on attribuait à Esdras et qu'on disait avoir été découverte à Arles en 1480 (*Dans le cercle des palinods rouennais* — IX. « Une pronostication de Paul Paradis », dans *Bull. du bibliophile et du bibliothécaire*, 1952, n° 5, pp. 245-251 ; v. aussi une autre étude de M. Saulnier : « François Rabelais, patron des pronostiqueurs (une pronostication retrouvée) », dans *Bibl. d'Humanisme et Renaissance*, t. 16 (1954), pp. 124-138). Outre une traduction latine, on connaît plusieurs traductions françaises de cette prophétie. L'une a été publiée à Lyon, par un certain Samuel, en 1515. M. Saulnier cite encore : *Aultre pronostication et apocalipse jadis faite divinement au prophete Esdras, traduite de l'hébreu en françoys par par Paul Paradisus* (1543) ; *Pronostication perpetuelle* (...) Par Antoine Houic, Libraire ; cette dernière est reliée à un autre livret : *Pronostication fort utile et profitable à toutes gens ; inventée par les bons Pères anciens pour le temps présent et advenir* (...) A Paris, Par Antoine Houic (l'activité d'A. Houic s'exerce entre 1566 et 1585-86). Notre version patoise est une nouvelle preuve du succès de cette pronostication au xvi^e siècle.

3. On remarquera que le traducteur substitue un tour concret (son visage trejours dressy aux cioux) au tour trop abstrait pour le patois (ravy en esperit). Notons encore *obscur*, traduit par *ner* (l. 26), *muable* par *tantost de çay, tantost de lay* (l. 29), *adversitez* par *tabus* (l. 30), *seront diminués les biens de la terre* par *sra in poy fachouse à passy* (l. 38), *constant* par *d'ine sorte* (l. 51).

120. Aucune édition poitevine ne présente un texte satisfaisant. Peut-être le traducteur a-t-il d'abord écrit : « De la tiarre en levant » ? Il aurait ajouté ensuite, au-dessus de la ligne, *incontre*, que l'imprimeur aurait fait entrer dans le premier vers. Le sens est : « Quand en été les nuages vont s'élevant de la terre vers le ciel... », allusion possible aux brumes qui, parfois, en été, s'élèvent de la terre surchauffée et peuvent se transformer en pluie.

121. *quond la tiarre é mouillye*... On a une négation dans le texte français, ce qui donne un sens plus conforme aux croyances des paysans, lesquels, au moins actuellement, dans notre région, considèrent l'absence de rosée comme un signe de pluie. Cependant aucune édition de la *Gente Poit.* ne présente cette négation.

VI

1-2 : « Vrai Dieu, quels dommages me causeront ces beaux discours ! »

3 : « Il faudra que j'accepte de ... »

6 et suiv. : Allusion aux Grands Jours, cf. v. 503 et III, 3, note.

73 et suiv. : La cupidité des procureurs et avocats fait l'objet de plaintes continuelles au xvi^e siècle et Des Periers rappelle ce dicton : « Un advocat en une [ville], un noyer en une vigne, un pourceau en un blé, une taulpe en un pré et un sergent en un bourg, c'est pour achever de gaster tout » (éd. Lacour, II, p. 239). Même formule dans les *Serées* de G. Bouchet (II, p. 147). Jean Bouchet, de son côté, reproche aux procureurs d'exiger : « pouletz, pigeons, naveaux, / Blé, vin, poisson, levreau ou lapereaux » (d'après A. Hamon, *Jean Bouchet*, 1901, p. 37). Cf. encore Marot, *Au Roy pour le délivrer de prison*, v. 36-42, et Rabelais, qui interdit l'accès de l'abbaye de Thélème aux « maschefains praticiens, Clercs, basauchiens, mangeurs du populaire » (*Garg.*, ch. LIV, p. 180, éd. Plattard).

99, *remontri à bea passage* : « démontrer par de beaux développements » (?).

105-106 : « Je pensais que l'affaire ne présentait aucune difficulté, mais il me faisait bien perdre ma confiance. »

130 : on pense à ce tableau du xvi^e siècle, attribué à Pierre Breughel III, où l'on voit des paysans apportant volailles et paniers d'œufs à leur avocat ou procureur. Leur attitude exprime la crainte et l'humilité, alors que l'homme de loi, plein de morgue et de suffisance, poursuit l'examen d'une pièce (cf. A. Lefranc, *Rev. du xvi^e siècle*, t. IX, 1922, p. 290 ; *La vie quotidienne au temps de la Renaissance*, Paris, 1938, p. 226).

191 : on remarquera la combinaison de la forme patoise *qui* et de la forme française *ci*, au lieu de la tournure purement patoise *pr iqui et pre lé* (cf. v. 214).

210-211 : cf. II, 85-89, note.

275 : avec *pledoïoux* au lieu de *pledoux* le vers est juste. Cf. *plaidoyour* (I, 232).

281, *pre n'alli* : « pour ne point aller », c'est-à-dire « pour qu'il n'aille pas ».

406 : cf. I, 250, note.

435 : cf. I, 250, note.

VII

9 : texte incertain. La forme *iqu* de l'éd. de 1572 est assurément fautive. Nous proposons de lire *si* au lieu de *fi* : « Non, car j'ai mes moutons, mes agneaux... »

6, *derello* est un refrain fréquent dans les chants de bergers. Dans une chanson poitevine de 1556 (v. Gerold Th., *Chansons populaires des xv^e et xvi^e siècles*, pp. 49 et 96), mise en musique par Santerre (v. *supra*, p. 6), on trouve : « La bergère après va chantant (*bis*) Le derello en cheminant ». Du Fouilloux reproduit, avec la notation musicale, cette mélodie des bergères de sa Gâtine natale (région de Parthenay, Deux-Sèvres) : « Et o lou valet, o lou valet, lou valet de re lo ; Lou valet, lou valet, lou valet, la la a a let » (F. Remigereau, *Jacques du Fouilloux et son traité de la Vénérerie*, Paris, 1952, p. 22). Cf. *tanderelo*, dans *Chansons françaises du xv^e siècle*, p. p. G. Paris, S.A.T.F., 1875, XXIX, v. 6.

55-58 : noter la rime *brousse* : *course* : Pouvait-on prononcer

cousse malgré la présence du verbe *courre*, *courir*? Pour d'autres exemples, plus sûrs, de chute de l'*r* devant consonne, voir pp. 28, 63.

70, *rond(e)lette* : nous avons retenu la leçon des éditions du xvii^e siècle ; nous n'avons trouvé aucun autre exemple de la forme *rallerette* (texte de 1572), dont nous ignorons le sens.

VIII

3 : lire [òl y a] ; *y*, dans ce vers, note un *yod*.

11-14 : sens ?

28, *touay* : la rime exigerait *toua* (: *egna*).

29 : sens ? Il semble que les vers 29-30 rapportent la réponse de Jouanne.

31 : le berger reprend son affirmation des vers 26-27.

44, *In oguy* : = « J'en eus ».

65, *qu'* : cf. I, 177, note.

IX

3, *quenoille* : [kœnòl'œ], prononciation encore attestée dans les patois modernes.

4, *fuzea* : v. § 27. Plus souvent encore que dans les autres pièces la rime est réduite à une simple assonance, cf. 13-15, 31-33, etc.

5 : le cinquième vers, dans chaque couplet (sauf dans le huitième), ne rime avec aucun autre. Il est de 6 syllabes dans les couplets 2, 4, 6, 8, 12. Dans les couplets 10 et 11, nous l'avons corrigé en nous appuyant sur les éditions du xvii^e siècle. On pourrait encore aisément ramener à 6 syllabes les vers 29 (*dansran* au lieu de *danceran*), 41 (*qualez* au lieu de *iquallez*), 53 (*quale* au lieu de *iquale*) ; cependant les formes proposées ne se trouvent dans aucune des éditions du xvii^e siècle. Les vers 5 et 17 ne paraissent pas pouvoir être corrigés.

6, *cassery* : lire *cassry*.

7, *assoure* : v. § 10.

55 : on notera que dans ce couplet le vers 1 ne rime ni n'assone avec le vers 3.

63 : « Et puis un peu (pour un peu de temps), adieu ».

X

Nous avons plusieurs récits de cet épisode des guerres de religions. Le plus important est le récit en prose que publia un témoin, Marin Liberge : *Ample discours de ce qui c'est fait et passé au siège de Poitiers : écrit durant iceluy, par home qui estoit dedans* (...) A Paris, chez Nicolas Chesneau, octobre ou novembre 1569 (in-8° de 72 feuillets). Il fut réédité à Poitiers par Pierre Boisateau en 1570, puis en 1571. H. Beauchet-Filleau, auquel nous renvoyons, a publié, avec commentaire, le texte de cette dernière édition (*Le siège de Poitiers par Liberge*, Poitiers, 1846). Marin Liberge (né près du

Mans, mort à Angers vers 1600) fut professeur de droit à Poitiers, puis à Angers. Agrippa d'Aubigné, d'autre part, appartenant au camp des assiégeants, nous décrit avec précision l'événement dans son *Histoire Universelle* (t. III, pp. 100-119, éd. A. de Ruble). Citons encore le récit en vers de François le Poulchre, seigneur de la Motte-Messemé, un des défenseurs de Poitiers : *Les sept livres des honnestes loisirs* (...) A Paris, chez Marc Orry, 1587.

Coligny, venant du Limousin, était en Poitou depuis la fin du mois de juin 1569. Il avait pris Châtellerault le 12 juillet, Lusignan le 20, Couhé-Vérac le 22. L'armée catholique s'était repliée et était venue s'enfermer dans Poitiers. Coligny, pressé par les chefs poitevins de son camp, attaqua la ville, bien qu'il ne fût point lui-même partisan d'assiéger une cité qu'il savait difficile à prendre : « Sa prudence donc cédant à sa nécessité, l'armée parut devant la ville le vingt-quatriesme de juillet » (D'Aubigné, p. 103.)

1 : le lundi 25 juillet.

2, *fribou*. Nous ne connaissons pas d'exemple antérieur de cette forme (relevée seulement en 1586 par le *F.E.W.*, III, 780). Elle désigne les huguenots et paraît venir du nom soit de Fribourg-en-Brisgau (Allemagne), soit de Fribourg (Suisse). A propos de cette dernière hypothèse, qu'il soutient, H. Naef fait d'ailleurs remarquer que « les Fribourgeois, qui n'eurent jamais la moindre propension pour la Réforme, furent taxés d'hérésie, uniquement parce qu'ils avaient été les plus dévoués alliés de Genève, avant la crise confessionnelle ! » En fait, il n'y aurait pas eu de Fribourgeois dans l'armée de Coligny (ils constituaient au contraire un des meilleurs contingents de l'Armée du Roi !), mais leur nom, associé à celui des Genevois dont ils avaient appuyé les luttes politiques et sociales, serait devenu un vocable péjoratif au cours des guerres de religions (*Bibl. d'Hum. et Renaissance*, t. XII, 1950, p. 226). Dans l'état actuel de nos connaissances, la forme *fribou* « huguenot » paraît n'avoir été employée qu'en Poitou. Huguet cite un seul ex. : « Au pays du Poitou... où l'on avoit forgé des doubles faux qui furent decriez, et par hazard ayans esté appelez *fribours*, aussi appella l'on les calvinistes fribours, comme estans entre nous par metaphore une monnoye de mauvais alloy » (E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 55).

6 : prononcer [üño], comme l'exige le vers, qui est de huit syllabes (cf. chanson VII, v. 6).

9-20 : « ... et sur le midy (...) vindrent donner d'une grande furie dedans le faux-bourg de la Cueille-Mirebalaise, ou s'estoit logé derriere une petite tranchée, le capitaine Boisverd, avec sa compagnie. Ses gens ne faisant assez bon guet furent surprins par les ennemis, si qu'en peu d'heure (après en avoir perdu 25 ou 30) le reste fut contrainct de se retirer en bas, au faux-bourg de S. Ladre. » (Liberge, p. 30.) D'Aubigné signale aussi cette escarmouche dont fut victime la troupe du « moine Bois-vert » et l'auteur précise que « estant attaqué par tous les costez, et mesmes devers la ville, il fust emporté et deffait » (p. 104).

13 : « Macquereaux, canailles, poltrons et papaux » sont, suivant Liberger (p. 111), les insultes que lançaient habituellement les assiégeants aux assiégés.

13, *pato* : paraît être la forme poitevine (v. § 12) correspondant à afr. et mfr. *pastel* « morceau de pâte, gâteau » (*F.E.W.*, t. VII,

746 a). « Ils le battirent comme un morceau de pâte », nous dirions : « Ils l'aplatirent comme une galette ».

22, *Prevenche* : « Gascons et provençaus campez sur les costaux de la rivière et jusques vers Saint-Ladre et Pierre-Levée » (D'Aubigné, p. 104). V. *Prevenche* au glossaire.

29-30 : « On meit ceste apres disnee [25 juillet] le feu en tous les faux bourgs de S. Ladre, S. Cyprien » (Liberge, p. 34).

35 et suiv. : D'Aubigné donne des précisions sur les ressources dont disposait Jenlis, maître de l'artillerie, dans l'armée de Coligny : « Son equipage estoit de quatorze grosses pièces, huict de campagne et tous les fauconneaux, qu'ils avoyent pu amasser (...) desquelles ils garnirent plusieurs rochers d'alentour et sur tout ceux du Pont à Joubert. A la vérité, ceste musique apporta dommage et beaucoup plus d'estonnement aux assiegez » (p. 104). Suivant Liberge, les ennemis au cours du siège tirèrent plus de 4.200 coups de canon (p. 117).

67 : sur ces inondations provoquées, voir Liberge, pp. 71-72.

77 : « Furieuse batterie des ennemis à l'endroit de Sainte Radegonde et de S. Sulpicien », le mercredi matin, 24 août, signale Liberge (p. 79).

79 : Du pont Saint-Cyprien au pont à Joubert (auj. pont Joubert) « entre la muraille de la ville et partie moindre de la rivière qui coule tout contre, jusques à l'autre, y a des prez (...) desquels l'un est nommé le pré de S. Cyprian, et l'autre le pré de l'Evesque » (Liberge, p. 39). Ce dernier dépendait en effet du domaine particulier des évêques de Poitiers. Pour la forme, cf. Celle-l'Evêcault, nom d'une commune de l'arrondissement de Poitiers.

87 et suiv. : Henri de Lorraine, duc de Guise, était alors âgé de 19 ans. Son frère cadet, Charles de Lorraine, duc de Mayenne, qui avait 15 ans, était auprès de lui. On eut l'idée de renvoyer les deux jeunes gens « pour ne les hazarder point à l'opprobre de leurs ennemis particuliers. Mais ces jeunes princes fermèrent la bouche si rudement à ceux qui vouloyent espargner leur vie au prix de leur honneur » (D'Aubigné, p. 102). « Autant doncques qu'il fust fait de remonstrances pour qu'il s'en aille à ce seigneur de Guise, race de Mars, autant de fois fut-il résolu de demeurer et mourir à la garde de la ville » (Liberge, p. 56).

119 : Jean de la Haye, lieutenant général de la sénéchaussée du Poitou, à propos duquel Liberge écrit : « Pour fournir et travailler à ces remparts (comme en toute autre chose qui a esté nécessaire en ce siege) l'incrédible diligence dudict sieur de la Haye (...) a tant servy, que j'ai ouy dire (...) qu'il semble estre impossible de trouver homme qui peust prendre les charges et peines et les executer si promptement et si dextrement qu'il a fait » (p. 49). Cependant ce couplet (117-133) a disparu des éditions du XVII^e siècle. On ne s'en étonnera pas quand on saura que Jean de la Haye se mit ultérieurement au service des calvinistes. Henri III ordonna, en 1575, son arrestation. Il fut tué en résistant au commissaire du roi qui venait l'arrêter.

121, *enteriant* : « entreraient ». La correction paraît s'imposer, puisque *entriant* (texte de 1572) ne peut être qu'un imparfait de l'indicatif, comme [ãtriyã] aujourd'hui. Dans les patois modernes,

d'autre part, nous avons relevé, à côté de [ãtrøeryã], [ãtrøeryã]. Cf. *enterra*, *entera* « entrera » en afr. (Fouché, *Verbe*, § 199).

121, *d'iquat Nau* : « ce Noël », c'est-à-dire « même à la date du prochain Noël ». Emploi analogue de *de*, aujourd'hui, dans [d(œ) ké tã] « de ce temps » au sens de « actuellement ».

133 : l'Hôpital-des-champs, construit en 1520 pour les pestiférés, non loin de la Porte Saint-Ladre.

153 : le château de Poitiers (reconstruit au xiv^e siècle par Jean du Berry) était situé au confluent de la Boivre et du Clain, à l'extrémité nord de la ville, près de la porte Saint-Lazare (ou Saint-Ladre). Il n'en reste plus qu'une tour et quelques ruines sur les bords du Clain.

157 : « les coups tombaient serrés comme grains de sel ».

177 : « Durant ce siège, Monsieur avoit fait toutes diligences d'approcher une armée de douze mille hommes de pied et de six mille de chevaux pour emporter Chastellerault par siège » (D'Aubigné, p. 109). Monsieur arriva devant la ville le 6 septembre et commença « quelques batteries ». Liberge, de son côté, note qu'à Poitiers « des environs une heure devant le jour jusques vers les dix heures, on oyoit les coups de canon, qu'on tiroit contre Chastellerault assez furieusement. Tous ceux de la ville furent prompts à ouyr cette sonnerie... » (p. 114).

186 : Coligny et les chefs de l'armée huguenote voulant secourir Châtellerault, « le mercredi septiesme du mois, un peu après midy, tout leur camp fut levé » (Liberge, p. 114). Le siège avait duré sept semaines (cf. v. 196).

BIBLIOGRAPHIE

- AUBIGNÉ (Agrippa d'), *Histoire universelle*, édition de la Soc. de l'Hist. de France p.p. A. de Ruble (t. I-IX) et par J. Plattard (t. X), Paris, 1886-1925.
- BABU (J.), *Eglogues poitevines sur différentes matières de contro-verses, pour l'utilité du vulgaire du Poitou*, nouvelle édition avec une notice sur J. Babu et un glossaire, Niort et Paris, 1875.
- *Poésies de Jean Babu, curé de Soudan, sur les ruines des temples protestants de Champdeniers, d'Exoudun, de La Mothe-Saint-Héraye (1663-1682)*, p.p. A. Richard, archiviste de la Vienne, Poitiers, 1896.
- BANACHEVITCH (N.), *Jean Bastier de la Péruse (1529-1554)*, Paris, 1923.
- BEAUCHET-FILLEAU (H.), *Essai sur le patois poitevin ou petit glossaire de quelques-uns des mots usités dans le canton de Chef-Bou-tonne et les communes voisines*, Niort et Melle, 1864.
- BERRY (A.), *Pey de Garros, poète gascon du XVI^e s.*, thèse, faculté des lettres de Paris, 1948 (exempl. dact.).
- BOUCHET (G.), *Les Serées*, avec notice et index par C. E. Roybet, 6 vol., Paris, 1873-1882 (d'après l'éd. de 1608 de cet ouvrage, publié pour la première fois en 1584, à Poitiers).
- BOULANGER (A.), *L'Art poétique de Jacques Peletier du Mans (1555)*, publié d'après l'édition unique, Publ. de la fac. des lettres de l'Univ. de Strasbourg, fasc. 53, Paris, 1930.
- BRUN (A.), *Bellaud de la Bellaudière, poète provençal, XVI^e s.*, Edit. de la fac. des lettres d'Aix, s. d.
- BRUNOT (F.), *Hist. de la langue française*, t. 2, 2^e éd. rev. et corr., Paris, 1927.
- Bull. S. A. O. : Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, voir *Mémoires*.
- CAMPROUX (Ch.), *Histoire de la littérature occitane*, Paris, 1953.
- CASTAIGNE (E.), « Notice sur Jean Boiceau », dans *Bull. Soc. Arch. et Hist. de la Charente*, 1866, pp. 305-321.
- DES PERIERS (Bonaventure), *Œuvres françaises*, p.p. Louis Lacour, Paris, 1856.
- DILLER (G. E.), *Les Dames des Roches, étude sur la vie littéraire à Poitiers dans la deuxième moitié du XVI^e s.*, Paris, 1936.
- DOUCET (R.), *Les Institutions de la France au XVI^e s.*, Paris, 1948, 2 vol.
- DROUHET (J.), *Les Œuvres de Jean Drouhet, Maître apothicaire à Saint-Maixent*, p.p. A. Richard, Poitiers, 1878.
- FAVRE (L.), *Glossaire du patois du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis*, Niort, 1867.
- *Supplément*, Niort, 1881.
- DU FOUILLOUX (J.), voir Remigereau.
- FOUCHÉ (P.), *Le Verbe français. Etude morphologique*. Publications de la fac. des lettres de Strasbourg, Paris, 1931.

- GARAPON (R.), *La Fantaisie verbale et le comique dans le théâtre français, du Moyen Age à la fin du XVII^e s.*, Paris, 1957.
- Gente Poitevinrie (La). Voir pour les différentes éditions, *Introduction*, pp. 17-18.
- GÉROLD (Th.), *Chansons populaires des XV^e et XVI^e siècles avec leurs mélodies*, Bibliotheca Romanica, 190, 191, 192 (Bibl. française), Strasbourg (s. d.).
- GOUGENHEIM (G.), *Grammaire de la langue française du XVI^e siècle*, Lyon-Paris, 1951.
- HAUST (J.), *Le dialecte liégeois au XVII^e s. Les trois plus anciens textes (1620-1630)*, édit. critique, avec commentaire et glossaire. Bibl. de la fac. de philosophie et lettres de l'Université de Liège, fasc. 27, Liège-Paris, 1921.
- HUGUET, *Dictionnaire de la langue française au XVI^e s.*, Paris, t. 1, 1925 ; t. 5 en cours de publication (consulté jusqu'aux fasc. 41-42, leur-marre).
- *L'Evolution du sens des mots depuis le XVI^e s.*, Paris, 1934.
- *Le Langage figuré au XVI^e s.*, Paris, 1933.
- *Mots disparus ou vieillis depuis le XVI^e s.*, Paris, 1935.
- Journal historique de Denis Généroux, notaire à Parthenay, 1567-1576*, p. p. B. Ledain. Extr. des *Mémoires de la Soc. de stat. (...)* des Deux-Sèvres, Niort, 1865.
- LA BOURALIÈRE (A. de), « Bibliographie poitevine ou dictionnaire des auteurs poitevins et des ouvrages publiés sur le Poitou jusqu'à la fin du XVIII^e s. », dans *Bull. et Mém. de la Soc. des antiquaires de l'Ouest*, Poitiers, t. 1 (3^e série), 1907.
- LACROIX (A.), *Scènes de la vie de Suzon*, t. 2, Chasseray-Moncoutié, Imprimeur, Chef-Boutonne, Deux-Sèvres, 1936 (un des meilleurs exemples de la littérature patoise actuelle).
- LALANNE, « Glossaire du patois poitevin », dans *Mémoires de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, t. 32, année 1867, Poitiers, 1868.
- LA PÉRUSE (Jean Bastier de), *Œuvres de La Péruse*, Nouvelle édit. p. p. E. Gellibert des Séguins, Angoulême, 1866 (éd. de la Soc. arch. et hist. de la Charente).
- LAVAUD (J.), « Le Poitou intellectuel et littéraire », dans *Visages du Poitou*, Paris et Moulin, 1942, pp. 157-194.
- LECHANTEUR (F.), « La littérature patoise en Normandie », extr. de la revue *Les Dialectes Belgo-Romans*, t. 12, n. 2, juillet-décembre 1955.
- LEMAITRE (H.) et CLOUZOT (H.), *Trente noëls poitevins du XV^e au XVIII^e s., airs notés par Aymé Kunc*, Niort, 1908.
- LENEUF (J. M.), « La Littérature patoise en Bourgogne », dans *Les Dialectes Belgo-Romans*, t. 13, n° 1, janvier-juin 1956, pp. 5-41.
- LIBERGE (M.), *Le Siège de Poitiers par Liberge suivi de la bataille de Moncontour et du Siège de Saint-Jean-d'Angély*. Nouvelle édition annotée par H. Beauchet-Filleau, Poitiers, 1846.
- LIVET (Ch.-L.), *La Grammaire française et les grammairiens du XVI^e s.*, Paris, 1859.
- Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest* (abrégé. S.A.O.), Poitiers, depuis 1834.
- La Ministresse Nicole, Dialogue poitevin de Josué et de Jacot ou l'histoire au vray de ce qui arriva chez le Ministre Dusou et dans le temple des Huguenots de Fontenay (Vendée)*, le pre-

- mier jour de mai 1665, Niort, L. Favre, 1882 (réimpression de l'édition parue sans doute en 1665).
- MONTAIGLON (A. de), *Recueil de poésies françoises des xv^e et xvi^e s.*, Paris, 1855-1878, 13 vol.
- Noëls poitevins. Voir Lemaitre.
- PASQUIER (F.), *Grands Jours de Poitiers de 1454 à 1634*, Paris, 1874.
- PELETIER DU MANS. Voir Boulenger.
- PIGNON (J.), *L'Evolution phonétique des parlers du Poitou (Vienne et Deux-Sèvres)*, thèse principale, faculté des lettres de Paris, 1957 (exempl. dactyl.).
- « La Littérature patoise en Poitou », extr. de la revue *Les Dialectes Belgo-Romans*, t. 12, n° 1, janvier-juin 1955.
- PIRON (M.), « Evolution de la littérature wallonne », dans la *Grande Encyclopédie de la Belgique et du Congo*, t. II, 1952, pp. 533-534.
- « Pour l'histoire comparée des littératures dialectales gallo-romanes », dans *Les Dialectes Belgo-Romans*, t. XI, n° 1, janvier-juin 1954, pp. 114-118.
- PLATTARD (J.), « Les Récréations littéraires d'une juge-consul de Poitiers en 1584 : les Serées de Guillaume Bouchet », dans *Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} trim. 1928, pp. 27-46.
- POIRIER (D.), « La Langue de Rabelais dans ses rapports avec le Bas-Poitou », dans *Le Français Moderne*, t. 12 (1944), pp. 109-171.
- POPE (M. K.), *From latin to modern french with especial consideration of anglo-norman, phonology and morphology*, 2^e éd., Manchester, 1952.
- POUGNARD (G.), *Le parler « franco-provençal » d'Aiript, commune de Romans, canton de Saint-Maixent, Deux-Sèvres*, chez l'auteur, Inspecteur d'Académie à La Rochelle, 1952.
- RABELAIS (F.), *Œuvres complètes*, p.p. J. Plattard, *Les Textes français*, Paris, « Les Belles-Lettres », 1929, 5 vol.
- *Pantagruel*, édit. critique sur le texte original, par V. L. Saulnier, *Textes littéraires français*, Paris, 1946.
- *Le Quart-Livre*, par R. Marichal, *Textes littéraires français*, Paris, 1947.
- RAVEAU (P.), *Essai sur la situation économique et l'état social en Poitou au xvi^e s.*, Paris, 1931.
- REMIGEREAU (F.), *Jacques du Fouilloux et son Traité de la Vénérie*, Public. de la Faculté des Lettres de Strasbourg, fasc. 117, Paris, 1952.
- Rolea divisi in beacot de peces ou l'Universeou poeteninea fat pre dialogue, suivi du Precez criminel d'in Marcassin*, Niort, L. Clouzet, 1878 (texte de 1660).
- Rolea...* Réimpression conforme à l'édition de 1660, Niort, Martineau et Nargeot, 1879.
- RONJAT (J.), *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, Montpellier, t. I-II (1930), t. III (1937), t. IV (1941).
- ROSSET (Th.), *Les Origines de la prononciation moderne étudiées au xvii^e siècle d'après les remarques des grammairiens et les textes en patois de la région parisienne*, Paris, 1911.
- SAINÉAN (L.), *La Langue de Rabelais*, Paris, 1922-23, 2 vol.

- SAULNIER (V. L.), « Dans le cercle des palinods rouennais. IX. Une pronostication de Paul Paradis », dans *Bull. du bibliophile et du bibliothécaire*, 1952, n° 5, pp. 245-251.
- « François Rabelais, patron des pronostiqueurs (une pronostication retrouvée) », dans *Bibl. d'Humanisme et de Renaissance*, t. XVI (1954), pp. 124-138.
- V. Rabelais.
- STRAKA (G.), *Poème contre une mission prêchée à Saint-Etienne (Loire) en 1921*, Publ. de la Fac. des Lettres de Strasbourg, fasc. 127, Paris, 1954.
- THUROT (Ch.), *De la prononciation française depuis le commencement du XVI^e siècle, d'après les témoignages des grammairiens*, 2 vol., Paris, 1881.
- Traité de la juridiction des présidiaux*, par M..., Conseiller au Présidial d'Orléans, Paris, 1764.
- WARTBURG (W. von), *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bâle, 1928, en cours de publication (consulté jusqu'au fascicule 54, *pelagos-petra*).
- ZELLER (G.), *Les Institutions de la France au XVI^e siècle*, Paris, 1948.

INDEX DES NOMS PROPRES

ANGLE, X, 18, Angles-sur-l'Anglin, arrond. de Montmorillon (Vienne).

BEASSE, IV, 95, Beauce, *v. note*.

BENISSON (Tour de la), X, 51, bénédiction; *God.* (beneïçon); nom d'une des nombreuses tours qui garnissaient les remparts et dont chacune avait un nom particulier. La tour de la Benisson était située au nord de la ville (*Mémoires S. A. O.*, 6, 1839, p. 392).

BIDOLLÈRE (La), VII, 2, La Bidolière, Cne de Saint-Martin-de-Saint-Maixent, près de Saint-Maixent (Deux-Sèvres); *pat.* [*bidôlèr*].

BOYCEA, IV, 56, Jean Boiceau de la Borderie, *v. supra*, p. 7 et suiv.

BOYVERT, X, 17, *v. note*.

BRESSAULT, VI, 300, 317, 351, 366, procureur poitevin.

BRICQUEMO, X, 169, Briquemault, un des principaux chefs de l'armée de Coligny. Malade, il dut bientôt abandonner le siège (*v. Liberge*, p. 100 et 254).

BRIQUETTE, VII, 26, nom d'une chienne.

BUSSROLLE, X, 136, Buxerolles, Cne de l'arrond. de Poitiers.

CHARLOTON, p. 133 et VII, 7, bergère.

CHASTELLRAU, X, 181, Châtelleraut, à 34 km au nord de Poitiers.

CLAN, VIII, 1, Clain, rivière; forme employée par Jean Bouchet dans les *Annales d'Aquitaine* (*v. Hamon*, p. 193) et par G. Bouchet, *Serées*, II, 5.

CLEREA, VII, 26, VIII, 36, nom d'un chien.

CROUSTELLE, X, 112, Crotelle, Con de Poitiers.

CUEILLE MIREBEA (La), X, 9, la Cueille-Mirebalaise, faubourg de Poitiers, construit au flanc d'un coteau, sur la route qui conduit à Mirebeau. *Cueille*, assez fréquent en toponymie poitevine, désigne une hauteur dont la pente est très marquée.

CYVO, X, 61, Civaux, Cne de l'arrond. de Montmorillon, sur la

Vienne, à 28 km au sud-est de Poitiers (port fluvial important dans le passé).

CYVRAY, III, 31, VI, 19, 32, 54, 88, 155, 386, 488, Civray, arrond. de Montmorillon. Devint le siège d'une sénéchaussée en 1526, laquelle ressortissait au Parlement de Paris, et, pour les cas présidiaux, au Présidial de Poitiers.

DESBOUCHO, X, 207, un des défenseurs de Poitiers pendant le siège.

DOUYNEA, III, 45, 51, Douyneau; sans doute François Douyneau, seigneur de Sainte-Soline, qui fut lieutenant général de la sénéchaussée.

FRANCE, I, 123, X, 102.

GABRIAU, V, 4, l'ange Gabriel.

GUEUSE (MONSIEUR DE), X, 87, *v. note*.

JANLYS, X, 169, maître de l'artillerie dans l'armée de Coligny (*cf. X*, 35, *note*).

JANOT, p. 134, berger.

JASSERYE, X, 66. Les moulins de la Jasserie, sur le Clain, à Poitiers, étaient des moulins à blé et à papier, construits par Maurice Claveurier, lieutenant général de la sénéchaussée sous Charles VII.

JON CHAPEA, I, 294, Jean Chapeau, *v. note*.

JON MICHEA, II (titre), 93, 131, 319, Jean Micheau, paysan.

JON TALLEBOT, TALEBOT, III, 25, 41, 43, 51, etc., IV (titre), paysan, adversaire de Robin.

JORGET, p. 64, VI (titre), 118, 357, 427, 464, paysan, adversaire de Perrin Morea.

JOUANE, VIII, 34, bergère.

LUDE (MONSIEUR DO), X, 105, gouverneur du Poitou.

MAGLOTINS, IV, 17, peut-être pour Maillotins (avec notation de *l* mouillé par *gl*; *v. supra* p. 22)? Le nom avait été donné aux Parisiens qui, armés de maillets, s'étaient soulevés contre Charles VI, à la fin du xiv^e s. (*v. Sainéan, Langue de Rabe-*

lais, II, p. 151) ; il a pu devenir par la suite un terme d'insulte.

MASSI, IX, 18, 24, Massier (?), l'amoureux de Nicole.

MAUPRETUS, I, 332, *v. note*.

MEMORILLON, II, 69, 222, 228, Montmorillon, chef-lieu d'arrond. de la Vienne. Devint en 1546 le siège d'une sénéchaussée, laquelle ressortissait au Parlement de Paris et, pour les cas présidiaux, au Présidial de Poitiers.

MESNER (EMER), pp. 64, 118, Mesnier, imprimeur de la *Gente Poitevinrie*.

MIREBEA, Mirebeau, arrond. de Poitiers ; *v. Cueille Mirebea*.

MONTPEZAC (DE), X, 114, sénéchal du Poitou.

MOTHE DE CROUSTELLE (La), X, 112, hameau de la Cne de Croustelle, arrond. de Poitiers.

NYCOLLE, p. 134, IX, I, bergère.

OZANSSE, X, 2, Auxances, hameau de la Cne de Migné, sur la route de Poitiers à Mirebeau, à 5 km au nord-ouest de la Cueille-Mirebalaise.

PARIS, II, 14, 19, IV, 239.

PEARRE, VI, 381, Pierre.

PERRIN MOREA, II, 44, 49, 74, 97, 132, etc., adversaire de Jorget.

PIARROT, I, 1, 73, 239, 333, Pierrot.

PICARTZ, I, 103, Picards.

POETERS, p. 64, I, 241, II (titre, *v. 4*), 213, 219, 234, III, 45, 95, 273, IV, 49, etc., Poété, X, 71, Poitiers.

POICTOU, X, 115, 119.

POITEVINRIE (LA GENTE), *v. note* p. 150.

POITIT POND, IV, 233, le Petit Pont, à Paris, qui relie la Cité à la rive gauche de la Seine.

PRE DE L'EVESQUO, X, 79. *V. note*.

PREVENCHE, X, 22 Provence. Pourquoi *ch* ? Interprétation par un poitevin d'une prononciation méridionale de l's chuînté ? Cf. dans le *Journal de Généroux, notaire à Parthenay, 1567-1576* (p. p. B. Ledain, Niort, 1865, p. 35) : « Au dit mois, les sieurs Dacier, Dambres (...) firent leur levée de Provençaux, Languedochiens et Dauphinois ».

RAGON, II, 199. Radegonde. Nom fréquent en Poitou où sainte Radegonde est particulièrement vénérée. La forme *Ragon(d)* est attestée dans plusieurs chartes des *xiv^e* et *xv^e* s.

ROBIN, III (titre).

ROBINEA, p. 64 (*v. 3*), III, 162, 219,

IV, 337, Rebinea, IV, titre (*v. 4*), 51, diminutif de Robin ; cf., pour le suffixe, diablea, diableatea, homea, sergentea.

ROCHEREOU, X, 135, Rochereuil, faubourg de Poitiers, sur la rive droite du Clain.

SEN MOEXAN, VII, 1, SOINCT MOISANT, X (titre), Saint-Maixent (Deux-Sèvres) ; en patois actuel : [sẽ mwesã, sẽ mwesõ].

SOINCT CYBRIEN, X, 75, Saint-Cyprien, faubourg de Poitiers.

SOINCT DAVID RÉ, V, 74.

SOINCT ETENE, V, 76, SOINCT ETAINE, V, 69, la Saint-Etienne.

SOINCT LADRE, X, 30, Saint-Lazare, ancien faubourg et ancienne porte (située vers l'extrémité de la rue de La Chaussée) au nord de Poitiers, au pied de la Cueille-Mirebalaise.

SOINCT MARTIN (PRE MONSIEUR), III, 54.

SOINCT MOISAN, *v. SEN MOEXAN*.

SOINCT SAUVAISTRE, V, 74, la Saint-Sylvestre.

SOINCTE BARBE (MADAME), X, 96.

SOINCTE CHAPPELLE, IV, 123, dans l'île de la Cité, à Paris.

SOINT ETAINE, *v. SOINCT ETENE*.

SOINT GRIS, II, 28. Cf. Du Fail, *Propos rustiques*, éd. A. de la Borderie, Paris, 1878 : *par la vertu saint Gris*, p. 52, l. 4, *vertu s. G.*, p. 92, l. 20, *ventre s. G.*, p. 79, l. 1 ; altération intentionnelle de *Christ* (prononcé *Cri*), suivant l'éditeur (p. 199) ; Rabelais, IV, ch. IX, l. 87 : *Sang saint Gris* ; l'éditeur, R. Marichal, reprend l'hypothèse d'A. de la Borderie. Sainéan, rappelant les différentes suppositions que l'on a pu faire, conclut : « Il vaut peut-être mieux avouer qu'on ignore encore l'origine de ce nom de saint antérieur à Rabelais et à Du Fail » (*Langue de Rabelais*, II, p. 361-362).

SOINT MOIN, II, 248, IV, 190, saint Main ou Méen (*Mevenius*), premier évêque de Ghé, en Bretagne, qui passait pour guérir la rogne des mains (Sainéan, *Langue de Rabelais*, I, pp. 298-299).

SOINT POU (La), V, 81, la Saint-Paul.

SOINT SIRE, I, 240, Saint-Cyr, Cne de l'arrond. de Poitiers.

TALEBOT, *v. JON TALLEBOT*.

TENOT, I (titre), 351, VIII, 29, hypocoristique d'Etienne.

GLOSSAIRE

On a relevé, outre les mots dont il a paru nécessaire d'indiquer la signification pour faciliter la lecture du texte, ceux dont la forme et le sens (ou parfois la seule présence dans la *Gente Poitevinrie*) peuvent intéresser les historiens des patois gallo-romans et du français du *xvi^e* siècle.

ABREVIATIONS

I. — Ouvrages cités le plus fréquemment

B. W. (D. E.) : Bloch et Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 2^e éd., Paris, 1950.

Dauzat (D. E.) : *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 10^e éd., Paris, 1954.

Favre : Favre (L.), *Glossaire du patois du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis*, Niort, 1867.

F. E. W. : v. Wartburg, dans notre *Bibliographie*.

God. : Godefroy (F.), *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, Paris, Vieweg, 1880-1902.

Hug. : Huguet (E.), *Dictionnaire de la langue française au *xvi^e* s.* A la suite de l'abréviation on indique, entre parenthèses, la forme relevée par Huguet, quand elle est différente de la forme poitevine.

Hug. Ø : indique que le mot (ou le sens), étranger au français moderne, n'a pas été relevé par Huguet.

Lalanne : *Glossaire du patois poitevin*, v. notre *Bibliographie*.

Musset : Musset (G.), *Glossaire des patois et des parlers de l'Aunis et de la Saintonge*, La Rochelle, 1929-1948, 5 vol.

Noëls poit. : v. Lemaître et Clouzot, *Bibliographie*.

Rolea : v. notre *Bibliographie* et *supra*, p. 16.

Pat. : formes que nous avons relevées dans les patois actuels de l'arrond. de Poitiers.

II. — Abréviations grammaticales

adj. adjectif ; adv. adverbe ; art. article ; cond. conditionnel ; fut. futur ; impér. impératif ; impf. imparfait ; inf. infinitif ; interj. interjection ; pas. passé simple ; p. pa. participe passé ; p. pr. participe présent ; prép. préposition ; prés. présent ; pron. pronom ; subj. subjonctif ; suj. sujet.

SIGNES DIVERS

° : ce signe, précédant une forme, indique qu'elle ne se trouve dans aucune des éditions de la *G. P.*, mais qu'elle est seulement proposée par nous ; toutes les formes ainsi signalées sont bien attestées par ailleurs en poitevin.

§ : renvoie à un paragraphe de notre étude de la langue (*supra* pp. 21-61 ; voir les tableaux récapitulatifs des voyelles et diphtongues pp. 45-46).

▲, *interj.*, III, 268, *ah*.
 A, *v.* AL.
 ABATTIRANT, *pas.* 3 *pl.*, X, 83, *abat-tirent* ; § 48 ; *pat.*
 ABILLESSE, *v.* HABILLESSE.
 ABILLY, *inf.*, II, 144, *réparer* ; § 19 ; *Hug.* (habiller) ; abilly, -es *p. pa.*, VI, 216, I, 91, *habillé, -es* ; *pat.* [abiyi], *habillé, -er*.
 ACCORDI, *inf.*, IV, 322, *s'accorder* ; § 19 ; *accordiram, pas.* 1 *pl.*, VII, 75 ; § 49 ; *Hug.* (accorder).
 ACOURSISSANT, *prés.* 3 *pl.*, I, 227, *accourcissent* ; § 48 ; *pat.*
 ACOUTRY, *inf.*, *p. pa.*, II, 111, IV, titre, 9, VI, 431, *accoustry*, III, 21, *parer, arranger, traiter* ; § 19 ; *Hug.* (accoustrer).
 ACQUETY, *inf.*, I, 69, *acquérir* ; § 19 ; *Hug.* (acquester).
 ACULY, *inf.*, IV, 320, *renverser, tenir en échec* ; § 19 ; *Hug.* (acculer).
 ADJOURNY, *ajourny, inf.*, I, 241, etc., *citer devant un tribunal* ; § 19 ; *Hug.* (adjourner).
 ADMIRO, *amiro*, X (titre), X, 73, 171, 183, 193, *amiral* ; § 12, 37.
 ADVISANT, *v.* AVISANT.
 *ADY, IX, 63, *adieu* ; § 24, 19 ; *cf. Dé.*
 AFFERE, VIII, 15 ; *affaire*, IV, 296, VI, 70, VIII, 55 ; *affouaire*, I, 106, *affaire* ; § 26 ; *pat.* [afwër].
 AFFYE, *prés.* 1 *pl.*, X, 82, 204, *de affier, assurer* ; *Hug.*
 AFUBAIL, VII, 37 ; *Hug.* Ø ; *afublail* « sorte de vêtement » (*God.* ; *cf. F. E. W.*, I, 49) ; *afubail* « morceau d'étoffe en forme d'écharpe et dont on se couvre la tête » (*Lalanne*).
 AGARÉ, *interj.*, III, 190, *voyez-vous ! Hug.* (un seul exemple, emprunté à un passage en patois poitevin du *Faeneste*) ; *Rolea*, p. 138, l. 13 ; *pat.* (rare).
 AGENOILLY, *inf.*, VI, 414, *agenouiller* ; § 19.
 AILLOURS, I, 52, 292, etc., *ailleurs* ; § 9 ; *pat.*
 AINTANDEZ, V, 106, *entendez, faites attention* ; § 32 ; *Hug.* (entendre).
 AINTERE, *v.* INTERS.
 AINTOURS (AUX), IV, 215, *à l'entour* ; § 32.
 AINTRE, *prép.*, V, 38 ; *eintre*, V, 54, *entre* ; § 32.
 AISYE, X, 142, *esye*, IX, 39, *aisée, commode* ; § 19 ; *pat.*
 AIVE, *v.* EVE.
 AJOURNY, *v.* ADJOURNY.

AJUGE, *prés.* 3 *sg.*, II, 186, *adjudge* ; la prononciation *ajuger* est attestée au xvi^e s. (*Hug.*).

AL, *pron. pers. suj. conjoint*, I, 50, 81, III, 34, 35, etc. ; a, I, 80, 342, etc. ; ale, I, 297 ; alle, I, 76, *elle, elles* ; § 5 c ; *Hug.* (sous il) ; *pat.*

ALAN, ALLAN, *v.* ALLY.

ALIDON, X, 21, *alors* ; *alidon que*, X, 39, *alors que* ; *Hug.* Ø ; *aprov.* aladonc, *périg.* aleidoun, *limous.* leidounc (*F. E. W.*, III, 179) ; § 35 ; inconnu dans les *pat. poit. modernes*, mais se retrouve au xvii^e s. : *Rolea*, p. 155, l. 11 ; Bernier de la Brousse (*v. J. Pignon, Evol. phon. des parlers du Poitou*).

ALLERTET, *imparf.* 3 *sg.*, VII, 81, *haletait*.

ALLY, ALY, *inf.*, III, 44, etc., *aller*, § 19 ; *allet, imparf.* 3 *sg.*, IV, 41, etc., *alliant*, 3 *pl.*, V, 9, X, 189 ; *ally, pas.* 1 *sg.*, VIII, 35, etc., *alit*, 3 *sg.*, X, 186, etc., *alisme, alime*, 1 *pl.*, IV, 49, VIII, 57, *aliran*, 1 *pl.*, VI, 375, *allirant*, 3 *pl.*, X, 33 ; § 40 f, 48, 49 ; *allisse, imparf. subj.* 1 *sg.*, VI, 147 ; *allant, alan, alen, impér.* 1 *pl.*, IV, 55, VI, 169, IX, 27, 53 ; *pat.* [ali, alyā, alirā, alā]. Voir IRAN.

ALOUAY, I, 8, 198, *aloi* ; § 25.

ALOURE, II, 278, etc., A l'heure, VII, 73, X, 189, *alors*.

ALOYNE (PREDE L'), II, 266, IV, 142, *haleine* ; § 25.

AMASSER, IX, 10 ; *amasse, impér.* 2 *sg.*, IX, 5, *ramasser un objet tombé à terre* ; *Hug.*

AMENIRANT, *pas.* 3 *pl.*, X, 35, etc., *de ameni, amener* ; § 40 f, 48 ; *pat.*

AMÉ, *v.* AYMÉ.

AMERE, *v.* GRIGNE.

AMIRO, *v.* ADMIRO.

AMITÉ, II, 206, AMITY, I, 345, *amitié* ; § 23 b, 19.

AMORTI, IV, 28, *détruit, anéanti* ; *Hug.*

AMOURESCHY, *inf.*, VII, 33, *manifester son amour* ; § 19 ; *Hug.* Ø ; *amourescher* est dans *Palsgrave* (*v. Littré, s. v. amouracher*).

AMOUROUX, II, 223, VIII, 10, *amoureux* ; § 9.

AMPRIMI, pp. 64, 118, *imprimé* ; § 19.

AMPRIMOURS, IV, 13, *imprimeurs* ; § 9.

AN, IV, 124, VI, 446, en, I, 209, *on* ; § 30.

ANEA, VIII, 20, *anneau* ; § 27 a.
 ANEUT, IV, 29, *aujourd'hui* ; § 16 ;
Hug. (enhuy) ; *pat.* [anæ].
 ANNO (FESTE), adj., VII, 17, *fête annuelle, grande fête* ; § 12, 37 ; *cf. afr.*, *annel* feste (God.) ; *annel*, *annal*, *festes annales* (*Hug.*).
 ANSI, I, 36, 127, 248..., VII, 55, X, 11, 154, *ainsi* ; *God.*
 ANT, *prés.* 3 pl., I, 104, 107, 141, 172, etc., *ont* ; § 30 ; *pat.* ; *cf. AVER.*
 ANTRI, *inf.*, III, 125, VI, 408, *entrer* ; § 19 ; *pat.*
 AOUTRES, III, 129, *autres* ; § 4 ; *pat.* [aótr] (diphth. [ao]).
 APARTENIANT, *impf.* 3 pl., I, 245, *appartenaient* ; § 48 ; *pat.*
 APILANT, *p. pr.*, II, 47, *appelant* ; § 35.
 APPEA, I, 237, II (titre), 232, 264, 314, III, 220..., VI, 493, 497, 506, *appel en justice* ; *Hug.* (*appel*, *appeau*) ; § 27.
 APPELLIAN(T), *impf.* 3 pl., II, 116, III, 100, IV, 246, *appelaient* ; § 48 ; *pat.*
 APPELLEMENT, II, 216, *appel* ; *Hug.* Ø.
 APPOINTATION, IV, 60, VI, 290, *conciliation, jugement qui met fin à un procès* ; *Hug.* Ø.
 APPOINTEMENT, VI, 168, *cf. APPOINATION* ; *Hug.*
 APPORTANT, *prés.* 3 pl., VI, 292, § 48 ; *apportirant, pas.* 3 pl., III, 91, § 40 f ; *de porti, porter* ; *pat.*
 APRÉ, III, 1, 19, *d'après* ; *Hug.* (*après*).
 APRECHET, VII, 53, *approchait* ; § 34 a.
 APRESSY (s'), *inf.*, X, 147, *serrer de près, s'approcher* ; °m'appressy, *pas.* 1 sg., VII, 32 ; *Hug.*, Ø ; *God.*
 ARAY, *fut.* 1 sg., II, 319, *ary*, 1 sg., II, 53 (§ 19) ; *aras*, 2 sg., I, 344, *ara*, 3 sg., V, 18, 21, *aran*, 1 pl., V, 97, *aré*, 2 pl., I, 153, *arant*, 3 pl., I, 57, etc. ; *aret, prés. cond.* 3 sg., VI, 118 *de aver, avoir* ; *Hug.*, *Thurot* (I, 432) ; *pat.* *Cf. saré, sous SAVER.*
 ARGON(S), III, 240, IV, 276, VI, 82, 387, *argent* ; § 31 ; *pat.*
 ARRAPPY, *pas.* 1 sg., VII, 37, *de arapy, saisir, empoigner* ; *Hug.* (*ar-raper*) ; *pat.*
 ARRÉ, X, 179, *appareil militaire, troupes et armements* ; *Hug.* (*ar-roy*) ; § 25.
 ARRERE (METTRE), I, 290, IV, 108, VI, 1, *contraindre quelqu'un à aban-*

donner la position qu'il occupait, lui imposer une condition inférieure, causer un dommage.

ARRERE SESON, V, 17, 34, 52, 60, *arrière s.*, V, 29, *automne* ; § 23 a.
 ARRESTIRANT, *pas.* 3 pl., IV, 283, *de arresti, arrêter* ; § 48 ; *pat.*
 ARRINGER, VI, 80, *arranger* ; § 32.
 ASSARIR, *inf.*, VI, 321, *rassembler* ; *assari, p. pa.*, III, 155 ; § 3, 19 ; *Hug.* (*asserrer*).
 ASSAVANTY, *p. pa.*, II, 288, *informés* ; *Hug.* (*assavanter*) ; § 19.
 ASSIES, IV, 218, *bécasses* ; *cf. afr. acie* (God., *F. E. W.*, I, 12) ; *Hug.* Ø ; *Rolea*, pp. 86 et 99 ; *Lalanne* (*ass-saée*) ; *pat.* [asey] dans le sud des Deux-Sèvres.
 ASSIRE (s'), II, 303, *s'asseoir* ; *pat.*
 ASSORTY, *p. pa.*, II, 114, VI, 417, *disposé, arrangé* ; *Hug.*
 ASSOURE, *prés.* 1 sg., IX, 7, 17, 19, *assure* ; § 10.
 ASSY, V, 44, *assez* ; § 19.
 ATTONTEMENT, IV, 343, *attention, soins* ; *Hug.* Ø.
 ATTREMPY, *p. pa.*, V, 59, *doux, tempéré* ; *Hug.* (*attremper*) ; § 19.
 AU, AUL, *pron. pers. neutre suj. conjoint*, III, 67, 73, 82, V, 114 ; § 42, 46 c ; *pat.* ; *v. infra* o 3.
 AUDITOIRE, AUDITOYRE, III, 123, VI, 408, *salle d'audience d'un tribunal* ; *Hug.*
 AUQUIN(S), OQUINS, I, 119, 165, 276 (*lé auquins* ; *v. note*), IV, 140, V, 48, 54, VI, 13, 73, *aucun(s)* ; § 33.
 AUQUINE(S), I, 262, 341, V, 45, *aucune(s)* ; § 33.
 AUQUO, *v. QUO.*
 AUTANT (D'), IV, 118, *beaucoup* ; *Hug.*
 AVAINDRET, *prés. cond.* 3 sg., V, 11, *de avenir, advenir, arriver.*
 AVANT, *prés.* 3 pl., I, 40, 81, 171, III, 17, 21, IV, 201, VI, 193, *de aver, avoir* ; *cf. ANT* ; — *avan(t)*, *prés.* 1 pl., I, 63, IV, 354 ; § 30, 49 ; *pat.*
 AVARICIOUX, I, 67, *avars* ; § 9.
 AVENY, *nom*, IV, 11, *avenir* ; § 8 a.
 AVER, *inf.*, I, 27, 61, 188, etc., *avoir* ; § 25 ; *pat.* V. *ant, avant, avou, avy, aviant, aray, egean, euran, eusse, oguy.*
 AVERSE, III, 36, *avresse*, II, 275, *adverse.*
 AVIANT, *impf.* 3 pl., I, 246, II, 37, III, 58, VI, 284, etc., *de aver, avoir* ; § 48 ; *pat.*

AVISANT, ADVISANT, *prés.* 3 *pl.*, IV, 85, IX, 46 ; *avisy, pas.* 1 *sg.*, III, 28, etc. ; *avisit*, 3 *sg.*, II, 91, *de avisy, aviser* ; § 48, 40 f ; *pat.*

AVONTOURE, IX, 21, *aventure* ; § 10 ; *cf. aventure*, VI, 194.

AVOU, *prés.* 2 *pl.*, II, 98, *avez-vous* ; § 40 c ; *pat.*

AVOUR, *nom*, II, 90, III, 275 (: *latinour*), *avoir* ; nous ne connaissons aucun autre exemple de cette forme qui paraît être une adaptation du français *avoir*, d'après l'équivalence : poît. [u(r)], franç. [we(r)] (lat. *-ōrium*).

AVOURE, *adv.*, p. 64 (tout avoure), I, 115, 265, II, 100, IV, 141 (pr avoure), 305, VI, 396, *maintenant, alors* ; *Hug.* Ø ; F. E. W., IV, 472 a ; *pat.* « maintenant ».

AVREIL, V, 71, *avril* ; § 21 ; *pat.*

AVRESSE, *v.* AVERSE.

AVRETY, *p. pa.*, IV, 315, *averti*.

AVY, *impf.* 1 *sg.*, III, 23, *de aver, avoir* ; *pat.* (seulement dans l'extrême sud du département de la Vienne).

AYMI, *inf.*, II, 208, III, 262, *p. pa.*, V, 47, *aimer, aimé*, § 19, *pat.* ; *amé, inf.*, VIII, 6.

BABILLARDS, IV, 13 ; attesté fin xv^e s. en français (Dauzat, D. E.).

BADAIS, *impf.* 1 *sg.*, III, 248, *de bader, rester bouche bée, rester immobile, s'attarder, muser* ; *Hug.* (un seul ex., emprunté à L. Joubert, né à Valence, professeur de médecine à Montpellier) ; *pat.* (très vivant).

BAGAGE(s), I, 109 ; I, 208 (*chose gênante, nuisible*) ; IV, 169 (*petits objets de peu de valeur*) ; *Hug.*

BAILLY, *p. pa.*, I, 273 ; *baillet, impf.* 3 *sg.*, IV, 138 ; *bailliant*, 3 *pl.*, III, 131, IV, 146 ; *bailli, pas.* 1 *sg.*, VI, 184, VII, 44 ; *baillirant*, 3 *pl.*, II, 186, *de bailly, donner* ; § 19, 48, 40 f ; *Hug.* (bailler) ; *pat.* (rare).

BAIN, *adv. et nom, passim* ; *ban*, VII, 61 ; *ben*, VI, 292, *bien* ; § 23 a ; *pat.* ; *v.* *bea*.

BALEZ, TRINILE B., III, 242, *trâner le balai (v. note)* ; *portours de balez*, IV, 104, *porteurs de balais, gens de peu*.

BAN, III, 40, VI, 123, 182 ; *ben*, II, 254, VI, 388, IX, 68, *bon* ; § 30 ; *pat.*, *v.* *BAIN*.

BARBÉ, V, 2, *barbu* ; *Hug.*

BARONRYE, X, 64, *un coup digne d'un baron, un bon tour*.

BASAC (MIS A), II, 5, *ruiné* ; *Hug.*

BASTONNERS, VI, 217, *bâtonniers, huissiers* ; § 23 c ; *Hug.* relève bastonnier, mais seulement au sens de « porte-bannière » ; *God.* : sergent bastonnier, *appelé plus tard « huis-sier à verges » (Compl.)*.

BATANT (TOUT), II, 79, *rapidement* ; *Hug.*

BATIRANT, *pas.* 3 *pl.*, X, 19, *de battre* ; § 48 ; *pat.*

BATOURS, III, 130, *batailleurs* ; *Hug.* (batteur) ; § 9.

BATTERIE, X, 78, *action de battre, ici bombardement* ; *Hug.*

BEA, p. 64, p. 65 (titre), I, 17, 70, 71, 77, 86, etc., II, 203, etc., III, 113, 137, 154, etc., VI, 52, etc., *beau* ; § 27 a ; *pat.* ; *bain et bea*, p. 64, I, 41, II, 157, 211, IV, 55, 338, VI, 321, 397, etc., *Hug.* (*bien et beau*) ; *a bea jorno*, X, 91, 109 ; *tout bea me rendre*, VI, 294 ; *a bea passage*, VI, 99 ; *a bea travers*, VI, 15, 289, 315, X, 168 ; *o lè fazet bea ver courre*, X, 160 ; *cf. DEBEA*.

BEACOT, BEACOP, II, 20, V, 18, 117, VI, 440, *beaucoup* ; § 27 a, 13 ; *pat.* [byako].

BELARS, I, 310, *béliers, débauchés* ; *Hug.* (bellard, dans *mouton bellard*).

BELISTRE, VI, 26, *gueux* ; *Hug.*

BELISTRIE, IV, 76, 288, *affaire sans valeur* ; *quo belistrie*, VI, 150, *quelle misère ! Hug.* (belistrerie « mendicité »).

BELLE, A BELLE COURSE, I, 162, III, 247 ; *a belle net*, X, 109 ; *l'avoir belle*, III, 69 ; *donner belle*, I, 48.

BEN, *v.* *BAIN*, *BAN*.

BENNE, VI, 384, *bonne*.

BENOIDIS, I, 126, *ceux qui sont bénits, les bienheureux* ; *Hug.* (benedict).

BESIGNE, VII, 77, *besogne*.

BESOGNAGE, I, 324, *cf. BESOGNY* ; *Hug.* Ø.

BESOGNY, *inf.*, I, 313, *besogner (une femme)* ; *Hug.* (besongner) signale ce sens.

BESONGNEMENT, *nom*, I, 304, *même sens que besognage* ; *Hug.*

BESOT, VI, 254, en poitevin moderne ([bɛzɔ́, bzɔ́]) : *petit valet auquel on confie les besognes de peu d'importance, d'où parfois : qui travaille comme un novice, bon à rien*,

ce qui paraît être le sens du mot dans le texte ; *Hug.* Ø (v. cependant *besiat* « niais »). Cf. *besot* (Cotgrave), *bezeau* (Moisy, *Patois normand*), *beziot* (Verrier et Onillon, *Glossaire Anjou*), *besiau* (Cormeau, *Terroirs Mauges*, II), *dernier-né*, *dernier éclos* d'une couvée, plus petit et moins vigoureux que les autres ; Cormeau (dans *L'accent de chez nous, Essai d'une phonétique du Bas-Anjou*, Paris, 1922, p. 252) précise : « Petit oiseau sans plumes, *dernier-né* dont le ventre ressort, alors que les autres l'ont déjà caché sous les plumes ».

BEURRYE, VII, 64, *beurrée* ; § 19 ; *pat.*

BIDO, VII, 71, *membre viril* ; *Hug.* (*bidaut*).

BILLEBARRY, III, 230, *billebarré, rayé* ; § 19.

BOECEA, I, 264, V, 101, *boisseau* ; § 27 a ; *pat.* [bwesyâ].

BOISI, *pas*, 1 sg., VII, 67, *baisai* ; § 26 a, 40 f.

BOISSON, II, 22, VIII, 41, *buisson* ; *pat.* [bwesô].

BOITOUX, I, 250, VIII, 64, *boiteux* ; § 9 ; *pat.* [bwetu].

BON HOMEA, v. *HOMEA*.

BOT, I, 255 (vaillant un bot), III, *passim*, IV, 42, 261, 273, 285, 291, *sabot* ; *Hug.* ; *pat.*

BOURSAULT, I, 148, *petite bourse* ; *Hug.*

BOUTAILLE, IX, 71, *bouteille* ; *pat.* [botal'] (sud-ouest de l'arrond. de Poitiers et région de Saint-Maixent).

BOUTRET, *impf.* 3 sg., VII, 47, *montrait* ; *Hug.* Ø.

BRANLE, IX, 56 ; le dou branle, IX, 29, 31, 54 ; *Hug.* signale l'emploi de « branle » dans un sens libre.

BREBAIL, V, 17, VI, 282, *l'ensemble des moutons et des brebis* ; *Hug.*

BREBIETTE, VII, 10, IX, 35, *diminutif de brebis* ; *Hug.*

BREGERE, VII, 4, 32, VIII, 3, IX, 11, *bergère* ; § 36.

BREGES, p. *pa.*, IV, 207, *broyé* ; § 39 ; s'applique à une qualité particulière de pain (v. *Littre* (s. v. *broyé*) et *F. E. W.*, I, 512) ; *pat.* [bærjé], mais non pas en parlant du pain.

BRELINGO, VII, 47, même sens que *brelingant* (mot libre) (voir *Hug.*). A noter que *berlinguaux* « bonbons »,

considéré comme emprunté à l'italien, n'a été relevé, pour la première fois en franç., que dans un texte de 1618 (Dauzat, *D. E.*).

BRETON, *nom*, X, 41, *petit morceau de braise* ; *Hug.* Ø ; *pat.* [bærtô, bærtô d fô] « parcelle de braise, étincelle ». Premier ex., semble-t-il, du mot en ce sens ; par la suite, en dehors du poitevin, on l'a seulement relevé dans des patois modernes du Centre et de l'Ouest (v. *F. E. W.*, I, 539 b).

BREVOCHER, IV, 115, *boire fréquemment* ; *Hug.* Ø ; *pat.* [bœrvôsé].

BRIVET, II, 260, *court espace de temps* (?) ; *Hug.* Ø ; peut-être dérivé de l'afr. *brif* (**brivos*, *F. E. W.*, I, 542).

BROILLEMENS, I, 257, IV, 78, *action ou situation confuse* ; *Hug.*

BROILLOURS, I, 281, IV, 317, *qui mettent le trouble et le désordre* ; § 9 ; *Hug.* (brouilleur).

BROUILLAGE, IV, 320, VI, 21, 152, 205, 478, *action ou situation confuse* ; *Hug.*

BROUILLASSY, *inf.*, I, 54, *brouiller, bouleverser* ; § 19 ; *brouillasset, impf.* 3 sg., VI, 157 ; *Hug.* (brouillasser).

BROUILLON, *nom*, VI, 223.

BROUILLY, *inf.* (employé absolument), I, 254, II, 66, VI, 50, *se quereller, chicaner, causer du trouble* ; § 19.

BROUSSE, VII, 53 ; *broussaille, buisson* ; *Hug.* (brosse) ; *pat.* ; s'applique ici à une pièce de vigne, dont on a peut-être momentanément abandonné la culture. Cf. en Bourgogne *brousse* « petite étendue de vigne restant à cultiver » (*F. E. W.*, I, 572 b).

BROUYE, X, 132 [bruice] ou [bruyice], *trouble, agitation* ; *Hug.* (brouillis, masc.).

BRUARS, *BRUART*, I, 289 (?), v. *note* ; IV, 144, VI, 196, *bruyant(s), criard(s)* ; *Hug.* (bruyart).

BRUERE, I, 289, IX, 45, *bruyère* ; § 23 c ; *pat.*

BRULLY, *inf.*, I, 209, *brûler* ; § 8 a, 19 ; p. *pa.*, I, 104.

BRUT, III, 264, X, 39, *bruit* ; *pat.* ; § 17 a.

BRUTAUT, I, 147, *grossier, inculte* ; § 12, 37.

BU, IV, 222 (1660), *bœuf* ; *pat.*

BULETIN, VI, 33, *bulletin*. Le premier ex. connu du mot, en français, date de 1539 (B.-W., D. E.).

BUSSARS, I, 84, *tonneaux*; Hug. (bussart), *Litré* (bussard).

BUTRE, *inf.*, II, 154, 169, IV, 82, VI, 138, X, 180, *mettre, placer, disposer*; butant, *prés.* 3 *pl.*, X, 40; but-tiant, *impf.* 3 *pl.*, IV, 127; buti, *pas.* 1 *sg.*, VI, 356, butirant, 3 *pl.*, X, 131; buty, *p. pa.*, II, 96; Hug. $\emptyset$.

CAQUETOUR, I, 16, Hug. (caque-tour); § 9.

CAR, III, 243, *aussi, c'est pour-quoi*; Hug.

CAROLUS, VI, 127, *pièce d'argent frappée sous Charles VIII*, Hug.

CARRY (BONNET), II, 120, III, 156, VI, 220, *carré*; § 19.

CARTERS, I, 183, VI, 24, *quartiers*; § 23 c.

CAS, *passim, chose, affaire*; fan bain lour cas, I, 142, *font bien leurs affaires*; Hug. Mot passe-partout dont la fréquence dans le recueil est très élevée.

CASSERY, *fut.* 1 *sg.*, IX, 6 de cassy, *casser*; § 19.

CAUT, II, 246, *rusé*; Hug.

ÇAY, I, 73, *ça*, cf. CEZ; sai vau, I, 65, *ici bas*; Hug. ne relève que les formes *ça* et *ça bas*; *pat.* [sa bâ] qui s'oppose à [lé sũ] (*v.* LEZ); de çay, IV, 121, V, 29, de ces, VI, 214, 418, de cez, III, 109, *deçà*; cf. LAY, LEZ, I.

CE, *pron. dém. neutre*, ce frai-z-i, III, 10; ce fit elle, VII, 15; ce disant, III, 235; cf. SE.

CÉ, *adj. dém.*, II, 32, *ces*; forme française exceptionnelle dans le *texte*, *v.* § 42.

CEA, II, 320, *ciel*; § 27 b, 37.

CERTOIN, III, 86, V, 116, 123, *cer-tain*; § 25.

CESTE, *adj. dém.*, IX, 38, *cette*; forme française exceptionnelle dans le *texte*, *v.* § 42.

CEZ, D'ICY EN CEZ, III, 288, *en ça*; cf. ÇAY.

CHAPOURRY, *p. pa.*, IV, 15, *de chaf-fourry, barbouiller*; § 19; Hug. (chaffourer, dans Rabelais, Brantôme, Montaigne, G. Bouchet); Rolea, p. 46, l. 16, p. 50, l. 4, p. 99, l. 16-18 (Lé graffignoux ou avant écrit), Chaffourry et barbouilly Dons lours registres); *pat.*

CHAIN, I, 256, III, 142, 168, IV, 102,

VI, 34, etc., *chien*; § 23 b; *pat.* — V. CLABOT, MRECER.

CHALANT, IV, 174, *chaland* « client » et « bateau », *v. note*.

CHALEMIE, III, 118, *flûte cham-pêtre*; Hug.; Rolea, p. 53, l. 2.

CHALUMEA, I, 42, *chalumeau*; § 27 a.

CHAMBRERE, I, 296, *servante*; Hug. (chambriere; d'après les ex. cités, le mot subit en français, au xvr^e s., une véritable déchéance sociale, prend même parfois une valeur net-tement péjorative et tend à être rem-placé par *servante*); *pat.* [šabrër] « servante de ferme »; est, aujour-d'hui seulement, sur le point d'être éliminé par [sèrvât].

CHANTET, *impf.* 3 *sg.*, II, 61, chan-tiant, 3 *pl.*, IV, 128 *de* chanti, *chanter, raconter*; § 48.

CHAPEA, III, 46, 132, IV, 48, VI, 342, VII, 15, *chapeau*; § 27 a.

CHAPPRONS FOURRY, III, 72, VI, 6, *magistrats* (d'après leur coiffure, le chaperon fourré, *v.* Hug.).

CHAQUIN, I, 36, 139, 174, 223, II, 180, etc., IV, 2 (in chaquin), *cha-cun*; I, 189, VI, 114, *chaque*; § 33.

CHARERE, X, 60, *bateau*; Hug. (cha-riere); F. E. W., II, 429 b; Latanne; § 23 c.

CHARRAY, III, 15, *équipage*; Hug. (charroi « chariot, charrette »); § 25.

CHARTÉ, Gle juriant in charté, X, 69, *ils juraient comme des charre-tiers*; § 23 c.

CHARTY, V, 53, 80, *cherté*; § 3 b, 19.

CHASTEA, X, 153, 167, *château*; § 27 a.

CHASTIRANT, *fut.* 3 *pl.*, VI, 10, *châ-tieront*; § 30.

CHER, IV, 116, ol é tout in, cher ou poisson, VI, 75, *chair, viande*.

CHER, CHERRE, *inf.*, I, 102, IX, 4, *cheoir*, § 25; cheant, *prés.* 3 *pl.*, IV, 24, § 48; cheuguyt, *pas.* 3 *sg.*, VII, 49, cheuguirant, 3 *pl.*, III, 128, X, 53, § 51, 48; *pat.* [šœr, šœzũ, šœzi, šœzirũ].

CHERVY(M'EN), *prés.* 1 *sg.*, IX, 48, *de chervi* (se), *se chagriner, être anxieux*; Hug.; Drouhet, *Œuvres*, pp. 51 et 110 (« chervi, angoissé »); La Ministresse Nicole, p. 12, l. 18 (« I m'en chervis le jour, La neut i n'en dors mige »); Latanne; Lacuve R.-M. : « I m'en charvis, je m'en

afflige » (Littérature orale dans le département des Deux-Sèvres, Niort, 1906, p. 31) ; *pat* : nous n'avons relevé aucun ex. de la forme dans les environs de Poitiers.

CHEVAUCHANT, *prés.* 3 *pl.*, I, 317, *chevauchent* (sens érotique) ; § 48.

CHEVREA, III, 150, IV, 226, *chevreau* ; § 27 a.

CHIGUANOURS, p. 64, v. 6 ; § 9' ; *Hug.* (chicanous, ex. empruntés à Rabelais, Du Fail, G. Bouchet, La Noue, tous de l'Ouest).

CHINFRENEA, III, 131, *coups* ; *Hug.* (chinfreneau, A. Paré, Rabelais) ; *Littre* ; F. E. W., II, 336 a ; aucun ex. dans les parlers actuels.

CHIREMENT, IV, 111, *cf.* *cherement*, I, 303.

CHOGUIT, *pas.* 3 *sg.*, X, 59, *de cha-loir* ; § 51.

CHOUCY, III, 7 (1620), *chaussé* (emploi métaphorique).

CHOUSE, I, 24, III, 105, etc., *chose* ; § 3 a.

CI, *v.* CY.

CIOUX, V, 3, *cieux* ; § 27, 29.

CLABOT (EN CHAIN), I, 256, *qui aboie mal à propos* ; *Hug.* ; *Littre* (clabaud) ; attesté au xv^e s. (*Français Moderne*, t. 20, 117).

CLERGEONS, IV, 125, *petits clercs* ; *Hug.*

CLICOUERE, X, 90, 192, 198, *canon*. Aucune attestation ailleurs de cette désignation populaire expressive ; en patois actuel *clicouere* s'applique seulement aux seringues que les enfants fabriquent par jeu.

CLOUTYR, III, 121 ; nous ignorons le sens de cette forme dont nous n'avons relevé aucun autre ex.

ÇOINQ, IV, 216, X, 191, *cf.* *cinq*, I, 244 ; § 25.

COMMUNAU, I, 45, *connu de tous* ; § 37 ; *Hug.* n'a pas d'article communal.

COMPARER, VI, 363, *examiner* ; *Hug.*

○. COMPARGUI, *pas.* 1 *sg.*, I, 242, *comparus* ; § 51.

COMPARGUTION, II, 70, *comparution* ; *v. supra*, p. 60.

CONDONY, *p. pa.*, II, 159, 198, 210, VI, 459, *condamné* ; *condonit*, *pas.* 3 *sg.*, II, 189, 307, *condonit*... in quatre deners, III, 40, *condamna à quatre deniers* (*Hug.* *condemner en...*), *condonit aux frais*, VI, 283 ; § 31, 19, 40 f.

CONDONATION, II, 53, *condamnation* ; § 30.

CONFONDRE, IV, 236, *être anéanti, englouti* ; *Hug.* ○ ; *God.*

CONGNOGU, *pas.* 1 *sg.*, II, 171, *je connus* ; § 51 ; *pat.* [knœyü].

CONSEILLY, *pas.* 1 *sg.*, II, 65, *je dé-cidai* ; § 40 f ; *Hug.*

CONSILLIRS, II, 234, *conseillers*.

CONSEQUENCE, II, 192, *conséquence* ; § 35 a.

CONSOMMY, *inf.* IV, 304, *détruire, ruiner* ; § 19 ; *Hug.*

CONTAN, III, 82, *comptant* ; tout *contan*, III, 87, *complètement* ; *Hug.*

CONTANTRY, *fut.* 1 *sg.*, II, 107, *contenterai* ; § 19.

CONTOIRS, IV, 167, *jetons pour compter* (?) ; *Hug.* ○ ; F. E. W., II, 992 b.

CONTREPETTES, I, 94, *déformées par la recherche d'une fausse élégance*.

CONTREFOIRE (SE), I, 87, *se donner pour ce que l'on n'est pas*.

CONTRIES, V, 45, *contrées* ; § 19.

COPOURS (DE BOURCES), IV, 181 ; § 13, 9.

CORBEA, III, 237, VI, 398, *corbeau* ; § 27 a.

CORCE, *v.* COURSE.

CORNERE, X, 102, *coin, partie* ; *Hug.* (cornière) ; § 23 c.

CORSAGE, VI, 216, *taille, stature* ; *Hug.*

COT, III, 61, IV, 262, *coup* ; *cop* III, 172 (1556, 1557), *fois* ; § 13 ; *pat.* [kó] « coup, fois ».

COUCHY, *p. pa.*, III, 7, *de couchy, coucher*, au sens de *mettre, inscrire* ; *Hug.* ; § 19.

COUE, X, 34, *queue* ; § 9 ; *pat.*

COUILLAGE, I, 304.

COUNESTRE, V, 100 ; *cf.* *conestre*, I, 300, II, 280, VI, 122 ; § 3 a ; *pat.* [kunœtr, kunètr].

COUNINS, IV, 218, *lapins* ; *Hug.*

COURAGE, de bon c., I, 32, 323, III, 40, IV, 264, VI, 123 ; de millour c., IV, 334, *de bon cœur, de meilleur cœur* ; *Hug.*

COURRE, *inf.*, X, 160, *courir*, VI, 243 ; *courguir*, *pas.* 3 *sg.*, III, 245, *s'en courguyt*, VII, 51, *corguyrant*, 3 *pl.*, III, 107, *courgiran*, VI, 409 ; *courgu*, *p. pa.*, VI, 246 ; § 51.

COURSE, a belle course, I, 162, VI, 154, a b. corce, III, 247 ; a bain grand c., VI, 87.

COURTILLAGE, III, 147, *petite cour, terrain vague qui entoure la mai-*

son d'habitation du paysan (cf. v. 149-151), sens encore relevé par Lalanne ; *Hug.* (« jardin »).

CRAIRE, *inf.*, I, 43, IV, 7, 44, etc., croire ; cray, cré, *prés.* 1 *sg.*, II, 29, 205, 295, III, 1, 134, 240, etc. ; § 25 ; *pat.*

CREPULENCE, IV, 67, *taille* ; *Hug.* (corpulence) ; § 34, 36.

CRIRIE, I, 191, II, 82, VI, 416 ; *Hug.* (crierie).

CROC, *interj.*, III, 49, *crac*.

CROINDRE, *inf.*, III, 257, *craindre* ; croigne, *prés.* subj. 1 *sg.*, III, 258 ; § 25 (p. 36).

CROIX, VI, 173, *l'argent*, proprement la pièce de monnaie marquée d'une croix ; *Hug.* cite : ... Pour ce, je ressemble aux archevêques : je ne marche point si la croix ne va devant (Larivey).

CUDY, *pas.* 1 *sg.*, II, 196, IV, 142, VIII, 18, *faillis* ; *cudirant*, 3 *pl.*, III, 126 ; *Hug.* (cuidier). Cf. *coquit*, *coquiron*, dans Drouhet (*Œuvres*, p. 76, l. 13, p. 36, l. 21) ; *pat.* [kòyi], relevé, avec le même sens, dans le sud des Deux-Sèvres.

CUEUR, VIII, 46, *cuir*, désignant la peau de l'homme ; § 16 ; *Hug.* (cuir).

CUSSES, VIII, 45, *cuisses* ; § 17 ; *pat.* [tšüs, tšés].

CY, *adv.* de lieu, cy desso, V, 11, *pre cy* devant, I, 129, *pre cy*, *pre lé*, X, 25, 108, *pr iqui* et *pre ci*, VI, 191 (v. note). Cf. *iqui*, *vequi*, *veci*.

DAIGNANT, X, 205, *dinant* ; § 21.

DARRERE, VII, 40, X, 24, 40, *derrière* ; § 3 b, 23 a.

DAU(X), I, 20, III, 39, 61, 93, 118, 119, 120, 131, etc., *du*, *des* ; § 41 ; *pat.* — V. *do*, *dou*.

DE, *prép.*, III, 245, *à cause de* ; II, 251, VI, 350, 443, X, 120, *avec* ; III, 234, *par* ; de me (moay), IV, 37, VI, 17, 43, *quant à moi*, *Hug.*, Gougenheim, *Grammaire du XVI^e s.*, p. 210 ; II, 86, VI, 135, *que*, *Hug.* ; *mon vilain de Perrin Morea*, II, 231, cf. VIII, 64 ; de ser, VI, 34, (le) *soir*, *compl.* direct de temps en fr. mod. (cf. X, 121), *pat.* [dœ sri] « dans la soirée », [dœ sèr] « ce soir » ; *introduisant un inf. de narration*, II, 133, III, 165, 181, 223, 224. — V. DEBEA, GENEIL(DE).

DÉ, I, *passim*, *Dieu* § 24 ; Bea(u)ser Dé, VII, 79, X, 159 ; Bon Dé, X, 95 ; vray Dé, I, 47, le vray Dé, III, 264 ; de Dé grace, VI, 355, *Hug.* (La

Dieu grace) ; Dé mercy, I, 50 ; Le non Dé, III, 140 ; de par Dé, I, 57 ; Vretu Dé, X, 151. — V. ADY, MERDÉ, MERDI, MERDINGUE, PARDÉ, PARDINGUE, PARDY, SINDY.

DÉ, 2, X, 185, *doigt* ; § 25 ; *pat.*

DEA, *interj.*, III, 34 (monosyll.) ; *Hug.*

DEBEA(à), IX, 12, *avantageux*, *favorable* ; v. BEA ; Lalanne (être à-de-beau et son contraire être à-de-mau) ; Favre (ademaui, adebea) ; *Hug.* Ø. Cf. LESI(DE).

DEBIFÉ, p. *pa.*, VI, 104, *de debiffer*, *maltraiter*, *mettre en mauvais état* ; *Hug.* ; *Littre*.

DEBONNAIRE, I, 271, *bon*, *généreux* ; *Hug.*

DECHASSY, *inf.*, I, 53, *chasser* ; *impér.* 2 *sg.*, I, 339 ; *Hug.*

DEFAT, *nom*, III, 68, « faire le fait et le défait », *adopter successivement deux attitudes contraires*, est une expression fréquente au xvi^e s. Huguet cite notamment : Ou temps qui court, gens de pratique Font tres bien le fait et défait (*Anc. Poésies franç.*, XII, 87) ; § 14.

DEFINIR, VI, 166, *terminer* ; *Hug.*

DEFORE, II, 202, *dehors* ; *Hug.* Ø ; *pat.* [dœfôr].

DEGOUTY, p. *pa.*, II, 38, VI, 144, *dégoûté* ; § 19 ; *grond degouty*, III, 76, *valeur d'insulte qui a pu se développer à partir du sens « qui a le goût dépravé »* (*Hug.*) ou plutôt de « qui est un objet de dégoût pour tous » ; cf. *desgouter*, *prendre en dégoût*, dans Brantôme, VI, 184 (d'après Linton C. Stevens Ph. D., *La langue de Brantôme*, Paris, 1939, p. 116).

DEGRESSY, p. *pa.*, IV, 80, *dégraissé*, au sens de *dépouillé*, *volé* ; § 19 ; *Hug.* ; Rolea, p. 64, l. 19.

DEGUENY, *inf.*, VIII, 18, *se consumer*, *dépérir* (sous l'effet d'un vif désir qu'on ne peut satisfaire) ; je deguene (Rabelais, III, 7, d'après *Hug.*, s. v. *desguaignier* ; cf. Sainéan, *Langue de Rab.*, II, 285) ; degueny (Rolea, éd. Clouzot, p. 176, l. 17 : *Queu me fat (cela me fait)* degueny ; Lalanne) ; andeguenir, deguenir (Favre) ; dans la région de Saint-Maixent, Pougnaud relève [dœgœna] « désirer, convoiter ardemment » (*Le parler « franco-provençal » d'Ai-ript*, 1952, p. 115 b). Le rattachement à *dégainer* (Sainéan, Huguet) ne paraît pas défendable. Voir les formes

que W. v. Wartburg classe sous 'gainōn (got.) « das Maul aufsperrē » (F. E. W., XVI, 9).

DELAY (PRE), VII, 22, *pre delez*, III, 97, *par delà* ; cf. LEZ, I.

DELUGE, III, 65, VI, 304, *diluge*, II, 172 (§ 35 a) ; *Hug.* Ø ; *Favre* (dans un parler vendéen du xix^e s.) ; *calamité, malheur*.

DEMAGE, VI, 229 ; *dimage*, I, 247, II, 145, 159, 182, VI, 256, 432, *dommage* ; § 34, 35 ; *pat.* [dmaj].

DEMENY, *inf.*, I, 316, *mener* ; § 19 ; *Hug.* — V. MISTOIRE.

DEMINDRESSE, II, 183, *demanderesse* ; § 32 a.

DEMOIN, IV, 30, *demain* ; § 26 a.

DEMOURANT, *nom*, IV, 249, *restant, reste* ; *Hug.*

DEMOURE, *nom*, IV, 306, VI, 367, X, 184, *retard* ; *Hug.* (demeure).

°DEMOURRY, *fut.* 1 *sg.*, II, 106, *je demeurerai* ; § 19.

DEMOYNES, I, 59, *domaines* ; § 34 a, 26 a.

DENER, I, 236, 284, II, 188, III, 42, etc., *deny*, I, 180 (1646, 1660), *denier* ; § 23 c.

DENONCE, *prés.* 3 *sg.*, V, 86, *annonce* ; *Hug.*

DENT, VI, 96, *v. DONT*.

DENY, *v. DENER*.

DEOUX, III, 97, IV, 227, 269, 300, *deux*. V. DUX.

DEPEUX, II, *titre* (v. 5), IV, 28, *depuis* ; § 16 ; cf. PEUX.

DEPOICHY, II, 40, IV, 308, *dépêcher* ; *traiter rapidement une affaire* ; § 26 a.

DERELLO, *refrain de la chanson VII* (*v. note*).

DERRA, *fut.* 3 *sg.*, III, 67, *dira* ; *v. DIRE*.

DERRERE, *adj.*, IV, 86, *dernière* ; cf. *derrier, dernier*, dans les *Serées* de G. Bouchet et dans *Huguet* ; *pat.* [dèrè], § 23 c.

DECUVRY, *pas.* 1 *sg.*, VII, 38, *décourvis* ; § 18.

DESERTET (SE), *impf.* 3 *sg.*, IV, 312, *se ruinait* ; *Hug.*

DESSO, III, 23, V, 11, VIII, 41, *dessous*.

DETACHY, *pas.* 1 *sg.*, VII, 68, *détachai* ; § 40 f ; *pat.*

DETRUANT, *prés.* 3 *pl.*, I, 55, 195, *détruisent* ; *destrut, destrut, p. pa.*, III, 263, IV, 353, VI, 17 ; § 17 a, 48.

DEVAN, *prés.* 1 *pl.*, II, 29 ; *devrian*,

prés. cond. 1 *pl.*, I, 217, *devrariant*, 3 *pl.*, I, 320, *de dever, devoir* ; *pat.* [dœvā, dœvriyā] ; § 49, 48.

DEVANTO, VII, 65, *tablier* ; *Hug.* (devanteau, devantail) ; *pat.*

DEVENY, *inf.*, I, 166, *devenir*, § 8 a ; *devaint, prés.* 3 *sg.*, V, 2, § 23 a ; § 48 ; *devaindrant, fut.* 3 *pl.*, I, 329 ; *devainguit, pas.* 3 *sg.*, II, 312, § 51 ; *devenu, p. pa.*, VI, 26 (*devingu en 1660*) ; *pat.* ; *deveny, inf.*, IV, 12, *venir, aboutir, Hug.* (devenir) ; en *pat.* on n'a à signaler, sur le plan sémantique, que le sens de *venir de* : [i dvē d la fwèr], *je viens de la foire*.

DEVER, *nom*, I, 35, *devoir* ; § 25.

DEVER(S), *prép.*, *pre dever ché*, IV, 56, *devers ché*, VI, 294, *pre devers*, X, 75 ; *Hug.*

DEVRIAN, *devrariant, v. DEVAN*.

DIABLEA, III, 238, *diable* ; *Hug.* (diablot) ; § 27 a.

DIABLETEA, VIII, 38, X, 11, *petits diables* ; *Hug.* (diablateau) ; § 27 a.

DIAMOUR(R)E, I, 208, II, 168, X, 72, *diable* ; *Huguet* donne un seul ex., pris dans Des Périers, et signale que le mot est dialectal ; cf. *Noëls poit.* (p. 51, v. 51, xvi^e s.), *Rolea* (p. 8, l. 4).

DIAMOURRIE, I, 211, *diablerie* ; *Hug.* Ø.

DIANTRE, *nom*, I, 252, II, 194, III, 92, *diable* ; *Hug.*

DIC, VI, 83, *duc* ; nous ne connaissons aucun autre ex. de cette forme.

DICOVER, V, 82, *découvert* (en parlant du temps) ; § 35 a.

DIFAMIE, I, 301, *déshonorée* ; *difamy*, I, 176 (1646, 1660), *endommagé, abimé* ; § 19 ; *Hug.* (diffamer) ; *Furetière*, 1690 (« Salir, gâter, défigurer (...) En ce sens, il est bas »).

DIFFICULTATION, III, 194, *difficulté* ; nous ne connaissons aucun autre ex. de la forme (*v. supra*, p. 60).

DILUGE, *v. DELUGE*.

DIMAGE, *v. DEMAGE*.

DIMIE, III, 117, *demie* ; *pat.*

DIMOINCHE, V, 12, 13, *dimanche* ; § 26 a ; *pat.* [dimwēš].

DIPANS, VI, 66, *dépens* ; *dipend*, II, 308, *dipens*, VI, 463 (1620) ; § 35 a.

DIRE, *inf.*, IV, 87 ; *disant, prés.* 3 *pl.*, I, 315, VI, 192, etc., § 48 ; *disiant, impf.* 3 *pl.*, III, 186, IV, 173, X, 71 ; *dirant, fut.* 3 *pl.*, III, 72 ; *dirriant*, 3 *pl. prés. cond.*, VI, 315 ; *dici, dissi, pas.* 1 *sg.*, III, 47, 71, 206, IV, 50, 191

(: icy), etc., dissit, 3 sg., II, 92, VI, 62, 187, 251, 339, 373, 385, 389, dissiran, 3 pl., III, 226, X, 71 (1620), § 52; *pat.*; v. DERRA.

DISCENDRE, IV, 159, *descendre*; § 35 a.

DISCORD, IV, 54, *désaccord*; *Hug.*

DISOUR, I, 17, *diseur, discoureur*; § 9.

DISPUTATION, III, 200, *discussion*; *Hug.*

DISPUTRIE, IV, 287, *discussion*; *Hug.* Ø.

DISTINGATION, III, 199; nous ne connaissons aucun autre ex. de la forme (v. *supra*, p. 60).

DITON, II, 105, *arrêt, sentence*; *Hug.* (dicton).

DIVISIT, pas. 3 sg., IV, 279, *exposa*; *Hug.* (diviser).

DON, II, 29, 106 (: diton), *donec*.

DON, v. DONT.

DONNY, *inf.*, I, 306, II, titre (v. 7), 57, etc., *donner*; *donne*, prés. 3 sg., III, 239; *donnan*, prés. 3 pl., I, 80, IV, 214; *donray* (*doun'ry*, 1620), *fut.* 1 sg., III, 209, IX, 25, *dourrant* (se), 3 pl., V, 46; *dounirant*, pas. 3 pl., I, 48; *pat.* [*duni*, *dun*, *dunā*, *dunré*, *dunrā*, *dunirā*].

DON(s), *prép.*, IV, 122, 132, *dans*; § 30; *pat.*

DONT, I, 98, II, 314, 316, III, 177, *de ce que, du fait que*; IV, 92, 342 (*don*), VI, 96 (*dent*), 253, 367, 482, X, 31, d'où, à la suite de *quoi*; IV, 212 (*don*), *de laquelle*; *Hug.*

DO(s), *art.*, p. 64 (v. 5, 7), I, 21, 22, 68, 70, 76, 81, 168, etc., II, 24, 28, 158, etc., *du, des*; § 41; *pat.* — V. DAU(x), DOU.

DOU, *art.* I, 3, III, 99, *du*; *pat.*

DOTOUR, I, 153, *docteur*; § 19.

DOUBLE, I, 264, II, 15, IV, 91, *dou-ble denier*; *Hug.*

DOUBLÉ, VIII, 59, *bissac*; *Hug.* Ø; *God.* (doublier); *Lalanne*; *Favre*; *pat.* [*dubyé*, *dubyi*]; § 23 c.

DOUGIE, IV, 184, *fine, délicate* (toile); *Hug.* (*dougé*); § 19.

DOZOIN, I, 171, V, 105, VI, 71, 185, 478, 500, *pièce de douze deniers*; *Hug.* (*douzain*); § 25 (p. 36).

DRAP, DRAS, I, 83, *vêtements, robes*; *Hug.* Ø; *God.*; *pat.* (sens relevé dans le sud des Deux-Sèvres); sens moderne : I, 118, III, 113.

DRAPEA, II, 313, VIII, 48, *pièce d'étoffe blanche et fine*, sans doute

lange; § 27 a; *Hug.* (*drapeau*); *pat.* [*drapyā*] « *lange* ».

DRETEMENT, I, 90, *simplement, sans recherche*; V, 107, *exactement, Hug.* (*droitement*).

DRETURÉ, *adj.*, V, 2, *juste*; *dreturere*, II, 286, VI, 116; *Hug.* (*droiturier*); § 23 c.

DURI, *inf.*, I, 234, 266, etc., *durer*, § 19; *durant*, *prés. subj.* 3 pl., I, 44, § 48; *durguit*, pas. 3 sg., III, 117, § 51; *durirant*, pas. 3 pl., I, 258.

DUX, VIII, 58 (1620), *deux*; *pat.* [*dü*].

EBAFFE (s'), *prés.* 3 sg., III, 203, *s'essouffle, batte fortement*; *esbaffé*, p. *pa.*, III, 251, *essoufflé*; VI, 103, *qui a perdu le souffle sous l'effet de la surprise, stupéfait*; cf. I *m'ebaffe*, je *m'étonne* (*Rolea*, éd. Clouzot, p. 179, l. 20); *ebaffé, abattu* (*Ministresse Nicole*, p. 12, l. 19); *ébaffé, essoufflé* (*E. Traver, Le patois poitevin*, Imprimerie H. Chasserau, Chef-Boutonne, 1943, p. 93, l. 10); [*ébafé*] « *abattu par la chaleur* » (*Pougnard, Aiript*, p. 74 a); *F. E. W.*, I, 203; *Hug.* Ø.

EBOUHY (M'), *prés.* 1 sg., III, 17, I, 203 (*ezbouy*); *ebouysset* (s'), *impf.* 3 sg., X, 89; *ebouissant* (s'), *impf.* 3 pl., II, 299; *esbouhy*, p. *pa.*, III, 266; *de s'ebouir, s'étonner*; § 26 a.

ECLAIRE, *prés.* 3 sg., VI, 84, *de éclairer, donner de l'argent*; *Hug.* Ø; sens conservé en argot et en français populaire et bien attesté au xvi^e siècle (*Sainéan, Le langage parisien au xix^e siècle*, p. 235; *F. E. W.*, III, 274).

ECRITURE, I, 172, *indications gravées sur une monnaie*; *Hug.* Ø.

EFFOURECHET, *impf.* 3 sg., VI, 36 (1660), *efarouchet en 1572*.

EGARD (AVOIR), VI, 12, *prêter attention, surveiller*.

EGEAN, IV, 54, *ayons*; § 30, 53; *pat.* [*éjyā*].

EGLESE, V, 23, *église*; § 22; *pat.* [*égyèz*].

EGNA, VIII, 26, *egnea*, VII, 10, *agneau*; *pat.* [*én'à*]; § 27 a.

EGUILLETES, IV, 168, *cordons pour attacher les chausses*; *Hug.* (*aiguillettes*); *pat.* [*agyèt*] « *lacets de souliers* ».

EIL, VII, 80, *œil*; cf. *œil rimant avec veil* (VIII, 11-14); *pat.* [*èy*].

EINTRE, v. AINTRE.

EJOMBIE, X, 84, *enjambée, pas* ; cf., pour le préfixe, *esjamber* dans Hug. ; § 31, 19 ; *pat.*

ELAZE, prés. 3 sg., X, 45, *fait un éclair* (en s'enflammant) ; Hug. (eloise « sorte d'éclair », Montaigne, Charron, saint François de Sales) ; *pat.* : *inf.* [élwâzé], *nom fém.* [élwâz] ; F. E. W., V, 264 a.

EME, ESME : *predre men eme*, II, 196, *perdre le sens, la raison* ; *pre men esme*, III, 12, *à mon sens* ; *a grond esme*, VI, 91, *à grand renfort d'arguments* ; Hug. (*esme*).

ÉMENDE, III, 7, *amende* ; Hug.

EMERILLON, VI, 224 ; *Littre* ; Hug. : « Esmerillon. Le nom de l'émerillon figure souvent dans des comparaisons pour exprimer une idée de vivacité. »

EMOUAY, v. ESMÉ.

EMMY, V, 63, *AMI*.

EMPESCHÉ, VI, 422, *embarrassé* ; Hug.

EMPOINT, VI, 178, *impoint*, I, 74, II, 108, *en bon état, bien dispos* ; *impoint*, II, 107, *bien à point*.

EMPOUGNY, I, 58, *empoigné* ; § 19 ; *pat.* [āpun'i].

EMPRIN, I, 140, *emprunt* ; § 33.

EN, v. AN.

ENCHENI, III, 238, *portant des chaînes* ; § 19 ; Hug. (*enchaîner*).

ENCHO, VII, 83 (?) ; nous ne connaissons aucun autre ex. du mot.

ENCHOUTRY, p. *pa.*, p. 96, v. 10 ; *eschoutry*, III, 22, *sali, souillé* ; Hug. Ø ; *eschouti* (Drouhet, *Œuvres*, p. 48 ; signifie « infecté », précise l'auteur lui-même) ; même forme dans Babu (*Poésies*, p. 93, 3) et dans la *Ministresse Néciale* (p. 14, 3) ; *pat.* [ššuti, éšuti] ; v. F. E. W., III, 225 a (*encaustum*).

ENNEUT, I, 111 (1620), *ennui*, § 16 ; *ennut en 1572* ; § 17.

°ENTERIANT, X, 121, *entreraient*, v. *note*.

ENTRE, *prép.*, *premy entre eux*, VI, 411, *parmi eux* ; cf. Hug., *Roleu* (ovecqu'antr'elles, avec elles, p. 126, l. 20), *Noëls poit.* (chez entr'eux, xviii^e siècle, p. 127, v. 55) ; *pat.* [šé ātr u] « chez eux ».

ENTRISSÉ, *impf. subj.* 3 sg., VI, 252, *entrasse* ; *pat.*

EOUX, *pron. pers.*, I, 72, 109, II, 87, 215, 224, 284, 320, 325, IV, 183, 271, VI, 210, 411, 453, 485, X, 161, *eux* ; § 29.

EPASSE, II, 149, *espace* (avec valeur temporelle) ; Hug.

ÉPICERIE, *nom pl.*, II, 173, *épices données aux juges* ; Hug. (*epicerie*).

EPLETZ, VI, 361, *exploits*.

EPREU, V, 5, *espreu*, III, 15, *ex-près* ; Hug.

ERBE, VIII, 67 (: *ribarbe*), *herbe* ; § 3 b.

ERDO, VIII, 64, *coquin*. Hug. cite *hardeau*, mais avec le seul sens de « garçon » ; la valeur péjorative apparaît bien en afr. (*God.*, *hardel* « vaurien ») et elle est encore attestée au xviii^e siècle (F. E. W., XVI, 153 a). — Voir dans *Noëls poit.* cinq exemples de *hardeau* (*gloss.*) des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles : le nom s'applique à l'enfant Jésus et Clouzot traduit par « fripon ».

ERGOYNE, IX, 59, *envie, désir* (?) ; nous n'avons trouvé aucun autre exemple du mot.

ERME, v. MARME.

ESBAFÉ, v. EBAFFE (s').

ESBOUHY, v. EBOUHY (m').

ESCELLE, III, 107, *aisselle*.

ESCHOUTRY, v. ENCHOUTRY.

ESCRIVRIE, II, 61, *l'ensemble de ce qui est écrit* (valeur péjorative) ; Hug. Ø.

ESLONGNY, III, 283, *éloigné* ; § 19.

ESME, v. EME.

ESMÉ, III, 94, *esmoay, emouay*, II, 101, III, 2, 201, IV, 255, *émoi* ; § 26 a.

ESPALE, *espalles*, II, 135, III, 158, *épaules* ; Hug. Ø ; *pat.* [épal].

ESPALLERE, *nom sg.*, VII, 38, *la partie où se rejoignent le cou et les épaules* ; § 23 c ; Hug. (*espaulière*).

ESPER, IV, 344, *espoir* ; § 25.

ESPREU, v. EPREU.

ESSE, *nom fém.*, I, 78, *tige de métal tordue à la façon d'un s* ; *Littre*.

ESTORCE, III, 248, *attaque violente* ; Hug. (*estorse*).

E(S)TRE, I, *inf.*, VI, 40, 43, etc. ; *erté, impf.* 1 sg., II, 5, 198, 278, etc., VI, 336, etc., *eté, id.*, IV, 255, *ertet, impf.* 3 sg., VI, 44, 45, 49, etc., *eteté, id.*, VI, 204 ; *ertiant, impf.* 3 pl., I, 91, 93, II, 20, 24, 27, 38, etc., III, 185, 195, VI, 320, 440, etc., *etiant, id.*, IV, 100, *estiant, id.*, I, 94, 321, IV, 189, VI, 208, etc. ; *esty, pas.* 3 sg., VII, 21 ; *erty, p. pa.* I, 265, IV, 131, VI, 284, 496, *ety, id.*, I, 104, 107, 246, etc., IV, 148, 350, etc. — V. FURAN, SANT, SEANT, SERAN, SET, SEU, SU.

E(S)TRE, 2, *nom*, VI, 221, 399, *attitude, tenue* ; *Hug.*

ESTRINGE, II, 21, *étrange* ; § 32.

ESTRIPY, *inf.*, III, 126, *étriper* ; suivant B.-W. (*D. E.*), le verbe apparaît pour la première fois, en français, chez Rabelais (1546).

ESTY 1, IX, 66, *été* (saison) ; § 19 ; *v. ISTÉ.*

ESTY 2, *v. ESTRE.*

ESTE, *v. AISYE.*

ETAVE, V, 76, 77, 78, *octave.*

ETRAGE, II, 239, *outrage* ; § 34 b.

ETREERS, I, 317, *étriers* ; § 23 c ; *v. CHEVAUCHANT.*

EURAN, *pas. 1 pl.*, IX, 61 ; *uran, pas. 3 pl.*, IV, 196, 282 ; *v. OGUI et AVER.*

EUSSE, *impf. subj. 2 sg.*, IV, 8, *usse, id.*, IV, 7, 349 ; *eust, impf. subj. 3 sg.*, I, 270, *ust, id.*, I, 265, II, 134, 197, IV, 309, *ut, id.*, II, 209 ; *eussian(t)*, 3 *pl.*, I, 268, II, 200 ; *v. OGUIST et AVER.*

EVE, X, 57, 65 ; *aive*, III, 59, *eau* ; *Hug.* Ø ; *pat.* (très vivant).

EBZBOUY, *v. EBOUHY* (m').

FAISSON, FESSON, II, 21, VI, 76, *façon.*

FASCHOUSE, IV, 324, V, 38 ; § 9 ; *Hug.* (fascheur).

FAT, *nom*, I, 3, 45, 294, II, 158, 164, etc., III, 68, etc., *fait* ; § 14 ; *v. DEFAT, FOIRE.*

FAUCONNEA, X, 155, *fauconneau, sorte de canon* ; § 27 a.

FAUGUIT, *v. FOGUYT.*

FÉ (1), I, 85, III, 74, 78, 205, IV, 87, 108, 240, VI, 128, 349 ; *foay*, III, 172, 190 ; *fouay*, I, 7 ; *foy*, VI, 484 ; *foi* ; § 25, 26 a ; *pat.*

FÉ (2), II, 271, III, 252, IV, 95 ; FEZ, VIII, 56 ; *fois* ; § 25 ; *pat.*

FEAN, VII, 3, *hêtre* ; *Hug.* (fayan, exemples empruntés seulement à Jean-Alphonse Saintongeais, Palissy, Thevet (Angoulême), Brantôme) ; *pat.* [fayā, fayō].

FEBVRER, V, 69, *février* ; § 23 c.

FERE, *v. FOIRE.*

FEREMENT, II, 59, *fièrement* ; § 23 a.

FERRIE (BOURSE), I, 155, VI, 149, *ferrée, bien garnie* ; § 19.

FERS, IV, 100, 144, *fiers* ; § 23 a.

FESSON, *v. FAISSON.*

FEVRE, III, 35, *fièvre* ; § 23 a.

FEZ, *v. FÉ* (2).

FIGL, X, 204, *fils* ; § 1.

FIN, *pre le fin moins*, IV, 300 ; *o fin pres*, X, 206 ; *pre le fin seur*, IV, 35, VI, 359, X, 81 ; *Hug.*

FINEMENT, *nom*, VI, 141, *fin* ; *Hug.*

FINEA, *inf.*, III, 169, *finir* ; *fineray, fut. 1 sg.*, I, 333.

FINESSE, I, 14, VI, 444, *ruse, supercherie.*

FLAGEOL, VIII, 30 (: Tenot), *flajo*, VII, 23, *sorte de flûte* ; *Hug.* (flageol, flageot).

FLAJOLIEZ, III, 120, *flageolet.*

FLOUR DE LIS, X, 101, *fleur de lis* ; § 9.

FOAY, *v. FÉ* (1).

FOGUIT, *pas. 3 sg.*, III, 122, IV, 281, VI, 53, 56, IX, 62, X, 58, *fallut* ; *fogu*, *p. pa.*, I, 130, II, 197, 201 ; § 51 ; *pat.* [föyi, föyü]. *v. FOLU.*

FOIGNE, IV, 98, 241, *boue* ; § 26 ; *Hug.* Ø ; le type, dans l'Ouest, ne paraît pas dépasser, au nord, la Loire (*v. F. E. W.*, III, 410) ; *pat.* [fan'], [fwan'].

FOIN, IV, 206, 211, *faim* ; § 26 ; *pat.*

FOIRE (faire, fere, foaire, foyre), *inf. passim*, § 26 ; *fat, prés. 3 sg.*, I, 10, 15, 20, etc., II, 209, III, 64, IV, 2, 156, etc., § 14 ; *fant* (fan), *prés. 3 pl.*, I, 42, 142, 168, 340, II, 222, 261, 328, III, 13, 68, IV, 22, etc., § 30 ; *fasant* (fasan), *prés. 3 pl.*, p. 64 (*v. 7*), I, 35, 38, 59, 102, 119, 204, 312, II, 220, 226, 323, III, 4, IV, 170, 202, etc. ; *faset, impf. 3 sg.*, I, 214, 254, II, 160, 252, 290, III, 204, etc. ; *fasiant, impf. 3 pl.*, I, 233, II, 115, III, 99, 121 (faisiant) ; *fase(z), impér. 2 pl.*, III, 11, VI, 318, 345 ; *fi, fy, fi-z-i, pas. 1 sg.*, VI, 357, 361, II, 95, 169, III, 55, 207, etc. ; *fi rant, pas. 3 pl.*, VI, 414, X, 78 ; *fyran, pas. 1 pl.*, VII, 61 ; *fit, impf. subj. 3 sg.*, I, 226 ; *ferant, frant, fut. 3 pl.*, VI, 81, I, 166, etc. ; *ferian, prés. cond. 1 pl.*, I, 218 ; *feriant, prés. cond. 3 pl.*, II, 128, etc. ; *fat, p. pa.*, I, 124, 159, 200, etc., III, 164, 214 (*fate* : *premette*), 221, etc. ; *fasan, fasant, p. pr.*, VII, 69, X, 4, etc. ; *noter la construction* : *fant do habille*, III, 13, *agissent en hommes habiles* (*cf.* I, 122, IV, 79), *Hug.* (faire de). *v. FROAY.*

FOLU, *p. pa.*, II, 6, *fallu* ; *pat.* ;

v. FOGUIT.

FONDUE, *p. pa.*, X, 148, *fendue* ; § 31, *pat.*

FORME, VI, 474, *dimension, taille*

(cf. *crepulence*, IV, 67) ; la forme *do tons* (*temps*), V, 10.

FORTUNY (nous a bain fortuné), I, 305, emploi transitif de *fortunier*, *favoriser* ; *Hug.*

FOURRY (SE), *inf.*, III, 246, IV, 351, *se fourrer*, *se glisser*, § 19 ; *fourry* (ine), *pas. 1 sg.*, VI, 411, § 40 f ; *fourry*, *p. pa.*, II, 112, III, 114, *chaprons fourry*, III, 72, VI, 6.

FOUY (2 syll.), *inf.*, VII, 35, *fuir* ; *Hug.* (v. *fuir*, IV, p. 233 b).

FREDE, V, 37, *froide* ; § 25 ; *pat.*

FREDURE, V, 13, 20, etc., *froidure* ; *pat.*

FRELO, X, 103, *ruinée*, *perdue* ; F. E. W., III, 744, s. v. *fragilis*, d'après seulement Lalanne qui ne cite que cet exemple de la *Gente poitevinrie* ; nous proposons de voir dans cette forme (unique à notre connaissance) une adaptation de *frelore* « perdu » (emprunté à l'allemand), mot qui est bien attesté au xvi^e s. (*Hug.*). Cf. encore pour *frelore* : Montaiglon, *Recueil de poésies franç.*, t. VI, p. 96.

FREMEMENT, IV, 45, *fermement* ; § 36.

FREMENT, V, 47, 98, *froment* ; § 34 a.

FREMER, I, 285, *fermiers* ; § 36, 23 c.

FREMY, *inf.*, I, 161, *fermer* ; § 36, § 19.

FREOUR, X, 106, *frayeur* ; § 9.

FRIANS, IV, 83, 181 ; Huguet signale la valeur d' « injure vague » (*coquin*, *vaurien*) qu'a prise le mot ; il semble toutefois dans notre texte qu'il suggère plus précisément l'avidité, la cupidité.

FRIBOU, X, 2, 33, 70, 137, *huguenots* (v. *note*).

FRIGOUR, IX, 40, *froid*, *frissons* ; v. *supra*, p. 60 ; Huguet cite le latinisme *frigore* que Rabelais emploie par plaisanterie.

FRIQUET, II, 109, *pimpant* ; *Hug.*

FRIRE, I, 276 (1554) : on n'avet roin que *frire*, on n'avait rien à manger.

PROAY, *fut. 1 sg.*, III, 84, de *foire*, *faire*.

FROTIANT, *impf. 3 pl.*, I, 134 ; *froty*, *p. pa.*, X, 139, de *froty*, *frotter*, *batre*, *rosser* ; § 48, 19.

FRU, V, 35, 108, *fruits* ; § 17.

FUARS, I, 232 ; *fuyars*, IV, 317,

fuyards (qui prend une valeur péjorative vague et s'applique à des gens qui n'agissent pas loyalement).

FUMY 1, *inf.*, II, 46, III, 84 (v. *note*), *manifeste* *sa colère* ; § 19 ; *Hug.* (*fumer*).

FUMY 2, *nom*, II, 45, 52, 72 ; *fumer*, II, 96, 141, 150, III, 149 ; *fumier* ; § 23 c, 19 ; *pat.* [fūmi, fūmé].

FURAN, *pas. 1 pl.*, IV, 93, VI, 109, 195, IX, 55, 58 ; *furant*, 3 *pl.*, II, 288, III, 94, 96, IV, 78, 277 (*furan*), X, 139 ; *fussian*, *impf. subj. 3 pl.*, X, 60 ; § 49, 48 ; v. *ESTRE*.

FUZZA, IX, 4, 10, *fuseau* ; § 27 a.

GAGE (FAIRE), VIII, 45, *parier*.

GAILLARDS, IX, 28 (*gaillards prez*), où l'herbe pousse dru ou bien où l'on s'ébat (cf. *se gaillarder* dans *Hug.*) (?).

GALAND, *adj.*, VI, 423, *nom*, III, 20.

GALLES, *nom pl.*, II, 136, *gale* ; *pluriel* aussi dans A. Paré (v. *Littre*).

GARD, *Dé gard*, *prés. subj. 3 sg.*, VI, 11, VII, 7, de *garder*.

GARNITURE, III, 269, *sens libre*.

GARSETTE, IX, 69, *diminutif* de *garce* ; *Hug.* (*garçette*).

GATEA, VIII, 70, *gâteau* ; § 27 c ; *pat.*

GEMENT, v. JEMENT.

GENDARMEA, I, 113, *soldats* ; *Hug.* (*gendarmeau* « diminutif méprisant »).

GENEIL (DE), VII, 45, à *genoux* ; *pat.* [dæ jnèy, jnèy, jnòy, jnuj].

GENTE, *Gente Poitevinrie* (titre), v. *note*, p. 150.

GL, *pron. pers.* (devant initiale vocal.), 3 *sg.*, II, 151, III, 174 ; 3 *pl.*, I, 57, 227, 284, II, 37, *il*, *ils* ; § 1, 46 a ; *pat.* [l], [l avé] « il avait » (on trouve encore [l'] dans les Deux-Sèvres).

GLE, *pron. pers.* (devant initiale conson.), 3 *sg.*, I, 150, 323, III, 175, 177, 282, IX, 65 ; 3 *pl.*, I, 134, 143, 166, 168, 320, II, 257, 261, etc. ; *il*, *ils* ; *pat.* [lœ] ; parfois [l'œ] dans les Deux-Sèvres.

GLACE, in *ivoat* de *glace*, III, 166.

GONTIMENT, VI, 378, *gentiment* ; § 35 ; *pat.* [jõtĩmõ].

GN, *pron. pers.* 3 *sg.* ou *pl.* + *négation* (devant initiale vocal.), I, 40, 71, 171, 253, II, 88, IV, 282, VI, 193, *il(s) n'...*

GNE, *id.* (devant initiale conson.),

I, 122, IV, 22, VI, 81, 189, 200, 210, 385, 387, 405, 433, *il(s) ne...*

GNON, pron. pers. suj. 3 sg. + non, III, 53, § 47; *on attendrait ici : i non ; sans doute y avait-il tendance à généraliser la forme de la 3^e pers. aux dépens de celle de la 1^{re}, comme pour l'affirmation (oïl, oui) en français.*

GODINETTE, I, 75, *coquettes*; Hug. Cf. godine (Verrier et Onillon, *Gloss. Anjou*), godaine dans *Les Chouans*, de Balzac (*Franc. Mod.*, t. XIV, 1946, p. 187).

GOIGNI, inf., III, 208, etc., *goigni le ho*, X, 145, *gagner le haut, s'enfuir*, Hug.; § 31, 19; *gogne, prés. 1 sg.*, VI, 122; *goigniran, pas. 3 pl.*, X, 195; *goigneray* (gongnery, 1620), *fut. 1 sg.*, III, 87.

GONS, v. jons.

GORAILLE, III, 150, IV, 102, VI, 35, 95, 281, 311, *l'ensemble des cochons et truies*; Hug. $\odot$.

GORREA, VI, 228, 242, *gorets*; Hug. (gorreau); § 27 c.

GOUDUMERS, III, 141, *coutumiers*; § 23 c; *pat.* [akudümé], dans le sud des Deux-Sèvres; cf. *Evol. phon. des parlers du Poitou*.

GOUDUMY (juge), II, 71; le juge *coutumier* est le juge seigneurial, jugeant en première instance; § 23 c, 19.

GOULE, III, 84, 135, IV, 214, X, 46, *bouche*; à plaine *goule*, X, 12, à *pleine voix*; § 9; *pat.* [gul] « *bouche, visage* », souvent sans valeur péjor.

GOULLARDE (foin), IV, 211, *faim gloutonne*; Hug. (goullardement « *gloutonnement* »); F. E. W., IV, 318.

GOULYES, IV, 19, (rire) a grand *goulyes*, à *grands éclats*; § 19; Hug. (goulée); *pat.* [guli] « *bouchée* ».

GOUVREMENT, I, 326, *conduite*; § 34.

GRAIN, *auxiliaire de négation*, II, 214, III, 62, 140, 201, 248, 271, VIII, 8, 17 (grain ne me voguit craire), X, 89 (qui grain ne s'ebouysset); Hug.; *pat.* (seulement aux confins du domaine poitevin et limousin : [gro]). V. GROIN (sens propre).

GREANT (SE), *prés. 3 pl.*, II, 124, *se satisfont*; § 48; Hug.

GREME (LÉ), VII, 80, *larmes*; Hug. $\odot$; lez aigremes, dos esgreme (J.

Drouhet, *Œuvres*, p. 157, l. 4, p. 135, I, 15); *pat.* [léz égrèm, lé grèm].

GREVE, adj., I, 24, *pénible*; § 23 a; Hug. (grief).

GRIC, nom, III, titre, v. 2, *grec* (langue).

GRIGNE, *vouler la grigne amere*, II, 76, *avoir une attitude, une expression menaçante*; God. (graigne); F. E. W., XVI, 71; Musset (*Gloss. Saintonge*) cite (s. v. grigne) : *prendre quelqu'un en grigne, chanter la grigne à quelqu'un*.

GRINGOTY, inf., IV, 125, *chantonner* (s'oppose dans le texte à « *chanter à plaine gorge* », v. 128); Hug. (gringoter); Rolea (« *Qu'iquez clergeons pely hant si bain graingoty !* », p. 51, l. 19).

GRIPPEMINAU, *jouy à gr.*, X, 199, *peut-être jouer à l'homme rapace qui menace de tout emporter, mais qui n'obtient ici aucun succès (?)*; Hug. (grippeminaud); Sainéan (*Langue de Rabelais*, II, 465, 476).

GRIS, IV, 243, « *sorte de gros drap gris* » (Hug.); autant le gris comme le vers, VI, 16, *tout, indifféremment*; la formule, fréquente en afr., est encore bien attestée au xvi^e s. (cf. Hug. « *ni en vert ni en gris* »).

GROIN, V, 117, *grain*; § 25. Cf. GRAIN.

GROND, gron(s), I, 12, 170, 176, 204, etc., *grand*; grond(e) (fém.), I, 105, 211, 352, II, 262, etc.; § 31; *pat.* [grō], fém. [grōd].

GRONS JOURS, III, 3, 13, 21, 90, 154, 263, IV, 77, VI, 503, *Grands Jours* (v. note, III, 3).

GRONDERIE, II, 86, *querelle*.

GROUS, grouse, I, 256 (jappet grou, *emploi adverb.*), III, 136, 137, IV, 107, VII, 47, X, 48, *gros, grosse*; § 3 a.

GUARRÉS, I, 101, II, 270, V, 38, 47, 80, 86 (: *tiarre*), guiarres, V, 54, *guerres*; § 3 b, 27 b.

GUERE, non pas *guere*, VII, 74, *non pas beaucoup (longtemps)*; igl n'y faillet *queme guere*, V, 9, *il n'y faisait quère d'erreurs*.

GYBASSERE, IV, 107, *bourse*; Hug. (gibeciere); § 23 c.

HABILLE (QUEM), VI, 109, *en hommes vifs, prompts*; cf. VI, 370; Hug.

HABILLESSE, III, 115; *abillesse*, II, 10, VI, 443, *habileté, avantages que procure l'habileté*; Hug. $\odot$; *pat.*

HAQUEBUTE, X, 156, *arquebuse* ; Hug.

HASTIES, IV, 217, * *hastée*, la *quantité de viande que porte une broche à rôtir (haste)* ; cf. *brochée (Littré)* ; § 19 ; Hug. Ø ; nous ne connaissons aucun autre ex. du mot.

HAUT, se dresse tout haut, II, 276 ; goigni le ho, X, 145, v. goigni ; lé su aut, I, 177, v. lez I.

HINOUR, I, 154, II, 115, III, 99, VI, 472, *honneur* ; § 35 b.

HOMEA (bon), I, 114, II (titre), IV (titre, v. 3), *braves gens, brave homme* ; § 27 a ; Hug. (Bon hommeau).

HOSTELERS, IV, 99, *aubergistes* ; § 23 c.

HOURE, I, 266, II, 99, 137, III, 97, 117, 182, etc., *heure* ; do belles oures, IV, 165, de *beaux livres d'heures* ; § 9 ; v. *aloure*.

HUGUENO, X, 6, 14, 20, etc., *huguenots*. Le mot est familier aux Poitevins de cette époque : on trouve *huguenot, prescher à la huguenote, enterré à la huguenote*, en 1567, 1568, dans le *Journal historique de Denis Généroux, notaire à Parthenay* (p. p. B. Ledain, Niort, 1865, pp. 11 et 24).

I, *pron. pers. suj. conjoint 1 sg., passim* ; 1 *pl.*, VIII, 59 ; § 46 ; *post-position fréquente* : ai-z-i, II, 49, etc., ai-je, fi-z-i, II, 95, etc., *fis-je* ; *pat.* [i vé] « je vais », [y é] « j'ai », [ézi šao (dipht.)] « ai-je chaud ! » (très vivant).

I NON, VII, 9, VIII, 71, *non* ; § 47 ; *pat.*

IBUS, II, 289, 300, *abus* ; § 35 d.

ICY, iquat ici, III, 208, *celui-ci* ; icy bas, IV, 335 ; icy dessousb, IX, 27 ; pr icy, VI, 214 ; cf. *iqui*.

IDER, I, 106, *aider*.

IDVOCAT, v. IVOCAT.

IGL, *pron. pers. suj. conjoint 3 sg.*, I, 148, 179, 255, 273, 299, II, 50, 75, 101, 113, etc., III, 103, 110, 170, etc. ; 3 *pl.*, I, 115, III, 186, 232, 234 ; *il ils* ; § 46 a, § I. Cf. GL, GLE.

IGLE, v. § 46 a 3).

IGLZ, *pron. pers. sujet conjoint 3 pl.*, I, 41, 49, 107, 117, 119, etc., II, 24, 34, 35, 38, 39, etc., III, 4, 17, 68, 94, 96, 100, etc., *ils*.

IMAGE, III, 209, *statue* (d'un saint) ; Hug.

IMPESCHI, IV, 256, § 32, 19 ; v. EMPESCHÉ.

IMPOINT, v. EMPPOINT.

IMPOSITIONNOURS, I, 282, *ceux qui sont chargés de faire payer l'impôt* ; § 9 ; Hug. (*impositionneur*, un seul ex., emprunté au Poitevin Jean Bouchet).

IMPOUSANT, *prés. 3 pl.*, I, 286, *imposent* ; § 3 a, § 48 ; *pat.*

IMPREFAT, I, 238, *imparfait, inachevé* ; § 36, § 14.

IMPRESSY, IV, 148, *pressé, bousculé* (par la foule) ; § 32, § 19 ; Hug. (*empresser*).

IN, *adv. pronominal et prép., passim, en* ; § 32.

IN, *ide, art. ind., passim, un, une* ; § 33 ; *adj. ol é tout in*, VI, 75, *c'est tout un* ; *pat.* [ē, in].

INCONTRE, *adv.*, V, 120, *encontre* ; § 32.

INCORE, I, 8, 163, 167, 175, etc., *encore* ; inquer qu', I, 201 ; § 32.

INDRET, II, 161, *endroit* ; § 32, § 25.

INFERNAU (LES DIANTRES), II, 194, *qui habitent l'enfer* ; Hug.

INGENION, IX, 50, *moyen* ; Hug. Ø ; cf. *ingenion* « esprit, intelligence », en normand, d'après F. E. W., IV, 687 b.

INJOUSTICE, I, 216, § 10.

INMY, III, 246, *enmi, au milieu de* ; § 32 b.

INOUR, v. HINOUR.

INQUARRE (s'), V, 103, *s'enquérir* ; § 32, § 3 b ; Hug. (*enquerre*).

INTEREMENT, I, 116, IV, 46, 344, *entièrement* ; § 32, § 23.

INTERESSRIE, II, 188, *dommage* ; Hug. Ø.

INTEREST, VI, 496, *dommage* ; Hug.

INTERS, *intere*, II, titre (v. 5), VI, 23, X, 196 ; *aintere*, VI, 98, 324, *entier, entière* ; § 32, 23.

INTORTION, I, 26, *action de causer, par des moyens détournés, par fourberie, des dommages à autrui* ; nous ne connaissons aucun autre ex. de cette forme.

INTOUR (d'iqui), V, 9, *d'ici entour, des environs* ; § 32.

INTRA, *fut. 3 sg.*, V, 57 ; *intrime, pas. 1 pl.*, VIII, 62, *intriran, id.*, III, 143 ; de *entrer*. V. ONTRIR.

INTRICHER, III, 193, *embarras* ; God. (« enchevêtrement ») ; Huguet n'a pas relevé le nom, mais cite *intriquer, s'intriquer*.

IQUALE, *adj. dém. fém. sg.*, I, 124, 269, II, 191, III, 182, 214, 252, IV,

241, VI, 369, etc. ; iquelle, VII, 56 ; § 42 ; *pat.*

IQUEALEZ, iqualé, *adj. dém. masc. ou fém. pl.*, I, 47, 51, 67, 101, 132, II, 219, 281, III, 180, IV, 90, IX, 41 ; iquéle, IV, 275 ; § 42 ; *pat.*

IQUEALEZ, iqualé, *pron. dém. masc. pl.*, II, 136, III, 185, VI, 325 ; *pat.*

IGUAT, *adj. dém. masc. sg.*, I, 64, 107, IV, 328, X, 121 ; iquet, III, 281, VII, 11 ; § 42.

IGUAT ICI, *pron. dém. masc. sg.*, III, 208, *celui-ci*.

IQUATE, *adj. dém. fém. sg.*, I, 280, 352, II, 99, III, 14, IV, 52, V, 7, VI, 2, 511, X, 203 ; iquete, II, 55, 104 ; § 42.

IQUATÉ, *adj. dém. masc. pl.*, II, 123, 256, 272 ; § 42.

QUAU(X), *pron. dém. masc. sg. ou pl.*, II, 296, 317 ; § 42 ; *cf. quo* I.

IQUELÉ, *v. IQUALEZ*.

IQUELLE, *v. IQUALLE*.

IQUET, iquete, *v. IQUAT, IQUATE*.

IQUEU, queu, *pron. dém. neutre*, I, 43, 78, 154, II, 36, 65, 79, 94, 108, 143, 151, 156, etc., *cela* ; iqueu qui, p. 133, v. 3 ; queu, III, 130, VII, 75 ; § 42 (p. 50) ; *pat.*

IQUEZ, iqué, *adj. dém. masc. ou fém. pl.*, I, 33, 44, 85, 103, 113, 120, 167, 225, 228, 232, 257, 263, 267, 282, 285, etc., II, 11, etc., III, 3, 13, 90, etc., IV, 323, 340, VI, 338, etc. ; iqué jons les (*tà*), VI, 5 ; § 42 ; *pat.*

IQUEZ, iqué, *pron. dém. masc. pl.*, I, 54, 141, II, 120, 248, IV, 24, 118, VI, 250, 292, 451 ; § 42 ; *pat.*

IQUI, yqui, II, 130, 278, III (titre, v. 4), 123, 144 (iqui dedans), 224, IV, 150 (iqui pré), 157, 215, V, 9 (d'iqui intour), VI, 130, 234, 332, 336, 403 (iqui les), 426 (iqui premi), VII, 8, etc., *ici* ; *pat.* [itši, ši]. V. VEQUI, ICY, QUI, 3.

QUO, *adj. dém. masc. sg.*, I, 204, 324, II, 19, 56, 165, 171, 310, III, 102, 236, 253, IV, 199, etc. ; § 42 ; *pat. Cf. quo*, 2.

QUOL, *id.*, IV, 188, VI, 399, 465, 493 ; § 42 ; *pat.*

QUOU, *id.*, I, 297, II, 203, 240, III, 53, 250, IV, 100, 179, VI, 30, 458, IX, 31 ; *pat.*

IRAN, *fut. 1 pl.*, IX, 30 ; irant, 3 *pl.*, I, 52, *de ally, aller* ; § 49, 48 ; *pat.*

ISPRES (D'), IV, 158, *exprès* ; § 35 a.

ISTÉ, V, 15, 27, 35, 52, 59, *été* (saison) ; § 35 a. *Cf. ESTY*.

ITABLY, II, 213, *établi* ; § 35 a.

ITAU(X), *masc. ou fém.*, I, 318, IV, 12, 295, 339, VIII, 5, 8, *tel* ; § 12 ; G. Bouchet, *Sérées*, II, 229, IV, 243 (dans des phrases en patois) ; Hug. (itel). *Cf. TAU*.

ITRAGE, VI, 100, 255, *outrage* ; § 35 b.

IVOCAT, II, 243 (idvocat), 274, 276, III, 85 (idvocat), IV, 269, VI, 102, 110, 170, 178, 226, 261, 313, 338, etc., *avocat* ; § 35 d.

IXCES, I, 222, II, 124, *excès* ; § 35 a.

JADAU, I, 213, *jadis* ; Hug. Ø ; nous ne connaissons aucun autre ex. de cette forme (élimination de -is, senti comme un suffixe, au profit d'un suffixe plus fréquent, que l'on trouve par ex. dans anno « anel » ?).

JALDRIRAM, *pas. 1 pl.*, VII, 73, nous nous disputâmes, nous luttâmes (?) ; nous ne connaissons aucun autre ex. de ce verbe.

JAMBETTE, VII, 44, *croc-en-jambe* ; Hug. ; *pat.*

JANE, VII, 41, *jaune* ; *pat.* [jân].

JANVRER, V, 41, 68, *janvier* ; § 23 c.

JAPPY, *inf.*, IV, 16, jappet, *impf. 3 sg.*, I, 256 ; japper (emploi métaph.) ; jappi, VI, 94 (sens propre).

JAQUETTE, VII, 14.

JASI, *inf. substantivé*, II, 253, *inf.*, VI, 254 ; jaser ; § 19.

JASRIE, IV, 173, *jargon* ; Hug. Ø ; God.

JEMEN, III, 244, II, 77 (gement), *pat.* [jmã, jemã], *jument*.

JENE, V, 55 (1660), *jeune* ; *pat.* [jèn].

JEOUSE(s), p. 133, VII, 4 (geouse), IX (titre), *joyeuse* ; § 9. *Cf. JEUX*, VI, 486 (1620).

JEQUE, III, 96, IV, 97, 122, IX, 64 (1620), *jusque*. *Cf. jesque* en afr. (P. Falk, *Jusque et autres termes en afr. et en apro. marquant le point d'arrivée*, Uppsala, 1934, pp. 129-130).

JIN, V, 73, 110, *juin* ; § 17 a, 33.

JONS, I, 56, 152, 170, etc., II, 90 (gons), etc., *gens* ; § 31 ; *pat.*

JONTY, III, 20, 41, 50, IV, I, *gentil* ; § 31.

JORNO, *nom*, X, 91, 109, dans l'expression « à bea jorno », à belle journée, pendant toute la durée du jour ; Huguet relève *journal* et *journal*, mais jamais avec ce sens ; cf. à *jornau*, « toute la journée, continuellement » (H. Beauchet-Filleau,

Gloss. Chef-Boutonne [Deux-Sèvres]).

JOURNEY, V. 112, *journée* ; § 19 ; *pat.*

JUSTICE, II, 32, 121, 154, 281, III, 265, VI, 13, 274, *justice* ; § 10 ; forme non relevée par Huguet.

JURAGE, III, 210, *redevance* ; *Hug.* Ø ; à rapprocher de *jurée* (*God., Hug.*).

JURIANT, *impf.* 3 *pl.*, X, 69, *ju-raient* ; § 48.

LABOUR, III, 293, *travail*.

LABOURAGE, I, 56, 248, VI, 151, *travail des champs, terrain cultivé* (pour ce dernier sens, cf. *Hug.*). Dans les parlars actuels, même sens restreint qu'en français.

LABOUREMENT, IV, 332, *travail* ; *Hug.*

LABOUROUR, III, 290, V (titre), *cultivateur* ; § 9 ; *Hug.*

LABOURY, *inf.*, I, 59, *cultiver* ; § 19.

LAINGAGE, I, 31, *langage* ; § 32 ; *lingage*, III, 160, V (titre), VII (titre).

LANGAGI, v. LINGAGER.

LATINER, III, 170, *Hug.* « parler latin, parler savamment » ; *latinet, impf.* 3 *sg.*, IV, 289.

LATINOUR, III, 171, 179, 276 ; § 9 ; *Hug.* (latineur).

LAY, v. LEZ, I.

LÉ, v. LEZ 1 et 2.

°LÉ, VIII, 54 ; *elle* ; v. § 46, p. 53.

LERE, *inf.*, p. 133 (v. 2), *lire* ; § 22.

LES, v. LEZ, I.

LESI, I, 1, *loisir* ; de *lesi*, VI, 49 de *loisir, désœuvré*. On trouve en poitevin moderne, comme en français du XVI^e siècle, être *adelzi*, *adlesi* (*Lalanne*) ; cf. *DEBEA* (A) ; *Hug.* (deloisir).

LEUE, III, 106, *lieue* ; § 15.

LEUTENANT, X, 119 ; § 15.

LEU(X), I, 138, 157, II, 80, 294, III, 259, etc., *lieu* § 15.

LEZ, I : I, 249, II, 243, III, 155, 227, 254, IV, 103, VI, 57, X, 108, 137 ; *lay*, VIII, 63 ; *lé*, VII, 59, X, 25 ; *les*, VI, 5, 24, 320, 390, 403 (iqui les), 404, *là* ; *Hug.* Ø ; *lé* su aut, I, 177, *Hug.* (lassus) ; *pat.* [lé, ilé], [lé sü], « là-haut » ; de *cez...*, de *lez*, III, 109 ; de *çay...*, de *lay*, V, 30 ; de *ces...*, de *les*, VI, 214, 418. Cf. ÇAY, DELAY.

LEZ, 2, *lé*, *art. déf.*, *passim*, *les*. V. LO, 3.

LI, v. LY.

LINCBOUX, I, 71, *drap de lit* ; malgré le contexte, rappelons que le nom s'emploie au XVI^e siècle en un sens très général et qu'il n'est point réservé au drap mortuaire ; *Hug.* ; *pat.* [lěsœ], « drap de lit ».

LINDY, loindy, X, 1, V, 19, 20, *lundi* ; § 33, § 25.

LINGAGE, v. LAINGAGE.

LINGAGER, *inf.*, VI, 79, *langagi*, *id.*, VI, 457, *parler* ; §§ 32, 19 ; *Hug.*

LINNOTONS, IV, 126, *linots* (ils passent pour avoir un chant très agréable) ; *Hug.* Ø.

LO, 1, v. LOUR (adj. poss.).

LO, 2, v. LOUR (pron. pers.).

LO, 3, *art. déf. pl.*, II, 212 (lez en 1660), *los*, III, 72, 234, *les* ; § 41 ; v. LEZ, 2.

LOISSIT, *pas.* 3 *sg.*, V, 6, *de laissy, laisser* ; § 25, 40 f.

LOITTRE, I (titre), 352, *lettre* ; § 25.

LOQUEBAUT, VI, 140, *misérable* (?) ; Huguet relève *loquebaut*, « homme qui fait l'important » ; cependant, en fin d'article, il cite un exemple dont il juge le sens douteux : *Et maintenant deux piores loquebaultx, Mal accoustrez comme asseurez ribaultx...* (*Anc. Poés. franç.*, XIII, 409). Le mot paraît bien avoir ici la même valeur que dans le texte poitevin. En wallon, *lok'bô* signifie « hâbleur » et « souillon ». Quelle que soit l'origine du mot, l'influence de *loque* paraît certaine. Cf. F. E. W., V, 423 a.

LOS, *art. déf.*, v. LO, 3.

LOUP, friant jety le loup do boys, VI, 314, *feraient toute la lumière sur la cause*.

LOUR(S), I, *adj. poss.*, I, 35, 45, 52, 55, etc., II, 86, 239, III, 107, 113, 265, etc. ; *lo*, II, 261, VI, 220, *leur(s)* ; § 9 ; *pat.* [lu].

LOUR, 2, *pron. pers.*, I, 106, 186, 288, 314, III, 271, X, 145, 197 ; *lo*, V, 9, VI, 323, *leur* ; § 9 ; *pat.* [lu].

LY, II, 5, 9, 46, 115, 177, 296, etc., *lui* ; § 40 c.

MA, VII, 25, IX, 51, *mais* ; v. MÉ, 4.

MADAME, lé Madame de Poeters, III, 272 ; *pat.* [lé madam dœ pwétyé].

MAGISTRAUX, *nom*, I, 33, 267, II, titre (v. 2), 233, IV, 307, VI, 287, *magistrats* ; *Hug.* (magistral).

MAIGRE, maigre et sot jugement, II, 310, *peu étoffé, mal fondé*.

MAIGREMENT, VI, 129, *sèchement, sans témoigner ni joie ni reconnaissance.*

MAIGRET, VI, 435, diminutif de *maigre*; Hug.

MAIN, *possessif*, II, 163, VI, 230, *mien*; § 23; *pat.*

MAL, *adv.*, II, 65, *pour mon malheur, à tort.*

MALHOUROUX, I, 184, 319, 340 (malheureux en 1660, cf. *malour*), *méchant, malfaisant*; Hug.

MALICE, I, 215, II, 122, 153, *méchanceté*; Hug.

MALIN, IV, 71, VI, 311, *méchant, malfaisant*; Hug.

MALINIERS, *nom*, V, 28, *marins* (traduit *mariniers* du texte franç. de 1541, v. p. 111); Hug. (*malinier*, un ex. emprunté à Montaigne); v. aussi Huguet, *Evol. du sens des mots*, pp. 284-285.

MALOTRUT, VI, 18, *incommode, mauvais coucheur.*

MALOUR, I, 193, 224 IV, 353, *malheur*; cf. § 10 et *malhuroux*.

MAN, v. MEN.

MANERE, I, 29, 295, IV, 176, X, 190; *menere*, VIII, 5, 7, 9, *manière*; § 23 c, 34 c.

MARCHI, *p. pa.*, I, 173, *marqués*; § 19; *marcher, mercher* se trouvent encore en français, au xvi^e s., à côté de *marquer* (v. Littré : Marot, Pasquier).

MARCHY, *nom*, I, 138, IV, 225, V, 17, 36; § 19.

MARICHAUX, I, 120 (1660), *maréchaux* (v. note); *pat.* [marišó] « *maréchal ferrant* ».

MARME, VII, 31, 41, 63; *men erme*, VIII, 19, *par mon âme*; *pat.* [marm]; v. *Evol. phon. des parlers du Poitou*.

MARRI, IV, 200, *malheureux, pauvres*.

MARTIRE, I, 275, *ravage*; God.

MATERE, I, 235, II, 15, 75, 155, 170, 178, 285, IV, 91, 303, VI, 97, 115, 323, *matière*; § 23 c.

MAU(x), I, 20, 34, 66, 119, 205, 214, etc., *mo*, VII, 29, *mal*; § 37; *pat.* ([mó, maó (diphth.)] sg. et pl.).

MAUVIVANT, I, 322, VI, 10, *ceux qui vivent mal* (au sens moral).

MÉ 1, II, 47, 77, 92, etc., *moi*. § 25; cf. MOAY.

MÉ 2, *possess.*, II, 8, 217, 264, III, 80 (*mez*), VI, 361, VII, 9, 10, etc., *mes*.

MÉ 3, III, 30, *je mets*.

MÉ 4, I, 37, 43, 73, II, 85, 89, etc., *mez*, II, 39, III, 288, *mais*. Cf. *ma*. Mé, II, 18, III, 61, 258, VII, 29; *mes*, VI, 71, 480; *mez*, III, 127, 212. N. 187, 191; *moy*, VIII, 46, *moys*, VIII, 47, *plus*; *pat.*; *mé que*, III, 249, *mais que, pourvu que* (v. note).

MEFAT, *p. pa.*, II, 50, *de mefaire, faire du tort à quelqu'un*.

MEIL, II, 270, VII, 43, *mieux*; § 23 a; Drouhet, *Œuvres*, p. 117 (passage cité *supra*, III, 101, note).

MEN, *possess.*, I, 251, II, 7, 176, 196, etc.; *man*, II, 91, III, 31, 41, 46, 48, 59, etc., *mon*.

MENDI, *pas*, 3 sg., VI, 146, *manda*; § 40 f.

MENERE, v. MANERE.

MENIGANCE, X, 4, *manigance*; premier ex. du mot dans Calvin (1541), d'après B.-W. (D. E.); *pat.* [manigōs].

MENSONGRIE, VI, 263, *mensonge*; *pat.* [mātri] fém. pl. Hug. Ø.

MENU, X, 157 (v. note); *pre le menu*, IV, 271.

MERDÉ, I, 10; *la merdé*, III, I, 57, 138; *merdy*, II, 112, 251, 265, 284, IV, 110, VI, 384; *la merdy*, II, 22, 246, III, 183, 216; *merdingue*, I, 284, *pre la merdingue*, VI, 74, *par la mère de Dieu*; § 24, 19; v. Dé. Cf. *par la mer Dé* (Rabelais, *Garg.*, éd. Plattard, ch. 36, p. 124; Sainéan, *Langue de Rab.*, II, p. 338); *la merdé* (Des Périers, *Œuvres*, éd. Lacour, II, p. 248, l. 6, l. 10); *merdigues* (Sainéan, *Langue de Rab.*, II, 337-338).

MERFONDU, III, 255, § 34 a; *merfondu*, II, 326, § 36; *morfandu dau visage*, III, 159, § 30; *morfonguz*, I, 330, § 51.

MERVEILLOUX, VI, 309, *qui attaque, qui cherche noise*; God. : *merveilllos*, « *emporté, impétueux* »; *merveilleux, entreprenans et rioteux* (1376, Arch. JJ 109, pièce 120); *pour cause de la merveileté et riote qui estoit en la personne dudit Jehan de Poitiers* (1395, Arch. JJ 147, pièce 298). On remarque l'association avec *rioteux, riote*, comme avec *quereloux* dans notre texte. Hug. « *arrogant, violent* ».

MES 1, v. MÉ 4.

MES 2, *nom*, V, 65, 66, VI, 23, 86, *mois*; *mez*, I, 189; § 25.

MESCHÉE, *prés. subj.* 3 sg., III, 276,

de mescheoir ; qu'il arrive malheur ! — Hug.

MESSAU, IV, 165, *missel* ; § 12, 37.

MESTER, I, 312, *métier* ; § 23 c.

METABLE, I, 197, qui peut être mise en circulation, qui a cours (en parlant d'une monnaie) ; God. (ex. de 1296, 1358, 1530) ; Hug.

METO, X, 37, *métal*, § 37.

METTRE (ARRERE), v. *arere*.

METY, *pas.* 1 sg., VII, 19 ; *metirant*, *pas.* 1 pl., II, 184, VII, 76, du verbe *mettre* ; *pat.* ; cf. *mirant*.

MEURJE, *prés. subj.* 3 sg., VIII, 23 (: *verge*), de *mourir* ; § 53.

MEUX, I, 42, 88, II, 126, 244, III, 262, IV, 16, VI, 176, VIII, 50, IX, 34, *mieux* ; § 15 ; *pat.*

MEZ, v. MÉ 2, MÉ 4, MES 2.

MIGLEU, VI, 448, *milleu*, II, 293, *milieu* ; § 1.

MIGNARDE, IX, 13, aucune nuance péjorative, *mignonne* ; Hug.

MILER, I, 311, *millier* ; § 23 c.

MILLEU, v. MIGLEU.

MILLOUR, II, 3, IV, 154, 221, 225, 334, *meilleur* ; § 35 a, § 9.

MIMOIRE, IV, 8, *mémoire* ; § 35 a.

MINGEAILLE, IV, 220, *mangeaille* ; § 32 a.

MINISTRES, X, 7, *pasteurs de la religion réformée*.

MIRANT, *pas.* 3 pl., X, 29, de *mettre* ; cf. *mety*.

MISSAIRE, VI, 83, *misse*, I, 294, VI, 381, *messire* ; § 22 ; v. SER 2, SIRE 1.

MISTOIRE, itau *mistoire* demeni, IV, 295, *faire pareille cérémonie* ; § 25 ; cf. Huguet, *Langage figuré au xvi^e s.*, pp. 126-128.

MO, v. MAU.

MOAY, II, 205, 229, III, 1, 6, 19, 23, 104, 165, 202, etc., *moi* ; cf. MÉ 1.

MOECHANT, II, 200, III, 290, *misérable, pauvre* ; § 26 a.

MOEDI, V, 54, X, 3, *midi* ; *pat.* [médi] et [mwédi], § 22, 26 a.

MOENEGERE, III, 33, *ménagère* (nom) ; § 26 a ; suivant Dauzat (D. E.), ce mot, employé comme nom, n'apparaît qu'au xvii^e s. en français.

MOESCHANTRYES, I, 335, *méchanctés* ; God. (*meschanterie*) ; Hug. (*id.*).

MOESSE, X, 103, la *messe*, considérée comme le symbole de la religion catholique ; § 26 b ; *pat.* [mwès].

MOETÉ, II, 228, *moitié* ; § 26 a, 23 b ; *pat.*

MOETTE, V, 17, *moite, humide* ; § 26 a.

MOGREANT, *prés.* 3 pl., I, 30, de *mo-greer* (*trans. dir.*), *blasphémer contre* ; § 48 ; God. (La Boétie) ; Hug.

MOIFAT, *nom*, II, 148, VI, 39, *méfait* ; § 26 a, § 14.

MOIN, IV, 82, 86 (v. *note*), 299, VII, 19, 46, VIII, 58, *main* ; § 26 a ; de *longe moine*, IV, 63, *depuis longtemps* ; (avoir) à *moins*, II, 247, IV, 64, *avoir sous la main, à sa disposition immédiate* ; *fat* à la *moins*, IV, 189, *fort habiles*.

MOINTOINE, *prés.* 3 sg., II, 321, *maintienne* ; § 26 a, 23 a, 25.

MOITRE, *inf.*, VI, 8, *mettre* ; § 26 a.

MONCEA, II, 73, 119, 263, VI, 322, 405, *monceau, tas* ; § 27 a ; *pat.* [mwésyâ], [musyâ].

MONNOYOURS, I, 194, *monnayeurs* (*faux*) ; § 9.

MONSIEUR, II, 106, 116, III, 47, 53, 54, 70, 236, 285, IV, 56, VI, 161, etc., *monsieur* ; § 9.

MORFANDU, v. MERFONDU.

MORFONGUZ, v. MERFONDU.

MORICAUD, *nom*, II, 245 ; le premier ex. connu du mot, appliqué à un homme, date de 1543 (antérieurement, nom de chien) (B. W., D. E.).

MOU, I (titre), 4, 176, 182, 193, IV, 88, 164, 238, etc., *beaucoup*.

MOUILLERA, V, 123, *pleuvra* ; emploi constant de *mouiller* pour *pleuvoir* en patois et en franç. régional.

MOURRE, I, 347, X, 73, 162, *mourir* ; *pat.* ; *mourguir*, *pas.* 3 sg., III, 34, § 51.

MOUT (SOUNY), IV, 10, 342, *sonner mot*.

MOY, v. MÉ 4.

MOYPRISON, II, 51, *tort, faute* ; § 26 a.

MOYS, v. MÉ 4.

MRECER, III, 168, *mercier*, dans l'expression « trembler comme un chien de mercier » ; § 36 ; même expression dans *Rolea* (p. 29, l. 1).

MRECI, Dé mreci, IV, 73, 327, VI, 302, *Dieu merci* ; § 36.

MREFONDU, v. MERFONDU.

MREVEILLES, I, 145, II, 292, *merveilles* ; § 36.

MUSY, *inf.*, VI, 162, *muser, tarder* ; § 19 ; *pat.* (toujours bien vivant).

MUTIN, *nom*, II, 44, *adj.*, VI, 328.

MUTINY, *inf.*, II, 88, *se mutiner*, au sens de *se disputer* ; § 19.

NAIR, *v.* NER.

NATURE (entrer en), III, 270 ; cf. *F. E. W.*, VII, 48 (« organes de la génération », depuis 1200), Musset, *Gloss. Saintonge* (« vulve et vagin ») ; *pat.* (en parlant des animaux).

NAU, I, 46, V, 68, X, 121 ; *Noël* ; § 12, 37 ; *pat.*

NE 1, II, 29, III, 143, VI, 180, IX, 55, 58 ; *n'*, IV, 3, *nous* ; § 34 b.

NE 2, I, 230, III, 258, 259, IV, 196, *ni* ; *n'*, VI, 282. *On trouve ny*, I, 84, etc.

NEGRE, X, 42 (1620), *noire* ; *pat.*

NER, II, 257, III, 237, V, 26, 58, VI, 398, X, 42 ; *naire*, VI, 179, *noir(e)* ; § 25 ; *pat.* [nèr] et [nègr].

NERME, I, 6, *ne...* *personne* ; § 45.

NERRAULT, VI, 435, *noiraud*.

NET, IV, 94 (1646, 1660), IX, 42, X, 35, 63, 109, 113, 131, *nuit* ; § 16 ; *pat.* [né], mais plus souvent [nôé].

V. NEUT, NUT.

NETRE, III, 161, *notre* ; § 43, *pat.* [nôt] ; *v.* NOUTRE.

NEU 1, I, 201, V, 13, *neuf*, *nouveau* ; *pat.* [nũ].

NEU 2, II, titre, v. 5, *neuf* (novem).

NEUT, I, 112 (1620), IV, 34 (1620), *nuit* ; § 16 ; *pat.* — V. NET, NUT.

NEVE, *prés.* 3 *sg.*, V, 87, 89, *il neige* ; § 25 ; *noive en mfr.* (*F. E. W.*, VII, 153) ; *pat.* [nevé] « neiger » (dans le sud de la Vienne).

NEVES, *nom*, V, 51, *neiges* ; *Noëls poët.*, p. 122, v. 11 (xviii^e s.) ; *Rolea*, p. 140, l. 6. V. NIGE.

NIC, IV, 235, *nid* ; § 38 ; *pat.*

NIGE, *nom*, II, 258, *neige* ; nous ne connaissons aucun autre ex. de la forme ; cf. *nege*, V, 43.

NO, I, 59, 261, II, 184, *nos* ; § 8 c.

NOA, IX, 6, *noix* ; *v. supra*, p. 36.

NOBLE, I, 169, *monnaie anglaise qui a cours en France au XV^e et au XVI^e s.* ; Sainéan, *Langue de Rab.*, p. 1, 191.

NOUTRE, *adj. possess.*, I, 58, 64, 338, II, 30, 174, IV, 57, etc., *notre* ; § 43 ; *pat.* [nut]. V. NETRE.

NOUVEA, IX (titre), *nouveau* ; tout de nouveau, de nouvea, p. 64 (v. I), I, 293, II (titre), III (titre), V (titre), VI (titre), X (titre), *récemment* ; cf. tout avoure (p. 64) ; § 27 a ; *pat.* [nuvyâ] « nouveau ».

NOUVELLE, dans l'expression « faire nouvelle de quelqu'un », IV, 2, *donner des nouvelles de quelqu'un*, ici

raconter des histoires sur son compte.

NU, II, 149, *nul*.

NULLI (A), VI, 331, à *personne* ; Gougenheim, *Grammaire du XVI^e s.*, p. 84.

NUT, I, 112, IV, 94, *nuit* ; § 17. V. NET, NEUT.

NYANT, II, 28, *néant*.

o 1, III, 18, 94, 143, 274, IV, 229, 232, 337, VI, 57, 195, 238, 441, *or*, *maintenant*, *alors* ; § 8 a.

o 2, III, 279, *oh !*

o 3, *pron. pers. neutre suj. conjoint* (devant initiale conson.), I, 15, 24, 32, 87, 95, 130, 136, 139, etc., IV, 222, VI, 400, etc., X, 60, etc. ;

ou, VI, 395.

OL (devant initiale vocal.), I, 29, 83, 105, 113, 127, 178, etc.

ou, forme postposée, III, 171, 264, 277, IV, 25, VI, 151, etc.

= *il* ; § 42, 46 c ; *pat.* (très vivant).

Cf. AU, AUL.

o 4, I, 177, II, 22, IV, 252, 259, 314, VI, 388, etc., *au(x)*.

o 5, IV, 333 ; ou, IX, 69, *avec* ; encore employé au xvi^e s. (par ex. Ronsard, éd. Vaganay, t. 7, p. 257 ; Du Fail, *Œuvres facétieuses*, éd. Assezat, t. 2, pp. 148, 156, etc.) ; *Noëls poët.*, p. 12, v. 93 (xv^e s.), p. 53, v. 9 (xvi^e s.), p. 95, v. 72 (xviii^e s.) ; Drouhet, *Œuvres*, p. 90, l. 4, p. 103, l. 9, p. 84, l. 13, *ovec*, p. 103, l. 6.

o 6, I, 142, IV, 273, etc., *ou*, *ou bien*.

o 7, III, 81 (*v. note*) ; cf. ou 3 (= le *pron. pers. neutre*).

OBLY, (mettre) en obly de, II, 214, *oublier de*.

ŒIL, *nom pl.*, V, 52, *œilz*, III, 133 ; *pat.* [léz èy, léz œy].

OFICIAU, I, 298, 300, 307, *official* (juge ecclésiastique).

OGUY, *pas.* 1 *sg.*, II, 265, III, 56, 166, VIII, 15, 44, 73 ; *oguit*, 3 *sg.*, II, 311, III, 124, 187, 286, VI, 482 ; *oguirant*, 1 *pl.*, I, 261 ; *oguirant*, 3 *pl.*, X, 138, 141 ; *oguisse*, *impf. subj.* 1 *sg.*, III, 262, IV, 96 ; *oguisse*, 2 *sg.*, IV, 350 ; *oguit*, 3 *sg.*, I, 124, 148, 266, 273, II, 6, 75, 201, III, 60, 149, IV, 306 (*oguit*), VIII, 67 ; *ogust*, 3 *sg.*, II, 208 ; *ogu*, *p. pa.*, I, 128 ; *de aver*, *avoir* ; § 51 ; *pat.* : *pas.* [òg'ü, òyüs], *p. pa. (id.)*, *impf. subj.* [òg'üs, òyüs]. Cf. EURAN, EUSSE, USSE, UT.

OINGE, V, 4, *ange*.

OL, *v. o* 3.
 ON, V, 13, 25, 33, 75, *an, année* ; § 31 ; *pat.*
 ON, IV, 142, *en* ; § 31.
 ONIE, V, 20, 37, 50, 57, 66, *année* ; § 31, 19 ; *pat.*
 ONTRIE, *nom*, III, 95, *entrée* ; § 31 ; *pat.*
 ONTRIR, *inf.*, III, 270, *entrer* ; ONTRY, ointry, *pas. 1 sg.*, IV, 120, 132, 134 ; § 31, 32, 25 (p. 35) ; *pat.* [ôtrir], [y ôtri]. V. INTRA.
 OUINS, *v. AUQUINS.*
 ORDRE, *nom fém.*, I, 23 ; Gougenheim, *Grammaire du XVI^e s.*, p. 43.
 ORILLETES, I, 76 ; cf. la définition donnée cent quarante ans plus tard : « Oreillette ou orillette, petit cercle d'or ou d'autre métal que les dames se mettent alentour des oreilles pour y attacher leurs boucles ». (*Académie*, 1694.)
 OROUX, I, 68, *pièces d'or*, « *jau-nets* ».
 OSTIRANT, *v. OUTI.*
 OU 1, *il* ; *v. o* 3.
 OU 2, *avec* ; *v. o* 5.
 OU 3, *pron. pers. neutre objet*, p. 64 (v. 4), I, 287, III, 6, 74, 282, IV, 39, 301, 349, IX, 7, 44 ; o, IV, 65, VI, 129, 501 ; *le* ; § 46 ; *pat.* [u], [ô] (formes très employées, surtout [u]). V. o 7.
 OUAU, II, 95, III, 12, *oui* ; § 47 ; *pat.* (rég. de Saint-Maixent).
 OURES, *v. HOURES.*
 OUST, V, 75, *août*.
 OUTI, *inf.*, II, 78, III, 224, *ôter* ; oty, *impér. 2 pl.*, IV, 192 ; outi, ousti, *pas. 1 sg.*, VI, 130, III, 46 ; os-tirant, *pas. 3 pl.*, VI, 220 ; outisse, *impf. subj. 1 sg.*, II, 72 ; § 19, 48, 40 f ; *pat.* [uti], [utirâ].
 OUTOUBRE, V, 77, *octobre*.
 OUVRIE, *p. pa.*, IV, 178, *ouverte*.
 OVEQUE, VI, 453 (1620), *avec* ; cf. o 5.

PALICE, VII, 20, *haie* ; les paysans, aujourd'hui encore, emploient toujours le mot pour désigner une haie (quel qu'en soit le type).

PAOU, VII, 29 ; paour, III, 260, *peur* ; § 9 ; *pat.* [pu]. Cf. pou.

PAPÉ, VI, 55 ; papers, VI, 158, 160 ; papy, IV, 15, 298, *papier* ; § 23 c, § 19.

PAPO, X, 13, *papaux* « les catholiques » (D'Aubigné, v. F. E. W., VII, 572).

PARCULOUX, II, 68, 91, 160, VI, 59, 90, 131, 146, etc. ; preculoux, II, 176, III, 85, etc ; proculoux, I, 249, IV, 278 ; *procureur* ; § 9 ; cf. prequiulou (Drouhet, *Œuvres*, p. 33, l. 3, p. 67, l. 16), proculeux (dans les *Agréables conférences...* (patois de la rég. parisienne), v. F. Deloffre, *Mélanges Bruneau*, Paris, 1954, p. 137).

PARDÉ, I, 257, III, 64, 98, 261, prédé, III, 22, 175, 251, pardy, I, 145, II, 3, 218, VI, 103, 285, pardingue, I, 288, VI, 232, predingue, III, 9 ; *pardieu* ; § 24 ; cf. DÉ, MERDÉ.

PARLIRAN, *pas. 1 pl.*, VI, 180, *par-lâmes* ; § 40 f, 49.

PARLOUERE, *nom fém.*, VI, 2, *paroles, discours* ; *pat.* « langage, façon de parler ».

PARLOUX, II, 256, *parleurs* ; § 9, § 8 a.

PAS 1, VII, 59, *v. SAU* 2.

PAS 2, *négation* ; pas qu'i sache, III, 152 ; pas i ne scais, III, 268.

PASSAGE, VI, 99, *v. note*.

PASSITENS, II (titre, v. 7), *passetemps* ; § 35 a.

PASTURAU, VII, 11, *pâturage* ; cf. *aprov. pastoral* ; § 12, 37.

PATO, X, 19, *morceau de pâte, galette* ; *v. note*.

PAU, VII, 19, *piquet, pieu* ; § 12, 37 ; *pat.* [pô].

PÉ, II, 22, III, 142, VI, 56, X, 5, *pied* ; § 23 c ; *pat.*

PEA, III, 114, *peau* ; § 27 a ; *pat.*

PECE, *v. PESSE.*

PEDE, III, 257 (?), *v. note*.

PELLISSE, (mettre) la pelliisse, II, 31, *mettre la police, c'est-à-dire, imposer une réforme assurant une meilleure organisation* ; § 34 a.

PELO, X, 163, *lièvre* ; God. (pelaut).

PELOTE, VI, 212, *balle* ; *pat.* (vieilli).

PENDANS, *nom*, IV, 81, les cordons qui soutiennent la bourse.

PENER, I, 283, III, 80, *panier* ; § 34 c, 23 c ; *pat.* [pœné].

PENO, X, 175, *penaud*.

PEO, X, 94, *poil* ; § 28, 37 ; *pat.* [pyô, pyâ] « poils, cheveux ».

PERSIANT, *impf. 3 pl.*, X, 167 ; per-sit, *pas. 3 sg.*, X, 49 ; de *percer* ; § 48, 40 f ; *pat.*

PESSANT, *prés. 3 pl.*, VII, 11, *paissent* ; § 48.

PESTRENNES, VII, 70, *poitrine, seins* ; *pat.* [pwètèrèn] « poitrine ».

PESSE, II, 184, 217, IV, 281, VI, 189, *pièce* ; X, 36, *pièce d'artillerie* ;

§ 23 c ; *pat.* ; in pesse, II, 9, *jamais* ; *id.*, IV, 282, *bientôt, en peu de temps* ; benne (bonne) pesse, VI, 384, *longtemps* ; *God.* (pièce).

PETIT (IN), IV, 205, *un peu* ; fréquent en français au xvi^e s. (*Littre* : Marot, Du Bellay ; Darmesteter et Hatzfeld, *Le seizième siècle en France*, Paris, 1886, p. 278 : Marg. de Nav., Des Périers, *Sat. Mén.*) ; *pat.* (encore plus employé que *un peu*).

PEUTE, I, 60, 259, VII, 67 (peute apré), etc. ; pute, II, 146, 185, IV, 99, 139, pute apré, II, 56, 64, 130, 268, etc., *puis* ; croisement de *peux* (v. ce mot) avec *ensuite* [äsütæ]. V. aussi PUS 1.

PEU(x), *peux que*, I, 1, II, 176, III (titre, v. 4), 37 (peulx aprez), 122 (*id.*), 159, 189, 217, 225 (oncques *peux*), IV, 160, 163, 173, 265, etc., *puis, puisque* ; § 16 ; *pat.* Cf. PUS 1.

PIDÉ, III, 2, 65 ; pidi, VI, 135, 348 ; *pitié* ; § 19. Cf. PITÉ.

PILLANT, *prés.* 3 *pl.*, I, 114, *pillent* ; § 48 ; *pat.*

PIRON, III, 151, *oison* ; *Rolea*, p. 33, l. 3, p. 107, l. 18 ; signalé comme poitevin par Cotgrave ; *pat.* (très vivant).

PIROUETTES, IV, 167, *joyaux en forme de moulin à vent ou totons* (*God.*, ex. de 1599 et 1569) ; cf. A. de Montaignon, *Recueil de poés. franç.*, t. 13, p. 5 (pièce publiée en 1510), G. Bouchet, *Serées*, III, p. 109.

PISTOLLETZ, I, 168, *pièce de monnaie* ; apparaît au début du siècle en français (et déjà avec ce sens), d'après B. W. (*D. E.*).

PITAU, VIII, 8, *pitaud*.

PITÉ, II, 205, 227 ; pity, IV, 88, *pitié* ; § 23 b., 19. Cf. PIDÉ.

PITOUX, II, 128, *pitoyable* ; § 9.

PLAIDAIRIE, I, 270 ; plederie, II, 62, 174, IV, 340 ; pladerie, II, 81 ; ple-doyrie, II, 272 ; ploederie, IV, 52. Cf. PLOEDEMMENT.

°PLAIDEIANT, *impf.* 3 *pl.*, VI, 218, *plaidaient* ; § 48 ; *God.* (plaidoier, Rabelais).

PLAIDOUR, IV, titre, v. 4, *plaideur* ; § 9.

PLAIDOYOUR, I, 232 ; °pledoiooux, VI, 275 (v. note) ; § 9 ; *God.* (plaidoier).

PLAIDURE, I, 280.

PLAT, tout à plat, X, 143, *entière-*

ment ; attesté au xvi^e siècle, d'après *Littre* (Amyot, Montaigne).

PLESSE, *prés.* 3 *sg.*, I, 77, *de plesser, plisser* au sens de *ployer* ; *plisser* est attesté en français en 1538 (B. W., *D. E.*) ; *plesser* suppose un simple *ple*, dont le vocalime est normal en poitevin, alors qu'en français on a *pli*, nom d'où est dérivé *plisser*.

PLEUES, V, 16, 44, 118, *pluies* ; § 16.

PLEUVASSOUX, V, 43, *pluvieux* ; § 9 ; a disparu du patois qui dit [muyasu] (v. MOUILLERA).

PLOEDEMMENT, IV, 352, VI, 148, 171, 268. Cf. PLAIDAIRIE.

PLOURGUIT, *pas.* 3 *sg.*, III, 33, *pleura* ; § 51.

PLUVIOUX, V, 27, *pluvieux* ; § 9 ; inconnu en patois (cf. pleuvassoux).

POECTEVIN (LINGAGE), V (titre), poe-tevin, VII (titre).

POETEVINEA (LINGAGE), X (titre) ; § 27 a.

POICTEVIN, *nom.* p. 64, poe-tevin, VI (titre), *le parler poitevin*.

POIN, II, 7, IV, 114, 116, 207, *pain* ; § 26 a ; *pat.* [pwë].

POINTROYNE, I, 79, *poitrine*.

POIRA, *poirant*, v. POY.

POISSON, Ol é tout in, cher ou poisson, VI, 75.

POLLICHON, X, 205, *poulet* (?) .

PORTO, X, 49, *portail*.

PORTUGALOISE, I, 169, *monnaie* ; *God.* (portugaise) ; Du Fail, *Œuvres facétieuses*, éd. Assézat, I, 255.

POTAGE, IV, 333, *le contenu du pot*, c'est-à-dire *des aliments simples et frugaux* ; pre tou potage, VI, 477 (locution attestée au xv^e siècle en français, d'après B. W., *D. E.*).

POU, IX, 43, X, 181, 185, 187 ; pour, III, 23, *peur* ; § 9, 8 a. Cf. PAOU.

POUDROUX, V, 27, *poussièreux* ; § 9.

POULAILLE, IV, 219, VI, 36, 282, *volaille*.

POULCES (JOUER DES), IV, 182 (en parlant de voleurs, coupeurs de bourses).

POUVRE, I, 56, 103, 195, 205, 207, 296, II, 90, 200, 206, 227, etc., *pauvre*.

POUYS, IV, 57, 100, 222, *pays* ; § 26.

POY 1, *inf.*, I, 139 (v. note), 157, 187, IV, 59 ; *poye, prés.* 1 *sg.*, VI, 123 ; *poye, impér.* 2 *sg.*, IV, 347 ; *poira, fut.* 3 *sg.*, I, 303, III, 222 ; *poirant*,

3 *pl.*, I, 116 ; *poysse*, *impf. subj.*
3 *sg.*, II, 145 ; *de payer*.

POY 2, I, 268, II (titre, v. 6), 45,
149, 155, 210, IV, 109, 256 (: *emouay*),
296, 303 (: *moay*), V, 34, 42, 124 (*po*
ou prou) ; *peu* ; § 26 c ; *pat.* [pwé],
pafois [pwa].

POYCHER, *inf.*, II, 7, *pécher* au
sens de *aller chercher* ; § 26 a.

POYEMENT, I, 159, *paiement*.

POYNE, I, 60, 80, 144, II, 169, 265,
III, 191, etc., *peine* ; § 26 a.

POYS, I, 82, *puits* ; § 26 b ; *pat.* :
« rond comme la goule d'un [pwé] ».

PR (devant initiale vocal.), PRE
(devant initiale conson.), *par* ou
pour ; 1/ = *par*, I, 15, 39, 100, 129,
156, 352, etc., IV, 82 (*pre* tant *butre*,
à force de tant mettre), etc. ;
2/ = *pour*, I, 88, 131, 210, 243,
332, etc. ; *pat.* [pr], [pœr] avec un
[œ] très bref, *par* ou *pour* ; § 36 ;
cf. *pre* les valets (G. Bouchet, *Serées*,
I, p. 57, dans la bouche d'une cham-
brière).

PRAINDE, *inf.*, II, 77, 224, IV, 273 ;
prendre, I, 174, II, 6, VII, 58, *pre*-
ndre ; § 32 ; *praingui*, *pringuy*, *pas.*
1 *sg.*, I, 249, II, 243, VI, 153 ; *prain*-
guait, *pas.* 3 *sg.*, I, 251, II, 249, III,
170, 190, VI, 129, 186, 479 ; *praingu*,
p. pa., VII, 28 ; § 51 ; *pat.* [préd],
[prœyi].

PRECHASSE, *impér.* 2 *sg.*, I, 345,
pourchasse, *recherche* ; § 36.

PRECHÉ, VI, 421, *perché* ; § 36.

PRECULOUX, *v.* PARCULOUX.

PREDÉ, *v.* PARDÉ.

PREDITION, IV, 6, *perdition* ; § 36.

PREDOINT, *prés. subj.* 3 *sg.*, III, 32,
pardonne ; § 36.

PREDRE, *inf.*, II, 196, 266, III, 5, IV,
142, etc., *perdre* ; § 36 ; *predy*, *pas.*
1 *sg.*, VIII, 53 ; *predirant*, *pas.* 3 *pl.*,
X, 143 ; § 48.

PREFIN (A LA), IV, 257, V, 2, VI,
139, *à la parfin* (*afr.*, *mfr.*), *à la*
fin ; § 36.

PREGNOSTICATION, V (titre), *v. note*.

PRELINGANT, III, 101 (*v. note*), 102,
182, 218, *président*.

PREMER, V, 25, 33, 41, 50, 57, *pre*-
mier ; § 23 c.

PREMY, I, 246, II, 278 (*iqui premy*),
III, 267, IV, 199, V, 20, VI, 426 (*in*
d'iqui premi), *parmi* ; § 36.

PRENOSTIFIQUIE, V, 7 ; cf. *God.*
(*prenotifier*).

PREPOUX, IV, 22, VI, 67, 266, *pro*-
pos ; § 34 a, § 9.

PRESIDIAUX, I, 225 (*v. note*), II (ti-
tre, v. 3), 12, 318, *presidia*, II, 212,
magistrats du présidial.

PRESIVET, *impf.* 3 *sg.*, II, 17 ; *pres*-
sivit, *pas.* 3 *sg.*, VI, 19 ; *pressivans*,
p. pr., IV, 94 ; *de persivre*, *poursui*-
vre.

PRESME, I, 217, *prochain* ; cf. Ra-
belais (V, éd. Plattard, p. 385), Jean
Bouchet (Hamon, p. 352).

PRESOYNE, X, 161, *personne* ; § 36.

PRESTRAILLRIE, IV, 249, *dérivé* de
prestre, *collectif* de *valeur péjorative*.

PRETAN, III, 34, *pourtant* ; § 36 ;
pât. [pœtā].

PRETIE, II, 140, 183, 187, 275, VI, 95,
490, *partie* ; § 36 (*traitement* analo-
gique, *par-* étant assimilé au pré-
fixe *par-* (*per-* en poitevin)).

PRETOU, IV, 347, *partout* ; § 36 ;
pat. [pœrtu].

PREVAINT, *prés.* 3 *sg.*, II, 11 ;
§ 23 a ; *prevainguit*, *pas.* 3 *sg.*, IV,
92 ; § 51 ; *de preveny*, *provenir*.

PREVERS, I, 37, *preverse*, I, 101,
pervers(e) ; § 36.

PREVEU, I, 272 ; *preveu que*, I, 62,
II, 103, *pourvu que* ; § 36 ; *pat.*
[pœrvū].

PREVOUS DO MARECHAUX, I, 120, *v.*
note.

PRINDRE, *v.* PRAINDE.

PROCULOUX, *v.* PARCULOUX.

PROMY, V, 22, *parmi* ; *confusion*
due au fait que pre *poit.* correspond
à par et *à pro*.

PROU, III, 56, 187, V, 124, VI, 4 ;
pro, VIII, 16 ; *beaucoup*, *très* ; *pat.*
[pru] (*rare*).

PROUVE, VI, 460, 462, *preuve*.

PUS 1, IV (titre, v. 7), 9, VI, 130,
puis ; § 17 ; cf. *peux*.

PUS 2, I, 5, 6, 9, 20, etc., II, 41, 55,
75, 133, etc., *plus* ; § 7 ; *pat.*

PUTACERS, I, 318, *putassiers* ;
§ 23 c.

PUTE, *v.* peute.

°qu', *pron. relat. suj. masc.*, I, 177
(*v. note*), III, 185, VIII, 65, IX, 67.

QUAINTRE, II, 97, *contre*.

°QUALLE, *adj. dém. fém. sg.*, VIII,
6, 76 ; *pat.* ; *v.* IQUALE.

QUAND ET QUAND, II, 307, *en même*
temps ; bien attesté au xvi^e siècle,
Gougenheim, *Grammaire* xvi^e siècle,

p. 182 (Montaigne) ; D'Aubigné (éd. Réaume, de Caussade, Legouez, I, 414, II, 147, IV, 220, etc.).

QUAQUET (EN BAS), III, 206, à *voix basse*.

QUARRE, II, 269, *querre, chercher* ; § 3 b.

QUAU, v. *quo*, 2, 3.

QUE, II, 238, III, 174, 186, IV, 4, 254, VI, 295, 337, 375, VII, 61, *ce que* ; *pat.* [tʃi kœ], [ki kœ] ; Prever qu'o sret de... (VI, 337) « pour voir ce qu'il en serait de... » devient en poit. moderne : [pœr vwr tʃi k ò sré d...].

QUEM, *queme, passim, comme* ; § 34 a ; *pat.* ; *queme guere*, V, 8 ; *ansi queme*, II, 224, X, 11, *ainsi que*. QUEMANCER, III, 167, *commencer* ; § 34 a ; *pat.* [kmāsé].

QUEMAN(T), I, 134, III, 78, IV, 208, etc., *comment* ; § 34 a ; *pat.* [kmā].

QUENAILLE, I, 136, *canaille, vauriens* ; *Rolea*, p. 40, l. 26 (en parlant également des soldats qui pillent les campagnes).

QUERELOUX, VI, 310, *querelleur* ; § 9.

QUEU, v. *IQUEU*.

QUEUR, III, 203, *cœur*.

QUI 1, I, 163, IV, 276, *ce qui* ; Gougenheim, *Grammaire* xvi^e siècle, p. 97.

QUI 2, III, 60, 66, *si quelqu'un...* ; *ibid.*, p. 98.

QUI 3, v. *iqueu qui* (sous *IQUEU*). Cf. en patois moderne : [ku tʃi], *masc.* « celui-ci » et, *supra*, *IQUI*.

QUILLET, I, 90 ; *adj.* : *d'une élégance trop recherchée* ; *God.* « gentil, aimable, agréable ».

QUINQUAILLE, IV, 195, *pièces de monnaie* ; *F. E. W.*, II, 785 : « *Quincaille*, monnaie de cuivre (depuis 1572, Des Périers) ».

QUISTION, D'an tan meny de *quistion*, IV, 5, *de faire tant de discussions, de bruit sur cette affaire* ; la forme se retrouve : I, 25 (1620) ; § 35 a ; *God.* (*question*, « discussion »).

quo 1, *pron. dém. masc. sg. ou pl.*, III, 173, IX, 46 ; v. *QUAU(X)*.

quo 2, *adj. dém. masc. sg.*, V, 85, 95, VI, 386, VIII, 41 ; *quau*, VI, 218 ; v. *QUO*.

quo 3, III (titre, v. 1), 46, 171, VI, 150, 364, VII, 77, X, 39 ; *quau*, I, 39, *quol*, IV, 198 ; *quel, quelle* ; § 12,

37, 44 ; cf. *G. Bouchet, Serées*, IV, 102, dans la bouche d'une villageoise.

QUOND 1, I, 287, 347 (*quant*), II, 175, 179, 191, 229, etc., IV, 7 (= *si*), 58, 120, 147, etc., *quand* ; § 31 ; *pat.*

QUOND 2, III, 173, IV, 266, *quant* ; § 31 ; quond é de moay, III, 6, cf. IX, 31 et v. Gougenheim, *Grammaire* XVI^e s., p. 210.

QUOQUE, I, 118, III, 5, 105, 213, 226, 246, IV, 26, 195, VI, 83, 335, VII, 74, *quelque* ; § 12.

QURIR, VI, 320, *quérir* ; § 5 ; *pat.* [kri] (très vivant).

RABINIE, VII, 52, *élan* ; § 19 ; *God.* (de grant ravine « avec rapidité, impétuosité ») ; cf. en patois moderne : [rabini, rabinèy] « averse très violente qui emporte tout sur son passage ».

RACOUTRIE, p. 64 (v. 1), *racoutrée, remaniée* (v. *supra*, p. 6) ; § 19 ; attesté en mfr. au sens figuré comme au sens propre (v. *Littre* et *F. E. W.*, II, 1099 b).

RAGE, faire rage de, I, 10, II, 146, 160, IV, 170, VI, 206 ; (*recevoir*) *ine tau rage*, VI, 22 ; o sra rage, I, 328.

RAILLARD, I, 18 ; attesté en mfr. (*Rabelais*).

RAINCONTRE, *prés.* 3 sg., V, 50, *se rencontre, tombe* ; *raincontry, pas.* 1 sg., IV, 232, *rencontrai* (*trans. dir.*) ; § 32 b, 40 f.

RAPAIL, *nom masc.*, VII, 39, *sa broussaille, ses cheveux en broussaille* (?) ; *God.* (*rapaille* « broussaille ») ; *pat.* *râpail* « chanvre court qu'on arrachait lors d'une seconde récolte » (*Lalanne, Musset*), « ce qui reste quand on a fait une première récolte, mauvais champ » (*Musset*). Cf. *râpe* « grappe de raisin dépouillée de ses grains » et *aprov.* *raspalh* « balle de blé ».

RASIBUS, tout *rasibus* de son logis, II, 142 ; attesté au xiv^e s., *E. Deschamps, B. W.*, *D. E.*

Ré, I, 10, 123, etc., V, 73, etc., *roi* ; § 25.

REALLE, *nom*, VI, 184, *monnaie* ; *God.* (*reale, realle*, xvi^e s., *Arch. Finistère*).

REAUX, *adj.*, II, 234, *royaux*.

REBINGET, *impf.* 3 sg., VIII, 51, *re-gimbait* (?)

RECES, VI, 136, *repos* ; *God.*

RECEVRE, *inf.*, X, 174, *recevoir* ;

§ 25 ; recevit, *pas.* 3 *sg.*, VI, 378 ; § 40 f.

RECHIGNARD, *adj.*, VI, 90 ; *God.*

RECIE, *nom fém.*, III, 96, *l'après-midi* ; *Rolea*, p. 176, l. 4, l. 12 ; *pat.*

RECLAMER (FAIRE), I, 152, *rendre célèbre* ; *God.* (reclamé « renommé »).

REDE, *adv.*, III, 245, *fort* ; *pat.* [réd grō] « très grand » ; [læ kuré bé réd] « il courait bien fort, bien vite ».

RÉGENT, I, 150 : « Nous avons non seulement appelez regens ceux qui enseignoient la jeunesse en humanité et aux arts, mais aussi docteurs régens en decret, en medecine et aux lois » (Pasquier, *Recherches*, II, p. 133).

RELIVEMENT, VI, 354, *action de relever un appel dans l'ancienne pratique.*

REMONTRI, *inf.*, VI, 99, *démontrer* ; § 19.

REMUIT, *pas.* 3 *sg.*, VI, 383, *remua* ; § 40 f.

RENCONTRIME, *pas.* 1 *pl.*, VIII, 63, *rencontrâmes* ; § 40 f ; *v.* raincontre.

RENDON, d'in tau rendon, X, 23, 53 (*randon*), *rapidement, d'un seul coup* ; *God.* ; *Littre* (Amyot, *La Fontaine*).

RENDRE (ME), VI, 294 ; peut-être a-t-on déjà ici un ex. de *se rendre* au sens de *revenir* ; on dit couramment, en patois, aujourd'hui : [i m rā d la fwèr] « je reviens de la foire », [i m rā] (absolument) « je rentre chez moi ».

RENOUEVA, V, 34, 43, 45, 52 ; le tons renoueva, V, 14, 26, *le printemps* ; dans la *Prenostication des anciens laboureurs* (texte français) on ne trouve que *printemps*.

REPOUS, VI, 68, VIII, 61, *repos* ; § 3.

RESON, II, 207, *justice* ; pre reson, I, 100, V, 84, *à bon compte*.

RESPONDATION, IV, titre, v. 1, *réponse* ; *v. supra*, p. 60.

RESSONÉ, *inf.*, VIII, 60 (cf. *ressonner* (1620) ; *ressonny* (1646, 1660), IX, 34), *déjeuner* ; *ressoniran*, *pas.* 1 *pl.*, VII, 63 (1620) ; cf. *avant ressoné* « avant déjeuner » (Drouhet, *Œuvres*, p. 124, l. 20). Cf. *RESSONNEZ*.

RESSONNEZ, -ER, *inf.*, IX, 30, 34, *ressonny*, IX, 58, *déjeuner* ; *ressonyran*, *pas.* 1 *pl.*, VII, 63 ; *pat.* [risuné, résuné] *nom et verbe*, repas de midi,

parfois de 4 heures ; cf. *Ministresse Nicole*, p. 20, l. 24.

RETINGUIT, *pas.* 3 *sg.*, VIII, 40, *re-tint* ; § 51.

REVAINDRESSÉ, IV, 245, *revendeuse* ; § 32 b.

REVAINT, *prés.* 3 *sg.*, I, 96, *revient* ; § 23 a ; *pat.*

REVASSI, *inf.*, VI, 227, *rêvasser* ; § 19.

REVERS (METTRE A), VI, 290, *renverser, annuler* ; revers, VI, 316, *mauvais*.

REVIRANT (ME), *p. pr.*, III, 71, *me retournant* ; *pat.* ; cf. *viry*.

REVOITU, *p. pa.*, II, 110, *revêtu* ; § 26.

RIBARBE, *nom fém.*, VIII, 65, *rebec* ; *God.* (rebebe) cite reberbe, rebarbe (xvi^e s.).

RIBENDEA, IV, 166, *rubans* ; § 27 a ; *Rolea*, p. 121, l. 14 ; *pat.* (ribandea dans *Beauchet-Filleau* et dans *Lalanne*).

RIBON, riboine, IV, 321, *bon gré, mal gré* ; *God.* ; Rabelais, IV, éd. Marichal, ch. LIII, 81 ; Du Fail, *Œuvres facétieuses*, éd. Assézat, I, p. 23.

RIBONDOINE (JAMBE), III, 128, *les jambes en l'air, les quatre fers en l'air* ; *jambes rebindaines* (Hug., s. v. grippeminaudier ; Rabelais, IV, éd. Marichal, ch. LXVII, 50 (rebindaines) ; Sainéan, *Langue de Rabelais*, II, p. 165 : « terme désigné par Ménage comme poitevin » (notons toutefois que l'ex. cité par Hug. est emprunté à l'écrivain belge P. de Marnix).

RIGARD, V, 111, *regard* ; § 35.

RIGROUY, IV, 258, *ratatiné* ; *God.* (regroui).

RIME, VIII, 13 (passage obscur).

RIMOUR, IV, titre, v. 8, *rimeur* ; § 9.

RIMRIE, IV, titre, v. 5, *pièce en vers* ; *God.* (fumerie).

RINDRA, *fut.* 3 *sg.*, VI, 392, *de rendre* ; § 32.

RIOCHET, *impf.* 3 *sg.*, VII, 57, *se moquait en ricanant* ; *pat.* [ryògè] « ricaner » ; Musset (*Gloss. Saintonge*).

RIOTRIE, IV, 313, *querelle* ; *God.* (riote, rioter, rioteur).

RIPY, *p. pa.*, IX, 16, *arraché, dérobé* ; Musset (riper « arracher »).

RIVERE, VIII, 1, 57, *rivière* ; § 23 c ; *pat.*

ROGANE, III, 119 (?). Sans doute déformation populaire, comme yrgane (III, 120, vd. *ergane, d'après § 34 a, 35), du nom organe qui, en afr. et mfr., peut désigner, outre la voix humaine, divers instruments de musique. *God.* : organ « orgue », orguene « lyre », organe (*Compl.*) « orgue », orguener « chanter, faire de la musique » ; *F. E. W.*, VII, 410 ; *Rab.*, V, ch. XXV, p. 84, éd. Platard : « sonnoient les organes de la bande aurée ».

ROIGNE, prés. 3 sg., I, 183 ; roine, id., I, 3 ; roinant, prés. 3 pl., II, 327 ; de régner ; § 6, 48.

ROIN, I, 5, 65, 71, 94, etc., rien ; § 23 a, 25.

ROLEA, II, 57, 98, III, 161, VI, 199, rôle (terme de pratique) ; § 27 a ; cf. le titre de l'œuvre patoise du XVII^e s. : *Rolea divisi in beacot de peces*. Langue du théâtre : *Ministresse Nicole*, p. 13, l. 15 : « qui dons la tragedie a joué son rolla ».

ROLET, VI, 55, rôle ; cf. ROLEA.

ROUSSEA, VI, 406, qui a les cheveux roux ; § 27 a ; pat.

ROUSYE, V, 122, rosée ; § 19 ; pat. [égay], fém.

RUSSEA, X, 124, ruisseau ; § 27 a ; pat. [rüsyá].

SACOUTI, p. pa., II, 301, de sacouti, sacouter, parler à l'oreille ; § 19 ; *God.* ; *Recueil Trepperel*, VI, 232, 315, etc.

SAI, v. ÇAY.

SAINTANCE, II, 191, 300, VI, 449 ; sistance, III, 291, sentence ; § 32 b. SAINTÉ, II, 322, senty, V, 62 ; santé ; § 32 a, § 19.

SAIT, v. SET.

SALIRANT, pas. 3 pl., I, 49, de saly, saler ; § 40 f, 48 ; pat.

SAN, v. SEN.

SANT, prés. 3 pl., I, 86, 340, IV, 213, 321, sent II (titre, v. 4), IV, 324, 325, VI, 288, 328, 394, sont ; § 30.

SARRE, prés. subj. 3 sg., III, 36, de serrer, étouffer ; v. note.

SAU 1, nom fém., IV, 112, so X, 157 (v. note), sel ; § 12, 37 ; pat. — Cf. G. Bouchet, *Serées*, V, 94 : « ... la populace du Poitou qui appelle du sel de la sau ».

SAU 2, VII, 21 ; à tré pas in so, VII, 59, en sautant la longueur de trois pas d'un seul bond, très rapidement ; tout de plain sault, VI, 299, directe-ment.

SAUNERS, I, 51, sauniers ; § 23 c.

SAUVEMENT, I, 350, salut ; *God.*

SAVER, inf., I, 36, II, 43, IV, 64, 271, VI, 29, etc., savoir, § 25 ; savou, prés. 2 pl., VII, 61, savez-vous, § 40 e ; savant, prés. 3 pl., IV, 319, § 48 ; saviante, impf. 3 pl., IV, 182 ; pas qu'i sache, III, 152 ; saré, prés. cond. 1 sg., I, 43, saret, 3 sg., IV, 154, sariez, 2 pl., VI, 232 ; pat. ; sogu, p. pa., IV, 130, § 51, pat. [sòyü].

SAVOUR, V, 36, saveur ; § 9.

SE 1, s', V, 112, 116, VI, 27, 268, se, IV, 105, 337, — II, 114 (interr. ind.), si.

SE 2, pron. dém. neutre, se fi-z-i, III, 207, se ly fi-z-i, VI, 161, se fit-igl, III, 49, 82 ; cf. ce. On trouve de même, au XVII^e s., en patois de la rég. parisienne, s dit i « ce dit-il » (*Rosset, Origines*, appendice, V, 8, l. 13).

sé, possess., I, 243, 246, IV, 81, etc., ses.

SEANT, v. SET.

SECOURRE, I, 348, secourir.

SÉCOUTEMENT, nom, II, 297, action de sacouti (sacouter).

SECV, I, 128, 308, II, 207, IV, 74, VI, 8, souci ; § 34 b.

SEGANMENT, V, 115, en suivant, sans arrêté ; pat. [sègr] « suivre ».

SEGE, II, 117, VI, 456, X (titre), siège ; § 23.

SEGU, p. pa., IV, 325, suivi ; § 51 ; pat. [sèyü].

SEJOURNI, inf., II, 236, tarder ; § 19 ; *God.*

SEMOYNE, V, 10, X, 196, semaine ; § 26 a ; pat. [sœmwèn].

SEN 1, possess., I, 308, II, 253, III, 5, 75, 160, 220, 284, VI, 33, 69, 111, etc. ; san, III, 49, 52, VIII, 36, son.

SEN 2, sans ; v. SINS.

SENELLE, vaillant ine senelle, I, 28 ; juge de senelle, II, 240 ; Jonty Robinea de senelle, IV, 1 ; cenelle (fruit de l'aubépine) ; encore employé en patois comme symbole de ce qui n'a aucune valeur.

SENIË, V, 113, signifie ; § 6.

SENOGUE, preces de senogue, IV, 34, d'aucune valeur (v. note).

SENS, sans ; v. SINS.

SENT, v. SANT.

SENTY, v. SAINTÉ.

SER 1, IV, 99, soir ; de ser, VI, 34, le soir ; § 25 ; pat. ; v. DE.

SER 2, VII, 79, X, 159, sire ; § 22. Cf. missaire, sire 1.

SERAN, *fut. 1 pl.*, I, 60, *serant*, *sran*, 3 *pl.*, I, 290, 331, II, 329, IV, 26, VI, 504, etc. ; *v.* ESTRE.

SERGEANTE, II, 58, *sergent* ; § 27 a ; *cf.* pour le suffixe, *diablaea*, *homea*, *Robinea*.

SERGEON, VIII, 4, *petite serge* ; *God.*

SERGONS, III, 134, *sergents* ; § 31.

SERVETTE, I, 118, *serviette* ; § 23.

SET, *prés. subj. 3 sg.*, I, 208, VI, 164, 346, *sait*, *id.*, VIII, 28 ; *seant*, 3 *pl.*, I, 201 ; *v.* ESTRE ; § 25, 48 ; *pat.* [sé], [séyā].

SEU, *prés. 1 sg.*, I, 158 (*seux*), 213, II, 327, III, 86, 235, 261, 266, IV, 61, 227, 327, 333, VI, 17, 20, 144, 499, *je suis* ; § 16 ; *pat.* ; *v.* SU 2.

SEUR(E), I, 213, IV, 61, 227, VI, 20, 47 (*pre le seur*), 359 (*pre le fin seur*), 360, X, 172 (*seure* : *injure*), *sour* (: *Monsieur*), III, 235, *tout sour* (: *Monsieur*), III, 286, *sûr(e)* ; § 10 ; *v.* SUR.

SEVANT, II, 255, *souvent* ; § 34 b.

SEVENIR, *verbe*, VI, 366, *souvenir* ; § 34 b.

SEYON, IV, 244, *sayon*.

SI, *adverbe*, I, 63, III, 264, IV, 25, 247, 267, *aussi bien*, *pourtant*, *ainsi* ; et *si*, I, 165, II, 189, 214, 226, 252, 307, III, 266, IV, 255, X, 94 ; — *si as*, III, 54, *mais si* !

SIGNI, *p. pa.*, III, 58, *signé*, au sens de *garanti*, *assuré* ; *God.* *signer* « *affirmer en faisant un signe de croix* » ; il cite aussi *signi* « *assuré* » en Poitou et en Aunis, mais vraisemblablement d'après *Favre*, qui ne s'appuie lui-même que sur cet ex. de la G. P.

SIGNOURIE, II, 2, *seigneurie*.

SIGNOURS, II, 318, V, 39, *seigneurs* ; § 9.

SIMBLE, IV, 223, *semble* ; § 32 b.

SINDY, III, 74, 172, 205, 268 (*le sindy*), *par le sang Dieu* ; *v.* DÉ.

SINS, I, 90, 92, 269, 292, II, 5, 9, 36, 236, etc., *sen*, VI, 78, X, 107, *sens*, III, 215, *sans* ; § 32 b.

SINTANCE, *v.* SAINTANCE.

SIRE 1, I, 179, III, 154, IV, 129. *Cf.* SER, MISSAIRE.

SIRE 2, III, 217, *s'asseoir* ; *pat.*

SO 1, *v.* SAU 1 « *sel* ».

SO 2, *v.* SAU 2 « *saut* ».

SO 3, I, 83, III, 107, VII, 3, IX, 53, 55, *sous* ; *cf.* DESSO.

SOGU, *v.* SAVER.

SOIGNOUR, X, 111, *seigneur* ; *cf.* SIGNOURS et p. 35.

SOIGNOUX, VI, 45, *soigneux*, *qui rend de précieux services* ; § 9.

SOIN, V, 6, *sain* ; *v.* pp. 35-36.

SOINT, I, 240, II, 28, 248, V, 69, 70, 77 ; *soinct*, III, 207, V, 71, 72, 73, 76, *saint* ; *v.* pp. 35-36.

SOINTI, *pas. 1 sg.*, IV, 237, *de sentir* ; *v.* pp. 35-36.

SOINTOURES, IV, 166 (: *oures*), *ceintures* ; *sointure*, IV, 97 (: *ordure*) ; *v.* pp. 35-36 et § 10.

SOISON, I, 99, *saison* ; *v.* pp. 35-36.

SOLLEZ, *v.* SOULERS.

SORTE, d'ine sorte, V, 51, *d'une seule espèce*, *c'est-à-dire constante* (*v.* pp. 113, l. 3).

SOTARD, II, 138, IV, 39, *sot* ; *God.* ; *pat.* ; G. Bouchet, *Sérées*, IV, 209.

SOTRYE, p. 64, v. 5, *sotrie*, IV, 339, VI, 510, *sottise* ; *God.* (*soterie*).

SOU (tou man bea), IV, 228, *soûl*.

SOUFFIT, *prés. 3 sg.*, I, 186, *suffit* ; *cf. afr.* *soufire* (*God., Compl.*).

SOUFFRETISSE, *impf. subj. 3 sg.*, I, 62 ; *cf.* *soufreter* dans *God.* qui cite Jean Bouchet et donne aussi cet ex. de Nicolas Rapin : « *Impatient de voir souffreter sa famille* ». Le verbe se confond sémantiquement avec *souffrir*.

SOULE, VIII, 35, *seule* ; § 9.

SOULERS, IV, 96 ; *sollez*, IX, 26, *souliers* ; *pat.* [sulé].

SOULY(SE), I, 253, IV, 229, *se rassasier* ; § 19.

SOUPRO, X, 43, *soupirail* (paraît désigner ici une ouverture, à l'arrière d'un canon, permettant d'enflammer la charge).

SOUPPYE, IV, 20, *souper* ; *God.* (*souppée*) ; § 19.

SOUR, *v.* SEUR.

SOURPRIS, *p. pa.*, II, 20, *surpris*, *saisis* ; *God.*

SOUTAINGU, *p. pa.*, II, 309, III, 220, *soutenu* ; § 51.

SU, *lé su aut*, I, 177, *là-haut* ; *cf.* LEZ 1.

SU 1, *prép.*, II, 65, 79, III, 88, 129, etc. ; *sus*, I, 7, II, 232, III, 108, etc., *sur* ; *su poyne d'amende*, VI, 259, *su tout*, III, 135, *pre su tre-tou*, X, 117.

SU 2, *prés. 1 sg.*, II, 274, 277, *sus*, VI, 424, *je suis* ; § 17 b ; *pat.* (*rare*) ; *v.* SEU.

SUPPORTI, *p. pa.*, II, 330, *favorisés*, *aïdés* ; *supporter* au sens de « *soutenir, favoriser* » est encore dans *Acad.* 1694.

SUR, pre le sur, V, 88, pre tout sur, V, 91, *assurément*; *pat.* [tu sûr]; *v.* SEUR.

TABUS, V, 30, *difficultés, disputes*; *God.*; Rabelais: « dispute » (*Garg.*, ch. LIV, p. 180), « tracas » (III, ch. IX, p. 49, éd. Plattard), tabuster « tracasser » (*Pantagruel*, ch. IX bis, 223, ch. XIII, 161, XIV, 90, etc., éd. Saulnier); *pat.* [ð m a duné bē dó tabü], « cela m'a donné bien du tracas ».

TABUTAR, *nom*, II, 137, *qui cause des difficultés, qui cherche noise*.

TABUTRIE, IV, 75, *tracas*; VI, 415, *discussion*.

TABUTY, *p. pa.*, II, 179, *débatu*; § 19.

TAFFE, III, 204, *onomatopée*. Cf. *Anc. Théâtre franç.* (t. IX, 59): *Le cul me fait lappe, lappe, lappe!*

TAIN, *possess.*, I, 351, *tien*; § 23; *pat.* [tē].

TAINT, *prés.* 3 *sg.*, I, 326, IV, 241, etc., de *tenir*, § 23 a, *pat.*; *taindrant*, *fut.* 3 *pl.*, II, 41, *pat.*; *toine*, *prés. subj.* 3 *sg.*, II, 322; *tint*, *impf. subj.* 3 *sg.*, VI, 105; *taingu*, *p. pa.*, VI, 280, § 51, *pat.* [tēyü].

TAISI, *pas.* 1 *sg.*, VI, 253, *taisisse*, *impf. subj.* 1 *sg.*, VI, 251, *taire*; *pat.*: *inf.* [tézé] ou [tēzi], *pas.* [tēzi].

TAN, *possess.*, VIII, 30, *ton*.

TANDIS, *adv.*, VI, 509, *pendant ce temps*; *God.*; encore employé au XVII^e siècle (Corneille, Furetière), cependant Vaugelas exige qu'il soit toujours suivi de *que* (éd. Streicher, p. 64).

TANTOUST, VI, 404, *tantôt*; § 3 a.

TARD (A), IV, 40, *v. note*.

TAU, I, 27, 29, 208, 272, 273, 275, IV, 29, 141, etc., *tel, telle*; § 12, 37, 44; cf. ITAU, TO.

TEARRE, *v.* TIARRE.

TELLE, II, 129, IV, 183; *toile*; § 25; *pat.*

TENANT, I, 4, *regardant, avare*; *God.*; Brantôme « tenant en sa despance » (I, 124, éd. Lalanne).

TERCE (FEVRE), III, 35, *fièvre tierce*; § 23 a.

TERME (A), I, 5, à *crédit*.

TESTON, IV, 300, *monnaie d'argent* (créée à la fin du règne de Louis XII) (Blanchet et Dieudonné, *Manuel de numismatique franç.*, Paris, 1912-1936, II, p. 170).

TIARRE, I, 98, 151, V, 46, 85, 99, 102, 120, 121, *tearre*, III, 289, *terre*; § 27 c.

TIMPESTE, II, 26, III, 258, *tempête*; § 32 b.

TIN, *possess.*, IV, 343, *ton*.

TINT, *v.* taint.

TO, TOL, IV, 250, X, 53, 174; IV, 237, *tel, telle*; cf. TAU.

TOAY, *pron. pers.*, II, 102, IV, 2, VI, 249, *touay*, VIII, 28 (: *egna*), *toi*; § 25.

TONS, II, 13, IV, 113, V, 8, 14, 16, 26, 29, 43, 118, *temps*, § 31, *pat.*

TORTE, III, 135, *tordue*; *pat.* [tòrs], de [tòrsé], « tordre ».

TOUCHE, *nom*, III, 246, *petit bois*; Rabelais, IV, éd. Marichal, ch. XXXV, l. 12, ch. XXXVI, l. 14: « touche de bois »; très fréquent en toponymie poitevine (*Tusca*, *Tuschia*, *Tuscha*, XI^e s.).

TOUNARRES, V, 15, *pl. de tonnerre*; § 3 b.

TOUNEA, V, 97, *tonneau*; § 27 a; *pat.*

TOUST, I, 159, *tou*, X, 162, *tôt*; § 3 a; *pat.*

TOUT (A), II, 118, IV, 177, *avec*; *Hug.* (*voir à*).

TRACASSOURS, I, 51, *qui tracassent les gens*; § 9.

TRAMBLE, *nom*, IV, 134, *tremblement*; *God.* (tremble).

TRANCHYE, X, 108, *tranchées*; § 19.

TRAPE, *adj.*, VI, 447, *trapu*; *God.*; Rabelais (*Briefve Declaration* (ch. LXVII), p. 285, éd. Marichal).

TRAQUET, III, 205, *traquet de moulin*, pièce « qui passe au travers de la trémie du moulin et dont le mouvement fait tomber le blé sous la meule » (*Littre*); Du Fail, *Œuvres facétieuses*, éd. Assézat, II, p. 111: « n'estimant de ma part plus véhémence et fructueuse musique qu'un beau traquet de moulin, battant joyeusement la mesure ».

TRAS, IV, 91, 180, 189, VI, 127, 217; *trais*, III, 130, VI, 320; *tré*, VII, 59, *trois*; § 25; *pat.* [trwé, tré].

TRAVERS (A BEA), VI, 15, 289, 315, X, 168, *en plein travers, de part en part, complètement*; qualifie, au figuré, une action que l'on mène vigoureusement jusqu'à son terme.

TREBLY, II, 195, *troublé*; § 34 b, § 19.

TREJOURS, I, 127, 143, II, 321, 328,

III, 4, 89, etc., *toujours* ; *pat.* [tærju].

TRETOU(s), *tretout*, I, 58, 108, II, 90, 116, III, 112, 115, etc., *tous* ; *God.* (trestot, *Leaique*, p. p. J. Bonnard et A. Salmon) ; *pat.* [tærtu].

TRESVOINE, *adj.*, II, 170, *vaine*, *d'aucune valeur* ; § 26. Cf. VOIN.

TRICOT, III, 195, IV, 274, *discussion* ; *God.* (« chicane, tracasserie »).

TRIMBLET, *impf.* 3 *sg.*, III, 168, *tremblait* ; § 32 b.

TRINI, *inf.*, III, 242, *trainer* ; § 19 (pour la finale).

TRINLATY, III, *titre*, v. 2, *traduit* ; *v. supra*, p. 60.

TRIPPE, III, 157, *sorte d'étoffe veloutée* (Litré).

TRISTRE, VI, 25, *qui a de mauvais sentiments* ; *God.* (« méchant, lâche »).

TRONSI, II, 23, *transi*, *v. note* ; § 31.

TRONTE, V, 114, *trente* ; § 31 ; *pat.*

TROUVERV, *fut.* 1 *sg.*, II, 102, *trouverai* ; § 19 ; *trouviran*, *pas.* 1 *pl.*, VI, 177, *trouvâmes*, § 40 f., 49, *pat.*

TRUANDE, IX, 37, *petite gueuse* (avec valeur affective).

TRUDAU(T), *nom*, II, 118 ; *adj.*, II, 193 ; *vaurien*, *malhonnête* (?)

TRUE, VI, 245, 258, 439, *truie* ; § 17 ; *pat.* [tré], parfois [trü].

TRUT, IV, 354, *v. note*.

U, *v. UT.*

URAN, *v. EURAN.*

USSE, *ussian*, *ust*, *v. EUSSE.*

USURERS, I, 184, *usuriers* ; § 23 c.

USURRYE, I, 192, *usure*.

UT, *impf. subj.*, *v. EUSSE* ; *u*, *pas.* 1 *sg.*, IV, 131 ; *ut pas.* 3 *sg.*, IV, 274 ; *cf. OGUY.*

V, *voir VE.*

VACHE, *marchi* (*marqués*) à la vache, I, 173, *v. note*.

VAILLANT, *vaillant ine senelle*, I, 28 ; *vaillant in bot*, I, 255 ; *v. BOT*, *SENELLE* ; *nous dirions* (« ne pas avoir) un sou vaillant ».

VAILLANTISE, I, 315, *vaillance*.

VAIN, *vaindret*, *vainguit*, etc., *v. VENY.*

VAINDRE, IV, 170, *vendre* ; § 32.

VARIE, *prés.* 3 *sg.*, VI, 344, *de varier*, au sens de *tourner mal* ; *God.* (« se corrompre, s'altérer »).

VAU, *sai vau*, I, 65, *ici-bas* (*v. çay*) ; *s'en allit* (...) à vo, X, 55, *s'écroula*.

VAY, *interj.*, II, 50, 100, III, 76, *va !*

VAY, *prés.* 1 *sg.*, IV, 316, *je vois* ; § 25.

VE, *pron. pers.* 2 *pl. suj. et compl.*, p. 64, v. 4, II, 230, III, 38, 181, 219, 282, IV, 105, 174, 291, etc., VI, 392 (le ve rindra), 400, etc. ; *v* (*devant initiale vocal.*), VI, 437 ; *vous* ; § 34 b.

VEA, III, 41, IV, 221, 224, *veau*, *sot*, *lourdaud* ; § 27 a ; *pat.*

VEARRE, VI, 382, *verre* ; § 27 c.

VECI, *vecy*, *vessi*, III, 47, 90, 164 (ve me ci), 288 (ve me cy), VI, 196, 215, 238, VII, 26, *voici* ; *cf. VEQUI.*

VEIL 1, I, 89, 141, IV, 249, V, 1, X, 163, *vieux* ; *veille jons*, V, 61, *vieilles gens* ; § 23 a.

VEIL 2, *prés.* 1 *sg.*, I, 2, p. 133, v. I, IX, 7, 33 ; *impér.* 2 *sg.*, IX, 22 (forme analogique de la 1^{re} pers. *prés. ind.* ; type de réfection attesté en afr. : par ex. *dueil de doloir*, v. Fouché, *Verbe*, p. 207) ; *de vouloir*, *vouloir*. V. VOULER.

VEIL 3, *nom*, VIII, 14, *déverbal* de *vouler* « *vouloir* ». Cf. afr., mfr. *oueil*.

VELENTERS, I, 242, II, 220, III, 4, IV, 50, VI, 3, 186 (velanters) ; *velinters*, IV, 308, *volontiers* ; § 34 a, 23 c, 32 ; *cf. afr., mfr. volentiers*.

VELLET, *impf.* 3 *sg.*, X, 161 ; § 34 b ; *de vouloir*, *vouloir*.

VENY, *inf.*, VI, 215, *venir*, § 8 a ; *vain*, *prés.* 1 *sg.*, III, 153, *vaint*, 3 *sg.*, I, 95, 160, III, 167, IV, 242, V, 13, § 23 a ; *venan*, *prés.* 3 *pl.*, III, 14, VI, 7, IX, 42 ; *vain*, *vin*, *impér.* 2 *sg.*, IX, 13, I, 73 ; *venan*, *impér.* 1 *pl.*, IV, 53 ; *vaindret*, *prés. cond.* 3 *sg.*, VI, 119 ; *vainguy*, *pas.* 1 *sg.*, II, 79 ; *vainguit*, *pas.* 3, II, 46, 68, 92, 108, 138, 165, 259, 273, 294, 304, etc., *vinguyt*, *id.*, X, 21 ; *vainguirant*, *vainguyrant*, *pas.* 3 *pl.*, III, 130, X, 10, *vinrant*, *id.*, X, 2, 23 ; *vaingu*, *p. pa.*, I, 133 ; § 51 ; *pat.* [vni, vnā, vē, vēdré, vēyi, vēyü].

VENTOUX, V, 15, 26, 42, 43, *venteux*, § 9.

VEQUI, IV, 348, VI, 285, *voici* ; *cf. veci*.

VER, *inf.*, II, 83, 125, III, 24, 108, IV, 72, 231, 281, VI, 104, 141, 166, 337, 375, X, 160, *voir* ; § 25 ; *pat.* (rare). V. VIRAN.

VERDERONT, *fut.* 3 *pl.*, X, 7, 14, 26, etc., *s'enfuiront*, *décamperont* ; *verdiant*, *impf.* 3 *pl.*, X, 163 ; *cf. vredé* forz le pouys, *s'enfuir du pays* (D'Aubigné, éd. Réaume, de Caussade

et Legouez, II, p. 490, passage en patois poitevin ; Vrde de là, *tire-toi de là* (Verrier et Onillon, *Gloss. Anjou*). V. VREDACE.

VERE, IV, 17, *voire* ; § 25.

VERGE, I, 156, VIII, 22 (: meurje), *verge* ; § 23 c, 3 c.

VERS, VI, 16, *vair* ; v. GRIS.

VERVRIE, IV, 177. Ce dérivé de *verve* paraît avoir déjà le sens qu'a pris ce mot dans la langue moderne : il exprime la fantaisie verbale, mais aussi la chaleur, l'éloquence du boniment des vendeurs. Suivant B. W. (D. E), *verve*, anciennement « fantaisie, caprice », n'a pris en français sa valeur actuelle que depuis le XVII^e s.

VESIN, p. 64, II, 43, III, 26, IV, 345, VI (titre), 18, 312, *voisin*.

VESSE, IV, 246, *femme de mauvaise vie* ; Littré (Brantôme).

VEUZI, v. VOULER.

VIDY, *inf.*, I, 268, IV, 341, VI, 145, etc., *vider* ; § 19.

VIGNO, VII, 53, *vigne* ; vignel (God.), *vinhal* (aprov.) ; *pat*.

VIN, v. VENY.

VINAGE, V, 61, *vin* ; God. ; Rabelais : « vivres et vinage » (IV, éd. Marichal, ch. I, l. 78 ; v. aussi ch. LX, l. 77).

VINGUYT, *vinguyrant*, v. VENY.

VIRAN, *pas. 1 pl.*, III, 144, VI, 379 ; *virant, pas. 3 pl.*, X, 27, de ver, *voir*.

VIRY, *inf.*, IV, 159, *tourner* ; *virir, pas. 3 sg.*, VII, 34 ; *pat.* [vir tü] « tourne-toi », [vir la tét] « tourne la tête ».

VISET, *impf. 3 sg.*, VI, 380, de *viser*, au sens de « examiner » ; God. ; *visiran, pas. 3 pl.*, III, 225.

VO, v. VAU.

VOGUIT, v. VOULER.

VOIN, V, 60, *vain*, caractérise un temps chaud, lourd, humide ; cf. Littré : « Temps vain, temps bas et couvert, accompagné d'une chaleur étouffante (locution vieillie) » ; *pat.* [vwè] « mou », en parlant du temps, « fatigué, accablé » en parlant d'un être (fém. [vwèn]) ; § 26 a.

VOINDREDY, V, 49, 50 ; § 26 a.

VOLLEMENS, I, 222, *vols, larcins* ; God.

VOULER 1, *inf.*, I, 88, II, 76, *vou-*

loir, § 25 ; *voulant, prés. 3 pl.*, I, 34, 54, 164, 188, II, 84, IV, 203, VI, 209, § 48 ; *vouliant, impf. 3 pl.*, I, 234 ; *vodrant, fut. 3 pl.*, II, 40 ; *voudré, prés. cond. 1 sg.*, I, 61 ; *vouguy, pas. 1 sg.*, VII, 33, *vougu, pas. 2 sg.*, IV, 44, *vouguit, pas. 3 sg.*, II, 204, VII, 35, VIII, 39, *vouzi, id.*, X, 95, *vouguirant, pas. 3 pl.*, IV, 298 ; *veulzi, impf. subj. 3 sg.*, I, 7 ; *vougu, p. pa.*, IV, 7, VIII, 67, 69, § 51 ; v. VEIL, VELLE.

VOULER 2, *nom*, I, 187, *volonté*.

VOUY, *pas. 1 sg.*, II, 193, *je vouai* ; § 40 f.

VRAY (pre), VI, 454, *pre vré*, V, 113, *vraiment*.

VRE, *prép.*, V, 122, *vers* ; § 36 ; *pat.* [vœr].

VREDACE, III, 165, *peur, panique* (envie de fuir, cf. *verderont*). Rolea, p. 92, l. 12, « fuite » (v. aussi p. 76, l. 14) ; Lalanne : *vredasse*, « fuite », attesté en ce sens en patois vendéen et, avec le sens de « fuite » ou de « chasse », dans les textes poitevins du XVII^e et du XVIII^e s. ; *vredai* « chasser, renvoyer, pousser », dans les patois de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée. Il semble bien que le verbe et le nom ont pu exprimer l'action tantôt de mettre en fuite, tantôt de fuir (de ce dernier emploi dériverait l'idée de panique).

VREDIANT, v. VERDERONT.

VRESOUR, III, 232, *versoir* (désignant non pas une partie de la charrie, mais la charrie elle-même) ; § 36, 11 ; *pat.* [vœrsu], « type de charrie ».

VRETUGALLYES, I, 92, v. note ; § 36, 19.

VRITI, IX, 14, *vérité* ; § 19.

VY, IV, 236, *vif*, au sens de *vivant* ; § 8.

Y 1, v. 1, *je*.

Y 2, T'a-t-y ? IX, 16, *il* ; forme française, on a en patois, en postposition, [èl] ou [èy] : [t a t èl (èy) ?].

YBUS, v. IBUS.

YQU-, v. IQU-.

YRGANE, III, 120, instrument de musique, v. ROGANE.

YTABLY, II, (titre, v. 4), *établis* ; § 35 a.

YTAS, I, 11, *états*, v. note ; § 35 a.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

I	Contenu du recueil	1
II	Dates	5
III	Auteurs	7
IV	L'emploi du patois	12
V	Editions antérieures	17
VI	Texte de notre édition	18
VII	Etude de la langue	21-61
	Transcription phonétique	21
	1) <i>La graphie du texte</i> , §§ 1-2	22
	2) <i>La prononciation</i>	23-46
	A) Traits communs au poitevin et au français du xvi ^e siècle, §§ 3-8	23
	B) Poitevinismes	29
	Voyelles orales §§ 9-26. Diphtongues §§ 27-29. Voyelles nasales §§ 30-33. Traitements propres aux voyelles inac- cent. §§ 34-35. Poit. <i>pre</i> + cons. § 36. Consonnes §§ 37-39. Tableaux des poitevinismes (voyelles et diphtongues) :	
	I) Poitevin-français	45
	II) Français-poitevin	46
	3) <i>Les formes grammaticales</i>	47-56
	A) Traits communs au poitevin et au français du xvi ^e siècle, § 40	47
	B) Poitevinismes	48
	Articles définis § 41. Démonstratifs § 42. Possessifs § 43. Interrogatif <i>quo</i> § 44. Indéfini <i>nerme</i> § 45. Pronoms per- sonnels § 46. Affirmation et négation § 47. Désinence de la 3 ^e pl. § 48. Désinence de la 1 ^{re} pl. § 49. Imparfait de l'indic. du verbe <i>être</i> § 50. Passé simple en <i>-gui</i> et par- ticiple en <i>-gu</i> § 51. Passé simple en <i>[-si]</i> § 52. Subjonctif en <i>[j]</i> § 53	
	Conclusion : Caractères phonétiques et grammaticaux dans la <i>G. P.</i> et dans les patois actuels, §§ 54-56 . . .	
	4) <i>Le vocabulaire</i> , § 57	59
	5) <i>Comparaisons et images</i> , § 58	61
VIII	Versification	62

LA GENTE POITEVINRIE

I	LOITTRE DE TENOT A PIARROT	65
II	LE PLET DE JON MICHEA	76
III	LE MENELOGUE DE ROBIN	86
IV	LA RESPONDATION DE TALEBOT	96
V	LA VRITABLE PREGNOSTICATION DO LABOUROURS (La Prenostication des anciens laboureurs, <i>texte français</i> , pages impaires)	108
VI	LE PRECES DE JORGET ET DE SEN VESIN	118

CHANSONS JEOUSES

VII	ME VENAN DE SEN MOEXAN	134
VIII	AUTRE CHANSON	137
IX	CHONSON JEOUSE SUR IN CHONT NOUEA	140
X	AUTRE CHANSON JOYOUSE (...) DO SEGE MIS DEVANT POETERS PAR L'ADMIRO	143

NOTES

Titre	150
I	150
II	153
III	154
IV	156
V	158
VI	158
VII	159
VIII	160
IX	160
X	160
BIBLIOGRAPHIE	164
INDEX DES NOMS PROPRES	168
GLOSSAIRE	170-199

-:- Imprimerie S. PACTEAU -:-

43, rue Georges-Clemenceau

-:- Luçon (Vendée) -:-

20.700-3-1960

-:- Imprimé en France -:-

